Jalg 2.6.
LETTRES

HISTORIQUES,
POLITIQUES
ET
CRITIQUES,

SUR LES ÉVÉNEMENTS, QUI SE SONT PASSÉS DEPUIS 1778 JUSQU'A PRÉSENT.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES.

PAR UN HOMME DE LETTRES QUI N'EST D'AUCUNE ACADÉMIE, NI PENSIONNÉ PAR AUCUN ROI, RÉPUBLIQUE, VISIR OU MINISTRE QUELCONQUES.

Veritas amicos, porius quam odium parere deberes.

TôM. XII.

A LONDRES

DE L'IMPRIMERIE D'UN MINISTRE DISGRACIE.

1 7 9 I.

TOTES! SURLING HERMANNERS. CHEST SERVICE CHEST SERVICES Constitution of the second Recuesting by Population. PART FOR HOMENE DESCRIPTIONS OF SAME MALLONS NON THE THE MVSEVM BRITAN NICVM MX WOT

27567076

STATES THE SECTION OF THE STATES OF THE



LETTRE I.

De Versailles, le 24 Février 1783.

De M. de . . . au Comte de

In de mes amis, qui étoit intimement lie avec feu le Comte de Maurepas. m'a communiqué une correspondance du Mentor, qui est du plus grand intérêt. Je voudrois qu'elle fût imprimée; elle dévoileroit aux yeux de l'europe, comment une grande nation est conduite & jouée par les ministres & les intrigans de cour. Le Comte de Maurepas, dans une lettre datée du 16 Juin 1776, s'exprime ainsi avec mon ami: " Je suis , obsédé par le ministre de la guerre & , celui de la marine. Ce dernier furtout, , que j'aurois du laisser à la police, fait , agir tous les officiers de la marine pour , me déterminer d'engager le Roi à faire , la guerre à l'Angleterre. Je ne le veux , point; la France a besoin de la paix , pour Tom. XII.

, pour remettre l'ordre dans ses finances. " Mon pupile a les meilleures intentions " à ce sujet; mais je crains qu'on ne " l'entraîne à agir contre ses propres idées " & qu'on ne me force à dire oui. Queln qu'un m'a averti que le Comte de Ver-" gennes négocioit fecrétement avec les " colonies angloises revoltées. J'en ai par-" lé à ce ministre, qui a nié le fait. J'es-" pere de pouvoir renverser toutes les " intrigues qui se font. J'ai fait dresser , à cet effet un état des fommes qu'a coûté " la derniere guerre, & je l'ai mis sous " les yeux du Roi. J'ai dit à S. M.: " La guerre qu'on veut vous faire entre-, prendre, Sire, coûtera au moins autant, " Sans qu'il en résulte aucun avantage pour " votre gloire ni pour la nation. En ou-" tre de l'exemple dangereux que vous don-, nerez en protégeant la cause de sujets " rébelles, vous vous attirerez le resentiment de la Grande-Brétagne, qui ne man-, quera pas d'user de représailles, des qu'-,, elle en trouvera l'occasion. Le Roi m'a , assuré qu'il étoit de mon avis, & qu'il n ne

" ne vouloit point entendre parler de

. Instruisez-moi, je vous prie de , tout ce que vous apprendrez. Obfer-, vez furtout les démarches de Sartines. , On m'assure qu'il fait le pacotilleur, & , qu'il est intéresse dans les cargaisons " qui s'envoyent en Amérique. J'ai fous , la main un homme de confiance que je , vais faire écrire contre cette guerre » qu'on veut entreprendre, afin de pré-, venir le public. De votre coté, affu-" rez partout que j'y fuis très opposé, & que je me souviens encore de toute "injustice de celle que sit faire au Cardinal de Fleuri l'ambitieux Belle-Isle, , qui fut la premiere cause des mal-, heurs de la France, "

Comment Mr. le Comte de Maurepas, d'après cette façon de penser, a-t-il pu se laisser induire à faire ce qui lui répugnoit tant? On gagna ses alentours, on gagna Madame & l'Abbé son consident. On lui promit que cette guerre se feroit

A 2

fans

sans mettre d'impositions; que cette guerre, dont le succès étoit certain, le couvriroit de gloire. Il crut à ce qu'on lui
disoit. Quelques jours avant sa mort, il
apprit avec joie la nouvelle de la défaite du Lord Cornwallis. Mais quels seroient ses sentimens ajourd'hui, s'il voyoit
l'état de nos sinances? Il diroit aux ministres de la guerre & de la marine:
Voila mes prédictions réalisées. Vous avez
traité de chimeres mes craintes & mes observations; vous prétendiez que mes calculs
étoient exagérés. Vérisiez-les?

En 1776, une liaison intime s'étoit établie entre Mr. de Sartine & Mr. Necker. Ce dernier ministre de la république de Genêve, n'étoit pas content du role très subalterne qu'il jouoit. Il se croioit fait pour paroître sur un plus grand théatre. Ce sut à cette époque qu'il remit au ministre de la marine disférens mémoires, dans lesquels il l'excitoit à faire la guerre aux Anglois, en lui disant que jamais moment n'avoit

été plus favorable, qu'il s'engageoit fur sa tête de procurer au Roi toute l'étendue de crédit nécessaire pour assurer le fuccès de cette entreprise. Cependant Sartine, qui connoissoit toute la répugnance de son maître pour une rupture avec l'Angleterre, n'osoit prendre sur lui de la proposer à S. M. Il dit à Necker: Je vous avoue que je serois charmé d'illustrer mon ministere. Je sais que je ne puis y parvenir qu'en profitant des troubles des colonies pour déclarer la guerre à la Grande-Brétagne; mais j'ai contre moi Mr. de Maurepas, qui ne veut pas en entendre parler. Vous avez des amis; travaillons de concert pour réussir dans nos projets. Je crois être assuré du ministre des affaires étrangères & de celui de la guerre. Tous les officiers de terre & de mer s'ennuient de la nullité où les a mis une longue paix. Si vous êtes certain de pouvoir procurer les secours que vous promettez, je ne doute pas de nos succès. Vous avez le marquis de Castries qui paroît prendre à vous le plus grand intérêt; il jouit à la cour d'une cer-A 3 taine

taine considération; il m'a souvent parlé de vous. Il doit vanter vos talens en sinance, accoûtumer le Roi à entendre prononcer votre nom. Remettez moi un mémoire plus détaillé sur les moyens que vous avez de sournir les sonds nécessaires. J'en serai un usage discret. Je vous parle avec franchise; nous devons préparer les esprits & entourer le Roi de gens qui ne cessent de vanter vos talens.

Vous pouvez vérifier, mon cher Comte, la verité de ce que je vous rapporte, dans le Compte vendu même, où Mr. Necker, en faifant son propre éloge, ne cesse de parler des ressources qu'il a procurées, & de se pavaner d'avoir sourni aux fraix de la guerre sans mettre de nouvelles impositions &c.

Il ne compte pas fans doute au nombre des impositions, cinq cents trente millions d'emprunts qu'il a faits & qui coûtent, d'après un calcul exact, près de dix pour cent d'intérêt. Il ne compte pas

les dettes qu'il a contractées & qu'il faut actuellement payer. Il ne parle pas de tous les revenus du Roi qui ont été disfipés dans cette guerre de quatre ans; trois cents millions que Mr. de Fleuri a empruntés, & ce qu'on devra emprunter encore. Voila les souvenirs que Mr. Necker nous laisse de lui. Cependant il n'en est pas moins toujours l'idole des badauds de la capitale & de beaucoup de nos grands d'ici, qui prétendent que c'est l'homme de l'europe qui connoisse le mieux les finances. Je ne désespere pas de le voir reprendre sa place & devenir plus puissant qu'il ne l'a jamais été. Dans un des comités qui se tiennent chez lui, il a dit à ses amis : Je saurai empêcber que mes succeffeurs réuffiffent en rien. Aucuns n'auront la confiance publique; je l'ai emportée avec moi. Mon retour au timon Ides affaires peut seul la ramener. Laissons les intrigues de cour aller leur train. Celui qui a pris ma place est déjà aux expédiens & demande sa retraite; il y a plusieurs concurrens pour le remplacer. Je les connois

A 4

tous :

tous; pas un n'est redoutable; ils ne peuvent au contraire qu'augmenter le desir où l'on est de me voir rentrer dans le soste que les cabales & les intrigues m'ont fait quitter. — Vous voyez que l'ex-directeur n'est pas des plus modestes.

Wind the Entry to the Color Control Cette noblesse & ce clergé qui l'adulent, se repentiront tôt ou tard de leur engouement. C'est un chat qui fait patte de velours, mais qui n'attend que le moment pour leur faire de profondes égratignures. Les meilleurs soutiens de Necker font les administrateurs des différentes régies qu'il a créées, les banquiers, les agioteurs & négociateurs d'emprunts. Ces différentes gens lui ont des obligations, & par reconnoissance ils nuiront autant qu'ils le pourront au crédit des contrôleurs - généraux. La crise dans laquelle nous nous trouvons force le gouvernement de recourir à ceux qui ont de l'argent, & ces derniers, pour le donner, font la loi.

Vous n'avez pas d'idée des fortunes immenses qui se sont faites pendant cette guerre; elles font même indécentes. Jamais administration ne mérita plus d'être examinée que celle de Mr. de Sartine; les sommes qu'il a dépensées forment un total énorme. La plus grande partie des fournisseurs qu'il a employés se trouvent immensément riches. On les laisse jouir paisiblement de ces richesses; on va même prendre des arrangemens pour payer ce qui leur reste dû. Il vaudroit mieux, felon moi, qu'on en prît pour les faire restituer; mais on préfere d'accabler ce malheureux peuple sous de nouveaux fardeaux pour acquiter des créances aussi injustes. On menage ces gens, par la raifon que les ministres, leurs premierscommis, leurs maîtresses &c. sont intéresfés directement dans ces affaires, & qu'ils font eux-mêmes créanciers de l'état.

i,

.

1-

ıt

25

a-

unt le

Mr. de Vergennes vient de recevoir de fortes représentations de la part de la ville de Marseille, rélativement

A 5

au commerce du Levant. La conduite que tiennent les deux cours impériales annonce des projets futurs qui ne tendent à rien moins qu'à s'emparer de la navigation de la Mer noire. Le ministre de Russie à Constantinople a demandé de la part de sa souveraine, dans un mémoire qu'il a présenté; 10. que la Porte s'engage de ne plus se mêler directement ni indirectement des affaires de la Crimée. 20. Il infifte dans les termes les plus forts fur ce qu'elle consente au transport libre & illimité de tous comestibles par la mer noire. 30. De maintenir exactement les priviléges accordés par la derniere pacification aux principautés de Valachie & de Moldavie. Ces demandes ont été appuiées par un autre mémoire présenté en même tems par le Baron de Herbert, internonce de l'Empereur. Cette démarche fait affez voir que les cabinets de Vienne & de Petersbourg font d'accord entre eux, & jusqu'où s'étendent leur vues ambitieuses. La foiblesse que le ministere Ottoman a montrée dans la derniere révolution de Crimée, les a enhardis dans le projet qu'ils ont formé de s'aggrandir & de chasser, s'ils le peuvent, les Turcs de l'Europe. Le Grand-Seigneur a fait faire les plus sérieuses représentations à Catherine, qui n'a pas daigné v répondre. La Porte manque de cette énergie nécessaire envers un ennemi qui la brave & qui sent son avantage. Le cabinet Ottoman a répondu aux deux mémoires dont je viens de vous parler. Il consent à ce qu'on exige de lui pour le passage libre des vaisseaux russes armés, de la mer noire par le détroit des Dardannelles pour aller dans l'Archipel & en revenir. Il consent également à laisser jouir les principautés de Moldavie & de Valachie de la liberté qui leur a été affurée par le traité de Kainardgi; de cette maniere, les deux Hospodars seront certains de ne plus être déposés arbitrairement, comme par le

Mais, s'il en faut croire des avis qu'on recoit, tous ces facrifices seront en pure perte: les deux alliés couronnés ne s'en tiendront pas là; leurs forces redoutables, en se réunissant, exigeront de nouvelles cessions. Si on les refuse, la guerre paroît certaine. Des lettres particulieres assurent qu'en outre de la Crimée cédée à la Russie, cette derniere demande Oczakow & tout le territoire circonvoisin, comme dépendant de la peninsule fusdite. Voila près de quinze ans que ces bons musulmans se laisseat amuser par nous; c'est nous qui leur avons fait entreprendre la derniere guerre, & nous les avons ensuite abandonnés. Mr. de Vergennes, trop occupé ailleurs & voulant menager toutes les puissances, ne se met nullement en mesure pour arrêter les progrès des cours impériales. Il ne veut pas se départir de sa politique astucieuse; nous verrons ce qu'il en résultera. La Russie augmente considérablement ses forces navales, & la souveraine de cet empire médite, à ce qu'il paroît, de vastes projets. Son allie Joseph II. la secondera bien.

n

e

n s,

es

1-

2

-

1-

1-

6

S

T

-

S

4

t

t

-

t

:

a

Que pense-t-on où vous êtes des vues de ces deux cours? Il me semble que votre souverain, quoiqu'il n'ait aucun intérêt au commerce du Levant, doit craindre cependant l'aggrandissement de la rivale de sa maison (l'Autriche). On m'assure que son ministre ici a fait quelques infinuations à ce sujet à Mr. de Vergennes.

La Hollande a accepté, comme vous le saurez, l'armistice; mais non les articles préliminaires, où il sera fait des changemens. Nous aurons ici pour ambassadeur d'Angleterre le Marquis de Carmarthen; on dit ce seigneur homme de mérite. Le parti de l'opposition, suivant ce qu'on nous écrit de Londres, est très mécontent des concessions que fait la Grande-Brétagne à la France, à l'Espagne & aux Etats-unis de l'Amérique, On dit que le ministere brittannique a des projets

jets qui l'ont obligé de hâter cette

Adieu, mon cher Comte. Je suis votre dévoué serviteur.



LETTRE II.

De Versailles, le 2 Mars 1783.

Du même, au même.

Un grand nombre de concurrens bri, guoient l'ambassade de Londres. Les ambassadeurs & ministres employés dans les grandes cours, esperoient qu'un d'entre eux y seroit nommé; le Duc de la Vauguyon surtout comptoit d'être préféré; mais, comme il ne pouroit être agréable au cabinet de St. James ni à la nation angloise, on lui destine un autre poste; Madame de Polignac a, dit-on, forcé la main au Comte de Vergennes & engagé la Reine à demander l'ambassade de Londres pour le Comte d'Adhemar, notre ministre à Bruxelles. On ne s'attendoit

8

1

0-

ri.

es

ns

n

la

é-

éa-

on

te:

la

gé

n-

re oit pas à ce choix; on varie sur les talens de ce négociateur. Il est certain que la mission qu'il remplissoit près des gouverneurs des Pays-Bas, n'étoit pas fort importante; c'étoit plutôt un poste agréable, qu'une carriere diplômatique épineuse. Au reste, avant de juger ce nouvel ambassadeur, il faudra le voir opérer. On parle encore d'autres changemens dans les affaires étrangeres. Le Baron de Breteuil quittera, à ce qu'on assure, Vienne, où il fera remplacé par le Marquis de Noailles, & il viendra occuper ici le poste de ministre d'état; on lui donnera le département de Paris. Il auroit défiré celui des affaires étrangeres, mais le Comte de Vergennes ne le quittera pas. S.M. lui a promis de le conserver dans sa place & je crois qu'elle tiendra parole; le monarque est habitué au travail de ce ministre; comme il a résisté jusqu'à présent à toutes les intrigues qui se sont faites contre lui, il est peu probable qu'on en fasse de nouvelles.

Le Comte du Moustier, qui est nom. me par interim ministre plenipotentiaire à Londres, éprouve, dit-on, quelques désagrémens. On prétend que notre ministre des affaires étrangeres voudroit établir une espece de coalition entre la police de Paris & celle de Londres. Mr. du Moustier a eu, dit-on, la foiblesse de se prêter aux vues de son principal & de compromettre son caractere en recevant chez lui des inspecteurs de police & les chargeant de missions secretes à Londres, qui ont déplu aux anglois. Ces fiers républicains n'aiment point les agens du despotisme, & ne peuvent voir d'un œit indifférent le projet qu'on avoit d'attenter à leur liberté ou à celle de ceux qui vont chercher un afile chez eux. Le Comte du Moustier n'est pas sans mérite; il a des connoissances & entend assez bien la partie des négociations. Il s'étoit fait aimer à Coblence, où il a été miniftre du Roi pendant plusieurs années. Il auroit dû se refuser à ce qu'on exigeoit de lui. Mais l'envie de s'avancer fait fouvent

n.

re

es

ıi-

2-

10-

Ir.

de

de

:0-

ce

à

es

ns

eit

en-

ui

Le

ri-

ez

oit

nif-

II

oit

fait

t

souvent faire des choses qui nuisent au but qu'on se propose. Depuis le départ de Mr. Gerard de Raineval, Mr. du Moustier, qui reste chargé seul de la négociation, a de fréquentes conférences avec le Lord Gratham, secrétaire d'état, pour arranger les conditions de paix entre la Grande-Brétagne & les provincesunies. Leurs Hautes Puissances persistent à refuser de faire aucune cession à l'Angleterre. Elles disent au cabinet de St. James: Vous avez donné l'ordre de nous attaquer injustement; c'est à nous, & non à vous, à exiger des indemnités. Mr. du Moustier, dans une settre qu'il écrit au Comte de Vergennes à ce sujet, dit: Je ne suis pas embarrassé d'arranger cette affaire. On fait les difficiles ici, mais ce n'est que pour la forme. Je suis assuré qu'on finira par faire ce que nous voudrons. On a l'air de vouloir exiger beaucoup; cela se terminera par compenser les fraix. Je vois par tout ce qu'on me dit, qu'on veut se raccommoder avec la Hollande; ce qui ne sera pas difficile, car le parti Stadboudé-Tom. XII. rien

terre & il a la majorité contre le parti françois, comme on l'appelle ici.

Mr. du Moustier, dans une autre dépêche, donne un précis de la situation actuelle de l'Angleterre, qu'on dit supérieurement fait. Il y raisonne en homme d'état, & voit les choses sous leur véritable point de vue. On n'est pas du même avis ici, & je crois qu'on a tort. Quelqu'un qui est au fait de toutes nos intrigues ministérielles, m'assure qu'on veut perdre le Comte de Vergennes par l'asfaire de Hollande, & qu'elle se tournera mal pour lui. Je pense de même, & je vous ai déjà témoigné, il y a longtems, ma façon de penser à cet égard.

L'examen des préliminaires de la paix & du traité provisionnel avec les états unis de l'Amérique, n'a pas encore été mis sur le tapis, & il n'a encore rien été communiqué à cet égard au parlement Britannique. On attribue ce delai gle-

arti

dé-

ac-

pé-

om-

eur

du

ort.

nos

eut

era z je

ms,

aix

tats

été

ien

de-

elai

1

du ministere anglois à l'attente où il est de la ratification de l'Espagne pour la paix. La chambre des communes a perté des plaintes très graves fur la conduite que l'on tient envers les loyaliftes Américains, qui se sont facrifiés pour défendre une mauvaise cause, mais qui n'en méritent pas moins qu'on s'intéresse à eux & qu'on ne les rende point les victimes de leur zele. En conséquence, Milord Newhaven propofa qu'il fût remis devant la chambre une copie des inftructions données à Richard Oswald au sujet de l'article du traité provisionnel concernant les loyaliftes. Le ministere, qui avoit été instruit que cette motion devoit se faire, prit ses mesures pour la faire rejetter, & elle le fut à la pluralité de cent quatre voix contre soixante - quatre.

On est étonné que la chambre des communes n'ait pas cherché elle-même à adoucir le sort de ces Américains, qui ont agi avec tant de zele en faveur de la mere-patrie. Ils avoient tout sieu d'es-

B 2 pérer

pérer qu'à la paix on eût stipulé pour leurs intérêts d'une autre manière qu'on ne l'a fait. Cette conduite n'encouragera pas à l'avenir ceux qui pourroient se trouver dans le même cas, & portés à prendre parti en faveur des Rois dont les fujets viendroient à se soulever contre eux, comme l'ont fait ceux de l'Amérique contre George III. On affure que c'est le docteur Franklin qui s'est opposé au traitement qu'on vouloit faire aux loyalistes, & que dans une dépêche à ses commettans, il leur a dit : Si vous voulez confolider votre révolution & votre indépendance, vous devez bannir de votre sein tous ceux qui s'y font montrés contraires, par la raison qu'ils en seront toujours les ennemis secrets & qu'ils entretiendront parmi vous une fermentation qui tôt ou tard vous seroit funeste & dont l'Angleterre prositeroit pour tenter de nouveau de vous asservir. Je sais à n'en pouvoir douter qu'elle en a conservé le projet; ce que je vous écris m'a été confirmé par Mr. de Vergennes. Vous ne devez pas faire les choses à demi, La Granur

on

era

u-

en-

lu-

IX,

n-

le

ai-

es,

et-

[o-

ce,

lon.

63

erfu-

ur

ars

vé

de-

177-

enal"

de-Brétagne a des moyens de payer les services de ceux qu'elle a employés; ce n'est pas à vous à récompenser des citoyens qui vous ont trabis. C'est au prix de votre sang que vous avez conquis votre liberté; un même esprit doit vous animer tous pour la conserver. Ne vous laissez point aller aux insinuations qu'on pourroit vous faire; vous obtiendrez ce que vous demandez en montrant de la fermeté. . .

C'est d'après ce conseil de Mr. Francklin, que Mr. Richard Oswald, qui a été chargé ici de la négociation avec le plénipotentiaire américain, n'a rien pu obtenir en faveur des loyalistes dans les conditions préliminaires avec l'Amérique.

L'armistice arrêté entre les anglois & les hollandois a commencé de sortir son plein esset, à dater du 3 du mois dernier. Leurs Hautes Puissances ont envoyé des ordres pour faire cesser toutes les hostilités & travailler à une paix solide & durable. D'après des avis reçus de la Hollande, il est

B 3

à

à craindre qu'une guerre domestique ne succede à celle qui vient de se terminer. Les partis républicain & Stadhoudérien font toujours fort animés l'un contre l'autre: il fera plus difficile qu'on ne croit de les remettre en bonne intelligence. Le Prince d'Orange est toujours en bute à ses ennemis; il continue de se justifier des griefs qu'on lui a imputés, & dont les principaux sont d'être la cause du délabrement de la marine & d'avoir empêché l'expédition de Brest. Cette guerre entre l'Angleterre & la Hollande, malgré son peu de durée, a coûté énormement à cette république & la mettra mal à fon aife pour longtems,

Sur la demande qu'a fait l'Angleterre de garder Negapatnam, il y a eu une assemblée de la compagnie des Indes. Les dix-sept directeurs, qui se sont réunis à la Haye pour cet objet, ont décidé: 4 qu'ils ne pouvoient avouer aucune con20 dition qui pourroit gêner le commerce de la compagnie & sa navigation dans 2 l'Inde,

Sun Part Commence Commence of the Sun of

ne

er_

en

u-

oit

ce.

ite

ier

nt

lé-

m-

re

al-

e-

ial

,

re

ne

eŝ

à

4

n-

ce

ns

" l'Inde; qu'à l'égard de la cession de Ne-, gapatnam, ils s'en rapportoient à la sa-, geffe des Seigneurs Etats-Généraux. " qui certainement ne voudroient jamais , exiger un pareil facrifice de la com-" pagnie. " Mr. Tor, homme très intelligent & qui connoit très bien les intérêts de commerce de la république, est parti pour Londres pour traiter de cette affaire avec les ministres Britanniques. Il est sans caractere public; mais, s'il est nécessaire, il en déployera un. Mr. le Comte Vergennes a fait assurer Leurs Hautes Puissances, que jamais il ne consentiroit à la cession de Negapatnam.

Nos élégans du Palais Royal & nos paralites sont fort occupés dans ce moment d'une nouvelle ordonnance qui vient d'être rendue en Danemarck pour mettre des bornes au luxe & aux dépenses de la table (*). Les premiers ne conçoivent

The Property of the Control of the State of

Das

^(*) Cette ordonnance a paru au mois de Janvier dernier; elle est en quatorze articles. Tout Printing of the property of the property of the property

pas que l'on puisse exister sans tous les colifichets dont les petites-maîtresses & les petits-maîtres se parent : Comment, s'écrient-ils, un bomme & une temme du bon ton pourront-ils s'accoûtumer à ce coftume gothique imaginé par Christian VII. Des robes fans garnitures! plus de fleurs qui ornent les têtes! . . Les gourmands disent de leur côté: On peut à la rigueur se passer de toutes ces brillantes décorations; mais il faut vivre c'est l'essentiel. Monsieur Christian VII, ne donne pas bonne idée de lui; un Roi qui n'aime pas la cuifine, n'est pas fait pour gouverner; & le royaume de Danemarck ne peut subsifter longtems, fi un pareille ordonnance paffe.

y est prévu; les diners & les soupers ne pourront être que de six plats; on en permet deux de plus pour les nôces. Pour que la dite ordonnance ne tombe point en désuétude, on en fara lecture tous les six mois en Janvier & Juillet dans toutes les chaires. Nos évêques, nos prélats, chanoines & maints curés feroient surement des représentations, si on les obligeoit de prêcher une semblable frugalité. co-

les

s'é-

du

of-

II.

urs

nds.

eur

ra-

iel.

me

uile

ter

Me.

our-

eux

or-

CH

&

ues,

ien^c

bli-

Des sujets mal nourris ne sont ni courageux ni capables du moindre effort; ce sont
des êtres sans vigueur & sans énergie, qu'ou
peut vaincre aisément. La bonne chere rend
brave; & telqui ne l'est point le matin, est souvent un béros en sortant de table. Bonne
cuisine & bon vin agissent puissamment
sur le phisique de l'homme. On reconnoit
dans une société celui qui a mal diné; il
est rêveur. Tous les danois vont devenir
comme les Lapons leurs concitoyens, qui vivent mal & n'ont de l'homme que la sigure;
encore est-elle de la plus bideuse difformité.

On a fait au câveau les couplets suivans, sur l'air: la Bonne Avanture & gul

serve stancing considered and shapes of these

Christian veus que ses sujess

Se mestens à la diete.

Six plass, dis-il, je permets

Pour chaque dineste;

Personne on n'invisera,

Danois chez lui s'ennuiera

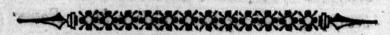
Ainsi que son maisre

O gué

Ainsi que son maisre.

B 5 Adieu,

Adieu, mon cher Comte. Vous voyez que nous rions de tout. J'avoue que cette ordonnance danoise m'a paru plaisante à moi-même. Je suis &c.



LETTRE III.

De Versailles, le 29 Mars 1783. Du même, au même.

Quelqu'un des affaires étrangères m'a fait part d'un mémoire qui fut envoyé l'année derniere au Comte de Vergennes. C'est la réponse à un écrit qui parut en 1781, sous le titre de Système politique de la régence d'Amsterdam. L'auteur, qui a jugé à propos de garder l'anonyme, est, m'a-t-on dit, un avocat d'Amsterdam fort renommé, lequel a cru, en bon citoyen, devoir prendre la défense des quatre bourgmestres de cette ville, ainsi que celle du grand pensionnaire van Berkel, accusé en 1778 par le Chevalier Yorck ambassadeur d'Angleterre, d'avoir,

fans

CZ.

tte

à

m'a

en-

Ter-

qui

ême

au-

ano-

ocat

cru,

ense

rille,

van

alier

voir.

ns

fans aucune mission, conclu un traité éventuel avec les Anglo-Américains. Ce mémoire juridique en faveur de la cour de Londres, est une piece intéressante dans ce moment. Vous en jugerez, mon cher Comte, par sa lecture. Je ne suis point assez au fait de la constitution de la république pour prononcer entre Amsterdam & l'Angleterre; mais la piece que je vous joins ici, me paroît appuiée sur des faits.

J'espère que la paix terminera tous ces différens avec la Hollande. Il me semble que Leurs Hautes Puissances ont perdu un peu de ce slegme qui les faisoit se hâter lentement dans leurs délibérations. Elles auroient dû se conduire avec plus de prudence & ne pas se laisser entraîner dans cette guerre, qui a été si ruineuse pour elles. Un état dont l'existence & la splendeur ne sont sondées que sur le commerce, doit éviter de se mêler des querelles des autres, de prendre part à leurs guerres; mais au contraire prositer adroi-

adroitement des circonstances pour s'en-Si la Hollande s'étoit conduirichir. te d'après ces principes, quel role ne joueroit-elle pas aujourd'hui; elle auroit forcé les puissances belligérantes à la prendre pour médiatrice, au lieu qu'elle est à présent partie lézée. Ne se trouvant pas en mesure pour faire la loi, elle doit la recevoir; elle doit, d'un côté, menager un allié qui l'a entrainée dans le précipice, & de l'autre redouter un ennemi qu'elle a provoqué, fans espoir d'être dédommagée des pertes qu'il lui a fait effuyer. La république ne peut se dissimuler ses torts envers l'Angleterre; pour peu qu'elle soit de bonne foi. Avant l'époque de cette guerre, elle étoit heureuse; son commerce fleurissoit; elle jouissoit de la plus grande tranquillité. Le calme fut toutà coup troublé par des suggestions étrangères; la discorde fait sister ses serpens horribles, divise les citoyens entre eux; une vieille haine entre les partis républicain & Stadhoudérien se renouvelle; on prête au capitaine-général des projets qu'il

in the

en-

ui-

ne

roit

en-

eft

pas

t la

un

ice,

elle

om-

ver.

fes

ı'el-

de

om-

plus

out-

ran-

pens

eux;

épu-

elle;

ojets

'il

qu'il n'a pas; on l'accuse de vouloir se rendre le tyran & le despote de son pays. Cette calomnie est accueillie par quelques démagogues. Ces derniers, foutenus par une puissance étrangere, imaginent de changer la constitution de la république, & préparent par là de grands maux à leur patrie. Voila en raccourci l'origine des maux de la Hollande: mais le plus grand des malheurs, c'est que ces haines, bien loin d'être finies, ne feront encore qu'augmenter, & elles se termineront par la chute absolue de l'un ou l'autre des deux partis. Celui qui sera vaincu, ne pourra rester dans sa patrie. Les exils, les profcriptions, les émigrations sont toujours les suites de ces guerres domestiques. La fureté, le bonheur du peuple servent toujours de prétexte à ceux qui le gouvernent, quand ce n'est souvent que leur propre intérêt ou des vues particulieres qui les guident. L'amour-propre humilié d'une maîtresse du souverain, la vanité d'un ministre, d'un ambassadeur ont fait souvent répandre des flots de fang.

fang. Si les Hollandois connoissoient la cause qui les divise, ils en seroient honteux. On les fait agir pour satisfaire la ven-geance d'un homme en place, dur & hautain, qui n'ayant pu réussir dans certain projet, seme la division parmi les Bataves. C'est à l'aide de quelques esprits séditieux qu'il la propage, par l'espoir qu'il leur a donné de leur faire jouer un role & de les élever à la place de ceux qu'on veut renverser.

Je vous ai dit dans différentes lettres ce que je pensois sur le Duc Louis de Brunswic. Ce prince a des torts réels vis-à-vis de ses maîtres; c'est un esprit inquiet, turbulent. Mais peut-on lui faire un crime d'être plus attaché à l'Angleterre qu'à la France? On l'a provoqué; il est homme & de plus prince, issu d'une maison illustre. Peut-il aisément pardonner à ceux qui l'offensent aussi griévement? ne doit-il pas à son honneur, à son rang de se justisser; je dis plus, de se venger? Il a juré une haine implacable

la

ux.

en-

å

er-

les

ef-

'ef-

uer

res

de

éels

prit

lui

An-

jué;

une

par-

riér, à

de

aca-

le

ble au Comte de Vergennes & au Duc de la Vauguyon: Farmerai le cicl & Penfer contre eux, dit-il souvent. Ce prince a des moyens de nous faire du mal, & je crains bien qu'il ne les emploie, Quelqu'un qui le connoit beaucoup, m'a dit que personne n'étoit plus adroit que lui pour manier l'arme de la vengeance.

the Assaulte Land

Je répete encore ce que je vous ai dit cent fois: l'indépendance de l'Amérique sera des plus funestes à la France. Tous les événemens qui se succedent ne fervent qu'à me confirmer dans cette opinion: Jamais on n'a écrit avec autant de liberté qu'on le fait à présent; jamais les principes hardis confignés dans quelquesuns de nos livres philosophiques, n'ont eu autant de prôneurs & de partisans. Il vient d'en paroître un nouveau qui fait beaucoup de bruit; il est intitulé: des Lettres de cachet ou prisons d'Etat. On l'attribue au Comte de Mirabeau, fils de celui qui a fait l'ami des hommes, ouvra-

ouvrage qui a joui & jouit encore d'une grande réputation (*). Cette production est divisée en deux parties: la première contient des notices sur le château de Vincennes, le traitement qu'on y recoit, le geolier de cette prison d'état qu'on nomme le commandant, la nourriture qu'il donne à les pensionnaires, la manière dont ils font loges, la lecture qu'on leur permet, leurs promenades, les visites qu'ils reçoivent ; leur entrée ; leur fortie &c. Ces détails sont écrits avec beaucoup d'intérêt; mais c'est une critique fanglante du gouvernement & du despotifine des ministres, entitle for torito, de des lattres .

La seconde partie traite de l'abus des lettres de cachet, dont l'usage est proscrit

parlement days ocus

^(*) Croiroit-on que l'auteur de cette production fublime fut le plus cruel des peres & des maris?

Il est malheureux que nos philosophes modernes, qui prêchent si bien la sagesse dans leurs écrits, ne donnent pas les premiers l'exemple,

21 & ne mettent pas leurs préceptes en pratique.

ine

ion

ère

de

oit.

r'on

ure

ma-

ron

vifi-

eur

vec

riti-

des-

1 24

,

des

crit

ar

Etion

aris?

oder-

leurs

mple,

tique.

par les loix les plus anciennes & les ordonnances de nos Rois; des différens revers qu'a éprouvé le pouvoir judiciaire en France; des jugemens par pairs, comment ils se pratiquent en Angleterre. L'ouvrage est terminé par cet argument ou sommaire: Les Rois de France ne sous en droit & selon tous les monumens de droit public, que les mandataires d'un peuple libre. Ce réfumé est discuté avec beaucoup de clarté; il a fait la fensation que l'auteur s'en promettoit. Le livre de Mr. de Mirabeau est lu & relu; on le médite, on le commente. Son contenu offre une foule de vérités frappantes sur l'abus de l'autorité & des lettres de cachet; & très certainement il produira plus d'effet que n'en ont produit sur le même objet, les mille & mille remontrances qu'ont fait les parlemens depuis cent cinquante ans. Mais tout ici est l'affaire

Cet essai du Comte de Mirabeau, attendu son succès, sera suivi, à ce qu'on Tôm. XII. C assure

ing som remograp, andg-reside, at

affure, d'autres ouvrages plus intéressans encore. Cet écrivain n'étoit pas connu; on n'avoit encore rien vu de lui. Son début est brillant; je désire qu'il se soutienne; le despotifme aura en lui un rival redoutable à combattre. Un des amis de Mr, de Mirabeau m'a communiqué une lettre de lui, dans laquelle il dit: "C'est , à l'école du matheur, mon ami, que , j'ai composé l'ouvrage que je viens de , donner au public fur les lettres de ca-, chet & les prisons d'état. Mes con-, citoyens ont déjà paru sentir toute l'importance du fervice que je leur rends. Puisse mon ouvrage les encourager à n tout ofer pour détruire ces armes que " le despotisme des ministres a imaginées , pour se vanger de ceux qui se permet-" toient de fronder leurs opérations! Le " fuccès que l'ai obtenu va échauffer mon " ame. Oui, je vais continuer la carrière , que je me suis ouverte, & ne rien né-" gliger pour propager mes principes fur ,, la liberté, fur les droits de l'homme. Il ne s'agit que d'attirer l'attention de

意味は

ans

nu; Son

ou.

ival

s de

une l'est

que

ca-

im-

nds.

r à

que

nées

net-Le

mon

ière

né-

fur

. II

de

X

" ceux qui veulent réfléchir & s'éclairer. " L'ignorance a dominé affez longtems " fur ces peuples de l'Europe; le mo-, ment est venu de lever le voile qui " leur cachoit la vérité. Il est tems de , les faire rentrer dans leurs droits im-" prescriptibles; on a pu les leur enle-, ver, mais on ne pourra les empêcher " de les reprendre. Il n'est pas aussi dif-"ficile qu'on se l'imagine de les faire , triompher; c'est à force de leur parler, , qu'on parvient à se faire entendre. " Bayle, Voltaire, Jean - Jacques Rouf-" seau, Raynal ont, depuis plus d'un siè-, cle, préparé les esprits. L'opinion des " européens à l'égard de ceux qui les , gouvernent commence à chanceler; il , faut profiter de la circonstance & ne pas laisser à l'ennemi qu'on attaque le , tems de se reconnoître. Ce sont les , persécutions que m'a fait éprouver le " despotisme, qui m'ont donné l'idée de " tout tenter pour aider mes concitoyens " à briser leurs fers. Avec des talens " médiocres, mais une volonté forte, le C 2 " fuc" fuccès est certain. Je ne me dissimule " pas tous les obstacles que j'aurai à sur-" monter; j'entens déjà la médisance me " reprocher des erreurs de jeunesse & " aggraver mes torts, & la calomnie m'ac-" cuser de crimes dont je suis incapable, " Mais

" A Vaincre Jans péril, on triomphe sans gloire,

" Je me dévoue. Trop heureux, si en " me sacrissant je peux briser les sers qui " tiennent ma patrie enchainée. Que " ceux qui, comme moi, ont été les vic-" times du despotisme, imitent mon exem-" ple, & les françois deviendront libres (*)" Oue

^(*) Cette lettre a été écrite vers la fin de 1782.

On ne pensoit point alors à une convocation de notables ni à une assemblée nationale. Ce que dit le Comte de Mirabeau prouve qu'il avoit un système; il l'a suivi, & il a réussi. On ne ne peut se dissimuler qu'il n'ait été un des principaux auteurs de la révolution; peut-être même que sans lui elle n'auroit jamais eu lieu.

ule

ur-

me

å

ac-

ble.

apbe

fi en

qui

Que

Vic-

(*)"

ue

1782.

ion de

Ce que

avoit

On ne

un des

etit-être

eu lieu.

Cet

Que pensez-vous de cette lettre? Nos ministres croyent leur puissance si bien affermie, que rien ne peut l'ébranler qu'un bouleversement absolu dans la nature. Je suis de leur avis; car, depuis longtems, on écrit, on se plaint, & les choses n'en vont pas moins leur train. Une armée est toujours prête à soutenir l'autorité royale contre quiconque oseroit lui résister. Mais quels sont les mécontens dans le royaume? Ce n'est pas la noblesse, qui est comblée sans cesse des faveurs de la cour. Le clergé? il est dans le même cas. Les

sufficient of contents. Water one

remail ple, qui E Dia phose in legitiman-

Cet homme étonnant a bravé avec audace les premiers potentats de Peurope; sa diatribe contre l'Empeseur au sujet de l'Escaut, sur terrible; sa correspondance secrete de Berlin, un libelle affreux contre le Roi de Prusse. Ce qui devoit le perdre a produit un effet contraire. Il s'est rendu immortel; il a terminé sa carrière glorieusement, après avoir dérroné son légitime souverain. Les annales du monde n'offrent rien de semblable. Et la postetité sura paine à croire a un pareil éveneusent. (Note de l'Editeur.)

financiers? ils ont trop d'intérêt à prêter leur argent, pour fouhaiter que les abus fe détruisent. Les bourgeois aifes? ils font trop contens de jouir paifiblement de leurs revenus. Les négocians? ils trouvent dans les bénéfices que leur rend le commerce & les spéculations, des avantages qui les mettent dans le cas de fupporter les charges & de les payer fans fe gener. Les manufacturiers, merciers & artifans? Ils ne fe foutiennent que par le luxe de la capitale & des grandes villes. Refte done la classe du bas-peuple, qui est la plus indigente & mécontente. Mais que la plus aussi peut-elle? Rien, elle est fans moyens quelconques, Je crains plus Mr. Necker que le Comte de Mirabeau. Le premier all pour sluis l'opinion; sil à de l'argent; c'est avec ce métal qu'on réussit, lorsqu'on veut mettre à execution de grands projets. Le mémoire de l'ex-directeur fur les assemblées provinciales servira tôt ou tard de texte contre les actes du despotisme qu'on voudra se per-C. www. A. metre-

les

507

le-

15?

eur

des

de

ver

er-

ent

des

du

å

que

ens

Tec-

ore-

l'ar-

iffit,

de

-di

ales

les

per-

t-

amotore.

mettre. J'attens nos ministres à la liquidation des dettes qu'a occasionné la guerre d'Amérique; elles ne peuvent se payer qu'en mettant de nouvelles impositions, & ce moyen est dans se moment de toute impossibilité.

Adieu, mon cher Comte. Je fuis &c.

Amiliar deans (8) for colonies anno over ser de transferve se tremente Property Spherigent after the country of very map The supplementary of the second state of the s Maria Missa brasilina de la compania del compania del compania de la compania del la compania de la compania della compania de Il I had the matter common period as a common perio intimited: Sypenic obstaine (the incitives a Anglicydant, dans invelle i daten es hymu (apparendical/invainavocarrants tle ecres vitte) a mirrous the effort prodéscusire ouvertementeux paseculiens dy toute malverfillen h exacelten of tende the church bombaemainers Besatte ville, dut d'ont legislien 1798, de un me que tene da puntanion profette de la miniscrita, Mis Amandre ka Pro-

de des dettes cu's occasionné la éner

MÉMOIRE JURIDIQUE.

Concernant la conduite de la ville d'Amsterdam, & où l'on examine jusqu'à quel point sant fondées les plaintes de la Cour de Londres sur la correspondance entre Amsterdam & les colonies angloises de l'Amérique.

single at ---

D'autant qu'il a été publié depuis quelques semaines une petite brochure intitulée: Système politique de la Régence d'Amsterdam, dans laquelle l'auteur anonyme (apparemment certain avocat renomé de cette ville) a fait tous ses efforts pour désendre ouvertement & pour décharger de toute malversation la conduite qu'ont tenue les quatre bourguemaîtres de la dite ville, qui y ont regné en 1778. de même que celle du plus ancien pensionaire de la même ville, Mr. Engelbert FranCOIS VAN BERCKEL, contre l'accusation du Chevalier Yorck, ambassadeur de la Grande-Brétagne, faite de la part du Roi son maître, par son mémoire présenté le 10 Nov. 1780; & que nous remarquons journellement & de plus en plus, que différentes personnes qui, faute de lumieres fuffisantes dans le droit public. & partieulierement dans les loix fondamentales de la patrie, ne peuvent juger de ce différent, à cause des raisons spécieuses du dit auteur, & du filence qu'il observe sur tout ce qui pouvoit obscurcir sa défense ajustée, sont détournées du sentier de la vérité; nous avons jugé non seulement utile, mais en même tems nécessaire dans les conjonctures présentes de réfuter aussi briévement que nous pourrons, pour l'instruction de telles personnes, le contenu essentiel du dit traité, & de faire voir que les accusations & la demande du Chevalier York dans le cas présent, ne sont point destituées de fondement. Pour cette fin, nous proposons de démontrer ici les trois points inivans: of & with hours Cont

CS

Premièrement, que les dits bourguemaîtres & le pensionaire VAN BERCKEL ont réellement effectué ce dont le Chevalier Yorek les a accusés.

es subspiceres even sup viscosity and.

En second lieu, que ce fait est directement opposé tant aux liaisons les plus sacrées entre Leurs Hautes Puissances & Sa Majesté le Roi de la Grande-Brétagne, qu'aux loix fondamentales de la constitution de cette république.

Et finalement, en troisième lieu, que le Roi de la Grande Brétagne n'a en aucune façon agi injustement, lorsqu'il a exigé de Leurs Hautes Puissances, par son ambassadeur, le dit Chevalier Yorck, dans son mémoire mentionné, du 10 Nov. 1780, une punition exemplaire & une entiere satisfaction de l'offense à lui saite, par les dits bourguemaitres & le pensionaire d'Amsterdam.

Quant au premier point, les dits bourguemaîtres & le pensionaire d'Amsterdam sont font accusés par le dit memoire du Chevalier Yorck, du 10 Nov. 1780. "d'avoir , entamé des le mois d'Août 1778. (ainfi " qu'il paroît par les papiers de Monfieur " Laurens, soi-disant président du préten-" du congrès) une correspondance secrete " ou clandestine avec LES REBELLES DE "L'AMERIQUE, & d'avoir passe des in-, fiructions & plein-pouvoirs rélatifs à la , conclusion d'un traité d'amitié inviolable ,, avec ces REBELLES, quoique fujets d'un " souverain allié à la république par les nœuds , les plus et voits & par les engagemens les " plus folemnels, emmi tim surving assembly or becombined formalles a que o pad

Cette acculation n'a befoin d'aucune autre preuve, que le propre aveu couché par écrit, des dits bourguemaîtres d'Amf. terdam, dans leur reponfe ou rapport à Meffieurs les Etats de Hollande & de Westfrife, date du 25 Octob. 1780; dans lequel ils difent en termes catégoriques: "qu'après " avoir été informés qu'il s'étoit fait des " ouvertures à JEAN DE NEUFVILLE, né-" gociant hollandois, établi à Amsterdam, or turion

n par un commissaire du congrès de l'Amé , rique septentrionale, nomé GUILLAUME , LEE, que l'on seroit disposé à contrac-, ter avec cette république quelques liai-, sons de commerce, les bourguemaîtres , avoient jugé d'un côté, que dans la , conjoncture où les Etats-Unis de l'Amé-, rique septentrionale, nonobstant les né-, gociations commencées pour un accommodement, n'étoient pas encore reco-, hus comme Etat indépendant, il étoit , impossible de faire aucune proposition , à l'affemblée de Leurs Grandes-Puis-" fances, pour entamer, fur ce fujet, des " négociations formelles : que cependant 5, d'un autre côté, les bourguemaîtres 3 avoient confidéré les préjudices qui à " l'égard du commerce & de la naviga-, tion de ces pays, pouroient réfulter de " leur refus d'entrer en négociation avec n le susdit envoié de l'Amérique, & qu'ils , avoient estimé, pour cet effet, qu'il " étoit de leur devoir indispensable, de ,, faire de ces ouvertures du dit envoié , ou commissaire, tel usage que la consti-" tution ating m

tution des choles permettoit & qui , étoit dans leur pouvoir. Que ces , raisons, disent-ils, avoient engage les bourguemastres à charger leur plus an-" cien pensionaire, de déclarer de leur part , au fusdit commissaire, que si dans les negociations commencées entre la Gran-" de Brétagne & le congrès des Etats-, Unis de l'Amérique septentrionale, au-, cune condition exclusive n'avoit lieu. , au préjudice de notre république, alors , les bourguemaîtres emploieroient tout ce , qui seroit dans leur pouvoir pour aider , à amener ce traité de commerce à une , confistance chez les Alliés-Unis : le sus-" dit négociant d'Amsterdam étant en con-" sequence (comme il est dit en outre dans " le raport des bourguemaîtres) emploié " par le dit pensionaire, & de leur aveu, " pour continuer les dites conférences , avec le mentioné commissaire de l'Amé-" rique, & pour dresser avec lui le plan " d'un traité de commerce; lequel aussi à " été signé le 4 Sept. 1778. par le dit " marchand JEAN DE NEUFVILLE, à l'ormile " dre

dre & fous l'autorité du pensionaire van Berckel.

rations, discontained avoided engage les C'est pourquoi le Chevalier Yorck, s'en est rapporté avec fondement à l'aveu de cette correspondance entretenue, "quoi-, que, dit-il, l'on tâche envain de la " justifier. C'est de la même manière , qu'en parle aussi le Roi de la Grande-Bré-" tagne, dans son manifeste du 20 Dec. " 1780. où ils s'exprime en ces termes: " Ce traité a été figné en Sept. 1778. par " ordre exprès du pensionaire d'Amster-" dam & autres premiers magistrats de , cette ville. Aujourd'hui, non seulement , ils avouent l'entiere négociation, mais " ils s'en glorifient, & disent clairement " aux Etats de la Hollande, n'avoir fait , que ce que leur devoir indispensable , exigeoit. " and acquiring whom ...

C'est ainsi que je crois avoir prouvé suffisamment que les bourguemastres d'Amsterdam & le pensionaire van Berckel, ont effectivement commis le fait dont ils sont

a average mentionbettenmenteringeries inner-

font accusés par le Chevalier York, dans le sudit mémoire.

Pour faire voir, en second lieu, que cette conduite qu'ont observée les bourquemaîtres & le dit penfionaire d'Amfterdam, est directement opposée tant aux liaisons les plus sacrées entre Leurs Hautes Puissances & Sa Majesté le Roi de la Grande-Brétagne, qu'aux loix fondamentales de la république : deux principes fur lesquels la demande du Chevalier Yorck est établie; on n'a, à l'égard du premier, qu'à fixer l'œil fur le traité & l'alliance perpétuelle, pour la défense réciproque de la république de Hollande & de la Grande-Brétagne, conclue à Westminster, Art. 1, 2, 4 & 5, selon lesquels les deux partis contractans font tenus de se protéger & de se secourir mutuellement, en toute rencontre, tant par terre que par mer, & particulièrement de ne point soutenir l'un les rébelles de l'autre, ni en public ni secrétement, sous quel prétexte que ce puisse être.

être. D'où s'ensuit incontestablement qu'il n'étoit point permis à l'Etat des Provinces-Unies, & par consequent beaucoup moins aux fusdits bourguemaîtres & penfionaire d'Amsterdam, comme ne faisant qu'une petite partie de l'Etat, d'entrer, quant encore, en aucune négociation avec l'envoié des rébelles de l'Amérique, pour faire un traité d'amitié inviolable avec ces rébelles, contre lesquels, par ce fusdit traité d'alliance, nous sommes obligés de donner tout secours & assistance au Roi de la Grande-Brétagne. C'est pourquei on ne fauroit nier en aucune façon, que les négociations en question ne soient directement opposées au contenu du susdit traite, & que c'est à très-juste titre, que sa Majesté britannique se plaint de l'offense à elle faite par les dites négociations, nonobstant, ou plûtôt malgré un traité solemnel: personne ne pouvant disconvenir que les colonistes de l'Amérique septentrionale ne soient ses sujets légitimes, & qu'ils ne peuvent être considérés, ni par d'autres nations, ni en particulier par l'Etat des Provinces-Unies, que comme des rébelles contre leur sonverain, quelle issue que prenne la présente guerre; fant qu'ils ne sont pas déliés de leurs engagemens préfens par une paix folemnelle. Je trouve fort remarquable fur ce fujet, les paroles du célebre JEAN JACQUES VITRIARIUS, ci-devant professeur en droit des gens, dans l'université de Leider, qui dans ses leçons publiques (a)

and the total desired and the state of the

n

⁽a) Ces leçons publiques, dites autrement pralece riones domeflice, ont été traduites en hollandois. & publices l'en 1753, per Mr. G. Noner, aurefois président échevin de la ville de Purmerende, sous le titre de drais général des Etats, en tems de paix & de guerre, lans cependant que le nom du Prof. Virriarius soit mentione fur le titre, à caufe que dans un édie des Exait de la Hollande du 30 Avr. 1728. "il est de-" fendu fous une groffe amende, que perfonne n de ces pais ci mair à faire imprimer fous n le nom d'un professeur de l'université de Lei-, den, aucun livre qui n'a jamais été publié, " comme écrirs , lecons &c. fous quel ritre que " ce puisse être, à moins qu'on n'en ait reçu par benefit seed, par

fur le droit de la guerre & de la paix de H. Grorius, liv. 2. che 18. 5. 2. s'explique ainfi fur la définition de REBELLES: On nomme rébelles ceux qui de déta-, chent de la fidélité , de l'obligation " qu'ils doivent à un autre; & ainfi ce , terme exprime ordinairement un vice: of dans ce fens, dit-il, il v a des re-, belles parmi un peuple, lorsque cer-, tains membres fe détachent de l'obliga-, tion qu'ils doivent à leur Roi ou ma-" giftrat fouverain, & qu'ils lui font réfiftance, " Il p'est done permis à aucun peuple, d'entrer en quelque négociation avec ces rébelles de l'Amérique, sans préjudicier au Roi d'Angleterre dans fa domination légitime, avant que leur fouverzineté & indépendance foient avouées; & combien moins cela fera til permis à l'Etat des Provinces Unies, celui-ci étant lié à l'Angleterre par des traités 1 Godding to a follow-

[&]quot; par écrit le consentement, soit d'eux ou de " leurs héritiers. " Voiez le grand livre des édits, (Groos place, bock) part. 6, fol. 600.

follownels? Auff Leurs Nobles & Grandes Puissances sont-offes du même sentiments c'est ce qui paroît par leur résolution du 20 Offob. 1780. où elles disent en propres termes : ", qu'elles n'ont jamais encore en-, tre dans aucune deliberation pour en-, treprendre le dit traité entre la répu-, blique & les colonies de l'Amérique " septentrionale; " à cause, comme elles ajoutent, qu'auprès de ces Etat, la fouveraineté ou indépendance de ces colonies n'a jamais encore été avouée. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les susdites négociations des bourguemaîtres d'Amfterdain, pour dreffer le plan d'un traité d'amitié inviolable & de commerce avec les wiets revotte da Roi d'Angleterre, out été absolument désavouées & rejettées par un décret des Etats de la Hollande, du mois de Nov. 1780; d'autant plus que cette façon Tdiagir eft en outre entière ment contraire à la déclaration faite par Leurs Hautes Puissances à Sa Majesté le Roi d'Angleterre, qui porte; qu'elles ne prétendoient vien faire, d'où l'on pourroit conclure un aveu de l'indépendance des colonies de Sa Majesté, dans l'Amérique: comme il conste par un décrét de Leurs Hautes Puissances, du mois de Nov. 1779, publié sur un mémoire du Chevalier Yorck, du 29 Octob. précédent.

remember to die traffic come in mater.

Quoique, par ce qui a été dit, il paroifse pleinement que la conduite tenue par les bourguemaîtres & le pensionaire d'Amsterdam, est directement contraire non seulement au droit des nations en général, mais austi, en particulier, aux liaisons les plus facrées & aux traités les plus folems nels entre la république de le Roi de la Grande Brétagne, & qu'ainsi nous pourrions abandonner ce point-là; néanmoins, pour mettre cette affaire dans un jour encore plus clair, & pour convaincre encore mieux nos lecteurs; nous remarquerons en outre : premièrement, que les rébelles Américains n'ont pas plus été en droit en 1778. qu'aujourd'hui, d'envoier un ambassadeur à Amsterdam, afin d'entrer en quelque négociation avec les bour-

guemaîtres de cette ville, pour entamer un traité avec cette république, & que par consequent les dits bourguemaîtres, de leur côté, n'avoient pas non plus le droit de recevoir cet ambalfadeur, de l'entendre, ni de commencer avec lui la moindre négociation, à cause que, selon les préceptes du préfident van Bynkerschoek, traité des affaires politiques, (Verband. van Staatz.) L. 2. ch. 3. p. 26., il n'apartient d'envoier des Ambassadeurs, qu'à un souverain: "Ordinairement, dit-il, un prin-" ce, ou un peuple, qui ne sont pas sou-" mis à un autre, envoient des ambassa-" deurs à un autre prince ou peuple qui , ne font pas moins leurs propres maî-" tres, & ce n'est qu'entre eux que le " droit d'ambassadeurs peut avoir lieu. Et pag. 28. il dit en outre: " que d'ail-" leurs des sujets & des rébelles ne jouis-, fent pas du droit d'ambassadeurs, (comme nous aprend austi Grorius, & dia-, près lui Zoucheus) à moins que leur » prince ou souverain ne les déclare libres de la condition de fujets & de ré-

D 3

, belles,

, belles, & qu'il ne permette d'en ufer at avec eux comme avec un peuple libre " & étranger: " En ceci s'accorde auff parfaitement le Prof. VITRIARIUS dans ses leçons publiques sur le droit de la Guerre & de la Paix de H. GROTIUS, L. 2. ch. 18. 6. 2. num. T. où il enseigne, que ,, le droit d'envoier des ambassadeurs " n'appartient qu'à ceux qui ont en main » la puissance suprême ou le droit de " Majesté, dans quelle forme de gouver-" nement que ce soit : car, dit-il, c'est un droit qui tient à celui de Majesté & » qui ne sauroit conféquemment être exercé » que par ceux qui ont en main le droit " de Majesté, ou qui l'ont reçu du Roi " ou de la suprême puissance. " (Qu'on ajoute ici en outre l'auteur d'une certaine brochure, imprimée à Rotterdam, 1726. & intitulée : traité des ambaffades & des ambassadeurs; qui y démontre expressement, qu'il n'appartient qu'aux fouverains, de se servir de l'ambassade.) D'où it s'ensuit naturellement, ce qui ne fauroit être contesté, que les bourguemaîtres d'Ami-

terdam aiant effectivement charge (comme ils l'avouent unanimement par leur raport) leur plus ancien pensionaire, d'entrer en conférence evec l'ambassadeur des rébelles de l'Amérique, pour faire avec eux un traité d'amitié inviolable & de commerce, ils ont par là reconnu tacitement l'indépendance des colonies Américaines, & qu'ainsi ils ont griévement choqué le Roi d'Angleterre, en le troublant par ces conférences, dans sa souveraineté légitime.

Il faut remarquer ici en outre, & en second lieu, que suivant les maximes connues du droit public, il ne se fait point non plus de conventions ou de traités publics, qu'en vertu du droit de la suprême puifsance, c'est-à-dire, par le droit de souveraineté & de Majesté; & que c'est ainsi, par la nature des choses, que le droit de faire des traités & des alliances doit être rangé parmi les droits de Majesté, nonobstant qu'il n'en soit rien dit dans les loix civiles de la nation: car dans ces alliances ou traités, & semblables conven-D 4 tions

THE

tions, il s'agit de disposer sur ce qui regarde la république, qui par-là s'engage : chose qui ne peut se faire par d'autres que par ceux, qui ont reçu assez d'autorité fur le peuple, pour pouvoir l'engager par le contrat qu'il fait; d'où l'on peut par conséquent inférer que le droit de faire des alliances & des traités, est un droit de Majesté, ainsi que le Prof. VITRIARIUS l'a solidement démontré dans ses leçons publiques sur le droit de la guerre & de la paix de H. GROTIUS, liv. II. ch. 15. §. 2.; d'où il est clair encore, que puisque les bourguemaîtres l'Amfterdam ont chargé le Pensionaire VAN BERCKEL, de faire avec l'envoié de l'Amérique un plan du traité en question, ils ont par-là reconnu, autant que peut se faire, la souveraineté & l'indépendance du congrès de l'Amérique Septentrionale, au nom duquel le fusdit ambassadeur a conclu cette affaire: personne n'étant en droit de faire, de son propre chef, le plan d'un traité avec un autre prince ou puissance, que celui qui, par sa souverai-21900 neté

neté possède le droit de faire & de conclure effectivement un tel traité; d'autant plus que nul exemple ne fauroit être allégué du contraire: sans qu'on puisse lici objecter avec la moindre conféquence, que (comme le déclarent les bourguemaîtres d'Amsterdam dans leur rapport,) le plan du traité avec l'ambassadeur de l'Amérique n'a été fait que casu quo, & qu'ainsi il n'auroit de validité qu'après l'aveu de l'indépendance de l'Amérique septentrionale, fait du côté de l'Angleterre; puisque tout homme sense peut voir clairement qu'une telle allégation (à l'égard de l'offense, faite au Roi d'Angleterre) n'est qu'une vaine excuse pour se tirer d'embaras, & une protestatio actui contraria, c'est à dire, un prétexte contraire à l'action commise; d'autant qu'il est incontestable que les mêmes bourguemaîtres, par la dite négociation & le plan qu'ils ont fait avez l'envoyé de l'Amérique, ont clairement approuvé & encouragé les rébelles des colonies de l'Amérique à perfister dans leur revolte, & à travailler de

D 5

toute

toute leur force pour le défendre par le voie des armes contre leur fupérieur. & pour obliger enfin le Roi de reconnoître l'indépendance de ces colonies. & à renoncer à sa légitime domination. Ce n'est donc pas tout-à fait sans raison que le Chevalier Yorck, dans fon mémoire ultévieur, du 12 Dec. 1780, regarde cette conduite comme un manque à la fidélité publique, & comme un complot contre la dignité de sa couronne. Aussi auroit-ce été à fouhaiter que les bourguemaîtres d'Amsterdam eussent bien considéré, de quelle façon ils le prendroient eux-mêmes, & furtout Messieurs les Etats-Généraux, fi le Roi de la Grande-Brétagne pouvoit trouver bon de même, de faire le plan d'un tel traité d'amitié inviolable & de commerce avec des sujets rébelles de leur colonies aux Indes Occidentales comme Surinam, St. Euftache, Effequebo &c. qui auroit lieu des que ces colonies se seroient dégagées, & auroient secoué le joug de la subjection aux Etats: puisque cela a été de tout tems un proعا

S-

e

2-

ft

e

C

e

verbe, connu chez les payens, quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris; c'est-à-dire: ne sais à autrui que ce que tu veux qu'on te fasse.

document a tea excisee do marcion. On our

C'est d'ailleurs prendre les choses à rebours, quando la régence d'Amfterdam veut se défendre en disant que ce plan d'un traité n'a été fait que cafu que, ou dans le cas que ces Américains seroient déclarés libres; car l'injustice & l'irrégularité de cette conduite confifte proprement en ce qu'on est entré en négociation avec ce peuple, qui s'est soulevé contre son légitime prince, notre alié, lorsque cette liberté n'étoit pas encore effectuée; qu'on a reçu un ambassadeur de la nation rébelle, quoique ce cas n'existat pas encore; & qu'en leur donnant l'efperance d'une amitié inviolable, on les a animés & fortifiés pour foutenir la rébellion contre notre allié; de forte que cela ne change en rien le fait de la question, que le traité ait été effectivement conclu (ce qui toutefois ne pouvoit se faire) ou +35 / bien.

qu'on y soit entré casu quo ou éventuel, lement, puisque le fait illicite consiste en ce qu'on est entré en négociation & qu'on a tenu des conférences avec un sujet de notre allié, & qui n'étoit pas encore déclaré libre.

mile that A be usually a building in the solet

C'est parce qui précede que nous croyons avoir prouvé évidemment le premier point en vertu duquel le Chevalier Yorck exige de Leurs Hautes Puissances, au nom du Roi son maître, dans ses susdits mémoires du 10 Nov. & 12 Dec. 1780, une punition exemplaire & une entiere satisfaction pour l'offense à lui faite par les bourguemaîtres d'Amsterdam & le penfionaire VAN BERCKEL: & nous pafferons maintenant à démontrer de même, que la conduite tenue par les dits bourguemaîtres & le penfionnaire d'Amsterdam, est outre cela directement contraire aux loix fondamentales & à la constitution de la république, sur lesquelles, en second lieu, le Chevalier York s'en rapporte.

Ce qui tonteinsonechionessur inc entressivant

capid.

iste

& fu-

en-

31

ons int

xi-

om

oi-

ne

is-

les

n-

ns

ue

e-

est ix

la

u,

Y

A cet effet, je commence par remarquer que, même avant qu'il fût défendu par une loi positive ou décret, d'envoyer des ambassadeurs à des membres partique liers des Etats de la Hollande, les magiftrats de la ville d'Amfterdam ont été les premiers qui ont jugé n'être pas permis aux villes particulières de cette province, de donner audience à aucun ambaffadeur fur des affaires qui concernent la république en général, & qui par conlequent doivent le traiter par les Etats. Généraux. Nous en trouvorts un exemple remarquable en 1649 lorsque les magiftrats d'Amfterdam congédierent sans audience les députés, composés de quelques membres de Leurs Hautes Puissances, que les Etats-Généraux & le conseil des Etats leur avoient envoyés. Voyez AITZEMA affaires &c. (Zaken &c.) P. II. liv. 19. p. 592. & fuiv. edit. in fol. Duquel refus d'audience, ils ont dans la même année 1639. allégué, dans l'affemblée de la Hollande, la raison suivante: ,, que. » la dite députation & ses conséquences OTT " étoit

" étoit fans exemple, & contre l'ordre & " la forme du gouvernement, & qu'elle devoit conféquement, être désaprou-, vée & interdite par un décret de Leurs Nobles & Grandes - Puisances ; qu'on devoit de même arrêter par décret, qu'à " L'avenir les villes de cette province n'eufn fent aucunement d deférer à de semblan bles députations mi à les admettre dans n le leur : que pareillement Leurs Nobles Grandes - Puissances devoient faire moter de enrégistrer, dans leurs archiwes, ce décret improbatoire, & que de même on devoit y faire declaration , formelle & la registrer , qu'à l'avenir n les villes des provinces n'eussent à admet-, tre, ni à permettre de telles députations of dans le leur, de que pour cela il feroit n à propos de faire de très sérieuses remontrances, afin que dans la fuite les provinces foient rendues inhabites à fe faire un droit de telles députations, ni " n'entreprennent jamais d'en affigner. " Voyez AITZEMA, Lion rétabli (Herft. " Leeuw.) p. 29. édit in fol. " 0

1

2

-

7

S

e

.

e

n

.

10

25

it

2-

29

(e

11

r.

4.

et.

Un second exemple où les magistrats d'Amsterdam ont renvoyé sans audience les députés des Etats-Généraux, & que l'auteur du Syfteme politique a auffi bien passé sous silence que le précédent, est arrivé en 1650, lorsqu'il s'est fait une députation le 5 & 6 Juin, par les Etats. Généraux aux Etats de la Hollande: députation à laquelle les Amfterdamois se font fi fortement opposés, qu'ils n'ont pas feulement voulu admettre dans leur conseil le Prince d'Orange qui étoit au rang des députés comme Stadbouder de la Hollande, & lorsque fur le refus de la régence d'Amsterdam, Son Altesse par un expose du so Juin 1650, fit des plaintes à l'Assemblée des Etats de la Hollande, & en demanda une reparation & fatisfaction suffisante (voyez Aitzema Herft. Léem, pag. 23.); les magistrats d'Amsterdam se défendirent contre les complaintes de ce prince, par une ample réponse aux Etats de la Hollande, couchée par écrit, & ils soutinrent même, dans leur défense, qu'au lieu de la réparation exigée, Mef-

Messieurs les bourguemaîtres de les 36 conseillers de la ville d'Amsterdam pourroient de leur côté se plaindre avec plus de fondement, & demander réparation de l'infraction qui venoit d'erre faite fant au droit du gouvernement de la Hollande en general, qu'à celui d'Amsterdam en particulier, par ceux qui avoient anime & entrainé Son Afteffe, à accepter cette deputation mal fondée, & a se prêter à l'exécution d'icelle &c.; comme tout cela paroit plus amplement dans la dite réponse couchée par écrit, qui le trouve dans le traite fusdit d'Arrzema, p. 29-31. Auffi les Messieurs qui, par les Etats de la Hollande, avoient été nommés commissaires dans cette affaire, repondirent-ils, que felon leur avis, ils n'approuvoient en aucune façon, que de telles députations fus fent acceptées par les magistrats des villes, & que par consequent les Etats de voient y pourvoir par un décret. (Voyez AITZEMA, lieu cité, p. 23.) ce qui fut aussi le sentiment des Etats mêmes, dont ils ont traité fort amplement dans un mé36

r-

us

de

tu

272

t-

&

é.

é.

á

fe:

le

M

1-

25

10

ú

C

1

eu

Z

ıt

nt

é-

moire ou déduction juridique, qu'ils ont publiée en 1651. fous le titre suivant : Waarogtig en nodig berigt van bet geen by de Heeren Staaten van Holland en Weftvriesland in den Faure 1650, van tyd tot tyd is geadvifeerd, gerefalveerd ende gedaan &'c. c'est-à-dire: "Rapport vérita-, ble & nécessaire de ce qui s'est passé, , résolu & exécuté de tems à autre par Messieurs les Etats de la Hollande & West-Frise en 1650, &c." (lequel écrit se trouva auffi dans le susdit traité d'Air-ZEMA, p. 171-182.) où les Etats disent entre autres : que la fusdite députation, faite par Leurs Hautes Puissances le 5 & 6 Juin 1650, à toutes les villes & membres de leur province, a été illégitime & CONTRAIRE tant à l'ordre qu'à la forme du gouvernement & à LA SOUVERAINETE DE LEUR ASSEMBLEE EN FORME D'ETAT, & spécialement préjudiciante à la liberté des délibérations de fes divers membres. Et un peu plus loin : " que toutes les députations , à assigner, doivent, selon l'ordre fondan mental du gouvernement, être adressées Tom. XII. E maux

, aux affemblées en forme d'Etat, & non , aux villes, ou à leurs membres particu-, liers; & que dans ce pays il a TOUJOURS " ainsi été observé: Et enfin : que les , membres particuliers & les villes ne sont , pas non plus en droit d'admettre de tel-, les députations dans le leur, sans lezer la , grandeur & la Souveraineté des Etats , de leur province, comme n'étant point " alliés en foi-mêmes, mais devant fe con-, tenter d'être membres de la province " alliée aux autres. " Et de ce rapport, par conséquent, il paroît clair, que déjà en 1651, les Etats de la Hollande ont remarqué comme très préjudiciable au reste des membres & alliés de l'Etat, que les membres particuliers ou villes de la Hollande donnassent audience à des députés ou envoyés, & qu'elles tinssent avec eux des conférences secrètes sur des affaires concernant les alliés ou la république en général.

Néanmoins, comme toutes ces choses se sont passées avant 1653. lorsqu'on n'y avoit

pen physicing of the fourtee har delimentations

278

u-

es es

nt

1-

la

ts.

nt

1-

e

t,

jà

e

25

1-

S

X

3

'n

1

C

S

y

avoit pas encore pourvu par une loi particulière, il est en outre à remarquer que le 2 d'Août de la dite année, il s'est fait un décret par les Etats de la Hollande, portant: que si les Etats-Généraux ou ceux d'une province particulière avoient à députer au corps des nobles ou aux villes de la Hollande, sur des affaires qui regardassent la république en général, ou qui s'y rapportassent, les nobles ou les villes ne devoient pas les admettre à leur audience, mais les renyoyer immédiatement aux Etats; & cela, comme il y est expressement ajouté, afin de pouvoir librement déliberer & voter dans les afsemblées, de même que pour prévenir toute dissension & discorde qui pourroient naître de telles députations. Voyez les décrets &c. (résolution van Consid:) du tems de J. DE WITT, p. 1. & 2. Cependant les Etats n'avoient encore rien conclu à l'égard des ministres & ambassadeurs de puissances ou de républiques étrangeres, mais on y a pourvu dans la suite; car, lorsque l'ancien conseil de la

E 2

ville de Dordrecht donna audience en 1662. à Monfieur Gamarra, ambaffadeur ou envoyé du Roi d'Espagne, qui proposa au dit conseil de conclure une alliance défenfive & mutuelle avec fon Roi, les Etats de la Hollande, par un décret du 28 Nov. 1662. (*), ont désapprouvé ce procédé de la régence de Dordrecht; & pour empêcher que telles choses n'arrivent plus, ils ont encore conclu & arêté Unanimement, pour confirmer & renforcer le décret précédent du 2 d'Août 1653, "qu'on ne per-" mettroit ni au corps des nobles, ni aux , conseils des villes particulières, de don-, ner audience aux députés des Etats-" Généraux, ni à ceux de quelque pro-" vince en particulier, non plus qu'à au-" cun ministre de Rois, républiques, prin-" ces, villes ou Etats étrangers, sur des " affaires qui concernent la république en , général, ou qui s'y rapportent, & dont " la délibération appartient à l'assemblée " formelle de Leurs Hautes Puissances; " pour toward Amount of the

^(*) Voyez l'appendix ci après.

62.

en-

au

en-

ats

ov.

de

pê-

ils

VT,

ré-

er-

ux

on-

t3-

10-

111-

in-

des

en

nt

lée

5;

1

" pour cause " comme il y est ajouté dans ce décret, " que de tout tems on " étoit demeuré d'accord, & qu'en jugeoit " encore à présent, qu'en permettant de " telles audiences données par les mem-" bres particuliers, il en pourroit très ai-" sément naître des contrariétés d'opinions " entre eux, & par la suite, des diffen-" fions, de la discorde & des divisions, qui " autrement, lorsque les choses sont pro-" posees en ordre & sans préoccupation à " l'assemblée & à ses membres, pourroient " être prévenues, pour le bien du pu-, blic, par des avis mutuels & des com-" munications réciproques. " Et enfin il est encore expressément ordonné par Leurs Nobles & Grandes Puissances dans la conclusion du dit décret, ,, que ce même dé-" cret seroit envoyé en forme de lettre , à l'assemblée des nobles aussi bien qu'aux " villes respectives, afin que si quelque " député ou ministre comme ci-dessus, " venoit à s'adresser à elles, pour des " affaires qui regardassent le conseil des " Etats-Généraux, ou celui de l'assem-E 3 blée

"blée fusdite, ils ayent, dans de telles occa"fions, austitôt qu'il auront appris & en
"connoissance de telles adresses sur de tel"les affaires, (sur quoi le président bour"guemaître devoit se faire donner une
"claire explication par les dits requé"rans, avant que de convoquer l'assem"blée des nobles ou des villes) à con"gésier incontinent & sans aucun délai
"ks dits requérans, & à renvoyer, eux
"& l'affaire, aux dites assemblées, sans
"permettre aux dits requérans, après l'in"formation comme ci-dessus, aucune au"DIENCE ou communication dans le leur."

Ce dernier décret doit être considéré comme une amplification des ordonnances pour la tenue des affemblées & la direction des affaires dans les Etats de la Hollande du 17 Mars 1581, & du 19 Fevr. 1585, & par conséquent comme une loi fondamentale de l'Etat; de sorte qu'il en résulte très-clairement, qu'il n'étoit pas permis aux quatre bourguemaîtres & au pensionnaire d'Amsterdam, d'entrer dans

4-

18

el-

r-

ne

é- ·

n-

12-

lai

ux

775

11-

U-

, ...

re

ces

ion

rde

35,

ta-

ré-

er.

au

ans

une négociation particulière, ou en conférences secrètes avec le susdit envoyé de l'Amérique, encore moins de dresser avec lui le plan d'un traité d'amitié inviolable & de commerce, sans y être qualifiés & autorifés par les Etats de la Hollande: puisque rien de cela ne pouvoit se faire sans admettre le dit envoyé à aucune audience ou communication; ce qui cependant, par le dit décret, est expressément défendu aux membres particuliers, & aux villes de la Hollande. Ajoutons encore que les dites négociations & conférences avec ce susdit envoyé des rébelles Américains, ont eu lieu sans en donner la moindre information au conseil de la dite ville: & c'est de quoi convient ouvertement l'auteur du Système politique de la ville d'Amsterdam : & qui plus est, que même, de ces quatre bourguemaîtres, qui ont chargé le pensionnaire van Berckel de l'exécution de cette affaire, il n'y en eut que deux qui fussent du conseil (ou Vroedschap) de cette ville: puisque les deux autres ne se trouvent pas sur lequeise

E 4

la

liste des 36 conseillers d'Amsterdam, de l'année 1778, & que c'est par consequent bien à tort que dans le rapport du 25 Octob. 1780, les bourguemaîtres de la dite ville se qualissent de membres complétans la souveraineté & le gouvernement absolu de ces provinces.

safar and homographs on principal

Nous croyons donc par-là avoir prouvé pleinement le second point auquel le Chevalier Yorck, dans son susdit mémoire, s'est rapporté, savoir, que la dite conduite du pensionnaire van Berckel & de ses complices, est directement contraire aux loix sondamentales de la constitution de cette république.

equality the part of the party of the party care.

Cependant l'auteur du Système politique de la régence d'Amsterdam (pièce qui passe pour un chef-d'œuvre dans l'esprit de quantité de personnes qui ne sont pas versées dans le droit public) a entrepris depuis peu de défendre (s'il étoit possible) la conduite de cette régence contre l'accusation du Chevalier Yorck; en conséquence

de

ent

25

la plé-

ab-

ıvé

heire,

on-

de

ire

ion

rue

lui rit

)25

ris Mi-

re

n-

Almo V

séquence de quoi, après quelques récits qui n'ont aucun rapport au différent en question, le dit auteur commence son Système p. 7. en disant que, pour réfuter cette accusation si griève, il ne pouvoit s'étendre dans de longs discours, , comme étant très persuadé que sa ré-" gence ne manqueroit pas d'occasions , fuffisantes, pour défendre sa conduite, , en cas de besoin, aux yeux de tout le " monde, tant contemporain que de la " postérité, avec cette influence & éner-" gie qui font toujours triompher de toute , fausse accusation l'innocence offensée, , quand elle est conduite & dirigée par " le bon sens. " Mais quant à cette báblerie, affez ordinaire aux amsterdamois, on pourroit ici demander avec raison, sur quoi donc est fondée cette pleine persuafion de l'innocence de fes magistrats? puisqu'il ne fauroit ignorer que les bourguemaîtres d'Amsterdam ont déjà tâché le 25 Octob. 1780, de défendre au possible, par une lettre ou rapport, adressé aux Etats de la Hollande, leur procédé

E 5

8

& négociation avec le fusdit envoyé de l'Amérique, dont ils ont été accusés dans la fuite par le Chevalier Yorck, & que même ils fe font glorifiés que ce qu'ils avoient fait à cet égard, étoit de leur devoir indispensable: défense qui n'a eu d'autre fuccès, finon que leur conduite a été désavouée & rejettée par les Etats de la Hollande, au mois de Nov. 1780, comme étant directement contraire à l'édit allegue, du 28 Nov. 1662, & que les dits Etats ont arrêté en même tems, de prendre des mesures plus précises, afin d'empêcher qu'à l'avenir aucun membre ne puisse faire de telles entreprises, sans les communiquer à tous les autres. Delà donc il paroît clair comme le jour, que les dits bourguemaîtres font absolument hors d'état de défendre leur conduite par une apologie énergique & aux yeux de toute la terre (comme il veut nous le perfuader) & de faire triompher de l'accusation faite, ce que, malgré la condamnation des souverains, il nomme leur innocence offensée. at the stand and

Nous

de

lans

que

n'ils

eur

eu

ite

tats

80, l'é-

lue

ns, es,

m-

ns le-

ır,

u-

n.

X

11

1

1

e

Nous ne faurions non plus nous accorder avec le dit auteur, quand il dit, à la fin de la p. II. & fuiv: que ,, le vé-" ritable fystême de la ville d'Amster-" dam confiste uniquement, & confistera , toujours à entretenir & à cultiver au-, tant que possible, une bonne intelligence " & une amitié fincere tant avec l'Angle-" terre qu'avec la France &c. " puisque non seulement le contraire a paru aux veux de tout le monde, en ce qu'on y a favorifé le fordide commerce des marchands Amsterdamois, dirigé à St. Euftache, & de-là à l'Amérique septentrionale, par lequel ils ont directement contrevenu au contenu formel des traités, fourni aux fujets rébelles d'Angleterre des armes & des munitions; mais encore en ce que l'on a laissé transporter aux ports de la France, par les dits marchands, des matériaux pour les navires, avec toute sorte de bois de construction, & cela dans un tems où la France avoit tant befoin de ces matériaux de navires, pour construire des vaisseaux de guerre contre notre

notre allié; dans un tems, dis-je, où fans ces matériaux, les françois auroient été vraisemblablement hors d'état de faire la guerre aux anglois. Et ainfi il paroît clair que le transport des dits matériaux aux ports de la France dans le tems préfent, n'étoit pas permis aux amsterdamois: parce qu'en faisant cela, ils préféroient l'intérêt de l'une des puissances belligérantes à celui de l'autre, ce que l'égalité d'amitié ne peut admettre; égalité qu'on doit surtout tâcher de conserver, quand on veut rester neutre: car si une puissance étrangere offre de l'assistance à l'ennemi, en lui fournissant ce dont il a besoin pour la guerre, dès ce moment elle s'expose aux suites qu'une telle conjoncture d'affaires entraine, selon l'avis du préfident van Bynkerschoeck dans son traité d'affaires d'Etat, L. I. cb. 9. p. 115. & suv. aù là-dessus il continue d'expliquer fon sentiment ainsi: "Il vaut mieux " menager l'amitié des deux partis belli-" gérans, que de favoriser l'un des deux, " & de renoncer ainsi, tacitement, à l'a-" mitié

lane

été

aire

roît

ux

ré-

ois:

ent

gé-

ga-

ité

er,

ne

à

2

ent

n-

lu

ac

5.

li-

X

i-

x,

a-

mitie de l'autre. Et en effet, c'est non , seulement ce que la raison nous enseigne, , mais aussi l'usage reçu chez presque tou-, tes les nations. Car, encore que le com-" merce avec l'ennemi de notre ami foit " libre , l'ulage veut néanmoins que nous " ne procurions à aucun d'eux, des cho-" ses qui peuvent nourrir & attiser la guer. " re qui se fait contre notre ami. C'est " pourquoi, dit-il, il n'est pas permis de " transporter à l'un des partis, des ca-, nons, armes ou autres choses dont il , a befoin pour faire la guerre, non plus , que des materiaux de construction, s'il , en a besoin pour construire des vais-" feaux 'de guerre, afin d'agir contre notre , ami, C'est à juste titre, poursuit-il, " qu'il est défendu de fournir ces estets aux ennemis (de notre ami), puisque , d'une certaine façon nous paroîtrions " par-là faire la guerre à notre ami : car " de quelque manière que nous soute-" nions l'un contre l'autre, nous nous mê-" lons de la guerre, & nous y prennons , part; ce qui n'est pas compatible avec " avec

; avec l'amitié. " C'est pour cette rai fon aussi que dans la guerre contre les anglois, les Etats-Généraux, par un décret du 5 Dec. 1652. Art. 2. NB. fuivant le droit public & la coûtume de toute nation, ont expressement défendu aux alliés, aux amis, & à toute puissance neuere, de livrer aux anglois aucune munition de guerre ou matériaux fervant à équiper des vaisseque. Voici comme L. H.P. s'expriment dans cet article remarquable: Lt d'autant qu'en vertu du devoir de , toutes les puissances légitimes, lequel des oblige à protéger leurs bons citoyens , & fujets par tout moyen, contre la y violence & l'oppression, nous ne pouyons, ni ne sommes tenus, selon le droit , public & les coûtumes des nations, de " fouffrir, qu'à ceux du dit gouvernement , (de l'Angleterre) ou à leurs sujets, soit " fourni par qui que ce foit de telles , provisions d'armes, matériaux & autres, , par-où ces ennemis seroient évidem-" ment renforcés & mis en état de nous , offenser nous & nos hons sujets : nous , aver-Javs :

pavertissons & exhortons par celle ci , tout allié, ami & nation neutre, & en " général toute autre nation, de ne leur point fournir, transporter on livrer, , durant le différent actuel, furvenu en-, tre ces Etats & celui du dit gouvernement d'Angleterre, aucune munition " de guerre, ou matériaux servant à équi-, per des vaisseaux, sous quelque nom, » qualité, condition, ou de quelque nature s que ce foit, sans en excepter aucune, for-, tant de quelque pays, royaume on en-, droit que ce puisse être, & de les con-, duire, foit directement ou indirectement , en quelque port, ville ou endroit d'An-" gleterre, Ecosse ou Irlande, ou autres " lieux de la domination du dit gouver-, nement : entendu que nous formes " d'avis de déclarer pour bonne prise & , de tenir pour confisqué les dits navi-" res & matériaux qui contre cette dé-; claration & ordonnance, feront trouvés " charges & deffines pour les endroits " fusdits. " Voyez le Gr. liv. des édits (Gr. Place, book) P. I. fol, 1124. C'est Trust la A T & dien dhing s pour.

pourquoi on peut conclure de tout ceci, que le véritable système de la régence d'Amsterdam, en favorisant ce commerce illicite & intéressé (b), dans la présente guerre entre l'Angleterre & la France, n'a été aucunement (ainsi que l'auteur du Système &c. le prétend sans raison) de tié,

(6) Au sujet du transport illicite des marériaux de navires, & en particulier des bois de confruction, fait par la ville d'Amsterdam dans - la guerre présente, & aux suites pen avantageufes qui en devoient naturellement résulter pour la république, on pourra confulter encore Pexcellent livre intitulé: Remarques fur l'é zat prefent des affaires entre l'Angleterre & la Hollande , 1779. dans lequel l'auteur démontre ce fait avec évidence. Pour mieux s'en convaincre, on y peut joindre en outre l'édit des Etats - Généraux contre les Portugais du 31. Dec. 1657. par lequel, Art. 2. ils defendirent de fournir à cette Nation des marchandiles qui ogénéralement passent pour de la contrebande, & ils y joignirent encore, Art, 3. qu'à caufe qu'ils n'avoient rien à craindre des Portugais, QUE PAR MER; PERSONNE non plus weut à leur fournir des matériaux qui font réputés contrebande dans une guerre PAR MER, la feule que la France puisse faire à l'Angleterre.

conserver la bonne intelligence & l'amitié, aussi bien de l'Angleterre que de la France, & de la cultiver autant que possible; mais au contraire, de favoriser, dans le cas actuel, la France au dessus de l'Angleterre, & cela non seulement contre le droit public & les coûtumes des nations, mais aussi contre le contenu formel des traités.

his respondent and analysis a market of it is

Le dit auteur tâche encore de prouver p. 15. & 16. que l'accusation contre un des premiers magistrats de la ville d'Amfterdam (ainfi qu'il le défigne) d'avoir été le principal mobile dans la négociation avec l'envoyé de l'Amérique, de même que celle qui se trouve dans les papiers anglois, d'avoir fait des factions & des cabales, étoit dénuée de toute vraisemblance; & il en allegue les raisons suivantes : , que ce Seigneur, fur qui l'Am-, bastadeur Yorck, paroît austi s'être le , plus fixé, est un homme respectable " par ses charges & par plusieurs servi-" ces, qu'il a (dit-il) rendus tant à fa Tôm, XII, F ,, pa"patrie qu'à sa ville: homme qu'une lon"gue expérience a mis à portée de con"noître aussi-bien que tout autre mem"bre élevé du gouvernement, quelles
"mesures doivent être prises & em"ployées pour la conservation du bien
"public: homme qui depuis plus de
"trente ans a revêtu les premières char"ges de la ville d'Amsterdam, & dont
"la conduite extérieure a toujours été
"réligieuse; homme ensin, qui n'a point
"d'ensans, aux intérêts desquels il eût
"à pourvoir, & qui par conséquent, dans
"son âge de quatre-vingt ans, ne doit
"aspirer qu'au repos."

Notre but n'est aucunement de vouloir obscurcir les bonnes qualités de ce grand magistrat; mais en les laissant telles qu'elles sont, nous croyons, que pour ne pas nous embrouiller, il faut ici s'en tenir au point de la question, & se borner uniquement aux démarches de ce magistrat dans cette affaire: & quand même en toute autre chose il pourroit être considéré en homme qui mérite toute sorte de louanges, nous osons néanmoins avancer, sans aucun détour, qu'en celleci son procédé & ses brigues sont blâmées à juste titre, tout ainsi qu'après un mûr examen, elles ont éte condamnées par les Etats, comme entièrement contraires aux soix sondamentales de la république.

Et en effet, quand on examine de près les argumens puisés dans le caractere honorable de ce personnage, & qu'on les met à l'épreuve d'une saine logique, il n'y a, sans exagérer, rien de plus frivole: & quand même l'affaire ne seroit point décidée par le souverain, on n'en peut tirer aucune conséquence légitime pro innocentià, ou pour disculper l'accusé. — Quandoque & labitur etas (*) — La belle désense, si l'on vouloit justifier, par exemple, la conduite impie & indécente du plus sage des Rois, par sa gran-

de de

^(*) La vieillesse ne garantit pas des vices.

de vieillesse! Ce prince étoit certainement très-vénérable, tant par son illustre naisfance, que par le trone éclatant, qu'il avoit occupé pendant plufieurs années confécutives, avec une gloire immortelle; toute sa conduite avoit été pieuse & sans reproche, il s'étoit même distingué par sa sagesse à un point où jamais Roi de la terre n'a atteint, en sorte que tous les princes & Rois le recherchoient pour entendre sa sapience; & nonobstant ces qualités, nous lisons que dans sa vieillesse, cet homme si respectable, est, contre toute apparence, tombé dans l'Idolâtrie & la polygamie, & que par-là il s'est atiré la juste colere de Dieu; ainsi que tout cela est rapporté 1 Rois III. 12. 13. X. 23. 24. XI. 1 - 8. & 2 Chron. IX. 22. 23. Voilà donc une preuve palpable, que les argumens de l'auteur du Système, tirés du peu de vraisemblance, en faveur de ce célebre magistrat, ne peuvent servir aucunement à défendre son innocence dans le cas présent. - Nous finirons cet article par un passage du Prof. A. MATTHAEUS,

t

g

V

fe

vi

de Cvimin. Lib. 48. Tit. 18. Cap. 5. n. 5. , Nec dubito largiter peccatum effe , ab illis judicibus, qui MARCUM AEMI-, LIUM SCAURUM, quum perdita ac com-" plorata ejus defensio eset, propter vetus-, tam nobilitatem & recentem mémoriam " patris absolverunt. Quid autem juvat, " vitam bactenus innocenter & magna bo-" nestatis opinione egisse, si mutato cursu, " a rectis in prava, a pravis in pracipi-, tia reus ruit? "

Pour ce qui regarde encore les raisons alléguées par le dit auteur pag. 19. pour lesquelles, felon lui, les dits bourguemaîtres d'Amsterdam, n'ont pas donné connoissance aux membres des Etats-Généraux de leur secrète négociation avec l'envoyé de l'Amérique, elles sont directement contraires aux motifs pour lesquels de semblables correspondances & pégociations avec des ministres ou envoyés étrangers ont été expressement défendues aux membres particuliers & aux villes, par le dit décret des Etats de la Hol-

Hollande, du 28 Nov. 1662. Mais ici j'aurois lieu de lui demander à mon tour, si c'est agir avec circonspection & en bon politique, que de se contenter dans un tel cas, d'une désense si mal fondée?

L'auteur du Système &c. pour faire jouer tous les ressorts de son esprit, cherche aussi pag. 26. suiv. à se munir de quelques exemples, afin de prouver, si faire se pouvoit, qu'il étoit permis à l'une ou l'autre ville de la Hollande, d'entreprendre des conventions particulières avec des puissances étrangeres. Mais là-dessus nous pourrions en premier lieu, demander avec le préfident van Bynkerschoek, dans fon traité d'affaires d'Etat (Verbandeling van Staatz.) P. II. cb. 4. p. 39.: fi tous les exemples qui y font allégués, se rapportent suffisamment à cette affaire, & s'ils peuvent confister & s'accorder avec le Xieme article de l'Union d'Utrecht, où l'on est convenu qu'aucune province, ville ou membre ne pourroit entreprendre d'alliance avec les princes voifins, que du

consentement des autres alliés? "car, dit-, il, il faut avouer que dans les commencemens de la république, plusieurs " choses ont été embrouillées plûtôt que " traitées régulièrement: " outre que ces exemples pris dans l'histoire ancienne, & dans une époque où le fondateur de la liberté de notre patrie, le Prince Guil-LAUME I. avoit en main la souveraineté de ces provinces, ne sauroient être appliqués convenablement aux circonstances présentes. En second lieu, on peut ici remarquer que le dit auteur, à la fin de la page 29, convient lui-même, "qu'en , vertu de l'Union, toute négociation par-" ticulière qui a un rapport immédiat avec " les Etats-Généraux, a été déclarée , non-constitutionelle, c'est-à-dire, incompatible avec les loix fondamentales de " la constitution de notre république. " Voilà donc précisément le cas qui fait ici le fond de la dispute; puisque les bourguemaîtres d'Amsterdam, dans leur lettre ou rapport aux Etats de la Hollande, du 25 Octob. 1780, avouent claire-F 4 ment

ment que le traité de commerce en question devoit être entrepris & conclu (non entre la ville d'Amsterdam & les Etats réunis de l'Amérique septentrionale) mais, casu quo entre ces derniers & Leurs Hautes Puissances. C'est donc une vérité incontestable, que les susdites négociations & conférences clandestines des dits bourguemaîtres avec l'envoyé de l'Amérique, pour dresser le dit traité de commerce, n'ont pu se faire qu'au préjudice de l'Union.

rengrance and to the comment A 12 at al.

Qu'on ajoute ici en troisième lieu, que parmi les exemples allégués & résutés ci-dessus par plusieurs autres du contraire, il ne s'en trouve aucun, ou, sans être autorisé ou qualisé par les Etats, même à l'insqu' du conseil de leur ville, des bourguemaîtres d'une ville de la Hollande, soient entrés dans un traité secret de commerce avec un envoyé de sujets rébelles d'une puissance étrangere, pour ne pas dire un allié de la république: & que par consequent le Chevalier York à dit avec raison,

qu'il ne se trouve aucun exemple d'un tel procédé dans les annales de la république; quoique cela soit désavoué par l'auteur du Système, pag. 36.

one to printeps, branching at favorior Et enfin, à ce sujet, nous pouvons encore remarquer que cette conduite des dits bourguemaîtres (comme nous avons dit ci-devant) a été considérée dans l'asfemblée de Leurs Nobles & Grandes Puisfances, comme une chose absolument incompatible avec le fusdit décret du 28 Nov. 1662, & que par cette raison elle a été désavouée & rejettée par les Etats; sans qu'aucun exemple du contraire puisse entrer ici en confidération: nam, non exemplis, sed legibus est vivendum; car ce n'est pas les exemples, mais les loix qui doivent régler notre conduite.

the state of section was proper to be their L'auteur du Système &c. a tâché à la vérité, pag. 35. & 36. d'énerver le fens du dit décret de 1662, (décret qui affoiblit de beaucoup sa défense,) par la doctrine du président van Byekerschoek, -inlig...

F 5

dans

dans ses traités d'affaires d'Etat, P. II. ch. 4. pag. 47. Mais s'il s'étoit donné la peine de lire d'un œil impartial le chapitre entier, il auroit bientôt remarqué que le président, bien loin de favoriser fa défense, y enseigne plûtôt expressement, pag. 40. " que pour un membre , particulier, c'est choquer toute politesse " & bienseance, que de négocier sur des " affaires qui regardent la république, & " de donner fon fuffrage à un prince " étranger. " Et pag. 41, il dit: " Tous , les membres des Etats de la Hollande , ont aussi un suffrage libre, & néan-, moins on a fi mal pris que des nobles , ou des villes promettent leur suffrage , à quelqu'un, dans ce qui regarde la , république, qu'il ne leur est pas même permis de recevoir des envoyés sur des " affaires à traiter aux Etats de la Hol-" lande. " Et pag. 42. il dit en outre: " Celui qui a droit d'envoyer des am-" bassadeurs, a droit de les recevoir; & , la puissance de les envoyer & de les " recevoir dépend de celle de faire les " affai, affaires dont il s'agit. Je soutiens done , comme auparavant, que chaque pro-" vince a le droit d'envoyer des députés " fur des choses qui sont de son ressort " & qui la concernent elle-seule: mais non n point sur des affaires qui regardent l'union en général: car les loix de cette , union ne permettent point que, sauf la , forme de la députation, les alliés par-, ticutiers (& beaucoup moins les mem-" bres & villes particulières) entendent , ceux qui leur proposent une affaire con-, cernant l'affemblée générale: " & finalement il rapporte, pag. 44. "que les Etats " de Frise en 1587, ont refusé l'ambas-" fade du Comte de Leicester, adressée , directement aux membres particuliers ,, de la Frise; comme étant une nouveau-" té & une affaire qui ne pouvoit ser-" vir qu'à exciter la dissension : & que " de même les amsterdamois (qui soutien-, nent aujourd'hui le contraire) en 1639, , ont congédié sans audience les députés " des Etats-Généraux à eux envoyés; " & que la même année 1639, ils ont " expose les raisons de ce refus d'au-" dience, aux Etats de la Hollande: " évenement dont nous avons traité plus au long ci-dessus.

, or year la concernent dis-feater again son

Le dit président y est seulement d'o. pinion, pag. 47. que par le décret mentioné de 1662, à ceux qui sont du corps des nobles ou du conseil des villes, il n'est aucunement défendu de parlementer en particulier avec des ministres ou ambasfadeurs de princes étrangers, sur le bienêtre de la république; mais il ne dit point : de tenir, à l'insqu des Etats, des conférences fixées, avec un envoyé séditieux, & de dresser & signer avec lui le plan d'un traité de commerce & d'amitié inviolable : ensorte que ce passage du dit préfident ne parle ici aucunement en faveur des bourguemaîtres d'Amsterdam : outre que cette explication de van Byekerschoek, ne peut guères s'accorder avec le but salutaire de L. N. & Gr. P. & avec les termes catégoriques du dit décret, dans lequel il est enjoint, généralement

ment & fans aucune exception, aux corps des nobles & aux villes respectives, de refuser incontinent & fans délai, aussitôt qu'ils en seront réquis, toute adresse de ministres étrangers, sur des affaires rélatives & appartenant aux délibérations de la république; mais de les renvoyer à l'assemblée de Leurs Nobles & Grandes Puissances, sans admettre ces ministres à aucune audience ou communication. On poura donc appliquer à ces termes généraux l'axiôme connu en droit : "ubilex , non diftinguit, noftrum non eft diftin-" guere: ce n'est pas à nous à distinguer, " où la loi ne distingue point: " aussi-bien que le précepte de Gothofrebus ad L. 8. D. de public, in rem act. & ad L. I. S. 3. D. de Alleat, où il dit : "generali-" ter & fine distinctione prolata, generali-" ter & sine distinctione accipiuntur; c'est-" à dire: des termes généraux & em-" ployés sans distinction, doivent aussi être " entendus en général & fans distinc-" tion. "

Ayant ainsi fini ma réfutation sur les principaux fondemens fur lesquels repose l'édifice croulant du Système politique de la régence d'Amsterdam, il ne me reste donc qu'à prouver succinctement, en troisième & dernier lieu, que le Roi de la Grande-Brétagne n'a pas du tout agi injustement en exigeant par son ambassadeur, le Chevalier Yorck, une punition exemplaire & une entière satisfaction pour l'offense susdite à lui faite par les bourguemaîtres & le penfionniare van Berc-KEL. Plufieurs ont regardé cet article dans le mémoire du Chevalier Yorck. comme une chose déplacée & inouie; cependant fi l'on confidere que par la correspondance tenue avec les Américains, le Roi de la Grande-Brétagne, non seul lement notre ami, mais aussi notre allié, n'a été (comme nous l'avons déduit affez amplement) pas peu offensé dans son honneur, dans sa Majesté, même dans ses droits, acquis par les traités les plus folemnels, on ne doit pas tout-à-fait rejetter comme déplacé & étrange, qu'il ait exigé une

réparation proportionnée à cette offense; en preuve de quoi, on peut fort bien appliquer le précepte de H. Grotius, sur le droit de la guerre & de la paix, liv. II. ch. 21. 5. 3. n. 2. où il démontre fort folidement, qu'une république ou bourgeoisie n'a pas le choix libre de punir ou d'épargner des coupables, dans des crimes par lesquels une autre bourgeoisie ou son magistrat en particulier, puisse être offensé; & en quoi par conséquent cette autre bourgeoisie ou magistrat, a le droit de punir, pour le maintien de sa dignité & de sa sécurité. Et c'est pour cela, ditil, qu'une bourgeoisie, un magistrat, où le coupable se trouve, ne doit pas en empêcher la punition; surquoi, §. 4. n. 1. il continue ainsi: "Mais, comme une bour-" geoisie n'est pas dans l'usage de per-, mettre qu'une autre bourgeoisie, sous " prétexte de punition à faire, entre à " main armée, dans ses limites, & que cela " ne s'accorde guères avec ses intérêts, " il s'ensuit que la bourgeoisie où le cou-" pable est domicilié, doit faire une de "ces

I War at

, ces deux choses: elle doit ou punir " elle-même le coupable, selon son cri-" me, après en avoir été réquife, ou elle , doit l'abandonner à la discrétion de ce-, lui qui l'en requiert : ce qui est cette ac-" tion de horer dont il est tant parle dans " les histoires: " ainsi que H. GROTIUS Péclaircit, en le confirmant num, 2, par plufieurs exemples de Phistoire ancienne, comme entre autres, que ceux qui avoient violenté les envoyés des carthaginois, leur ont été livrés par les romains mêmes; & que pareillement les acbéens ont exigé des lacédémoniens de leur livrer ceux qui pendant la nuit s'étoient emparé par suiprise d'un certain bourg ou village maritime, nomme Lan; ajoutant que les lacédémoniens servient regardés comme ayant rompu l'alliance, s'ils ne livroient aux achéens tous ceux qui en étoient la cauje, ou qui avoient part à ce crime; comme cela peut fe voir plus amplement dans TITE-LIVE, .L. 38. c. 31. Et pour explication de tous ces exemples, Grorius y ajoute encore, num. 3. celui qui suit: "Cependant tout " ceci

le Roi ne sont pas absolument tenus

"de livrer un coupable; mais unique
"ment, comme l'on vient de dire, de

"le punir ou de le tivrer. Ainsi nous

"lisons que les Elient ont fait la guerre

"aux Spartiates, à cause qu'ils ne puni
"rent pas ceux qui avoient outragé les

"Elient; c'est-à-dire, parce qu'ils ne

"les punirent ni ne les livrerent; car

"ils n'étoient tenus qu'à l'une des deux

"choses."

A cette jurisprudence s'accorde parfaitement ce célebre politique, le Profeffeur Virkinnius, dans les Leçons publiques, fur les paffages allégués de H. Groarres, oir, après avoir rapporté plusieurs
exemples, il s'explique ainsi: "C'est donc
" là le sentiment adopté en tout tems
" chez toutes les nations, & Porigine du
", droit & de l'usage, selon lesquels on
" est tenu ou de livrer les coupables, ou
", de les punir d'une manière satisfaisanTôm, XII. G ", te;

te; quand cela est refusé, il se fait du ;; tort, c'est-à-dire, une violation du , droit appartenant à un autre; & là où , il y a du tort, il y a droit de faire la " guerre. — Il en est de même, quand , l'honneur & la dignité de quelqu'un font » offensés: fur quoi, on peut voir ce qui , est arrivé en 1707, sous le regne " de l'Empereur Joseph I. Ce souve-, rain livra le Comte de Sobor, qui avoit , offense le Roi de Suede ; ainsi que cela " est raconté par STRUVIUS, in vita 70-" fepbi Imperat. §, 15. & in not, I." Le professeur atteste aussi, (au même endroit) que ,, dans notre république des Pays-Bas, l'on a vû beaucoup de tels exem-" ples, où des particuliers ayant choqué " dans leurs livres ou dans des gazettes, , des puissances étrangeres, il en est ve-, nu des plaintes, & que l'on a examiné fur quels principes ils avoient agi; en , quel cas les infracteurs ont été quel-" quefois punis, & bannis des provin-. " ces: ce qui prouve (dit-il) qu'on ne

" peut

peut protéger des coupables contre cemunique a droit de les punir. 4 (*)

Nous croyons donc avoir prouvé incontestablement par tout ce qui précede,
que le Roi de la Grande-Brétagne, dans
les conjonctures présentes, & principalement étant considéré comme allié de cette république (ce que l'on a grand tort
de perdre souvent de vue) n'a agini inG 2
juste-

^(*) Un exemple tout récent se présente dans une Gazette Hollandoife, du 30 Janv. 1781, où on lit l'article suivant : ,, On écrit de Geneve, que les divisions & les troubles de cette ville font parvenus au plus haut dégré. Plusieurs personnes ont péri à coups de mousquet dans un tumulte. Le Procureur Genéral des repréfentans ayant parlé indiscrétement du Résident de France, dans une assemblée publique, le dit résident en avoit donné connoissance à sa Cour & recu ordre d'abandonner Geneve fur le champ, si on ne lui en donnoit pleine latisfaction: le Senar en ayant en avis, condamna la conduite du Procureur-Général, lui donna sa maison pour prison, & laiffa à la disposition de - la Cour de France, le choix de la satisfaction.

justement, ni contre les regles, en exigeant de Leurs Hautes Puissances, par son ambassadeur, le Chevalier Yorck, dans fon mémoire du 10 Nov. 1780, une punition exemplaire & une entiere fatisfaction, pour l'offense à lui faite; & qu'il n'est en aucune façon étrangé ou surprenant que le même Roi, fur le refus d'une telle punition & fatisfaction, ait résolu de fe procurer lui - même & l'une & l'autre: ainfi que le Chevalier Yorck l'a fait connoître, dans son mémoire ultérieur du 12 Dec. 1780 10 1 10 1 (4) wische Fidhandaile, Mr 10 fam. 1781, ch on

Et fur ce qu'enfin l'auteur du Systeme &c. pag. 46. a tâché de défendre en particulier le pensionnaire VAN BERCKEL, comme n'ayant pas, en ceci, agi de son chef, mais exécuté, comme ministre & pensionnaire, les ordres à lui donnés par ses supérieurs & maîtres; il y a ici à remarquer en premier lieu, que le dit penfionnaire, en cette occasion, ne pouvoit être aucunement confidéré comme miniftre des bourguemaîtres, mais uniquement COM-

i.

ır

ι,

C

6.

il

.

11

1.

it

u

n

43

n

r

t

t

comme celui des 36 Confeillers (ou du Vredschap) d'Amsterdam; & qu'ainsi il n'étoit pas tenu d'aquiescer aux ordres des bourguemaîtres en particulier, comme n'étant point ses supérieurs & maitres: secondement, qu'il ne peut nullement se mettre à couvert sous ces ordres, quand même ils lui auroient été donnés par l'entier Vradsobap d'Amsterdam; le droit nous enseignant que, in causis illicitis ou dans des choses défendues, aucun ordre n'excuse, & qu'on n'en peut suivre que dans les choses permises: car H. GROTIUS nous informe très - clairement, dans son Apologie, cb. 13. pag. 133. que ce droit a lieu non-seulement dans ce qui regarde le particulier, mais encore dans des affaires à exécuter par un pensionnaire, aux ordres du Vradschap de sa ville; & il y fait cette question, à l'égard de Messieurs van Oldenbarneveld, Hoogerbeets & de lui-même : " Enfin, de " quoi nous accuse-t-on?" à quoi il répond: " de ce que nos fupérieurs & maîtres nous avoient enjoint d'écrire ou de par-G 3 ,ler.

" ler. Or; dit-il, n'eft-il pas furidiques ment connu que celui qui est sous la , domination d'un autre, n'est responsa-, ble de rien , en tant qu'il suit ses ordres? " Mais il y ajoute expresse. ment les paroles suivantes: NB. à moins que la chofe ne soit manifestement illicite; par-où Grotius nous fait connoitre affez distinctement, que le pensionnaire d'une ville, dans des choses illicites, ne peut jamais s'excuser par aucun ordre de ses fupérieurs & maîtres. n. vo . autores n. a.

. Que cela nous sussife aussi à l'égard de ce dernier point! L'auteur du présent mémoire n'a eu d'autre but que d'engager ses compatriotes à penser là-dessus un peu moins partialement qu'il ne se fait d'ordinaire. La manière avec laquelle la Grande - Brétagne a commencé les hostilités contre cet Etat, n'est certainement rien moins que moderée ou conforme au droit des gens (*), en ce que interest li leup i " no-7-51 per esten. Pon ,

^(*) A l'égard des injustices commises dans ls manière dont l'Angleterre a commence à nous faire

3

2

9

Ì.

Fon ne semble viser qu'à porter un coun mortel à notre commerce, par une attaque inattendue. Que si cependant, d'un autre côté; nous voulons en juger fans aucune prévention, nous ne pourrons disconvenir que nous n'ayons donné des fujets de mécontentement à l'Angleterre & qu'en particulier la correspondance entre Amsterdam & les Américains, découverte par ce prince, ne pouvoit pas être regardée de bon œil. - Que l'on se met-

aors sus mandia robidina arran empo en entr

und and in **G 4** to send that tent

faire la guerre, en ce qu'elle est tombée à l'improviste sur pos biens & navires, & les a faifis, ce qui choque toute raison & équité, il se trouve très-applicable ce qu'on peut lire dans H. GROTIUS; droit de la guerre & de la paix, L. III. ch. 18. S. 4. Noest, algem. Staatsr. L. 3. ch. 18. S. 6. p. 507. au commencement de l'art. Si une guerre. PH. R. VI-TRIARIUS, Inflir. Jur. Nat. & Gent. L. III. c. 11. quaft. 5. Cela est en outre directement opposé au Traité de Breda entre les Anglois & les Etars-Généraux, du 31 Juill. 1667. Arto 32. Voyez Cynkersoek, Verband van Staats L. I. th: 2. p. 22. & 18.

te pour un moment à sa place, de que l'on se figure qu'au contraire la Grande. Brétagne ait entamé une secrète intelligence avec nos colonies : - l'arrêt ne fera pas difficile à prononcer! - Quant à la manière de donner la fatisfaction exigée, j'ai jugé fuperflu de m'en expliquer; c'estlà un objet des férieuses délibérations du fouverain pendant ces conjonctures critiques, lequel là-dessus a déjà réquisle jugement d'une illustre Cour de justice: & nous concluons en faifant les vœux les plus ardens pour que les efforts de nos pères de la patrie puissent tendre au salut de l'Etat, & au rétablissement de la paix & du commerce; implorant à cette fin les plus précieuses bénédictions du Ciel!



Another the about the decision of the con-

antica entre autres

hells alcamos memos ser a hose sires.

To Below G. States and Tonton, they and the

APPEN-

APPENDIX.

Décret de Messieurs les Etats de Hollande & West-Frise, où il est arrêté que sur les affaires qui regardent la province en général, ou qui s'y rapportent, il ne sera point accordé au corps des nobles, ni aux conseils des villes, de donner audience à des miniftres étrangers.

Le 28 Novembre, 1662.

Il a été remontré dans l'affemblée, qu'il y avoit deux mois que dans le Vredfchap ou ancien conseil de la ville de Dordrecht, l'on avoit accordé une audience à l'ambassadeur du Roi d'Espagne, & que le dit ambassadeur, dans cette audience, avoit recommandé, entre autres, aux membres du dit ancien conseil, d'entrer dans la ligue défensive, suivant la proposition faite à cet Etat au nom & de

la part du Roi son maître, de qui a été mentionée plus au large dans les notices précédentes, dates respectives, le 11 & 14 Mars derniers, & que là-deffus, le 27 Septembre fuivant, ayant été donné en confidération à L. N. & Gr. P. fi cela n'étoit pas contraire à l'ordre du gouvernement & aux décrets antérieurs, arrêtés fuccessivement en de semblables rencontres, & encore dernièrement le 2 Août. 1653: là-dessus plusieurs membres s'étoient chargé de la dite affaire, de même que du détail qui en avoit été fait; pour pouvoir apprendre l'intention de leurs supérieurs à cet égard: & que sur cela on avoit remis pour lors à une délibération ultérieure, d'en prendre une résolution finale, & qu'ensuite les actes formés à cet égard avoient été envoyés, à ce fujet, aux membres respectifs, les Messieurs du Grand-Conseil;

Sur quei, ayant repris les délibérations & s'en étant arrêté aux avis & à la déclaration de Messieurs les députés de la dite

diagon avoitable some police entraction of

dite ville de Dortrecht, d'où il a parti que ce qui a été mentioné, n'a été nul lement fait par les membres de la régence de cette ville, en intention de nuire à l'ordre du gouvernement ou aux décrets antérieurs; mais que cela, ainfi que rapporté, s'étoit passé par inadvertance & furprise: Leurs Nobles & Grandes Puis fances, prenant en bonne part, pour rais fons comme dessus, ce qui s'étoit passé; ont résolu & établi de rechef, pour confirmation des dits décrets, & afin que telles choses n'arrivent plus à l'avenir, ainfi que par celle-ci le corps des nobles & les villes arrêtent & établissent unani. mement, qu'on ne permettra ni au corps des nobles, ni aux confeits des villes particulières, de donner audience aux députés des Etats-Généraux, ni à ceux de quelque province en particulier, non plus qu'à aucun ministre de Rois, républiques, princes, villes ou Etuts étrangers, sur des affaires qui concernent la république en général, ou qui s'y rapportent, & dont la délibération appartient à l'affemblée formelle to the little

de Leurs Hautes Puissances; à cause que de tout tems on est demeuré d'accord, & qu'on juge encore à présent, qu'en persnettant de telles audiences données par les membres particuliers, il en pourroit très aisément vaître des contrariétés de pinions entre eux, & par la suite, des difsensions, de la discorde & des divisions, qui autrement, lorsque les choses sont proposées en ordre & sans préoccupation à l'assemblée & à ses membres, pourroient être prévenues, pour le bien du public, par des avis mutuels & des communications réciproques. Et sera le présent décret de L. N. & Gr. P. envoyé en forme de lettre, au corps de la noblesse & aux villes respectives, afin que, si quelque député ou ministre comme ci-desfus, venoit à s'adresser à iceux, pour des affaires qui regardent le conseil des Etats Généraux ou celui de l'affemblée fusdite, ils ayent, dans de telles occasions, aussi-tôt qu'ils auront appris & en connoissance de telles adresses sur de telles affaires, (surquoi le préfident bourguemaître doit se faire

10

r-

it

of-

.

ıt

n

7

faire donner une claire explication par les dits requérans, avant que de convoquer l'assemblée des nobles ou le conseil des villes) à congédier incontinent & sans aucun délai les dits requérans, & à renvoyer eux & l'affaire aux dites assemblées, sans permettre aux dits requérans, après l'information comme ci dessus, aucune audience ou communication dans le leur.

NB. Le décret ci deffus se trouve dans les résolution van Consideratie ou décrets remarquables dans le tems du pensionnaire J. DE WITT, pag. 643. de même que dans le Gr. Liv. des Edits. P. III. sol. 41. & suiv. où, ar pabus, it est daté du 28 Sept. 1062.

.. in folialette de l'Etat de desta diffention

J. Wagenaar, dans son bistoire de la patrie, vol. X. pag. 191. à l'occasion de certaine lettre interceptée du Comte d'Avaux, ambassadeur de France. & du scellé appliqué en après, par ordre des Etats, sur les papiers de la ville d'Ams.

terdam & ceux du pensionnaire Hor, à da Haye, remarque ce qui suit.

Cependant les nobles, & plufieurs villes, crurent qu'on devoit passer à " l'examen des papiers, avant qu'ils fus , fent rendus. Ils établirent leur fenti-- ment fur les cinq points fuivans, expofant ; reque ceux d'Amfterdam , avoient informé le Comte D'Avaux de , la foiblesse de l'Etat & de la dissension qui y régnoit : ce qui, à juste sitre, avoit rendu la ville fuspede. 2º. Que , cenx d'Amfterdam lui avoient dit qu'ils " empêcheroient les recrues, & qu'ils , refuseroient d'y consentir. 3º Qu'ils , Pavoient inftruit des moyens & des " intrigues, menagées par eux, pour faire i, échouer la levée des troupes; lui de-, fignant les membres à qui ils s'étoient , adresse & qu'ils avoient attiré dans leur , parti. 4 . Qu'ils lui avoient parlé d'af-, furances particulières, que l'on donne-, roit en cas de besoin. 50. Qu'ils l'a-" voient presse à présenter un mémoire, " plû3

rs

à

f.

1

K-

m

le

n

e,

ie

Is

s

Is

S

e

it

r

-

plutôt pour en faire du bruit parmi la populace, que pour en délibérer dans l'assemblée des Etats; toutes choses qui, pleon leur svis, anonçoient une intellipe, gence illicite, au préjudice de l'Etat, & qui donnoient lieu d'examiner les papiers scellés.

P. S. A l'égard des engagemens mutuels entre la Grande Brétagne & la république des Provinces-Unies des Pays-Bas, au fujet des rébelles de l'une ou de l'autre, nous trouvons fort remarquable & décisif le traité de Breda, du 31 Juil, 1667, (Art. 13, 14, 15, 16 & 17.) qu'on peut voir dans le Grand-Livre des Édits, P. III. fok 328 & 329. & dont le contenu ne peut aucunement fe concilier avec les conférences entre la Ville d'Amfterdam & l'envoyé de l'Amérique.

trailent te on commic

" Patiemblee des Brats; routes chofes qui,

De BERLIN, le 24 Fevrier 1783.

Du Comte de d M. de

T'ai lu avec plaisir, Monsieur, la répon-J se au chapitre IV. de l'ouvrage de Mr. Necker, que vons m'avez envoyée; je suis d'avis que le directeur des finances n'auroit jamais dû fe permettre la suppression de toutes ces charges, & priver des citoyens de leur état pour en revêtir d'autres sous une autre dénomination, Quand on réforme des abus, il ne faut pas leur en substituer d'un autre genre, ni renverser un ordre de choses établi, lorsqu'on n'a rien de mieux à mettre à la place. Un contrat passé entre le souverain & ses sujets doit être sacré; & je vois, par tout ce qui se passe chez vous, qu'on ne respecte rien; vos ministres traitent le Roi comme un pupile qui feroit fous leur direction absolue...

TTI

Je vous avoue que je ne conçois pas comment votre gouvernement peut encore exister, après tous les chocs violens qu'il a essuyés depuis un demi siècle, & furtout pendant les dernières années du regne de Louis XV. Ces secousses ont continué avec plus ou moins de force Jous le regne actuel. La France, il est vrai, a des reflources immenfes pour réparer les maux que ses ministres déprédateurs lui ont faits; la population, la puissance, ses richesses territoriales, l'industrie de ses habitans lui offrent des moyens de remédier à tout, de guérir des plaies les plus profondes. Mais je ne vois pas qu'on s'empresse beaucoup à entreprendre cette tache falutairel: au lien de chercher à rétablir les finances par une sage administration, & à allèger le fardeau des impositions, l'on a fait tout le contraire; les courtifans trouvent le moyen de rendre nulles les bonnes intentions du monarque; l'intrigue & la foiblesse d'un Mentor septuagénaire placent à la tête de vos finances un étranger, su-Tom XII. H iet.

e

١

la

en

niil

tre

fes

et.

tre

cré; hez

inis-

pile

Je

jet d'une république & dont les principes sont, par cette raison, opposés à ceux
d'un gouvernement monarchique. C'est
ce même étranger qui, pour parvenir,
promet de fournir l'argent nécessaire pour
faire une guerre injuste; & l'on accepte
ses propositions. Lorsqu'un empire est
gouverné avec autant de légèreté, que
l'autorité du souverain est remise dans
des mains aussi peu faites pour tenir les
rênes de l'état, on doit s'attendre aux suites les plus sâcheuses. Répondez aux
questions que je vais vous faire:

longtems souffrir la tyrannie des ministres & l'espece d'esclavage sous lequel on le tient?

emple des américains & leurs succès, ne doit il pas tout tenter pour briser ses fers ?

30. La France fait-elle bien de vouloir, à tel prix que ce soit, être puilsance fance maritime? Ne doit-elle pas favoir qu'une nation qui se voue entièrement à la marine, doit nécessairement pancher de préférence pour le gouvernement democratique? menous engits notioned at

r

e

S

S

n

-

aulo

Tous les empires se sont détruits par Pexcès du pouvoir. Celui de vos miniftres est porté à son comble; il ne peut actuellement aller qu'en rétrogradant. C'est au peuple à avoir son tour. S'il réussit à secouer le joug sous lequel on le tient, il abusera aussi de son autorité; il se vengera de ceux dont il a à se plaindre. Sans être prophête, il est aisé de prévoir que l'état délabré de vos finances doit amener un nouvel ordre de choses; que ces innovations continuelles faites par les différens ministres qui se sont succèdés si rapidement (innovations qui pour la plupart n'étoient pas nécessaires) mécontentent tous ceux sur lesquels elles portent. Est-il croyable qu'un empire comme la France existe sans aucun système fixe? la politique n'y est fondée sur d'autre prin-H a cipe

cipe, que fur l'intrigue & l'emploi des moyens les plus bas pour fomenter la division entre les autres états. Le militaire, depuis trente ans, est occupé de la formation d'une nouvelle tactique. Il a paru à ce sujet plus de trente ordonnances, qui se contredisent les unes les autres & qui n'ont produit d'autre effet que de fatiguer & dégoûter le soldat & l'officier subalterne, tandis que l'officier courtifan follicitoit & obtenoit des récompenses pour avoir détruit l'esprit de patriotisme parmi les troupes, & occasionné par l'introduction d'une discipline étrangere le dégoût & la désertion dans l'armée. subay leveled all to the

Les finances ne sont pas conduites par des principes plus sains & moins variables. Des abus de tout genre sublissent dans la manière d'imposer & de prélever les impositions. Le cultivateur, le manouvrier, l'artisan, le commerçant sont accablés de charges, tandis que le privilégié ne paye presque rien. Ne restant plus

plus de moyens d'imposer, on a recours aux emprunts: dernière ressource qui ne peut que hâter le désordre général & forcer le Roi de se déclarer insolvable.

1

e

1.

S

t

Ł

T

1-

1.

ié

n-

18

ar

2-

nt

er

12-

nt

71-

nt

La justice, comment est-elle rendue? Par des hommes dont les charges font vénales, & qui doivent se rembourser sur les plaideurs de l'argent qu'ils ont fourni au Roi dans des momens de besoin. parlemens, qui se disent les défenseurs du peuple, qu'ont-ils fait pour ce même peuple? Des remontrances, la plûpart du tems concertées avec les ministres. On payoit quelques membres de l'illustre eropage pour l'enrégistrement de tel ou tel impôt, ou pour un emprunt, & il passoit. Enfin, chez vous, c'est une coalition générale de tous les gens en place & qui ont part à l'administration, contre le reste de la nation qui doit payer. te dernière n'a aucun moyen de porter ses doléances aux pieds du trone. quand bien même elle le pourroit, le Roi n'oseroit pas y faire droit. L'abus du pou-H 3

voir, sous le dernier regne, offre des faits révoltans de la part des Meaupou, des la Vrillere, des Terrai, des d'Aiguilton. On n'avilit point ainsi une nation. Il existe encore dans tous les ordres de l'état des cœurs ulcérés; l'exemple du passe leur servira de leçon pour l'avenir, & je doute que les ministres osent abuser de leur pouvoir comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Vous me répondrez, que, moi, qui prêche contre le despotisme, je suis moi-même fous un gouvernement qui ne le cede en rien au vôtre pour l'autorité sans bornes dont jouit le monarque. Mais je vous observerai qu'au moins la Prusse n'a qu'un seul maître, de la volonté duquel tout émane. Tous ses sujets sans distinction de rang ont accès près de lui pour se plaindre & obtenir justice. Les grands de sa cour, ses généraux, ses ministres, ses tribunaux de justice ne peuvent dispenser aucune grace; ils n'ont pas le droit de faire du bien ni du mal à qui que ce soit. Vous aurez vu dans le cours de ma correspondance, combien

ts

es

n.

I

é

Té

je

de

r'à

di.

is

ne

té

is

Te

u-

ns

uì

es

ni-

u-

nt

al

ns

en

Frédéric est jaloux de son autorité, & combien il estfévere envers ceux qui ont osé abuser de celle qu'il leur avoit confiée. Il parle souvent de la position dans laquelle se trouve votre Roi, qui s'est mis fous la dépendance de sa noblesse, de ses ministres, de son clergé, de ses parlemens & furtout des financiers. Ces derniers forment, dans ce moment, la classe la plus imposante chez vous. C'est par eux que le trésor-royal s'alimente; mais c'est aussi par eux que l'état se ruine. Depuis Sulli & Colbert, la France n'a jamais eu un bilan exact de sa situation; aucun Controleur-général n'en a donné un qui fût vrai. Je n'en excepte pas même le Compte rendu de Mr. Necker. Dans ce conte bleu, comme l'appelle un de vos Ducs & Pairs, on ne trouve rien de ces dépenses secrètes de la cour, de ces gratifications & de ces dons faits & colorés par des quittances fimulées remises au trésor-royal. Il n'est point question de ces emprunts ouverts depuis quinze à seize ans, & dont on fait tou-

G 4

jours

jours nfage. On cache au Roi & à la nation ce désordre, par la raison qu'il est continuellement nécessaire pour enrichir les administrateurs & foudoyer cette quantité de protecteurs dont dépendent les ministres &c. Est-il rien de plus impolitique que l'établissement de votre caisse d'escompte, qui sera la ruine de votre agriculture, de votre commerce. de vos munufactures? La nation françoife paroît avoir oublié le mal que lui a fait le système de Law. L'agiotage va devenir ce qu'il a été sous le Régent. La facilité qu'on aura d'augmenter fa fortune avec du papier & de donner à cette valeur idéale une valeur réelle, fera négliger toutes les autres branches nourricieres de l'état. L'agriculteur & le manufacturier ne trouvant plus à emprunter, le négociant viendra à Paris spéculer sur les fonds & jouera à la baisse, tandis qu'il négligera son commerce. Les bornes d'une lettre ne me permettent pas d'entrer dans des détails à ce sujet & de me livrer à toutes les observations que i'auj'aurois à vous faire sur la caisse d'escompte. Je me contenterai de vous affurer que jamais cette caisse n'aura le fuccès des banques de Londres, d'Amsterdam, de Hambourg. Je conçois que le gouvernement en ait favorisé & protégé l'établisfement, par la raifon qu'il la regarde comme une ressource pour lui en cas de besoin; mais je suis étonné que la nation donne dans ce nouveau piége qu'on lui tend pour avoir fon argent. Notre monarque est persuadé que tout cela finira par faire payer au clergé & aux privilégiés les dettes de l'état. Le peuple n'ayant plus rien, m'a-t-il dit, il faudra bien trouver un moyen d'avoir de l'argent; & je ne vois que les prêtres, les moines & une taxe sur les terres qui puissent tirer la France de l'embarras où elle se trouve.

a

1-

е,

25

35

le

10

S. M. a fait une autre observation, qui me paroit fondée. La voici: "Mr. "Necker, dit-il, a fait de tous les pe"tits-maîtres de Paris, des petites-maî"tresses, de ces abbés courant les toilet"tes & de tous les gens de la Cour,

H 5

une fecte de raisonneurs qui ont per-» du cette aimable gaité qu'ils avoient , jadis. C'étoit par un couplet, un vau-, deville qu'on ridiculisoit autrefois un , homme en place. Ces facéties faisoient , rire tout le monde, & je m'en suis , moi - même souvent amusé. Aujour-" d'hui, on ne chante plus, mais on conf-,, pire. Il ne faut que quelques têtes " chaudes pour foulever les esprits, qui " sont déjà préparés par les écrits de ces " philosophes législateurs. Je mets du " nombre de ces derniers mon cher ami , d'Alembert, Mais pour lui, il n'en veut " qu'aux prêtres. Je viens de recevoir " une de ses lettres; il est furieux con-" tre un autre philosophe, auteur d'un " ouvrage intitulé: Système de la nature, " dans lequel l'écrivain, bien loin, dit-il, , de montrer les prêtres pour ce qu'ils sont , & comme les véritables, les seuls & les , plus redoutables ennemis des souverains, ,, les représente comme les alliés & les soun tiens des Rois. - Jamais, s'écrie d'A. " lembert, la philosophie n'a enfanté une » abıt

1-

n

ıt

S

li

3

u

i

t

r

" absurdité aussi grande, une fausseté plus évi-" dente. Il ajoute, qu'il auroit grande envie de réfuter cette imbécille affertion. Mais je sais que, s'il ne craint pas Dieu, il redoute fort les prêtres. Il est déjà assez brouillé avec ces derniers, & s'il ne se raccommode pas avec eux, je doute qu'à sa mort les portes du ciel lui soient ouvertes; ou bien il faudroit qu'au moment de sa fin, il eût un repentir bien vif & bien fincère; ce dont je doute Pour moi, qui ne me re-" garde pas comme une image de Dieu fur ,, terre, je laisse chacun adorer à sa manière l'être suprême. Je crois, sur ce point, que " tout homme a le droit de prendre le che-" min qu'il lui plait pour aller en paradis ou " en enfer. Je me contente, pour ce qui me " regarde, de fuivre l'impulsion de ma rai-" fon & de ma façon de penser. Jámais je ne -" chercherai à contraindre celle des autres. " J'ai toujours craint les guerres de réligion; " j'ai été assez heureux pour qu'aucune des sectes qui sont dans mes états, n'ait troublé " l'ordre civil. Il faut laisser au peuple les , objets de sa croyance, la forme de son culte, " fes

" ses opinions & même ses préjugés. C'est " pourquoi j'ai toleré les prêtres & les moi. " nes, en dépit des Voltaire & des d'Alem-" bert, qui se sont souvent fâchés contre " moi à ce sujet. J'ai la plus grande véne-" ration pour tous nos philosophes mo-" dernes; mais je suis forcé d'avouer " que la tolerance en général n'est pas la " vertu dominante de ces messieurs. "

est gouverné par un pareil prince doit être heureux. Voila comme tous les souverains devroient être!

Je suis, &c.

LETTRE V.

De VERSAILLES, le 6 Avril 1783. De Mr. de ... au Comte de ...

Depuis longtems je vous ai dit que notre contrôleur-général vouloit demander sa retraite. Ils'y est ensin décidé; des motifs de mécontentement l'ont déterminé; il ne vouloit point, dit-on, être le sous-ordre de Mr. de Vergennes. Le parti Neckériste a fait nommer un de ses apôtres à cette

place;

ft

1e

)•

la

li it

1.

re

er

0-

il

e

é-

te

place; c'est Mr. d'Ormesson, homme vertueux, qui veut le bien & qui s'en occupera. Il est persuadé que les principes de l'ex-diresteur sont les meilleurs; mais je doute qu'il réussisse à les faire adopter. Au reste, comme ici tout ce qui est nouveau plait, le public voit avec plaisir cette nomination.

Mr. d'Ormellon n'a point la tournure d'un homme de cour pil a passé une partie de sa vie au patais, & il a conservé l'air & des manières d'un magistrat. Il a une pureté de mœurs qui ne s'accommodera point avec celles du pays où il fait son entrée.

Son époule ne pourra pasêtre présentée; une suite de couche l'oblige de marcher avec deux béquilles. Quelques jeunes femmes de la cour ont imaginé de renouveler la mode qui fut en vogue sous le Cardinal de Fleuri, où l'on portoit des bonnets à la Béquille du pere Barnabas.

Onchante dans ce moment à l'ed de beuf de couplet suivant sur l'air de la Béquille.

Son mal vienz d'un poupon Que d'Ormesson plansa En poussant la Béquille Du pere Barnabas.

Voila comme je voudrois que les françois fussent toujours méchans. Ce couplet est gai; mais il n'attaque la réputation de personne,

Notre Comte de Vergennes recueille le fruit de ses travaux & de la paix qu'il vient de faire. Cette paix est réellement glorieuse pour lui, si l'on doit en juger par le mécontentement que témoignent les anglois sur les conditions stipulées. L'amour-propre de cette nation superbe en est humilié; ce qui le prouve, ce sont les reproches qu'ils font au ministre pacificateur & leurs débats parlementaires. Cependant, quoiqu'en difent Messieurs de la chambre des communes, on voit qu'ils n'ignoroient pas que nous étions en état d'entreprendre une fixième eampagne avec succès. Nos forces, réunies à celles de l'Espagne, auroient été bien supérieures à celles de nos ennemis. Vous vous souviendrez que je vous ai écrit que nous nous proposions d'envoyer

ois

ai;

ne.

le

ent

ise

niur

re

ce

ils

its

li.

u-

us

ne u-

té

s. ai

er

un renfort confidérable à Mr. de Suffren, pour le mettre en état d'agir & de porter un coup décifif aux anglois dans l'Inde. C'est ce qu'ils ont craint: Dans une de leurs féances parlementaires du mois dernier, les deux partis anti-ministériels combattirent la nouvelle administration & blamerent hautement les conditions de paix auxquelles on avoit accédé. Lord Cavendish prétendit qu'on n'auroit jamais du faire des facrifices pareils à ceux qu'on avoit faits pour obtenir la paix; que les fuccès maritimes des flottes britanniques pendant l'année dernière promettoient de nouveaux avantages, & qu'on y renonçoit fans favoir pourquoi; qu'on abandonnoit fans nécessité de grandes & utiles possessions; qu'on avilifion la dignité nationale, & qu'on ternissoit par cette paix les plus brillantes victoires &c. Dautres membres, parlant à leur tour, foutinrent ce qu'avoit dit le Lord Cavendish. Le commodore Stuart fe leva pour prendre la defense des ministres, & dit, " qu'il alloit " don-

o donner à la chambre des informations " fur ce que le noble Lord de l'opposi-, tion avoit avancé à l'égard de la pré-, tendue supériorité de la marine ano, gloise & de ses brillans succès. - "Je ne fuis pas convaincu; ajouta t-il, de ni tout ce que vient de dire le noble Lord J'avoue que les avantages que Sir Rod-, ney a remportés la campagne dernière nous ont donné la prépondérance en Amérique: mais pour la conserver cet-, te année, il falloit envoyer de nouvel-, les forces dans ces parages, & cela " n'étoit pas aifé. Nous ne pouvions " douter que, dans le port de Cadix, il , fe trouvoit foixante vaisseaux-de ligne ou frégates, tant françois qu'espagnols; a d'il s'en faut de beaucoup que nous , en ayons autant dans tous nos ports, Aux Indes-orientales, les forces des " françois auroient égalé les nôtres, mê-, me après la jonction du commodore " Bikerton, avec Sir Edouard Hugues. » Aux escadres navales de la France & " de l'Espagne, on devoit craindre de » voir

ano

ofi-

ré-

an-

, Je

de

ord

od-

ère,

en

cet-

vel-

cela

ons, il

gne

ols;

ous

rts.

des

mê-

ore

ues.

å

de

r

woir se réunir celle des hollandois. Il mest vrai que la marine de cette république, depuis sa désaite dans la mer du Nord (*), est restée dans une inaction absolue. Mais la Hollande n'en augmente pas moins ses forces navales; dans ce moment, elle n'a pas moins de 25 vaisseaux de ligne prêts à mestre à la voile; & si la guerre en ent continué, elle en auroit en encore quatant d'équipés pour la sin de cette quant de le cette quant d'équipés pour la sin de cette quant d'équipés pour la sin

Tôm, XII.

^(*) Ceci est une gasconade de Phonorable membre. Personne ne savoit mienx que sui ce qui s'est passe à Dogger-Banc. Il sut rémoin ocu-saire, puisqu'il commandoit en second. Il n'ignore pas que l'isse de ce combat a été glorieuse pour les hollandois; qu'ils n'ont point été désaits, comme il veut le faire entendre, mais qu'au contraire ils ont souteau l'honneur du pavillon de la république, de manière à ôter aux anglois l'envie de se mesurer de nouveau contre eux:

"y tre l'année dernière dans la Manche,
"y vers la fin de la campagne. Que se"y roit-il arrivé, si au moment où Lord
"y Howe alloit secourir Gibraltar avec tou"y tes les forces navales qui nous restoient,
"y les hollandois eussent profité d'une ab"y ser nos côtes & intercepter les con"y vois que nous attendions de retour?
"y Mais, au lieu de cela, ils ont laissé une
"y escadre assez respectable rensermée dans
"y leurs ports. Sachons leur gré de cette
"y inactivité, & d'avoir été assez généreux
"y pour ne pas se venger du mal que nous
"y leur avions fait."

f

1

to

N

L

pa

le

re

no

Vi

re

fa

1000

qu

do

par

pas

cur

" Je crois donc, Messieurs, vous avoir " assez prouvé que la marine de la mai-", son de Bourbon nous étoit déjà supé-" rieure elle-seule, & qu'elle l'eût été " bien davantage, si celles des hollandois " & des américains s'y étoient réunies. " Par cette raison, l'accession à la paix " étoit nécessaire. C'étoit le seul moyen " qu'avoit la Grande-Brétagne d'empê-" cher " cher la destruction totale dont elle étoit " menacée, "

Lord Shotburgs of unecelature of Holls,

Le discours du commodore Stuart a fait beaucoup d'effet sur la chambre; mais il n'empêchera pas la chute du Lord Shetburne. Je vous ai écrit, mon cher Comte, que je voudrois qu'on ne choisit pas toujours les ministres parmi les vieillards. Mon souhait va se réaliser. On écrit de Londres que Sir William Pitt, qui n'a pas encore vingt-cinq ans, va remplir le poste de premier Lord de la Trésorerie. Son mérite personnel, ses connoissances dans l'administration, les services qu'à rendu son pere à l'Angleterre, sont autant de titres qui militent en sa faveur.

Il a un rival redoutable à combattre, qui court la même carrière que lui & dont les talens égalent les fiens. Je veux parler de Mr. Fox. Mais on ne croit pas que ce dernier l'emporte sur son concurrent, vu l'influence du Lord Buth,

I 2

itun

q

q1

po

10

OU

ga

M

de

des

Dr

con

" d

, b

" P

" b

» P

" q

" C

" d'

, de

22 PI

" te

qui gouverne toujours son royal pupile & qui n'aime point Mr. Fox. Le Lord Shelburne est une créature de Buth. & Mr. Pitt a fait sa cour à ce dernier en se déclarant le défenseur du premier. Dans une des séances parlementaires, il a déployé cette éloquence vive & bril. lante de la jeunesse, ce génie de feu & plein de patriotisme qui le caracterise; il a retracé aux communes l'image de ce grand homme fon pere, dont le nom fere immortel. Au milieu d'un débat qu'il eut avec Mr. Sheridam, fameux orateur, il se laissa entraîner au delà des bornes que permet la discussion des affaires, où Pon doit conferver fon fang-froid & ne point attaquer son adversaire par des personnalités. Mr. Sheridam lui fit d'abord des reproches fur sa grande jeunesse, qui donnoit assez à connoitre qu'il n'étoit pas encore au fait des objets qu'il vouloit traiter; & il lui prouva cette inexpérience par des exemples confignés dans les régistres de la chambre. Mr. Pitt répliqua qu'il croyoit que l'opposition

qu'il

qu'il trouvoit dans Mr. Sheridam, n'étoit fondée que sur des motifs particuliers; qu'il lui conseilloit d'employer le talent pour le sarcasme, dans lequel il excelloit, dans tout autre endroit que celui ou il étoit. Il ajouta : atque sui plausere gaudere theatri.

· Cette plaisanterie fit rire l'auditoire. Mr. Sheridam fentit toute la méchanceté de l'allusion (il faut savoir qu'il a été un des directeurs-propriétaires du théatre de Druri-Lane,) mais il n'en fut pas déconcerté. Il répondit: "Je ne ferai point , de commentaire sur la convenance, le " ban goût & l'bonnêteté de la pointe de " l'honorable membre. Toute la cham-" bre l'a fentie & l'admire, je m'en ap-" perçois. . . . Je demande seulement " qu'il me soit permis d'assurer le Lord "Chancelier de l'Echiquier, qu'aujour-" d'hui & toutes les fois qu'il lui plaira " de faire de semblables allusions, je me » prêterai de bonne grace à la plaisan-» terie. Je ferai plus: ce sera avec la n fatis

, fatisfaction la plus fincere, qu'étant en-" couragé par l'éloge flatteur que l'ho-, norable membre veut faire de mes ta-, lens, j'exercerai ma plume dans le gen-, re dont il parle. Je ferai même une " entreprise hardie. Je tenterai d'ajou-, ter quelques traits à un des meilleurs " personnages de Ben-Johnson dans l'Alchi-" mifte. Je joindrai une nouvelle scene , au role du garçon en colere (The cha-, rafter of Angri Boy, in the Alchymist.)

La répartie de Mr. Sheridam amusa la chambre, & tous les yeux se fixerent fur Mr. Pitt. Celui-ci n'en perdit point contenance, & continua à soutenir la cause qu'il défendoit contre le parti de l'opposition, à la tête duquel se trouvent Mrs. Sheridam & Fox. Ce dernier est un des plus grands orateurs qu'ait eu l'Angleterre. Ce font ses talens mêmes qui l'éloigneront toujours du ministere. S'il en avoit moins, peut-être auroit-il réussi. Mais on le craint; il n'a jamais voulu fléchir devant le Lord Buth. Ce minif--C1.51. ..

tr

de

de

C

ap

tro

pr

ce

pa mi

au

par

fai

COI

ma

1'00

no

pro

qui

rie

he

me

VO

tre rédoute un pareil adversaire, qui, s'il devenoit son collegue, ne manqueroit pas de chercher à émanciper son royal pupile. C'est une lumière qu'on ne veut point approcher du monarque; elle l'éclaireroit trop. . . .

Charles of Book a group group was carry to a sep 1

Le Lord North triomphe. Cet expremier-ministre voit avec plaisir son successeur aux prises avec la chambre des pairs & des communes. Autant le premier avoit d'amis lorsqu'il étoit en place, autant le second en a peu. Lord North, par son esprit & son affabilité, s'étoit fait des créatures de tous ceux qui le connoissoient, & se les étoit attachés de manière à pouvoir compter sur eux dans, l'occasion. Aussi disoit-on, lorsqu'il venoit au parlement pour faire quelques propositions, qu'elles passeroient, parcequ'il étoit affuré de sa phalange ministérielle. Le Lord Shelburne n'est pas aussi heureux. Il a peu d'amis; deux seulement lui sont resté attachés; ce sont l'avocat Dunning & le colonel Barré. Le

I 4

n

8

61

22

27

22

22

3)

27

"

27

27

"

27

27

"

22

22

27

27

27

premier, devenu presqueaveugle, ne peut par cette raison venir à la chambre des communes. L'autre ayant passé à la chambre des pairs, faveur qu'il doit à son protecteur le premier-ministre, n'a pas proféré une seule parole pour sa défense. On dit que ce nouveau Lord n'avant pas été confulté pour la paix, n'a pas voulu se charger de justifier celui qui l'a faite, par la raison qu'il ne l'approuve pas. Quelqu'un lui ayant témoigné son étonnement sur le silence qu'il gardoit, il a répondu : Cest assez témoigner ma reconnoissance à Lord Shelburne, que de ne point dire ce que je penfe fur la pacification, & de ne me point ranger du côté de ceux qui l'attaquent.

Le premier-ministre a cependant justissé sa conduite d'une manière à imposer silence à ses ennemis. Dans son discours à la chambre des Communes, il met sous les yeux de la nation les motifs qui l'ont déterminé à faire la paix. Il en rapporte tous les articles & fait voir qu'il n'y

-av. Digeral approximation of groups.

n'y en a aucun qui soit aussi désavantageux à l'Angleterre qu'on veut le faire entendre. " Une grande nation comme , la nôtre, a-t-il dit, pourroit-elle at-" tacher un grand prix au maintien d'un " commissaire anglois à Dunkerque. Qu'y " faisoit-il? La France a-t-elle jamais " rempli les conditions du traité de paix, , dans lequel il étoit expressement flipulé , que le hâvre de Dunkerque feroit dé-" moli? Si c'étoit là un objet important " pour nous, pourquoi n'a-t-on pas exigé , que cet article fût exécuté? L'infou-" ciance de l'Angleterre à cet égard est " une preuve du peu de prix qu'elle " mettoit à cette démolition. Je dirai plus: " un homme de guerre & dont l'avis sur " cette matière peut être de quelque poids, " (feu Lord Hawke) déclara que tout " l'art & la dépense que pourroit met-" tre la France pour rendre cette place , formidable & nuifible à l'Angleterre, " feroient inutiles? J'ai donc cru, d'a-" près cela, pouvoir rendre à cette puis-" fance, ce que je peux appeller des plu-I 5 " mes

mes dont elle se pavanoit autresois de savec lesquelles elle se pavanera encore, C'est un joujou qui ne nous a été ni ne nous seroit d'aucun avantage. Nous sommes trop grands pour nous amuser de pareilles bagatelles.

Lord Shelburne, après avoir discuté chaque article du traité de paix, termine sa justification en mettant sous les yeux de la chambre des Communes la détresse dans laquelle se trouvoit la Grande-Brétagne. "Ceux qui blâment aujour-" d'hui cette paix, ajoute-t-il, la de-" mandoient l'année dernière à grands " cris, & censuroient hautement ceux qui " vouloient la continuation de la guerre. " Nous avions contre nous une confédé-" ration puissante, & qui avoit une su-" périorité marquée. Nous étions sans " moyens, dans l'impossibilité de mettre de nouvelles taxes; toutes nos reflour-" ces étoient épuisées. Nous avions une , dette énorme de cent quatre-vingt mil-, lions sterling, en outre d'une autre de " vingt 2316. W.

"

,, 1

est à p re 1 cés nier de 1 impo pour re in tre i

financ

les f

arme

leçon

wingt millions non aggrégés aux fonds.

" Voila les raisons qui m'ont déterminé

" à la paix. . . . A présent, qu'on me

" réponde!"

Le Lord Shelburne auroit dû ajouter: La critique est aisée, mais l'art est difficile.

Le mal des anglois, mon cher Comte, est le nôtre, & les choses vont chez nous à peu-près comme chez eux. Cette guerre nous coûte bien cher & nous a forcés d'augmenter notre dette d'une maniere effrayante. Nous n'avons pas plus de moyens que les anglois de mettre des impositions, & j'ignore comment on fera pour payer. Voila les fuites d'une guerre injuste qu'on a entreprise. Un ministre sage & prévoyant l'auroit évitée. Il n'y a que votre Roi qui sache faire payer les fraix à ceux contre qui il prend les armes. Nous devrions bien prendre des leçons de lui en politique comme en finance. I of the out through the state of t

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

1604-01-216 ingemes incompanies ingen

LETTRE VI.

De BERLIN, le 20 Mars 1791.

Du Comte de à M. de

e fiècle que nous nommons éclairé. one me paroît pas tel, Monfieur, à bien des égards. C'est avec peine que je vois ces hommes à qui on a déféré le nom de philosophes, adopter de nouveaux systèmes & propager des erreurs en tout genre, sous prétexte de s'occuper du bonheur de l'espèce humaine. Depuis quelques années, différentes fectes fe font formées dans notre Allemagne; des personnages distingués par leur rang ou leur esprit ont donné dans des rêveries dignes des fiècles d'ignorance. Je vous ai parlé dans mes précédentes, des Schröpfer, des Lavater, du Medécin de la Lune. Le fameur Mesmer jouoit chez vous un role; avec un baquet, il faisoit rendre des oracles & guérissoit toutes les maladies. Cet adroit charlatan connoissoit le foible de

votre

nation. Il favoit combien les femmes ont chez vous d'empire; c'est pour cette raison qu'il a cherché à se les rendre propices. Il y a bien réuffi. Si l'on veut en croire la chronique, il avoit une manière de persuader, à laquelle les semmes ne réfistent pas. . . . Tandis qu'il occupoit Paris de ses prétendus miraçles, un rival jaloux de la gloire s'exerçoit dans un autre genre. Vous vous rappelez ce que je vous ai écrit de la facon de penfer du Roi fur le Comte de Cagliostro. & des liaisons de ce thaumaturge avec quelques grands feigneurs de Strasbourg, qui avoient un tout autre objet que la guérison des malades & la recherche du grand-œuvre. S. M. avoit reçu quelques avis à son sujet de Varsovie, par lesquels on lui mandoit : , Que Cagliof-, tro avoit le projet de se faire chef de , secte; que celle qui lui paroissoit la plus " propre au fuccès étoit la Maçonerie. Il " s'occupa des moyens de donner à cet or-" dre plus de confistance qu'il n'en avoit eu " jusqu'alors. Il y réussit en y adaptant " une

" une généalogie qu'il composa & des " regles nouvelles qui eurent tout le suc-" cès qu'il s'en étoit promis. Il sit en " peu de tems un grand nombre de pro-" sélytes. L'aveuglement sut porté à un " tel point, qu'il su reconnu par quan-" tité de loges comme un homme sort " au dessus des autres, & qui avoit des " rélations très intimes avec la divinité, " Il prédisoit l'avenir, & le hasard le ser-" vit assez bien pour que quelques-unes " de ses prophéties se réalisassent."

"

27

33

22

27

"

Vous allez juger de l'enthousiasme que cet homme a inspiré, par une lettre que je viens de recevoir d'un de mes amis, homme de beaucoup d'esprit, qui étoit autresois fort incrédule, & que ce Comte de Cagligostro a rendu un de ses disciples les plus fervens.

De Varsovie le 3 Mars 1783.

" Mon cher ami. J'avois regardé jus-" qu'à présent la maçonerie comme un " simple amusement. Je ne m'étois point " fait

" fait une idée de tout le sublime que " cet ordre renferme. Je viens de voir " la lumière; Dieu m'a éclairé. Qui, " mon ami, vous & moi ne connoissions " point toute la sainteté de cet art divin. " J'ai travaillé avec Dieu, avec les anges. " Cest le maître de ce grand-universqui " a présidé dans la loge où j'ai été reçu. " Je n'étois pas encore affez parfait pour " le voir; mais j'ai entendu fa voix qui " fortoit d'un nuage. Je me suis pros-, terné, j'ai tremblé de frayeur. Des , anges étoient dans le faint tabernacle. " On les a interrogés pour favoir fi je " devois être initié aux faints mysteres; " ils ont répondu oui. Ne croyez pas " que ceci soit une vision. La loge où , j'ai été admis ne ressemble en rien à " celles que nous connoissons. Le Grand-" Maître (Dieu) y est toujours présent; " mais il ne se rend visible qu'à ceux qui " ont acquis la perfection nécessaire pour " n'avoir plus qu'une exittence spirituelle. " Je me prépare à perfectionner mon être " pour obtenir cette régéneration morale SA PROPERTY

» vant le Grand-Maître de l'univers dans » cet état primitif où il m'a fait naître."

1)

37

37

30

37

1)

3

3)

199

" Vous favez combien j'ai plaifante , fur Suedembourg, fur Schröpfer & Falk, " Ces hommes avoient vu la grande lu-, mière de l'orient; ils étoient illuminés; " mais ils n'avoient communiqué qu'avec , les anges; Dieu ne s'étoit point enco-» re manifesté à eux. Schröpfer dou-, ta de la grace divine; le grand-archin tecte de l'univers l'abandonna. Le de " fespoir le prit, il se brûla la cervelle, , comme Judas se pendit pour avoir tra-, hi le divin maître. Sa mort fut pre-» dite par le Comte de Cagliostro long-, tems avant qu'elle n'arrivât. C'est ce , Comte de Cagliostro qui m'a fait voir , toutes les merveilles dont je vous parle. » Au milieu des instructions que je reçus " de lui, j'eus souvent des doutes. Alors , il s'arrêtoit, & me disoit: Vous dou-, tea, mon fils. Pour vous prouver que n je Sais ce qui se passe dans votre inte-» rieur,

"riear, je vais vous dire ce que vous pen"fez; & il le dévinoit aussitôt. Ce n'est
"donc que d'après une forte conviction
"de la vérité de tout ce que je voyois,
"que je me suis déterminé à croire.
"J'ai eu de longues conversations avec
"ce grand-homme; il m'a dit des choses
"qui m'ont frappé. Tous ses discours
"s'explique:

" Il n'appartient qu'à Dien de savoir " l'avenir; mais il se communique quelque-" soir à l'homme juste.

THE PART - WILLIAM TO A PROPERTY OF MANY

Alter Shared to manches all the ...

" L'homme juste & qui s'est régénert, " a des visions; & dans ces visions, Dien " lui parle par la bouche des anges. Les " anges sont les amis de Dien, & il n'a " vien de caché pour eux.

"L'espece bumaine est devenue méchan-" te, & Dieu a résolu de la punir. Pour " la punir, il a inspiré des bommes & leur " a dit par la bouche des anges ce qu'ils Tom. XII. K ", doi» de la terre qui font le mal.

21

3)

"

3)

2)

20 0

n t

101

"A Dieu seul appartient de lire au " fond des cœurs; & tel bomme qui se " croit né pour dominer sur une grande " nation, perdra avant peu sa domina, tion, & sera dominé à son tour par » ceux qu'il dominoit.

"Une parfaite égalité doit régner par-" mi les bommes, & celui qui sera grand " ne pourra l'être que par ses vertus. Ces " vertus seront personnelles, & le succes-" seur de ce grand ne sera pas grand, s'il " n'est vertueux.

" C'est la Maçonerie qui doit perfection " ner ce grand œuvre avec l'aide du grand-" architecte de l'univers. Ces trones qui " ne sont que l'ouvrage des bommes & " qu'ils croyent bien affermis, seront ren-" versés.

" Des apôtres de la régénération seront " envoyés partout pour préparer ces grands évé" événemens. Ils ont signé de leur sang le " serment qu'ils ont fait de ne jamais ré-" véler les ordres qu'ils ont reçus: ils ne " les révéleront pas.

"L'arme du despotisme sera brifée pour "jamais. Les moutons n'obéiront plus à "la voix du Berger, & le chien n'écou-" tera plus la voix de son maître.

" Tout cela arrivera avant la fin de l'an " 1565. de l'Ere magonique Egyptien.

" Savez-vous, mon ami, que Moyfe, " Elie, Enoch, Salomon ont été grands-" maîtres de loges; qu'on a retrouvé en " Egypte, tous les documens nécessaires " pour la régénération de cet ordre; que " c'est au divin Cagliostro, que l'on doit " ces recherches? Je m'estimerai heu-; reux, fi je puis vous convaincre de la " vérité de tout ce que je vous dis. Vous n avez à Berlin des freres de la stricte » observance, qui pourront vous instruire " du fuccès qu'a eu le Comte de Cagliofn tro à fon passage dans cette ville, des "pré-K 2 District

1

d

fa

C

m

21

m

l'a

au

ma Fe

ab

de

cac

ré :

en

des

vou

2014

8

Pro

" prédictions qu'il leur a faites, des con-" feils qu'il leur donna de renoncer à tou-" tes les cérémonies superstitieuses qu'ils " avoient introduites dans leurs travaux " maçoniques.

"Lorsque vous connoîtrez le rit ma " conique égyptien, vous sentirez com " bien il est préférable à celui des loges " écossaise, Rose-Croix & illuminée. Mais " je vous préviens qu'il y a de grandes " épreuves à subir avant de pouvoir être " admis aux grands mysteres.

"Adieu, mon ami. Que je serai sa "tisfait, si je peux réussir à vous admet-"tre parmi nous & à vous convaincre "des grandes vérités que je vous dis!"

Que pensez-vous, Monsieur, de cette lettre? Je vous avoue que je crois l'est prit de mon ami un peu en démence. Il faut l'avoir perdu pour coucher sur le papier de pareilles choses. Je ne lui ai pas encore fait de réponse; peut-être même

même ne lui en ferai-je point. Je viens d'écrire à quelqu'un qui le connoit, pour favoir de lui s'il croit réellement tout ce qu'il me mande. Je ne peux encore me le persuader.

will snow its

1030

Je me souviens d'avoir vécu à Paris avec un poëte, qui avoit de la réputation, mais très libertin & le plus grand des incrédules; il se commoit Robé. Après l'avoir perdu de vue pendant quelques mois, je le rencontrai un jour par hasard au palais royal. Je l'accostai & lui démandai pourquoi on ne le voyoit plus. --Je me suis converti, me répondit-il; j'ai abjuré mes erreurs. — " Quoi vous êtes - Qui. La grace effidevenu dévot? " cace est descendue en moi; Dieu m'a éclairé; j'ai vu des miracles qui se sont operé en ma présence. Je suis Janséniste & un des plus zélés convulsionnaires. Si vous voulez, je vous conduirai dans l'endroit où nous nous assemblons pour y louer le Seigneur, & vous pourrez vous convaincre par vos propres yeux de tous les prodiges qui s'ope-K 3

rent

m

de

CI

M

co

fai

æ

Pa n'

110

gle

me

Ca

faf

en Di

de

23

-

135

93

dans des détails avec moi sur tous ces prodiges. Je l'écoutai attentivement; je sui sis part de mes doutes, mais il n'y eut pas moyen de le dissuader. Que répondre à un homme qui vous dit: j'ai vu? C'est l'offenser que de vouloir le contredire; c'est le regarder comme un menteur ou comme un fou.

Je quittai ce libertin converti, le racontai à quelques - uns de ses amis & des miens la conversation que j'avois eue avec lui. On favoit déjà fon changement de vie. Je ne suis point étonné qu'un homme revienne fur des erreurs de jeunesse & qu'il les abjure. Mais je le suis fur les causes qui ont déterminé un homme tel que Robé. La morale pure & simple de votre réligion & de la nôtre me paroît suffisante pour faire rentrer dans les devoirs du Chrétien, ceux qui s'en sont écartes. Pourquoi Dieu se serviroit-il de quelques hommes pour manifester sa toute - puissance, tandis qu'il peut

peut tout par lui-même, & que d'un mot il peut changer entièrement la face de l'univers? A - t - il besoin, pour faire croire en lui, du rétablissement de la Magonerie égyptienne & de la sede des convulfionnaires? On fe plaint qu'il ne fait plus de miracles: Notre existence, ce globe que nous habitons, cet ordre parfait qui regne dans le cours des aftres. n'en font-ils pas de continuels? Défions nous, Monfieur, de ces Prophetes-Jongleurs; gardons-nous de croire à leurs mensonges. Je crains toujours que ce Caglioftro, que vous avez chez vous, n'y fasse beaucoup de mal. Je vous écrirai encore à ce sujet; en attendant, je prie Dieu qu'il vous garde de tout malheur de la part de ces charlatans. rer to parties, with with control counts



requires your le pollemant occupant;

ans re-Pavely the dorrhed four land land.

LET-

LETTRE VII.

De BERLIN, le 15 Avril 1783.

Cecaismon Playmon

1

Du même, au même. the sites do mireot

Te vois, Monfieur, par la continuation de votre correspondance, que votre nation est toujours gouvernée par les mêmes principes. Votre constance ne se manifeste que dans la conservation des abus. J'en dévine la raison : ceux qui en profitent ont trop d'intérêt à les laiffer fubfifter; ils feroient très fachés qu'un nouvel ordre de choses s'établit. Votre Comte de Maurepas pouvoit, comme je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, régénérer sa patrie, s'il avoit eu les qualités réquises pour le poste qu'il occupoit; mais c'étoit un parfait Sybarite. Sous la fin du regne de Louis XIV., il le fut; sous Louis XV., une disgrace de trente ans ne l'avoit pas corrigé; dans sa décrépitude, il continua d'être ce qu'il avoit été

été dans sa jeunesse & sa maturité. Ce qu'il a dit fur la guerre qu'on le forca d'entreprendre, ne peut le justifier. Il devoit faire renvoyer les ministres de la guerre & de la marine, & ne point se laisser aller aux sollicitations de son protégé Pesai, pour faire de Necker un directeur des finances. Votre noblesse & votre clergé méritent d'être égratignés par le chat de Genêve. La conduite que tiennent ces deux ordres, est un manque de respect envers votre monarque. Que les raisons que ce prince a eues de renvoyer cet homme soient fondées ou non, des fujets ne doivent point montrer cet enthousiasme qu'ils affectent pour un pareil personnage. Je yous avoue que je ne crois point à la sincérité de toutes ces démonstrations d'amitié qu'on fait à l'ex-direcleur. On a quelques projets cachés, & c'est le mannequin dont on se sert; on lui fera prendre toutes les attitudes qu'on voudra. Il a dans sa femme un excellent compere. Quelqu'un me disoit, il n'y a pas longtems, que c'étoit elle qui parloit,

K 5

a que fon mari faifoit les geffes. Si on ne prend pas garde, chez vous, à ce Polichinelle, il pourra jouer encore un grand role; il a pour lui le parterre, & vous favez que c'est ce dernier qui juge en dernier resfort. . . Depuis longtems, il foudoye la cabale qui s'est déclarée en sa faveur, & il fera fifler tous ceux qui lui fuccéderont, jusqu'à ce qu'on le fasse reparoître lui-même fur le théatre qu'on l'a obligé de quitter. Si votre Sartine eut été ici, il auroit pu avoir le sort de notre ministre Görne; & d'après l'examen qu'on auroit fait de fa conduite, on Peut envoyé à Spandau. On m'a affuré qu'il s'étoit retiré avec une fortune confidérable; mais qu'il avoit eu l'adresse de la fouffraire aux yeux du public en la plaçant dans des banques étrangères fous un autre nom que le fien. Il a ft bien joue fon role que le Roi le croit mal à fon aife, & qu'il ne lui reste que peu de fortune. Vous avez d'autres mimiftres qui fe font entichi encore davantage que celui de la marine. Si l'on établif-

bliffoit une chambre ardente, comme on fit fous le regne précédent, on trouveroit dans les restitutions de quoi acquiter une partie des dettes de l'état. Mais on n'en fera rien; c'est cette pauvre classe du peuple qui devra payer. S. M. disoit, il n'y a pas longtems, à table: , Le Roi doit faire banqueroute ou imi-, ter ce que fait l'Empereur son beau-" frère. Le bon clergé de France offre " une grande reffource, & l'on m'affure " que Mr. Necker l'a notée fur ses ta-" blettes pour en faire usage au besoin, " lorsqu'il sera rentré en place. Il pré-, pare d'avance ce grand évenement. Les , françois n'ont plus pour leurs prêtres. s cette vénération du bon vieux tems, Les Diderot, les Voltaire, les Jean-Jac-, ques, les d'Alembert ont gâté la foi " chrétienne, & les fuccesseurs des apô-, tres ne doivent plus compter fur la " crédulité des peuples, L'infaillibilité , du Pape a perdu beaucoup dans l'opi-, nion des chrétiens, depuis que Joseph " II. s'est emparé d'une partie du facer-, doce

" doce dans ses états. Il s'est arrogé le , pouvoir du Souverain-Pontife; il pour-, ra bien finir par donner des bénédic-, tions impériales. Ce monde est un " théatre de vicissitudes; il offre à chaque " inftant de nouvelles scenes: de nou-, veaux empires s'élevent, tandis que " d'autres se renversent. Voila une gran-" de puissance que s'est formée en Amé-, rique en fecouant le joug de l'Angleterre, " La France à sappé un des fondemens , du trone britannique; l'Angleterre aura , fon tour. Les empires qui ont le mal-" heur d'être gouvernés par des Rois in-" dolens & des ministres superficiels, doi-" vent s'attendre tôt ou tard à de pareils " événemens; ces administrateurs ineptes " ruinent le pays pour courir après la , chimere. George III., par un faux calcul, a perdu fes colonies. Louis XVI. , par sa foiblesse, a ruine ses peuples, & " fes ministres l'ont fait travailler sans " le favoir à l'anéantissement de sa puis-" fance. Cette Providence qui gouverne , tout, veut abaisser l'excès d'orgueil, de " fier"fierté & de dédain que cette cour de "Verfailles affecte pour le reste de l'Eu"rope; elle punira dans ceux qui ont "fuccédé à l'infâme Louvois, les crimes "commis par ce dernier contre notre pa"trie. Qui vivra jusqu'à la fin de ce siè"cle, verra bien des choses étonnantes. "Je suis au bout de ma carrière : je vois "une nouvelle secte de philosophes qui "s'éleve, de vieilles erreurs qu'on res"suiscite & qui auront des suites funes"gent. Un peuple trop éclairé est un "troupeau difficile à conduire. "

Je me permis de rappeller, il y a quelques jours, cette conversation au Roi, & lui demandai ce qu'il pensoit sur la France, qu'il me sembloit que ses succès dans la guerre qui venoit de se terminer avec l'Angleterre, lui redonneroient toute la prépondérance qu'elle avoit perdue dans le système politique de l'Europe. — La France, me répondit-ill, n'auroit jamais dû forcer les anglois à reconnoitre

protection qu'elle a accordée à des sujets revoltés, ces se cours qu'elle leur a fournis sont des plus impolitiques & causeront sa ruine. Les anglois employeront contre elle les mêmes armes. C'est le projet des nouveaux ministres. Le bon Comte de Vergennes, qui est enchanté de la paix glorieuse qu'il vient de faire, ne s'attend pas à ce qu'on trâme contre lui. . . .

Said Trestail

Ġ

-

1

n

P

a

d

K

al

to

On ne peut pas pousser un Roi par des questions comme on feroit un particulier: Mais, d'après cette conversation, je vois qu'on craint que vos succès contre l'Angleterre n'aient des suites pour le repos de l'Europe. Le Roi n'est pas fâché qu'on ait un peu humilié l'orgueil de la Grande-Brétagne; mais il ne voudroit pas que la France pût donner des loix à son tour à l'Europe; il craint le génie perturbateur de vos ministres; il n'a pas oublié les insomnies que votre Duc de Choiseul lui a occasionnées. Il ne craint pas le Comte de Vergennes, mais celui-

celui-ci pourroît être remplacé par un autre de la trempe du premier.

Notre monarque a regu un exemplaire de l'ouvrage du Comte de Mirabeau. Il en a dit du bien; il le trouve écrit avec beaucoup de chaleur. Il auroit voulu que l'auteur l'intitulat : le despotisme des ministres françois dévoilé. Je n'ai point lu encore ce livre; je tâcheral de l'avoir du Roi. La découverte de l'imprimerie a fait beaucoup de mal & de bien. Fauft, Guttemberg & Schaffer font ceux à qui nous la devons; ont-ils rendu un grand service à l'humanité? C'est là encore un problème. Cet art, selon moi, a facilité aux hommes les moyens de devenir encore plus méchans. Le lâche se venge d'un ennemi qu'il redoute en faisant une satyre contre lui, assuré qu'il est de pouvoir garder l'anonyme. Aujourd'hui, perfonne n'est à l'abri de la calomnie la plus atroce. C'est chez vous plus que partout ailleurs qu'on s'exerce dans cet art affreux. Votre Reine est en bute depuis

dix ans à toutes les horreurs d'une caba. le qui s'est déchainée contre elle & dont je crains qu'elle ne soit la victime. Les auteurs des pamphlets dont elle a été l'objet sont resté impunis, malgré qu'on les connoisse; cette impunité les a enhardis. D'autres écrivent actuellement sur le gouvernement. La nouvelle législa tion américaine offre des principes trop avantageux aux peuples européens pour qu'ils ne foient pas tentés de les adopter. La lettre du Comte de Mirabeau. que vous m'avez envoyée, est un avertissement dont les Rois devroient profiter, s'exécuter eux-mêmes, corriger les abus avant qu'on ne les y force, ne point tolerer les injustices que les grands osent se permettre contre la classe du peuple; imiter notre grand Frédéric, qui de tems à autre punit ceux qui ont abusé de l'autorité qu'il leur avoit confiée; ne jamais souffrir qu'un écrivain critique les opérations du Souverain ni qu'il propage des dogmes capables de soulever les sujets. Le feu Roi de Prusse, qui n'étoit rien moins que tolerant,

t

rant, voulut faire pendre un homme célèbre, auteur d'un système qui a divisé & divise encore les philosophes. Voici le fait:

Le fameux Wolff enseignoit à l'université de Hatles le système de l'Harmonie pré établie. Le vandale Frédéric-Guillaume. qui n'avoit jamais tu que la Bible, voulut savoir ce que c'étoit que cette nouvelle doctrine qui faifoit tant de bruit. Un courtifan qu'il interrogea à ce sujet, lui dit : Sire, felon le fystême de l'Harmonie, les bommes ne sont que de pures machines. Ainfi, lorsque quelques-uns de vos Joldats désertent, c'est une suite nécessaire de l'organifation de leur individu; & Wolff prouve que votre Majesté a tort de les punir pour avoir produit tel ou tel mouvement. Le Roi, sur ce rapport, entra dans une grande colere & donna l'ordre d'expédier fur le champ un courier pour Halles, avec injonction à Mr. Wolff de quitter cette ville dans vingt quatre heures, fous peine d'etre pendu s'il s'y trouvoit encore au bout Tom, XII. L de

t

S

ı. f.

lu

a. oi

e.

de ce tems. Le philosophe, qui connois foit celui à qui il avoit à faire, obeit aussitôt & se réfugia à Marbourg, Le Roi eut tort sans doute de croire à ce qu'on lui avoit dit; mais il n'aimoit point les innovateurs, & croyoit que Wolff en étoit un. Si, en France, l'on eût sevi contre quelques-uns de vos philosophes & autres écrivains ou faiseurs de pamphlets, on eut peut-être très bien fait. Je suis ennemi des persécutions; je n'aimerois pas qu'on punît de mort ou qu'on enfermât un homme qui écrit, & qui croit bien faire; mais, s'il trouble l'ordre dela société, il faut le proscrire de sa patrie, Un citoyen est assez puni, quand on le force d'abandonner ses foyers. Les de goûts qu'il éprouve hors de son pays lui font bien expier sa faute.

Je ne crois point à la sagesse de vos philosophes. Je les trouve aussi persecuteurs, que ceux dont ils se plaignent (les prêtres); & votre d'Alembert n'est pas ce que l'on imagine. S'il étoit souverain versin & qu'il eût deux cents mille hommes à ses ordres, je ne voudrois pas être son sujet. . . .

Adieu, Monsieur! Croyez-moi, préférons la bonhommie à la philosophie moderne.



LETTRE VIIL

De Versailles, le 25 Avril 1783.

De M. de . . . au Comte de

Le docteur Franklin, non content d'avoir réussi à rendre sa patrie indépendante, veut encore perpétuer cet événement & saisser à la postérité le souvenir que c'est la France qui a le plus contribué à favoriser les projets des américains pour secouer le joug de la GrandeBrétagne. A cet esset, le représentant
des treize Etats-unis vient de faire frapper une médaille rélative à la révolution
qui s'est operée dans son pays & au suc-

L 2 ..

ft

1-

cès.

ces qu'elle a eu. Voici l'allégorie : c'est un Hercule au berceau, étouffant deux serpens. Un Léopard, étonné de sa force. veut se jetter sur lui; mais il est arrêté par la France, qui sous la figure emblê. matique de Minerve, lui oppose fon égide, fur laquelle on a fubflitué, au lieu de la tête de Méduse, trois fleurs de lys, Au bas, font les années 1777 & 1781, époques des deux capitulations des armées de Bourgoine & de Cornwallis, représentées par les deux serpens. Au revers de la médaille, on voit la Liberté fous la figure d'une belle femme; & pour exergue on lit : Libertas Américana. On a donné ici quelques-unes de ces médailles aux amis de la liberté. Vous jugez bien qu'on n'a pas oublié Mr. & Mad. Necker. Les partifans de ces derniers prétendent que cette médaille présente un sens apocalyptique: Voici comment ils l'expliquent: , Hercule au berceau, c'eft Mr. Necker; les deux serpens qu'il étouffe, sont la noblesse & le clergé de France. Le

. . O . T

482

Léopard qui veut se jetter sur lui, est l'embleme des parlemens. Minerve représentant la France, qui le couvre de son bouclier, désigne que ce grand bomme, soutenu par la nation, sera rappellé par elle au ministere, & qu'il triomphera de tous ses ennemis. Les années 1777 & 1781, rappelunt les deux époques où Mr. Necker a été nommé directeur-général des finances & où la calomnie & l'intrigue l'ont fait renvoyer. Le revers de la médaille représentant une belle femme, doit être Madame Necker (Cela ne peut être, car la femme du génevois n'est rien moins que belle) à qui la France devra faliberté,-Le savant qui fait cette explication, ajoute qu'en calculant les années 1777 & 1781, par le nombre ternaire, il trouve la folution de la prédiction apocalyptique. Voici comment: Quatre & trois se rapportent à la même année. Quatre fois troit font douze: 1777 & 12 font 1789. Trois fois trois font neuf; 1780 & 9 font 1789. C'est à cette époque que Mr. & the section of the Land of the same Mad, a

Mad. Necker doivent jouer un grand

. The state of the state

g

Ci

Nous verrons fi cette prédiction se réalife. On m'assure qu'on l'a communi. quée à Madame Necker, qui en a ri. Elle a fait l'esprit-fort & a dit, " que quoi-, qu'elle fût sensible aux bonnes inten-, tions de celui qui avoit fait ces rap-, prochemens, elle n'y croyoit point; " que son mari ne défiroit que sa tran-, quillité, & ne pensoit plus à rentrer , dans une place, qui étoit trop orageuse . & ou l'on ne pouvoit faire le bien " fans s'attirer beaucoup d'ennemis, " (Ce n'est pas le sérieux de la Dame.) % veux amufer mon mari, ajouta-t-elle, avec cette prédiction. Je trouve affez plaifant que les époques qui le concernent ca. drent aussi bien avec celles de l'Amérique, C'est effectivement en 1777 qu'il fut nommé directeur des finances; c'est en 1781 que la cabale le fit renvoyer. Il est très vrai qu'il avoit le projet de foustraire le Roi à la dépendance dans laquelle le tenoient la nobleffe

noblesse de sa cour, le baut-clergé & les parlemens. Ce sont ces trois ordres qui gouvernent la France; mais il sera dissicile d'abbattre cette bydre. (*)

L

Je

(*) Pas si difficile, comme l'Europe vient de le voir; on n'a que trop bien renffi à l'aneantir. Ce qui se passe me seroit croire au nombre ternaire & aux prédictions. Ces rapprochemens de la médaille frappée pour la révolution de l'Amérique, sont étonnans; l'époque predite pour faire jouer un role aMr. & Mad. Necker, s'est réalisée. L'histoire n'offre rien de semblable au rappel de cet ex-ministre après l'événement du 14 de Juillet. Il n'avoit plus qu'un pas à faire pour monter fur le trone, & Louis XVI. s'est vu un moment sous la protection de son premier ministre des finances. Ce dernier doit être regardé comme l'auteur de la révolution; mais son triomphe a été de peu de durée. Il a un peu joué le role du finge; on s'est servi de lui pour tirer les marrons du feu; ou, pour parler en termes plus clairs, pour sapper la royauté & la réduire à rien. . . Tout l'odieux de ce qui s'eft. fait & se fait encore retombe fur lui; il est abhorré

Je vous avoue que je ne conçois rien à la tranquillité de notre ministere. Mais comme tout ici n'est qu'intrigue, on ne s'occupe que de celles qu'on fait & on ne pense pas à celles que sont les autres. Il faudroit, pour les empêcher, un Roi moins soible & qui eût une volonté décidée, qui vît par ses yeux & non par ceux de ses ministres. L'habitude que nos Souverains ont contractée de ne point s'occuper par eux-mêmes du gouvernement de leur empire, peut devenir très funesté à la royauté, & nous ramener...

---- à ces malbeureux coms

00

la

q

1

t

t

horré des deux partis. Je suis assuré qu'il n'a jamais cru que les choses seroient poussées si loin. Voila le mal que peut faire un ambitieux, qui veut conduire une grande nation qu'il ne connoit pas. Mr. Necker a fait le malheur du plus beau des empires par son peu de connoissance des hommes, son inexpérience & son orgueil. Il en est bien puni: nouvel Oedipe, il doit être tourmenté par les remords & avoir continuellement devant les yeux les horreurs dont il est la cause. (Note d'un Démocrate raisonnable.)

Où les Reis s'honoroiene du nom de fainéans, Laissant leur sceptre aux maint, ou d'un maire ou d'un Comze.

C'est le Comte de Vergennes qui dans ce moment tient les rênes du gouvernement. Avant de prononcer, il faut voir la suite de ses projets & la réputation qu'il laissera lorsqu'il ne sera plus. C'est à la postérité qu'il appartient de porter le jugement sur les Rois & leurs ministres. Votre Grand-Frédéric sait exception à la regle: il est grand de son vivant, & il le sera après sa mort.

Les détails que vous m'avez donnés fur le Comte de Cagliostro m'ont fait un grand plaisir. Cet homme trouvera ici des prosélytes & de zélés défenseurs. Il paroît qu'il a des ennemis à Strasbourg; mais aussi il a pour amis le Cardinal de Rohan, Mr. de la Salle & le Préteur Gerard. Ce dernier a reçu la lettre suivante du Comte de Vergennes; je vous la garantis pour authentique.

1

L 5

Ver-

Versailles le 13 Mars 1783.

10

2

fi

d

q

tı

r

fo

q1

pi

ic té

fa he

qu

m

et:

" Je ne connois pas, Monfieur, per-" fonnellement Mr. le Comte de Caglios " tro; mais tous les rapports, depuis " qu'il réfide à Strasbourg, lui sont à " avantageux, que l'humanité réclame " pour qu'il y trouve égards & tranquil-" lité. Sa qualité d'étranger & le bien , qu'il passe pour constant qu'il fait, sont " des titres qui m'autorisent à vous le " recommander & au magistrat que vous " préfidez. Mr. de Cagliostro ne deman-" de que tranquillité & fûreté. L'hof-" pitalité les lui assure; & connoissant , vos dispositions naturelles, je suis per-" fuadé que vous vous empresserez à " l'en faire jouir & des agrémens qu'il peut mériter.

" J'ai l'honneur d'être &c.
Signé de Vergennes.

Cette lettre, qui n'est pas écrite en très bon françois, & qui est attribuée à Mr. Gerard, prêteur, qui l'a envoyée à son frere pour la faire copier & signer du du ministre, prouve que le grand-maître de la loge égyptienne a trouvé les moyens de propager la doctrine qu'il enseigne. J'ai vu deux autres lettres écrites par le garde-des sceaux & Mr. de Segur pour le même objet. La première est encore adressée au prêteur de Strasbourg, & la seconde à Mr. de la Salle, commandant de cette ville.

e for the resource of

J'ai lu votre lettre à quelques amis, qui m'ont conseillé de ne pas la rendre trop publique, attendu que cela pourroit me faire des ennemis; qu'on paroissoit fort engoué de ce personnage, & qu'il étoit protégé par des gens de la première volée. L'apparition qu'il a faite ici en 1781 lui a donné quelque célébrité; dans les treize jours qu'il est resté, sa maison n'a pas désempli depuis cinq heures du matin jusqu'à minuit. On dit qu'il a fait des cures surprenantes. Les médecins prétendent le contraire (ce peut être jalousse de métier); il ne prenoit point d'argent. Le Cardinal de Rohan le ré-

conduisit à Strasbourg; il l'avoit amendici pour voir son oncle qui étoit fort mal; mais les medécins empêcherent, dit-on, le malade de consulter le nouvel Esculape.

77

77

"

>>

C

j

j

d

t

d

t

j

1

Voici une anecdote que l'on m'a racontée sur ce Comte de Cagliostro. & que j'ai trouvée fort plaisante: Un grand Seigneur de la cour lui dit vers le mois de Septembre de l'année 1781: " Mon , cher Cagliostro, je suis vivement affecté , de la tristesse profonde dans laquelle la , Reine est plongée. On ne peut la dés-, abuser sur l'idée qu'elle a qu'elle mourn , dans ses couches. Je voudrois, à tel prix , que ce foit, parvenir à lui faire perdre " cette idée & rendre le calme à son ame. , Vous me feriez le plus grand plaisir de , m'aider dans un projet que j'ai. Je vous " conduirai chez une femme en qui la Reine " a quelque confiance. Je dirai que vous " êtes un excellent médecin; je lui racon-, terai les cures que vous avez faites à "Strasbourg; elle ne manquera pas de vous " parler

16

1;

n,

1-

18

m

la

S.

ra

X

C

15

C

15

parler de S. M. Si elle vous demande votre opinion, vous la rassurerez en lui, disant que les couches de la Reine seront heureuses & qu'elle donnera le jour à un prince."

Le Comte de Cagliostro doit s'être prêté à ce qu'on exigeoit de lui. On le conduifit chez la dame en question; il jour le role de devin & demanda une jeune personne qui fût encore dans l'état d'innocence. On lui en donna une pretendue telle (cette espece est plus rare encore ici qu'ailleurs.) Il la fit placer dans un endroit qu'il avoit disposé exprès: commenca fes invocations queltionna l'impocente & lui demanda ce qu'elle voyoit. Sur fa réponfe qu'elle ne voyoit rien, il parut se fâcher, continua ses conjurations & fit de nouveau la même demande. Alors la petite Sybille s'écria: Ob, ob, je vois. - "Quoi? - une Dame quita beaucoup d'embonpoint, babillée tout en blanc. — "Quelle figure a-t-elle? — Elle est blonde, elle a le teint fort blanc, le

nez aquilin, les yeux bleus, la bouch fraiche & vermeille. Elle me tend la main; jamais je n'en ai vu une plus belle. — "Baisez-la respectueusement, & deman, dez-lui si elle accouchera heureuse, ment. "— Elle baisse la tête. — Bon cela veut dire oui. Voyez-vous encore?— Non — "Reparoissez!

I

1

2

I

V

9

n

8

S

F

£

d

Ceci n'est qu'une plaisanterie, qui dans le fond ne tire point à conséquence. On m'affure que le récit en a été fait i la Reine, & que, quoiqu'elle n'en ait fait que rire, depuis ce moment elle fut plus tranquille. Le Comte de Cagliostro 1 bien prédit, sans le savoir. S. M. est ac couchée heureusement & a donné le jour à un Dauphin. Je ne suis pas étonne, d'après cela, de la protection qu'il trouve ici. Mais sa réputation commence à bailfer à Strasbourg; il doit choisir un autre théatre. Pour réussir dans le role qu'il joue', il ne faut pas refter longtems dans le même endroit. N'êtes-vous pas de mon avis?

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

LET-

LETTRE IX.

De Versailles, le 15 Mai 1783.

Du même, au même.

tche

ain:

an-

on

_

qui

ce.

tà

ait

211

1

ac.

ur

ne.

ve

if-

re

il

ns

le

C

Pandis que nous admirons ici notre L Comte de Vergennes & que nous regardons comme très glorieuse pour la France la paix qu'il vient de faire, les anglois font tout le contraire envers le Lord Shelburne & fes opérations. Je viens d'avoir une conversation avec un de ces insulaires, qui est arrivé ici depuis quelques jours; il ne me paroît pas être l'ami de ce ministre. Le portrait qu'il m'en a fait n'est rien moins qu'avantageux. Il lui accorde de l'esprit, des connoissances, mais nul patriotisme. Lord Shelburne n'est conduit, selon lui, que par l'ambition & des vues d'intérêt personnel. Vendu à la cour, il donneroit des fers à sa patrie, s'il le pouvoit. Il a tout ce qu'il faut pour être un excellent négociateur, & rien de ce qui est nécef

nécessaire pour être un bon citoyen anglois.

Nous pouvons en dire à peu-pris autant de nos ministres, mon cher Comte; les hommes font partout les mêmes. Nous avons eu cependant un Turgot, un Malesherbes qui vouloient le bonheur du peuple & qui s'en sont occupés; mais le parti de l'opposition françois lesa bienta obligés de quitter. Les anglois, tout fien qu'ils font de leur liberté, ne font pa plus heureux que nous. Ils ont eu m Chatham & un Fox, qui n'ont pas pu rester en place. Le premier sut renverse par le parti de l'opposition avant la guerre de 1757; le second le fut par le parti de Buth en 1763. On croyoit que dans les changemens qui viennent d'avoir lieu, on verroit reparoître à la tête des affaires. Mrs. Fox & North: on l'avoit même mandé ici comme une chose certaine Mais il n'en est rien. Mr. de Vergennes a reçu une lettre anonime de Londres, ornée d'un cadre noir comme cel-

-landa

7

1

3

les par lesquelles on annonce une mort.

rès

m.

ies,

un

du

le

tôt

ers

Das

un

pu

rie

er.

rti

ms

eu.

ai-

A.

16.

n-

n-

el-

. sinti compole, s'il tronvoit de l'an " C'est avec une joie inexprimable , que nous fommes formellement autori-" les à dire de à annoncer que l'admin niftration du Lord Shelburne fe vemet » tra probablement fur pied avec ce feim gueur, qui se tiendra caché derrière le siderus c'est à dire pour parler plus " clairement, que les créatures de Lord , Buth feront remises en place. L'inten-, tion du régent de George III. est d'ex-, clure pour toujours du cabinet Mrs. , Fox & North, & de composer le nou-" veau ministère de la manière suivente: Lord Gower fers premier Lord de la Tréforerie; les Lords Stormont & Wil-" liam Pitt, secrétaires d'état; Mr. Jen-" kinson, chancelier de l'échiquier; Mr. "Rigbi payeur des troupes, & Lord , Shelburne foufleur dans les coulifles du " cabinet de St. James. Milord Buth " fera le role de Roi. . . Dans le cas " où Milord Gower refuseroit la place Tom, XII. "qu'on

31

77

77

"

"

77

>>

"

3)

7)

"

3)

>>

77

" qu'on lui destine, elle sera donnée à " William Pitt. Lorsque le ministere sera " ainsi composé, s'il trouvoit de l'impossibilité à se procurer une majorité " dans la chambre des communes, la dis " solution de cette dernière sera le démoument de la pièce qu'on joue dans " ce moment sur le théatre de la cour. " Le parterre, comme de coûtume, payers " les fraix de l'enterrement du présent " parlement, s'il a lieu."

Les anglois, à notre exemple, se vengent par des pamphlets; mais le Budget
n'en va pas moins son train; on crée de
nouvelles taxes, & on les paye. Un membre de la chambre des communes a fait
un discours plein de patriotisme, dans
lequel il dit: "Qu'ami du peuple, il a
" toujours condamné l'ancienne adminis", tration, qui avoit réduit la nation à cet
" état d'humiliation dans lequel elle se
" trouve aujourd'hui; que par cette rai", son, il croyoit la paix nécessaire; qu'il
" convenoit qu'à certains égards, les con", ditions

" ditions étoient mauvaises, mais qu'el-" les auroient pu l'être encore davantage. " Je ne veux pas entrer, a-t-il conti-" nué, dans aucune des coalitions qui se " forment contre ou pour le ministere. "Je veux, comme Sénateur, conserver " mon indépendance; & comme repré-" fentant d'une grande nation, l'honneur , feul fera mon guide. Tel est le carac-" tere que je veux conserver au milieu " de ces débats ministériels. Je ne favo-" riserai point le parti de ceux qui sont , hors de place, pour les faire rentrer. Je , ne me déclarerai point pour ceux qui , veulent rester & qu'on veut renvoyer. Les premiers ont raison de vouloir renn trer; les seconds font bien de ne , pas vouloir quitter. Un membre du » parlement qui fait son devoir, ne doit n pas se mêler de pareilles intrigues; il " doit s'occuper du bonheur du peuple » dont il est le mandataire, défendre ses " droits & lui procurer tous les avanta-» ges qui peuvent contribuer à son bien-" être & à la prospérité de son commerce,

5

ıt

net

e

it

ns

8

et

fe

i-

'il

n.

M 2 ,, Je

" Je déclare donc que je ne prendrai au-" cune part à toutes ces querelles minif-" térielles ni à ces intrigues du cabinet, " Je remplirai ma mission dans la session " présente; & si je vois qu'il y ait de " l'impossibilité à opérer le bien, je me " retirerai de ce sénat & des affaires " publiques, pour n'y rentrer jamais."

Si tous les membres du parlement britannique pensoient comme Cecil Wray, on n'eut pas fait autant de sottises. La plus grande de toutes, c'est la guerre qu'on a entreprise contre les colonies. Ce n'est pas la perte de l'Amérique qui affecte le plus la Grande-Brétagne, mais bien la dette énorme qu'elle a été obligée de contracter & qui met la nation angloise dans la plus grande gêne. Il lui reste, à la vérité, deux grandes ressources: le commerce & une administration des finances bien furveillée. Le premier Lord de la Tréforerie doit rendre un compte exact de sa mission. Chez nous, un contrôleur général fait ce qu'il veut; lors-2 16 qu'il

111-

if-

et.

on

de

me

res

"

nt

ıy,

L

re es. ui

ais

ée

n-

ui

esi

es

rd

te

n-

S-

qu'il a diffipé le trésor public pour s'enrichir lui & sa famille, qu'il a commis
toutes sortes de déprédations & fait le
plus de mal possible, on le congédie; &
pour punition, on lui accorde une pension. On parle toujours de la retraite
très prochaine de Mr. de Fleuri. Le
Roi cherche quelqu'un pour le remplacer, qui soit, s'il est possible, un Sulli
ou un Colbert; mais ces deux grands
hommes sont morts sans laisser de possérité. (*) — Ceux qui avoient encore des
M 3 doutes

(*) Il existe encore des rejettons de la famille de Colbert. J'en connois un, qui est afficier supérieur dans la gendarmerie, sous le nom de Colbert Comte de Maulevrier, qui pourra un jour marcher sur les traces de son glorieux ancêtre. Très jeune encore, il est fort instruit; il a voyagé, & avec fruit. Il s'énonce avec facilité, & s'occupe des moyens de devenir utile à sa patrie, soit dans le civil ou dans le militaire. Il s'est amusé à coucher sur le papier quelques idées sur l'administration, où il y,a des vues, & dont un gouvernement sage

doutes sur la paix, ne doivent plus en avoir maintenant. Le duc de Manchester est arrivé à Paris le premier de ce mois; il a vu le Roi dans une audience particulière; S. M. l'a très bien reçu. Le Comte d'Adhemar, qui avoit pris congé

g

d

te

ga

eu

N

des

Bre

fe i

val.

fon

pas

pour

men

ser a

pourroit faire usage. S'il est un jour employé, il rappellera à la nation le nom & les talens du grand homme à qui Louis XIV, dut une partie de sa célébrité. Malheurensement nos ministres en faveur accueillent rarement le vrai mérite. Si le descendant de Colbert étoit un homme médiocre, il pourroit réuffir; mais rigide dans fes mœurs, peu courtisan, il ne fait point antichambre chez les ministres ni les premiers - commis. Il a la noble fierté d'un homme de qualité qui ne veut point parvenir par des bassesses. Avec ce caractere un peu austere, il a cependant des amis à la cour qui désirent qu'il soit mis en activité. Je le souhaite comme eux. Il n'a qu'un frere qui a fervi avec distinction dans le marine, & qui a fait toutes les campagnes de la guerre qui vient de fe terminer. Deux autres branches de la famille Colbert existent encore. Ils suivent la carrière des armes.

congé le 27 du mois dernier, est parti d'ici le jour de l'arrivée de l'ambassadeur d'Angleterre.

Mr. de Marchoff, ministre de Russie, est aussi à Paris, où il est venu pour signer avec le Prince de Baradinski son collégue & le Comte de Merci, l'acte de garantie qui doit être annexé au traité de paix entre les puissances belligerantes. N'êtes-vous pas d'opinion que les garanties que les souverains se sont entre eux, ressemblent un peu au billet que Ninon de Lenclos sit à la Châtre?...

Notre Comte de Vergennes a de grandes anxiétés depuis l'arrivée de Mr. de Breteuil, notre ambassadeur à Vienne, qui se trouve ici par congé. Il craint ce rival, qui ne doit pas, dit-on, retourner à son poste. Mais la crainte qu'il a n'est pas fondée; Mr. de Bréteuil est trop sin pour désirer dans ce moment le département des affaires étrangères; il veut laisser à celui qui l'occupe l'honneur de sor-

M 4

tir du labirinthe dans lequel il s'est engagé; ce qui n'est pas chose aisée. L'on
pense que Mr. de Bréteuil entrera au
conseil comme ministre d'état, en attendant qu'il y ait un département vacant.
Comme on est très mécontent de Mr.
Amelot, on croit qu'il sui succédera.
Mr. de Bréteuil a de l'acquit, de la sermeté; il pourra faire le bien & remettre un peu d'ordre dans la partie de l'administration qui lui sera consiée. Celui
qu'il remplacera ne montroit de l'activité
qu'envers les filles de l'opera. . . .

Il vient de furvenir quelques disgraces à la cour. Différentes personnes attachées à Madame Elisabeth & à Madame fille du Roi, ont été renvoyées. Je ne peux encore vous dire la cause de cette disgrace, que l'on prétend être très grave.

Vous savez que depuis longtems nous avions adopté les modes angloises; maintenant nous voulons en adopter les mœurs đ

21

n

tr

fé

CO

qı

de

re

fu

Pa

de

Vo lei fli

å

da

co

fer

de

el U

Jea

for

& même le gouvernement. J'ai fait une apparition à Paris; j'ai été étonné de voir nos petits-maîtres & nos petites-maîtresses, nos abbés coquets, métamorphosés en êtres raisonnables: Plus de ces conversations futiles où il n'étoit question que de modes, de spectacles, de musique, de bonnes-fortunes de ruptures amoureuses &c. A tous ces jolis riens, ont succédé des conversations sensées; on ne parle que de la révolution d'Amérique, de liberté, d'égalité, de l'abus du pouvoir des ministres, de mettre un frein à leur despotisme & de se donner une conflitution extraite de celle des américains & des anglois. Les femmes m'ont paru dans l'enthousiasme de la révolution des colonies & des délibérations de la première assemblée de Philadelphie, qui ont fervi de base à la nouvelle constitution des Etats-unis. Elles veulent, disentelles, propager ces nouveaux principes. Une très jolie m'a dit : L'empire que notre sexe a toujours eu sur le vôtre, servira désormais à vous apprendre à secouer les fers

, de

"

"

22

23

22

22

2)

ce.

en tir

été

tio

22

"

» t

"]

)) a

» T

)) C

du despotisme, pour ne plus porter que les nôtres. On veut m'initier dans cette nouvelle secre. J'ai demandé du tems pour faire mes réslexions.

Adieu, mon cher Comte, Je suis &c.



LETTRE X.

De Versailles, le 30 Mai 1783.

Du même, au même.

Je vous ai parlé dans ma dernière, mon cher Comte, de cette société qui se forme à Paris & qui a adopté les principes anglois. J'ai fait part au Comte de Vergennes de ce que j'avois appris à ce sujet; il n'a fait qu'en rire. Je suis instruit de tout ce que vous me racontez, me dit-il, Ces anglomanes ne sont pas dangereux; ils sont sans pouvoir comme sans moyens. Il faut les laisser se repaître de chimeres; j'aurai soin qu'elles n'aient jamais de réalité. —, Je ne pense pas comme

" vous, lui répondis-je. Il faut autant " qu'il est possible empêcher une mau" vaise plante de se développer & d'éten" dre ses racines & ses branches; car,
" une fois qu'elle a pris de la consistance,
" telle chose qu'on fasse, elle conserve
" toujours des rejettons. " — On coupe ces rejettons, répliqua Mr. de Vergennes, & la mauvaise plante reste toujours en terre sans pouvoir faire de mal. — Je tirai une lettre de ma poche, qui m'avoit été écrite par un des membres de l'association de liberté & d'égalité; j'en lus au ministre le contenu suivant :

"Je vous envoye la pièce la plus in-" téressante qui ait encore paru. C'est " un cannevas qui nous servira pour met-" tre à exécution le projet que nous " avons formé d'imposer un frein au des-" potisme & d'imiter ce peuple-Roi qui " a fait la conquête de sa liberté. Vous " y verrez notre histoire, c'est-à dire une " nation toujours sacrissée à la tyrannie " des grands & du pouvoir monarchi-

" que;

3

22

2)

27

n

Je

pi

te

at

eft

Pa

" que; ces deux derniers occupés fans " cesse à empiéter les uns fur l'au-, tre dans l'exercice funeste d'une au-" torité despotique, & les sujets conf-» tamment victimes de ces débats, de " quelque côté que la victoire se décla-" rât. Le peuple, trop peu éclairé, ne » pensa jamais aux moyens qu'il avoit de " s'opposer aux entreprises de ses oppres-" seurs, ni à révendiquer ses droits. Il " lui falloit l'exemple de l'Amérique pour , le tirer de sa léthargie; c'est aux mi-" nistres actuels qu'il devra sa liberté, & " furtout au Comte de Vergennes. Ce-" lui-ci est peut-être meilleur citoyen " qu'on ne pense; depuis qu'il est en " place, il a été à portée de connoître , l'abus qu'on fait de l'autorité du Roi; , que ce sont les favoris & les grands , qui gouvernent; que pour se mainte-, nir en place, il doit céder souvent aux " importunités & aux recommandations " puissantes, qui le renverseroient s'il ne " déféroit pas à leurs demandes. Il est " d'une nécessité des plus urgentes que ,, la

" la France soit régénerée, & c'est ce " dont nous nous occupons. Il ne tient " qu'à vous d'entrer dans notre coali-" tion. Vous le devez, si vous aimez " votre patrie. Je vous joins ici la copie " du discours qui fut prononcé le 16 " Mai par Mr. Sawbridge dans la Cham-" bre des Communes:

Cette lettre contient quelques vérités, me dit Mr. de Vergennes. Il est bien certain qu'on me force souvent la main pour placer des sujets qui n'ont pas la capacité nécessaire. Je fais gloire d'être bon citoyen, attaché au Roi & à ma patrie. Mais mon intention n'a jamais été ni ne Jera jamais qu'on imite l'exemple de l'Amérique, Il étoit nécessaire de diminuer la puissance de l'Angleterre, & j'ai du profiter de la circonftance qui se présentoit pour atteindre ce but. Actuellement que la paix est faite de la manière la plus glorieuse pour le Roi & pour la nation, S. M. va s'occuper du bonbeur de son peuple, & par ce moyen elle empêchera les membres

*

"

77

77

27

"

2) (

» f

» F

» C

DE L'ASSOCIATION DE LIBERTE ET D'EGA.

LITE, de se mêler de ses affaires & de cel·
les de la nation. — " Je désire comme
" vous, lui répliquai-je, que le Roi
" opere le bien; il le peut, s'il veut
" mettre un peu de sermeté dans sa con" duite & avoir une volonté décidée.

Précis du discours de Mr. Sambridge, prononcé dans la Chambre des Communes le 6 Mai.

" J'ai le dessein, Messieurs, de sou" mettre de nouveau à la considération
" de la Chambre, la nécessité d'abréger
" la durée septennalle du parlement, qui
" a été si souvent & si amplement dis" cutée sans succès. Je crois pouvoir me
" dispenser de perdre du tems en in" sistant encore une fois sur les raisons
" déjà connues, qui rendoient cet objet
" un des vœux de la nation. Je dirai
" donc simplement, qu'un jour ou l'au
" tre, ce vœu doit se remplir; que quel
" que répugnance que témoigne la Cham" bre à s'y prêter, le tems arrivera où
" elle

" elle ne pourra plus différer de mettre " à exécution la motion que je propose. " Convaincu de la nécessité d'y déférer, " je préviens que je suis déterminé de " la renouveler à toutes les sessions, au-" tant de tems que j'aurai l'honneur d'ê-" tre un des membres de cette assemblée.

" Au reste, ne voulant point répéter " ce qui a été dit tant de fois dans les " séances précédentes, je vous observerai , seulement que lorsqu'on a discuté sur " cette motion pour une réforme parle-" mentaire, quelques membres n'ont pas " craint de nommer la constitution bri-" tannique un édifice glorieux, l'ouvrage " du fiecle, l'objet de l'étonnement & de " l'admiration du monde entier. Heureu-, sement, lorsqu'on tint ce langage, il "n'y avoit point d'étrangers présens à " ces débats, qui fussent assez instruits " pour contredire les honorables mem-" bres qui foutinrent ce paradoxe, qui " est démenti par l'histoire d'Angleterre. " Ces étrangers se seroient moqué d'une

וני

22

"

3)

3)

3)

2)

3)

2)

>>

"

» pareille affertion. Les membres qui " ont employé & répété la phrase que " je viens de citer, ont-ils oublié que " jusqu'à la mort du tyran Charles I., la " constitution britannique a été un sys. " tême de despotisme le plus rigoureux, " & que le gros de la nation n'a joui " d'aucune liberté avant cette époque? " Ignorent-ils qu'avant le gouvernement , de Charles I., le gouvernement d'An-" gleterre étoit alternativement une tyran-" nie ariftocratique & monarchique, à la-" quelle le peuple se soumettoit de la manière la plus aveugle? Dans les an-" ciens tems, il y a eu, il est vrai, des " guerres civiles, des contestations vio-" lentes; mais ces contestations avoient " lieu uniquement entre le Roi & les b, Barons, ou entre les grands & la cou-, ronne. C'étoit alors à qui usurperoit " le plus de pouvoir. La nation n'avoit " jamais d'intérêt à démêler dans ces " querelles; mais elle en étoit toujours , la victime, quel que fût le vainqueur, n & elle n'en retiroit pas le moindre avan-, tage 69 x

n rage. Jamais le peuple ne se souleva , contre les oppresseurs; jamais il ne son-" gea à s'armer pour foutenir ses droits; , jamais il ne se montra déterminé à se-, couer le joug fous lequel on le tenoit; " il ne commença à déployer de l'éner-" gie, qu'après la conduite arbitraire de " Charles I., qui l'y força & dont la ty-, rannie fit jaillir cette première étincelle n de liberté qui illustra notre constitu-, tion, & qui certainement a brillé avec , plus d'éclat, à mesure que le peuple , éclairé sur ses droits & sur la véri-» table fin de la société civile, est de-, venu jaloux de les conserver. C'est donc " ledélire de la folie que d'oser nommer la n constitution britannique, un édifice glo-" rieux, qui depuis des fiecles fait l'admivation " du monde entier. C'est se rendre parfaitement ridicule que d'outrer des éloges qui " lui sont dus sans doute, & de fonder sur " l'ancienneté de la constitution un motif de " n'y toucher jamais, ou de la regarder com-" me au dessus de toute amélioration. C'est " une superstition, que la faine raison & " l'expérience désavouent également. " Tôm. XII. , Quant N

" Quant à la motion que je fais dans " ce moment, je l'ai conque dans des , termes aussi généraux qu'il m'a été ,, possible, afin d'écarter toute objection. " Si j'avois fait une proposition spécisi-" que, il eût pu arriver comme récem-" ment d'une de la même espece qui fut " faite; les tiedes en eussent profité pour " éluder lorsqu'on eût été aux voix & ne , point se décider sur la question réelle. " Si je demandois des parlemens annuels, , ils diroient qu'ils font tout prêts à " m'appuyer, fi j'avois demandé des par-, lemens triennaux. Dans le cas contrai-" re, que ma motion ait eu pour objet , de fixer la durée de cette assemblée à , trois ans, ils eussent dit qu'il ne faut ad-" mettre que des parlemens annuels. J'ai , donc formé une motion générale. Si " elle passe, & qu'on la renvoye à l'exa-" men d'un comité, je ne doute pas que " je ne sois en état de présenter, pour " abréger la durée du parlement, un plan » qui aura l'approbation générale.

t

1

T

1

C

d

I

t

é

p

le

ns

es

té

n, fi-

n-

ut

11

10

e,

s,

r. i-

et

1.

ai

Si

1-

e

I

n

Mr. Sawbridge sit ensuite la motion: Qu'il sut permis de présenter un Bill qui abrégedt la durée des parlemens. Cette motion sut secondée comme les précédentes par l'Aldermann Bull.

Nos réformateurs, mon cher Comte, n'en viendront pas, j'espere, aux mêmes extrémités que les anglois, & ne feront point le procès à Louis XVI. comme ces derniers le firent à Charles I. Mais, suivant leur projet, ils veulent donner une toute autre forme à notre constitution. Les anglois veulent un parlement ou annuel ou triennal ou septennal; nos législateurs n'en veulent plus aucun; ceux qu'ils appeloient jadis les défenseurs du peuple, sont aujourd'hui des usurpateurs de l'autorité, qui n'ont en vue que leurs propres intérêts & non ceux de la nation. Ce n'eft point elle, difent-ils, qui élit ces représentans; c'est l'argent qu'ils payent pour leurs charges qui leur donne le droit de sièger. Ce n'est point de la nation qu'ils tiennent leur mission, c'est du N2 pou-

20

la

å

ď

te

dé

fu

Ы

å

ré

tai

de

la

de

Ve

ve

am

on

pe

de

tous

pouvoir arbitraire. Inflitues originairement pour défendre le peuple, ils en sont souvent les tyrans. Faits pour rendre la juffice fans partialité, le malbeureux ne l'obtient jamais d'eux; ils ne la rendent qu'à l'bom. me puissant. Caméléons & Prothées à la cour, ils prennent toutes les couleurs & toutes les formes nécessaires pour satisfaire leur ambition. Ils ne s'opposent qu'inftantanément aux volontés du Roi, & c'est toujours pour en obtenir des graces. Si la nation se régénere, elle doit commencer par détruire ces aéropages, qui, depuis le commencement de leur existence, se sont couverts d'opprobre par les jugemens iniquet qu'ils ont rendus, en ne faifant sévir les loix que contre les malbeureux qui étoient Sans appui, tandis que les crimes des grands restoient impunis. Chez les anglois, le rang ni la naissance ne font rien. Depuis le souverain jusqu'au dernier particulier, tout doit être foumis à la Loi. C'est austi la seule manière d'assurer la liberté des citoyens. Nous avons une constitution informe; il faut la perfectionner & réformit

tous tes abas que l'apathiz de la nation :

Je doute que l'association de la liberté & de l'égalité réussisse dans ses projets. C'est une secte qui sinira comme tant d'autres; elle mourra en faisant des châteaux en espagne, que le gouvernement détruira quand il voudra. Cependant je suis d'avis qu'il doit empêcher ces assemblées où l'on se permet de réstéchir & & de censurer toutes ses opérations. Ces réslexions peuvent prendre de la consistance, & se propager de manière à avoir des suites qui pourroient être satales à la cour.

7

1.

1-

1

!s

ls

le

25

r,

fi

į.

1.

17

Le Roi vient de nommer un conseil des finances qui sera présidé par Mr. de Vergennes, lorsque S. M. ne s'y trouvera pas. Rien de plus beau que le préambule de l'édit pour cet établissement; on y promet beaucoup; mais on tiendra peu, comme c'est l'usage. Ces conseils de finance ont déjà eu lieu souvent ici,

N 3

å

Le contrôleur-général a toujours la plus grande influence dans toutes les délibérations, & on ne voit que par ses yeux. Le seul remede qu'on puisse apporter à nos finances, c'est l'économie & de grands retranchemens. L'un & l'autre seront difficiles, autant de tems que le Roi ne saura pas dire : je veux.

Adieu, mon cher Comte. Dans ma prochaine, je vous donnerai des nouvelles de l'Inde.

dion in the propagon as manifered availa

es calcist sur apar fire fetales e-

the same outst their empleyer ces alone.

cl

F

V

de

lo

l'e

a fe

Le

ex

rir

l'a

ch

LET-

Le cel vient de pomer un confait de man de confait de

SM

100

LETTRE XI.

De Versailles, le 20 Juin 1783.

Du même, au même.

T a découverte du nouveau monde, mon Li cher Comte, a occasionné un grand changement dans le commerce de l'Europe & particulièrement dans celui de la Grande-Brétagne. C'est à cette découverte que la dernière doit une partie de sa grandeur & de ses richesses, Son local la mettoit dans le cas d'être la puisfance maritime la plus formidable, & elle l'est devenue. La France seule pouvoit lui disputer l'empire des mers; mais elle a manqué le but par la faute de ceux qui se trouvoient à la tête de l'administration. Le despotisme que les ministres ont voulu exercer sur le commerce & sur la marine marchande, a empêché que l'un & l'autre ne fissent les mêmes progrès que chez nos rivaux.

Restrict Res & en officier de novire mit Nous

hahir

ch

ric

mê

à

fan

1à

ép:

fes

eft

eu

ter

rio

fac

nif

ne

ro Ce

de

gu

eu

te

- Nous avions acquis dans l'Inde, fous Mrs. Dupleix & la Bourdonnais, une prépondérance qui nous eût rendu les souverains de ces contrées comme le font aujourd'hui les anglois, fi l'on eût laisse agir la compagnie des Indes françoise & qu'au lieu de se mêler de toutes les guerres qui fe faisoient fur le continent, on s'en fût tenu à des guerres maritimes rtelles que celle que nous venons de faire. A Pexception du combat du 12 Avril, où Sir Rodney remporta la victoire fur le Comte de Grasse, quels avantages les anglois ont-ils remporté fur nous dans la guerre qui vient de se terminer? aucun, Nous leur avons tenu tête de tous côtés; aux Antilles, dans l'Inde, en Europe, partout les succès ont été balances. On ne peut disconvenir que les anglois ne nous soient bien supérieurs pour la manœuvre; mais nous ne leur cédons en rien pour la bravoure. Que l'on change un peu l'esprit de notre marine, qu'on ne fasse plus de de distinction entre un officier de vailseau du Roi & un officier de navire marengy! chand,

chand, que la marine royale & la marine marchande concourent de concert au même but, alors nous ne tarderons pas à devenir les égaux de nos rivaux.

La France a voulu être à la fois puifsance de terre & puissance de mer; c'est là une des causes des revers qu'elle a éprouvés & du désordre qui existe dans ses finances. La vérité de ce que j'avance est prouvée par le fait: Si nous avions eu une guerre fur le continent à foutenir avec celle d'Amérique, nous aurions été dans l'impossibilité de faire face à cette double dépense. Le ministre de la guerre & celui de la marine eussent été en rivalité; chacun auroit voulu faire valoir fon département. Certainement l'un des deux eut manqué de secours. Si nous eussions fait une guerre glorieuse par mer, celle sur terre eut été honteuse, & vice verfa. Le Comte de Vergennes a réellement raison de se glorisier de celle qu'il vient de termiring Les Etass Puis n'oublieront la ciens

t

ner; il a tenu tout ce qu'il avoit promis d'effectuer, favoir: l'indépendance de l'A. mérique, le renvoi du commissaire anglois à Dunkerque, & l'abaissement de la puissance bris tannique. Cependant je ne suis pas tout. à fait convaincu qu'il ait rempli entière, ment ce dernier objet : Il reste encore à l'Angleterre de grandes ressources; les fautes qu'elle a faites lui serviront de leçon. Je l'ai dit souvent & je le répete encore; il falloit entretenir la désunion entre les américains & les anglois, mais ne point prendre une part immédiate à leurs querelles; faciliter le fuccès aux premiers, mais ne pas les rendre indépendans. Si on vouloit absolument attaquer les anglois, on devoit le faire dans l'Inde; c'étoit là qu'on devoit tout employer pour les vaincre & leur ôter toute de mination dans ces contrées. Tant qu'ils y seront les maîtres, ils auront des resfources inépuisables. Je pense qu'avec le tems l'Angleterre regagnera une partie du commerce qu'elle a perdu en Amérique. Les Etats unis n'oublieront jamais

í

ľ

(

F

d

t

ì

f

V

mais qu'ils font d'origine angloife, qu'ils ont même langage, même mœurs, mêmes préjugés contre les françois. Dans un demi fiecle d'ici, ils ne se souviendront plus du mal que leur a fait la mere-patrie, & ils se réuniront peut-être à elle contre nous,

t.

0. à

S

à

X

1

5

On imagine affez généralement que l'indépendance de l'Amérique a porté un coup mortel au commerce de l'Angleterre, qu'elle rompt pour toujours les entraves que la cupidité britannique avoit mises à l'industrie de ses colonies; que ces dernières, affranchies de toutes les loix prohibitives qui enchaînoient leur activité. verront désormais tous les pavillons de l'univers flotter dans leurs ports; que la Grande - Brétagne ne commencera à s'appercevoir des effets de cette indépendance, que quand les américains auront tiré tout le parti qu'ils peuvent de leur industrie & qu'ils établiront des manufactures. Je répondrai à cela, que ce nouvel ordre de choses, s'il a lieu, nous fera 1901 00

aussi

aussi funeste qu'aux anglois, & que les Etats-unis pourront, quoique nous sassions pour l'empêcher, fournir à nos posfessions des Antilles tout ce dont elles auront besoin; qu'ensin l'Europe entière se ressentira du tort que nous avons en de former cette nouvelle puissance.

Jean-Jacques Rouffeau dit dans fon Emile, page 245 du premier volume : Vous vous fier à l'ordre actuel de la fociété, fans Jonger que cet ordre est jujet à des revolutions inevitables, & qu'il vous est imposfible de prévoir ni de prévenir celle qui peut regarder vos enfans. Le grand devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient Sujet. Les coups du fort sont-ils si rares que vous puiffiez compter d'en être exempts? Nous approchons de l'état de crift & du fiecle des révolutions. - Dans une remarque, il ajoute : Je tiens pour impolfible que les grandes monarchies de l'Europe ayent encore long tems d durer. Touter ont brille, & tout état qui brille ef fur fon déclin. 5 Fai de mon opinion det raifons

raisons plus particulières encore que cette maxime; mais il n'est pas à propos de les dire, & chacun ne les voit que trop. (*)

Oui,

- (*) Ce qui se passe aujourd'hui prouve assez combien le philosophe génevois voyolt bien les choses. Sa prédiction ne s'est que trop vérifiée. Le grand est devenu perir, le riche pauvre, b' le Roi sujer. Qui auroit jamais pu prévoir la révolution qui s'est saite en France; qu'un monarque, qui étoit l'idole de ses sujets. se roit traité avec moins de respect & d'égards que le dernier des citoyens? Les événemens qui se sont passés depuis le mois de Juin 1789, jusqu'aujourd'hui, ne pourront être crus par la postérité qui les lirs. . . .
- J. J. Rousseau, quelque tems avant de mourir, écrivit en confidence à quelqu'un: Si ma santé me le permettoit, je ferois un dernier ouvrage qui traiteroit des grands événemens qui vont se passer sur le théatre de l'Europe. Lu guerre d'Amérique va changer la face des états; la nouvelle constitution de la Virginie apprendra aux autres nations de quelle manière elles doivent recouvrer les droits qu'elles ont perdus; qu'il ne doit y avoir de grands parmi les hom-

Oui, on s'attend à quelque révolution de la part du peuple; mais nos ministres se croyent en mesure pour pouvoir en empê-

C

q

d

77

22

39

27

77

27

>>

22

"

22

22

2)

"

>>

), I

» C

), T

7 (

mes que ceux qui se distinguent par leurs ver. rus; que ces ritres & ces bonneurs transmis de pere en fils, sont nuls aux yeux de la raison & de la justice, & que le peuple peur les annuler. En effet, qui forme le corps d'une nation? v'est la majorité. Qui forme cerre majorité? n'eft ce pas le peuple ? Le peuple peux donc, & il lu iimporte de reprendre ses droits & le pouvoir qu'on a usurpé sur lui, & de ne plus se laisser conduire par des minsfres injustes & despotiques, des rois syrans, ou des oppresseurs de la liberté. Il lui importe d'être confulté fur les choix qui doivent influer fur son bonbeur. Plus les pouvoirs sont rapprochés de lui, plus il a le droit de se plaindre qu'ils soient conférés sans son consentement. Voila le nouvel ordre de choses qui va commencer à s'établir, des que l'indépendance de l'Amérique fera reconnue, Cerre révolution sera une suite naturelle de la révolution américaine, & les européens ne rarderont pas à imiter les Etas - unis, quelques efforts que fassent leurs despotes pour l'empêcher.

Ce Jean-Jacques est un maureis prophête pour les souverains. (Note de l'Editeur.)

empecher les fuites. Je leur en ai parle plusieurs fois; je vous ai fait part des différentes conversations que j'ai eues avec Mr. de Vergennes à ce sujet; mais il continue à être de la plus grande tranquillité sur ce point. Il se croit certain des parlemens. - " Autant de tems, me " dit il un jour, que nous serons assu-" rés de ces corps, il n'y a rien à crain-" dre. Je sais qu'il en coûte pour se " les attacher. Ils ont la confiance du peu-" ple, & tout ce qu'on fait pour soule-" ver ce dernier, ne réuffira pas. La " paix va nous mettre dans le cas de nous " occuper des moyens de rétablir l'ordre , dans nos finances. Je voudrois seule-, ment que nous pussions trouver quel-" qu'un pour le contrôle-général. Si l'Ab-" bé Terrai n'étoit pas mort, c'eût été " le seul peut-être qui auroit pu, dans , le moment actuel, remplir convenable-, ment ce poste & suggérer des moyens " de faire des économies. Mr. de Mau-" repas fit une grande faute en le ren-» voyant; il falloit profiter de ses talens

1

n re

25

é.

ui

11.

is

11-

108

01

ri-

ni-

115

ur

mant lesquelles il avoit rétabli l'ordre, augmenté considérablement les revenus, du Roi, diminué les dépenses, mal., gré les profusions de la fin du dernier regne. Il lutta contre le duc de Choi, seul, qui étoit tout-puissant; c'eut été le seul rival à opposer à Mr. Necker, le seul rival à opposer à Mr. Necker, la avoit une tête froide, de la justesse, dans l'esprit & surtout beaucoup de fermeté. Il eut réparé ses fautes & sa réputation sous un maître comme Louis XVI.

Je vous avoue que je suis assez de l'avis de ce ministre, & que j'ai à peuprès la même opinion que lui sur l'Abbé Terrai. Je ne l'aimois pas pour son personnel; il avoit tout contre lui: point de formes extérieures agréables, un caractere brusque; mais c'étoit vraiment un homme d'état & Mr. de Vergennes l'a bien jugé.

On est occupé dans ce moment à chercher un successeur à Mr. de Fleuri, On 1

i

d

C

a

b

3

ti

.te

le

fe

te

ch

mi

éc

CO

ne sait encore sur qui le choix tombera; les concurrens sont toujours fort nombreux; les difficultés attachées à cette place ne les effrayent pas; chacun d'eux se croit en état d'en remplir les sonctions. Pour moi, j'en doute.

e,

15

1.

21

i.

té

T.

Te

de

å

ne

de

11-

bė

r'·

de

re

ne

ré.

r.

)n

tranvoit point. If dome Forces Je vous ai dit dans ma dernière que je vous donnerois des nouvelles de l'Inde: Nos affaires alloient assez bien dans ces contrées; il est dommage que la paix arrête Mr. de Suffren dans la carrière brillahte qu'il s'étoit ouverte, ainsi que Mr. de Buffi. Lorsqu'on eut rassemblé à l'Isle-de France les troupes qu'on destinoit pour l'Inde, elles partirent de cette île pour se rendre à la pointe de Galles. Le convoi confistoit en deux vaifseaux-de ligne, une frégate, une convette & huit gros vaisseaux de transport chargés de troupes, de vivres & de mumitions de toute espece. Mr. de Bussi écrivit à Mr. de Suffren qu'il auroit défiré qu'en arrivant dans l'Inde, on eut commencé par s'emparer de Trinquemalé. -Tom. XII.

Mr. de Suffren profita de l'avis & prit fur le champ la résolution d'effectuer cette entreprise. Il envoya, le 20 Août der. nier, un cutter pour reconnoître la bave de cette place, & favoir si la slotte angloise n'y mouilloit pas. Certain qu'elle ne s'y trouvoit point, il donna l'ordre le 23 d'appareiller de Balcalo; le 24 & le 25, il jetta l'ancre dans l'arrière-bave de Trinquemalé. La promptitude qu'il mit à attaquer cette place, contribua beaucoup à en accélerer la prise, qui eut lieu au bout de cinq jours, Le 26, il fit débarquer deux mille quatre cents hommes de troupes & de l'artillerie de siege; fit ouvrir, le 27 & le 28, la tranchée à portée de mousquetterie; établif une batterie de quatre canons de 18 & de trois mortiers. Le service fut fait avec tant de promptitude & de succès, que le commandant anglois, ayant perdu tout espoir d'être secouru par l'escadre angloise, crut n'avoir rien de mieux à faire que de capituler. On lui accorda les honneurs de la guerre & le renvoi de la garnison prifon-

I

I

n

d

te

Ç

N

m

da

tii

pr

pr

ter

da

ma

la

l'ef

ten

sonnière à Madras, à nos fraix. L'accesfion du fort d'Ostembourg à cette capitulation, permit que l'on arborat le pavillon françois dans tous les endroits de la baye. Si le commandant anglois avoit différé trois jours à se rendre, il auroit pu être secouru; car on signala alors plufieurs voiles, qu'on reconnut pour ennemies. Mr. de Suffren ordonna austitât de retourner a bord & de se tenir prêt à appareiller & à combattre. Mais la flotte angloise avant apperçu le pavillon françois arboré fur tous les forts, se retira. Notre général ordonna de la pourfuivre; mais le Héros & l'Annibal s'étant rompu dans un abordage, l'un ses haubans d'artimont, l'autre son bout dehors de beaupré, cet événement obligea de s'arrêter près de deux heures; ce qui donna le tems à l'ennemi de s'éloigner. Cependant Mr, de Suffren, dès que les dommages furent réparés, répéta le fignal de la ligne de bataille, & celui d'arriver sur l'escadre angloise. Il la joignit le 3 Septembre à midi. Le combat commença à

t

il

1.

e;

à

ıt.

is

nt

m-

ir

ut

pi-

la

ri-

0 2

deux

deux heures & demie devant Trinque. malé: le centre de l'armée angloise fit un feu terrible contre le Héros, l'Illuftre & PAjax. Après une action d'environ une heure & demie, ces trois vaisseaux en tièrement désemparés, se retirerent, Le général leur fit le fignal de revirer par la contre-marche, & aux frégates celui de venir les remorquer; mais la foiblesse du vent, qui tomba & passa de l'Est-Sud-Ouest au Sud-est, rendit l'approche de l'avant-garde un peu tardive : ce ne fut qu'au moment qu'elle se trouva à la portée du canon, que l'escadre angloise cessa de tirer fur nos trois vaisseaux. L'amiral Hugues, fort maltraité lui-même, s'éloigna pendant la nuit & nous laissa les maîtres de réparer nos dommages. L'0rient & l'Illustre, dématés de leur grand mât, furent ramenés à la remorque dans la baye de Trinquemalé: l'Orient, en rentrant, toucha sur une roche où il périt. Sir Hugues retourna à Madras. Les vailfeau qu'il eut le plus endommagés furent l'Aigle, le Montmouth, le Burford, & le Super-

ľ

q

di

cá

ne

du

la

y

Superbe; ils reçurent une si grande quantité de boulets dans leur flottaison, qu'il fut impossible de boucher entièrement les voies d'eau qu'ils faisoient en pleine mer. Les anglois, dans ce combat, ont perdu trois capitaines de vaisseau; nous avons eu de tués trois lieutenans de vaifseau-de ligne, trois de frégates, cent matelots; & en blessés, un capitaine de vaisfeau, trois enseignes, deux lieutenans de frégates & deux cents soixante matelots. Voila quelle a été l'issue de ce combat, où de part & d'autre on n'a fait que se tuer du monde. A la perte du vaisseau l'Orient, il faut ajouter celle du Bizarre, qui échoua devant Gondelour par la faute du capitaine, qui revira trop près de la côte. Voila de ces fautes que les anglois ne font pas. Comme il se passera encore du tems avant qu'on ne soit instruit de la paix dans l'Inde, il est probable qu'il y aura encore du fang répandu.

8

1

S

Adieu, mon cher Comte, Je suis &c.

O 3. LET-

LETTRE XII.

De VERSAILLES, le 16 Juillet 1783.

Du même, au même.

Toila les anglois qui viennent d'être délivrés du plus cruel & du plus redoutable de leurs ennemis dans l'Inde, Hyder-Ali, qui s'étoit élevé par ses talens & fon courage, & qui étoit devenu le prince le plus puissant de l'Indostan, a fini sa brillante carrière le sept Décembre de l'année dernière. La campagne qu'il venoit de faire contre les anglois, leur avoit été très funeste; il s'y conduisit en grand capitaine, se contentant d'obferver les mouvemens de ces derniers, de les harceler dans leurs marches & de les empêcher de sauver Pondicheri. Il s'étoit préparé les moyens de frapper un grand coup dans le Coromandel, de concert avec les françois; & il n'attendoit pour mettre son projet à exécution, que les renforts qui devoient lui être envoyés

P

d

C

d

q

fi

q

f

h

1

r

9

N

i

t

d

d

1

I

C

C

83.

tre

lus

de.

ta-

nu

an,

m-

ne

is,

fit b-

rs.

de é-

n-

it

e

5

par le marquis de Bussi. La mort de ce chef est une grande perte pour nous. On dit beaucoup de bien de son fils & successeur Tippo-Saib. Ce dernier, suivant ce qu'on nous écrit, est retourné dans le Malabar, d'où il a reçu des avis que le gouverneur de Bombai se disposoit à attaquer la capitale de ses états (Bednore). On nous mande qu'on craint que l'éloignement de Tippo - Saïb ne favorise les projets de l'Angleterre & ne lui fasse reprendre la prépondérance dans l'Inde. Ces confidérations doivent nous rendre encore plus fatisfaits de la paix que nous venons de conclure. D'après les lettres que nous avions reçues de Mrs. de Busi & de Suffren, nous avions imaginé que ces généraux auroient eu le tems de faire quelque entreprise décisive dans ces contrées; mais la mort de Hyder renverse & détruit toutes nos espérances. Le marquis de Bussi, suivant nos nouvelles, n'aura pu arriver dans l'Inde que vers la fin de Février; les transports que nous lui avons envoyés ayant beau-

0 4

coup

coup fouffert dans leur traversée, il n'a pu quitter l'Isle-de France qu'après avoir réparé les dommages arrivés aux vaisfeaux & donné aux malades le tems de fe rétablir.

Mr. de Vergennes a été très affecté de la mort de Hyder; il comptoit beaucoup sur ce chef pour faire du mal aux anglois, même après la paix. Il avoit fait un traité secret avec lui pour lui fournir des troupes & des munitions de guerre, & le mettre en état de chasser, s'il étoit possible, les anglois de l'Inde, On ne peut encore rien dire du successeur de Hyder-Ali; on sait seulement qu'il n'aime pas plus les anglois que son pere, & qu'il leur a juré une haine implacable. Nous l'entretiendrons dans ces bonnes dispositions.

Les anglois viennent de publier une rélation des avantages qu'ils ont remportés sur Tippo-Saïb dans les environs de Palatcatchery. Ce dernier voulut attaquer te colonel m'Léod dans les lignes où il s'étoit retranché. Mr. de Lalli conduisoit les françois & marchoit à leur tête; mais il fut repoussé. Tippo, voyant cette entreprise manquée, se retira. Nous ne pourrons avoir des nouvelles ultérieures de l'Inde que vers le mois d'Octobre ou de Novembre prochain.

e

On avoit fait courir des bruits sur les capitaines de vaisseau qui sont revenus de l'Inde, & sur la retraite de ces officiers. On disoit ici que Mr. Bonnet avoit été démonté, tandis qu'il n'a demandé à se retirer qu'à cause de sa santé (Il ne faisoit pas le malade, car il est mort peu de tems après à Trinquemalé où il avoit été s'établir); que Mrs. de Forbin & Cillart avoient aussi été démontés après l'affaire du 6 Juillet, ainsi que Mrs. Tromelin & de la Palliere le 3 Septembre. Tout cela est faux, assuret-on. On ignore le motif qui a déterminé Mr. Tromelin à retourner à l'Islede France. Mr. de la Palliere a toujours 0 5 ioui

T

I

d

r

j

r

é

q

n

le

fa

ſ

I

CI

s'

p

y

tion

joui de la confiance de Mr. de Suffren; depuis qu'il sert sous ses ordres, elle ne s'est pas démentie un instant. Lors de l'accident arrivé au vaisseau l'Orient, le général lui a témoigné le défir qu'il auroit de lui donner un autre vaisseau, si la rigidité des ordonnances ne l'en empêchoit pas & ne défendoit pas d'em. ployer le capitaine d'un vaisseau perdu, avant qu'il ne se fût justissé dans un confeil de guerre. Mr. de la Palliere, dans les deux premières affaires qui eurent lieu contre Sir Hugues, fut le matelot d'arrière du vaisseau-amiral, & ne s'en est jamais éloigné. Dans la troisième, il fut chargé de l'arrière-garde, & tira tout le parti possible de sa situation. Dans la dernière, il se trouva, comme toute l'avant-garde, dans une position qui le rendit à peu-près inutile jusqu'à la fin de l'action; ce ne fut qu'alors qu'il put joindre le général & lui envoyer son canot pour lui donner une remorque. Mais Mr. de Suffren préféra de passer lui même fur l'Orient pour recommencer l'acle

e

le

1-

fi

1

1

1,

1-

15

ıt

1

n

il

t

tion le lendemain, si l'ennemi paroissoit. Enfin Mr. de Suffren témoigna à Mr. de la Palliere, combien il regrettoit de ne l'avoir pas eu pour voisin dans la dernière affaire &c. Cette justification est du fils de Mr. de la Palliere. Il ne dit rien sur la perte de l'Orient. C'est toujours un malheur pour un capitaine de vaisseau de perdre son navire; comme c'est lui qui commande en chef, il est responsable de toutes les fautes de son équipage. Dans le cours de la guerre qui vient de se terminer, beaucoup de nos officiers ont fait de grandes fautes pour les manœuvres. Mrs. d'Estaing, Duchaf. fault, d'Orviliers & de Guichen s'en font plaints, ainsi que Mr, de Suffren. Les amiraux anglois n'ont jamais été dans ce cas.

Le conseil de guerre formé à Morlaix s'occupe à recevoir toutes les dépositions pour juger l'affaire du 12 Avril de l'année dernière. Il est bien certain qu'il y a des coupables, qui n'ont pas obéi

aux fignaux de Mr. le Comte de Graffe mais ils sont protégés par des grands seigneurs de la cour, & rien ne leur at. rivera. Depuis le premier combat entre le Comte d'Orviliers & l'amiral Keppel, il y a toujours eu une grande division dans la marine. On vouloit forcer le Roi & son ministre de donner le commande ment de la grande flotte à quelqu'un qui n'étoit pas agréable à S. M. Voila la cause de cette haine qui regne entre les marins. Si on avoit eu à la tête de ce département un grand-seigneur qui en eût imposé par son rang & sa naissance, on n'eût jamais ofé faire de ces cabales & de ces intrigues. Mais, sous Mr. de Sartine, on faisoit ce qu'on vouloit, & il étoit le très humble serviteur de ceux qui, étant fûrs d'être protégés, lui parloient avec le ton le plus impérieux. Je fais à ce sujet des choses très fortes, que je ne peux vous raconter.

On avoit tout lieu de croire que Mr. de Castries, en imposeroit davantage qu'il

C

f

ci

CI

P

P

21

fe

2

t

n

a

n

uffe:

ids.

ar.

tre

oel,

on

loi

le-

ui

la

es

ce

n

ne le fait. On lui reproche de se laisser conduire par ses sous-ordres, d'être trop symétrique & de déférer trop aux sollicitations d'une femme, à laquelle il ne peut rien refuser & qui lui fait souvent commettre des injustices. Je voudrois pour le bonheur de la nation, que nous pussions être gouvernés pendant quelques années sans l'influence des femmes, Ce fexe trop féduifant est on ne peut plus agréable dans la société réunie; mais je le trouve hors de sa place, lorsqu'il veut se mêler des affaires. Depuis plus de cent ans, c'est lui qui gouverne la France; auffi l'est-elle fort mal. Les femmes dominent ici toutes les classes: celles de la cour conduisent le Roi, tous ses ministres ainsi que la noblesse & le clergé, Celles du fecond ordre, & furtout les financières, donnent des emplois, cabalent, intriguent contre la cour, qu'elles n'aiment point parcequ'elles ne peuvent y jouer un role. Les bourgeoises aisées ont aussi leurs intrigues; elles médisent & souvent calomnient les gens de la cour; elles se récrient

crient contre la dépravation des mœurs qui y regne, quoiqu'elles ne foient ja mais indifférentes aux foins que leur rend un duc, un comte ou un marquis. Les femmes du peuple sont les premières que l'on voit à la tête des émeutes; ce font elles qui entrainent les hommes dans les révoltes & qui les excitent à commettre des cruautés. J'ai vu, en 1750, la révolte qui eut lieu pour des enfans, qu'on en levoit, dit-on, pour faire des bains de leur fang. (C'étoit un conte d'une absurdité pitoyable.) Ce furent les femmes qui la commencerent; elle fut fériéuse, Berrier, lieutenant-général de police, manqua d'y perdre la vie; un de ses espions fût massacré; on le traina jusqu'à la porte de l'hôtel de ce ministre, on le suspendit à l'heurtoir, où il mourut un instant après. Lors du renvoi de l'Abbé Terrai, les poissardes le poursuivirent, & elles l'auroient mis en pieces, s'il n'avoit passé promptement de l'autre côté de la rivière. Ce furent encore les fem-

16

fi

10

mes qui commencerent la révolte pour les farines en 1775. (*)

Chez les Turcs, les femmes sont esclaves; mais on a pour elles un respect qui surpasse encore le nôtre. Lorsque celles du peuple se révoltent, ce qui arrive quelquesois, la loi de Mahomet désend de les punir. On raconte qu'une de ces semmes sut un jour assez hardie pour donner un sousset au Grand-Seigneur, & que Sa Hautesse, suivant le précepte de l'évan-

^(*) On se récrie aujourd'hui avec raison sur toutes les horreurs qui se sont commises dans les journées du 5 & 6 Octobre 1789. Les semmes du peuple ont montré une sérocité digne des Cannibales. Leurs propos contre la samille royale étoient horribles, ils ne peuvent se répéter. Celui qui vouloit monter sur le trone & en faire descendre le légitime souverain, s'étoit servi de ces agens pour faire croire que c'étoit le peuple qui vouloit la révolution, tandis qu'on faisoit mouvoir ce dernier comme un mannequin. Trop de soiblesse de la part du gouvernement a enhaçdi d'illustres compables (Note de l'Editeur.)

l'évangile, ne s'en vengea point. Nos dames de la halle seroient bien capables d'en faire autant dans un moment d'humeur.

two begins our code that sens they

J'étois, il y a quelques jours, dans une société de femmes où je disois mon avis fur elles, comme je vous l'écris. Elles avouerent que leur sexe avoit fait beaucoup de mal, depuis la Maintenon jusqu'à la du Barri. Elles s'exhalerent en plaintes contre les femmes de la cour, & dirent que c'étoit à ces dernières qu'il falloit faire actuellement la guerre; que leur ton d'impertinence étoit porté au dernier dégré; que le mépris qu'elles affectoient pour tout ce qui n'étoit pas titré comme elles, étoit révoltant; que la roturière devenue duchesse, comtesse où marquise, oublioit son premier état & regardoit celles qui avoient été son égales avec un air de supériorité qu'on ne prend qu'avec des valets ou des fuivantes; qu'il étoit nécessaire de rabattre un orgueil aussi excessif en se liguant con-

1

le

g

m

I

fa

q

tre toutes ces femmes & en les détitrant. Je ne vous rends point les propos des petites bourgeoises, mais seulement celui de semmes de sinances très riches, parmi lesquelles il y en a deux dont les maris ont fait une fortune considérable, avec laquelle cependant ils ne peuvent jouer ainsi que leurs chères moitiés le role qu'ils voudroient: C'est là ce qui les pique. Je ne dois pas oublier de vous direque ces dames sont membres de l'Association de liberté & d'égalité.

S

n

S.

n

il

10

r-

C-

11-

1-

e-

2-

on

ıi-

re mLes femmes de la cour n'ignorent pas ces propos; elles en rient & s'en vengent par leurs longues queues & leurs habits de cour, qui les distinguent des plébéiennes. Dans votre Allemagne, on respecte davantage vos femmes à seize & trente-deux quartiers. Il faut en excepter cependant Joseph II. qui traite un peu mal sa noblesse. Regis exemplum.

Adieu, mon cher Comte. Je fuis &c.

Tôm, XII. P LET-

LETTRE XIII.

De VERSAILLES, le 28 Juillet 1783.

31

I

d

d

te

2

la

X

to

II

fo

to

qı

ri

s'e

la

Du même, au même.

Tous pourrons quand nous voudrons, mon cher Comte, recommencer la guerre; nous aurons dix nouveaux maréchaux de France pour commander nos armées. Cette promotion, fi longtems attendue, a eu lieu le mois dernier. Le Roi, pour satisfaire tout le monde, en auroit dû faire cent au moins; car il y avoit une foule de prétendans à ce grade éminent. Il a fallu passer sur le corps à plufieurs lieutenans-généraux, qui crient à l'injustice. Le duc d'Aiguillon & le Comte de Monteynard sont de ce nombre. Mais ceci est une vengeance du duc de Choiseul contre ceux qui lui succèderent en 1771. L'ex-ministre avoit conservé une promesse du feu Roi d'être fait maréchal de France à la première promotion. Il écrivit à S. M. "Que, bien " éloi" éloigné de chercher à se faire un titre " de cette promesse, il prioit le Roi de " nommer à cette dignité le Comte de " Stainville, qui y avoit beaucoup plus " de droits que lui, puisqu'il n'avoit ja-" mais abandonné un instant le service, " & qui méritoit par cette raison la pré-" férence; que d'ailleurs, les ministres reti-" rés du service ne devoient plus avoir de " prétentions aux grades militaires. " -Le Roi a trouvé l'observation très juste & s'y est conformé, au grand regret du duc d'Aiguillon & du Comte de Monteynard; le premier surtout en est fort affecté; ce seigneur, qui joua un si brillant role sur la sin du regne de Louis XV., se trouve à présent abandonné de tous ceux qui lui faisoient la cour alors. Il a en outre la mortification de voir que son rival le duc de Choiseul a conservé toute la confidération dont il jouissoit lorsqu'il étoit en place. Ce dernier, à la vérité, n'est pas bien avec le Roi; mais il s'est fait une raison à ce sujet. Comme la Reine s'est décidément déclarée pour P 2 fon

os t-

9

n

y a-

ps i-

&

n-

uc

e-

n-

re

re

en

fon parti, elle a nécessairement contre elle celui qui lui est opposé. Il y a dans ce dernier des gens adroits qui intriguent fortement contre la fouveraine. On lui prête des torts qu'elle n'a pas; n'ayant pu réuffir à la brouiller avec le Roi, on cherche à la rendre odieuse au peuple, C'est avec peine que je vois les calon. nies qu'on se permet contre elle s'accré diter de plus en plus. Ceux que cette fouveraine honore de ses bontés, en abufent fouvent pour lui faire commette des injustices, qu'elle ignore & qui te peuvent à la fin que lui causer de grands désagrémens. La coalition qui s'est for mée contre elle est composée des familles d'Aiguillon & la Vauguyon, auxquel les se sont joints d'autres mécontens. Un grand personnage est à la tête de ce parti

Il paroît décidé que le Baron de Bréteuil ne retournera pas à Vienne; comme il est fort attaché à la Reine, saprésence est jugée nécessaire ici. Il entre ra au conseil comme ministre d'état, ains

(

f

C

f

n

d

9

d

t

elle

ce

lent

lui

vant

On

ple.

om-

cre.

ette

abu-

ttre

ne

ands

for-

mil.

uel-

Un

arti

Bré.

com

pré-

ntre-

ainfi

ue

que je vous l'ai dit dans ma dernière. Comme il a l'habitude du travail & beaucoup d'expérience, il peut, dans la circonstance actuelle, être d'une grande utilité. Il jouit d'une fortune qui le met dans le cas de servir avec désintéressement & de s'occuper du bien de l'état, sans augmenter le sien. Quelqu'un qui le connoit particulièrement, m'a dit qu'il avoit de bonnes vues, & que s'il succédoit à Mr. Amelot, comme il y avoit apparence, il feroit des changemens utiles dans son département. Il est certain que c'est dans ce poste qu'un ministre peut faire le plus de bien. Il est, pour ainsi dire, le dispensateur de toutes les graces; il a la maison du Roi, le clergé, la feuille des bénéfices, les économats, les dons du Roi, les brevets; une quantité de généralités & de provinces du royaume ressortent de son département; enfin, des quatres secrétaires d'état, c'est celui qui a le plus de pouvoir dans l'intérieur du royaume. Mr. le Baron de Bréteuil aura l'avantage de succéder à des P 3 hom-Rush

hommes qui se sont fait presque tous abhorrer par la manière criante dont ils ont abusé de leur autorité; l'infâme duc de la Vrillere fut surtout celui qui porta au plus haut dégré le despotisme ministériel & les vexations. Chez vous, mon cher Comte, cet homme eut fini ses jours à Spandau; ici, il est mort tranquillement dans les bras d'une femme qui avoit trois maris, & il a même trouvé des panégyriftes. Louis XVI. il est vrai, en avoit fait justice en le renvoyant; mais la punition étoit trop douce. Je vis ce la Vrillere après sa disgrace; il avoit l'ait craintif, embarrasse; il étoit d'une politesse excessive, qu'il n'avoit jamais eue étant en place. Rienne forme mieux l'éducation d'un ministre arrogant, qu'une disgrace...

Nous fommes fort occupés dans ce moment du conseil de guerre qui se tient a Morlaix. Les intrigues pour fauver les coupables se continuent toujours. La cour reçut, le mois dernier, un paquet envoyé par le président de ce conseil,

une manine

dans

n

la

"

"

M

P

ai

pi

ne

vi U

fe

ni ď:

te

ju tro

17

aci

us

Is

uc

r-

i-

IS,

es

1-

ui

ré

11,

is

ce

it

i-

ıt

n

.

e

r

a

t

,

dans lequel il disoit que Mr. de Vigny. n'ayant pas comparu aux trois fommations qui lui avoient été faites, on n'avoit pas cru devoir le juger par contumace, avant d'avoir reçu des ordres de la cour. Mr. de Castries a répondu : Que " l'intention du Roi étoit que les cho-" ses restassent dans l'état où elles étoient, " & que le jugement fût suspendu jus-" qu'à nouvel ordre. " - On assure que Mr. de Vigny est passé en Portugal pour se soustraire à la punition, & qu'il aime mieux se défendre de loin que de près. Mr. de Forbin, l'un des capitaines de l'escadre de Mr. de Suffren, a la ville du Pont-St. Esprit pour prison. Un Monsieur de Mourville, qui a aussi servi sur la même escadre, étoit prisonnier à l'Île de Rhée; on lui a permis d'aller au Port-Louis, où il sera toujours tenu en charte privée jusqu'à ce que son jugement soit prononcé. Quant aux autres accusés dans l'affaire du 12 Avril 1782, rien n'a encore été décidé sur les accusations portées contre eux. Le Ba-

P 4

ron

ron d'Aros, qui commandoit le Langue. doc de 80 canons, vient de faire paroître un mémoire pour sa justification, qui est affez bien écrit & dans lequel il prouve qu'il a fait son devoir. Le mémoire de Mr. Bougainville paroit austi, mais il n'est encore connu que de quelques grands seigneurs de la cour qui protegent cet officier. Ce dernier a de l'esprit, de l'au. dace; il s'est rendu intéressant par son style, des idées neuves, qui se terminent par une justification qui doit le rendre blanc comme neige. Je ne vous parle que d'après des ouï-dire; je tiens ce que je vous écris de quelqu'un de la cour du duc de Chartres. Je sais que S. A. s'intéresse vivement à cet officier & qu'elle fera tout ce qui fera en son pouvoir pour le fauver, s'il est jugé coupable. Le malheureux Comte de Graffe est le boucémissaire sur lequel on voudroit faire retomber tout l'odieux de la fatale journée du 12 Avril. On ne lui a pas encore permis de publier ses mémoires; il en a fait passer au Roi un manuscrit, que l'on

Pon dit victorieux. S. M. protege ce général, qui n'a dans le fait d'autre tort à se reprocher qu'un peu de dureté. Du côté de la bravoure, il est intact; il en a donné des preuves par la manière dont il s'est conduit sur la Ville de Paris. Quant à ses manœuvres, c'est aux gens du métier à en juger. On dit qu'il a fait bien des fautes, mais qu'elles auroient pu être réparées, s'il avoit été secondé & mieux obéi par les capitaines de vaisseaux qu'il avoit sous ses ordres.

a West the time to be neally one to con-

e

e

1

S

t

1-

n

ıt

e

e

e

u

1-

ır

1

C.

eée

re

ns

10

Les anglois ont dû leurs succès dans la guerre de sept ans à la punition, peutêtre injuste, de l'amiral Bing. Mais cet exemple a servi de leçon à tous les marins anglois, & leur a appris qu'il falloit vaincre ou mourir. L'amiral Keppel a manqué de subir le même sort que son défunt collegue. Nos rivaux conviennent que nous nous battons bien, de vaisseau à vaisseau; mais ils n'ont que trop appris à connoître que, dans une affaire générale, il n'y a point de subordination par-

P

m

mi nous, & que chacun fait la manœu. vre qu'il lui plait sans s'embarasser des fignaux que fait le général. Ils avouent que l'affaire du 12 Avril auroit pu leur devenir funeste, fi les françois n'eussent pas laissé rompre leur ligne; qu'après qu'elle eût été rompue, on pouvoit même encore réparer cette faute, fi on avoit secouru le Comte de Grasse; que le seul officier qui se soit bien montré, c'est le Vicomte d'Escars, lequel fit des prodiges de valeur, qui malheureusement lui coûterent la vie. Je pense que le confeil de guerre de Morlaix finira par abfoudre tout le monde. Comme on veut abfolument fauver quelques uns des coupables, on les fauvera tous.

Les anglois ne sont pas si indulgens. Celui qui s'est laissé prendre à St. Eustache, vient d'être jugé à toute rigueur. Voici la sentence qui a été rendue:



Jugement rendu par le Conseil de guerre contre le Lieutenant-Colonel Cockburn, Commandant à St. Eustache.

it

ır

ıt

S

it

ıl

e

i

" Le conseil de guerre ayant duement " confidéré les preuves fournies à l'ap-" pui du premier chef d'accufation con-" tre le prisonnier, le lieutenant-colonel " James Cockburn, avec celles qu'il a pro-" duites pour sa défense, est d'avis que " le dit officier est coupable du délit men-" tionné aux chefs d'accusation dans toun te son étendue, savoir : D'une négligence " punissable, tandis qu'il commandoit les for-" ces de S. M. Britannique à St. Euftache, , en ne prenant pas les précautions néces-" saires pour la défense de cette île, quoi-" qu'il eût reçu les informations les plus " complettes sur une attaque projettée par " l'ennemi contre la dite île; en se laissant " surprendre, le 26 de Novembre, par un " corps de troupes françoises inférieur en " nombre, qui débarqua sans rencontrer " d'opposition; ainsi qu'en abandonnant de " la manière la plus banteuse & en rendant , les places, ports & troupes sous ses or. " dres. En consequence, le conseil juge " & arrête que le lieutenant - colonel 74. , mes Cockburn, sera cassé & déclaré in » babile à servir S. M. dans aucune qua-" lité militaire quelconque; ce qui lui " sera notifié publiquement à la tête du " troisième & quinzième régimens d'in-,, fanterie qu'il commandoit, si cela peut " se faire convenablement. & à l'effet , de statuer un exemple. Le conseil or-, donne de plus que le délit dont le pri-, sonnier a été si pleinement convaincu, , ainfi que la fentence prononcée contre " lui, seront notifiés dans les ordres pu-" blics & communiqués circulairement à " tous les corps au fervice de S. M.

Un anglois qui est ici, m'a dit: Cockburne auroit pu être Jauvé. Cette entreprise de votre Marquis de Bouillé contre St. Eustache, est une des plus bardies qui ayent jamais été tentées par un général, & contre laquelle il étoit le plus difficile de tant

07-

uge

Fa.

in

jua-

lui

du

in-

eut

ffet

orpri-

icu,

pu.

ock-

tre-

tre

qui

ral.

e de

je tenir en garde. On pouvoit justisser le commandant anglois; mais dans la guerre, on doit punir les plus petites fautes, si l'on veut maintenir une discipline & un service séveres. Le sort de toute une armée dépend souvent d'un seul bomme. Que de généraux es de chefs d'escadre, chez vous, ont mérité de perdre la tête, qui au contraire l'ont conservée aux dépens de leur bonneur. — Cet anglois a raison; je suis entièrement de son avis.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

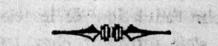
Manual of the second second to the forest the forest

o shill be party when we are not be prompted.

kalah di ali serjua atawa

Louis Mutaus distant notare

The market of the second of th



elin evigous do a la ser en consider de conser

and the action of the police of the same of the party of

the other is the or the first that the second services

with the being the orange of the control of the

LETTRE XIV.

De BERLIN, le 30 Mai 1783,

Du Comte de à M. de

TI n'y a pas de nation comme la vôtre, Monfieur, pour prodiguer les louanges à toute outrance aux souverains, aux ministres, aux femmes, enfin à tous ceux qui font dans le cas de protéger. Tout, chez vous, devient un objet de culte; mais ce culte ne dure qu'autant de tems que les dieux que vous adorez font en place. Vous apostasiez, lorsqu'ils ne sont plus bons à rien, ou qu'ils n'ont pas été propices aux demandes que vous leur avez faites. Ce goût pour l'adulation & les éloges menfongers s'est introduit chez les françois fous le regne de Louis XIV. Il eût mieux valu qu'on eût loué ce prince après fa mort que de son vivant. Mais le contraire est arrivé; on l'a oublié pour ne parler que du grand Henri IV. C'est la postérité qui doit immortaliser les Rois

1

C

k

C

22

& les Héros. . . . Il faut cependant rendre justice au petit-fils de Henri; c'est à lui que la France doit cette splendeur dont elle jouit aujourd'hui. C'est lui qui a fait des françois la nation la plus affable & la plus aimable de l'Europe, par les agrémens de l'esprit, l'aisance & le bon ton. Je défirerois qu'elle réunît à ces brillantes qualités plus de fincerité. C'est en manquer, selon moi, que de dire ce qu'on ne pense pas. Comment est-il possible que dans cette médaille frappée pour l'Amérique, on ait pu trouver des rapports avec Mr. & Mad. Necker? Certainement le premier n'a & n'aura jamais aucune ressemblance avec Hercule, ni sa femme avec Minerve. J'ai envoyé au Roi une copie de votre lettre; elle l'a fort amusé. Voici la réponse qu'il m'a faite sur son contenu:

tre,

an-

ux

ux

ut,

ais

ue

ce.

ns

ux

Ce

n-

ois ût

ès

n.

10

la

is

" La Lettre que vous m'avez commu-" niquée m'a fait beaucoup rire. Je ne " doute pas que quelques beaux-esprits " de Paris ne finissent par métamorpho-

" ser

, fer Mr. & Madame Necker en Ap. pollon & en Venus: l'un fera le Dien , des arts, le pere des muses; l'autre la de , esse de la beauté, la mere des graces. En , fuite quelques habiles artistes traceront , fur la toile ou sculpteront en beau mar-, bre de Paros ces divinités nouvelles , des françois. Je les attens à l'apothée " fe. Cette nation est extrême dans tout " elle a de l'esprit, de la gaité, maisel-" le est d'une légèreté qui fait qu'on m " peut s'attacher à elle. Elle n'est bonne " qu'à voir en passant. Depuis ma jet-" nesse, j'ai presque toujours vécu avec " des françois; j'ai été dans le cas d'étu-, dier à fond leur caractere. l'ai palle , en revue toutes les classes; le grand-, feigneur, l'homme d'état, le guerries, " l'homme de lettres, le particulier, tous ,, ont la même façon de penser, la même , inconstance. Affectueux & polis, & , qu'ils vous disent semble l'expression 2, de la franchise; je crois même qu'ils ,, en ont dans le moment qu'ils vous par-, lent; mais l'instant d'après, ils oubli-"ent

Ap.

Dien

adé.

En.

ront

mar-

elles héo-

tout;

is cl-

n ne

onne

ieu-

avec

'étu-

paffé

rand.

riet, tous

iême

, ce

ffion

u'ils

par-

ubli-

nt

ent toutes ces protestations d'amitié , pour s'attacher à un nouvel obiet. " qui les occupe exclusivement. Ils sont " au reste inquiets, turbulens & sou-" vent tracassiers; passionnés pour teur , pays & ne trouvant de bien fait que , ce qui vient de chez eux. Natu-, rellement frondeurs, ils font conti-, nuellement mécontens de leur gou-" vernement, & forcent pour ainfi dire par leur infubordination leur fouverain " & ses ministres à exercer le despotis-" me sévère sous lequel on les tient, & , fans lequel on ne pourroit les condui-" re. J'ai voulu me choisir parmi les , hommes-de lettres de cette nation une , fociété agréable, avec laquelle je pusse " me délasser quelquefois des travaux " pénibles du métier de Roi; il ne m'a , pas été possible de mettre d'accord trois " ou quatre savans que j'avois attirés " près de moi. Voltaire & Maupertuis " se brouillerent; je me trouvai compro-» mis dans leur querelle. Je perdis la " Mettrie; le marquis d'Argens me resta Tôm. XII. Q "feul;

" seul; mais la maladie du pays le pren-" noit tous les trois ans; il fallut enfin " le laisser partir pour aller mourir dans " fa patrie & mêler ses cendres à celles " de ses peres. Je faisois cas de lui, il " étoit honnête-homme. Je me suis dé-" cidé à ne point le remplacer par un " autre de sa nation, par la raison que tous , ces beaux génies modernes de la France " n'ont plus d'attraits pour moi. Je com-" pare leurs scientifiques productions à " un habit d'arlequin; elles ne sont com-" posées que de morceaux rapportés, de p réminiscences ou d'idées rajeunies, qui , ne valent pas les vieilles & dont on a ,, même gâté la plûpart en les habillant " à la mode du jour. Des écrivains, dans " leurs greniers, s'ingerent de donner des " leçons aux souverains sur le gouverne-" ment de leurs états. Des philosophes " du Palais-Royal prétendent renver-" ser les systèmes de Locke, de Neuton " & de Mallebranche. Je fuis accablé des " productions de ces sages de Paris, des , mauvais vers de leurs poëtes & de la

,, pro-

n d

" L

» g

» q

» é

" n'

» OI

». CC

n gr

" eff

" l'a

" fu

" qu

)) ma

" profe, plus mauvaise encore, de leurs " historiens. Cela me prouve que les con-" noissances humaines, après avoir acquis " un certain dégré de perfection, ne peu-" vent aller plus loin & commencent à " rétrograder.

" La France touche à une époque qui , doit amener un changement dans fon gouvernement. Ce luxe & ces déprédan tions ne peuvent plus durer longtems. "J'avois toujours cru que le regne de Louis XVI, auroit été celui de la ré-" génération de cet empire. Mais ceux " qui ont dirigé ce prince, & qui avoient » été témoins des abus du dernier regne, » n'ont point cherché à les corriger. Ils n ont au contraire corrompu la nation en-» core plus qu'elle ne l'étoit. Les pro-» grès du luxe & de la dépravation sont " effrayans; ceux qui font à la tête de » l'administration ne gardent plus de mé-" fures; il se croyent tout permis, parce " qu'ils peuvent tout ofer contre cette " malheureuse classe du peuple qu'on tient " fous 0 2

27

27

2)

27

2)

)) 1

, 1

" fi

, fe

, m

" m

" cl

" for

, pu

" s'il

"On

" fou

" mai

" ger

" fa f

" foit

" qu'u

" fous le joug. Une partie de la haute " noblesse ne connoit plus ses vassaux. " qu'elle abandonne au pouvoir d'un in-" tendant, d'un régisseur ou d'un fermier; " elle s'embarraffe peu qu'ils foient vexés. " foulés, pourvu qu'elle ait de l'argent " pour briller à la cour ou à Paris. La " noblesse de province, qui est pauvre " mais brave & qui fert bien l'état, a " beau mériter les graces du fouverain, " elle n'en obtient tout au plus que l'ef-" time, tandis que la confidération & les " récompenses ne sont accordées qu'à la " faveur, au crédit ou à la intrigue. Un " Roi rigide dans ses mœurs, économe & " qui ne veut que le bien de ses sujets, " n'a pu encore l'opérer, tant sa bonne " volonté éprouve d'obstacles. Versail-" les, les bureaux des ministres sont des " fources de corruption; toute pudeur en " est bannie. Maurepas autorisa la licence " encore plus qu'elle ne l'étoit fous le " dernier regne; lui-même en donnoit " l'exemple dans ce qu'il appelloit ses " petits soupers, qui n'étoient réellement " que

" que des orgies des plus scandaleuses. " On se plaignoit de celles qui avoient " lieu fous Louis XV; on m'affure que " celles qui se font aujourd'hui sont en-" core pires. Mais cette dépravation des " mœurs ne seroit encore rien, si tout " ne s'en ressentoit pas: où le plus grand " mal existe, c'est dans les finances. Il " me paroît même irréparable, & je dé-" fie l'Hercule Necker & la Minerve sa " femme d'y apporter du remede. Le " moyen que l'ex-directeur propose de " mettre à contribution la noblesse & le " clergé, est le seul qui reste; mais je " doute de son succès. Ces deux ordres " sont trop puissans dans l'état, pour qu'il " puisse se promettre de les soumettre; , s'il veut le tenter, il risque beaucoup. " On dit qu'il est assuré de trouver un " foutien dans le peuple. Je le crois; " mais a-t-il réfléchi combien il est dan-" gereux de faire connoître à ce dernier " sa force? Je désapprouve, au reste, la " foiblesse du gouvernement, qui souffre " qu'un étranger cabale & se fasse un 0 3 parti,

27

» (

» C

» P

), n

,, le

" ef

" li

" &

» Ve

» ch

" fra

, art

" dé

" cab

" ma

, noi

parti dans un état dont il n'est pas né sujet. " S'il étoit chez moi, je lui aurois ordonné " d'en partir, d'après la première plainte qui " m'auroit été faite sur ses intrigues. Cet " homme, je crois, n'est que le prête-nom " d'une cabale qui se sert de lui pour " faire réussir des projets qu'elle a. On " le met en avant, parcequ'il ne tient à " rien & qu'on pourra le facrifier quand " on voudra. Son livre fur les affem-, blées ou administrations provinciales a , bouleversé toutes les idées, tourné tou-, tes les têtes; les françois vy voyent " déjà un partage de l'autorité royale, " Si ce projet a lieu, ils ne laisseront à , leur fouverain que le moins de pou-, voir qu'ils pourront, Necker, avec " beaucoup d'audace, de confiance en lui-, même & un prétendu zèle pour le " bien public, devoit se faire un parti, , & il y a réussi. Dans ses écrits, il " ne laisse au Roi que l'honneur d'avoir , approuvé. Le fuccès qu'a eu son Comp-, te rendu, est, à mon avis, une espèce " d'affront pour Louis XVI; Mr. Nec-"ker

" ker fait de ce monarque une sorte de " consident, & c'est lui qui est le héros " de ce beau roman.

" Je lisois, il y a quelques jours, " Plutarque & Aristophanes. Je fus frap-" pé de la ressemblance que je trouvois " entre les françois & les athéniens. Sur " la fin de la république grecque, on per-" fécuta les fages, tandis que les devins " (c'est ce qu'on nomme aujourd'hui les " charlatans) étoient entretenus aux dé-" pens du trésor public dans le Pryta-" née. A Paris, on protege les Mesmer, " les Cagliostro & autres gens de cette " espèce. On récompense avec prodiga-" lité les talens simplement agréables, " & on laisse dans l'oubli ceux qui peu-" vent contribuer à l'instruction. Même , chose se faisoit chez les athéniens. Les " françois d'aujourd'hui ont la manie des " arts, par ton plutôt que par un goût " décidé. L'homme riche veut avoir un , cabinet de tableaux, des statues de marbre ou de bronze; il ne s'y con-, noit pas, mais n'importe. Les grecs

24

, eu-

"

77 1

" a

" g

" fi

" &

» n

" P

), C

" n

, n

', te

" le

,, 11

;, V

" eurent les mêmes goûts. Periclès fen-" tit la nécessité d'occuper un peuple " nombreux, difficile à contenir pendant " la paix. Il employa une partie des " des revenus de l'état à l'embélissement " d'Athênes; on confiruifit des édifices » publics qui étoient magnifiques, ainsi " que des places, des théatres &c. Les " ministres françois en font autant: Pa-" ris s'aggrandit & s'embellit tous les " jours, ainsi que les grandes villes des " provinces. On juge de la force de " l'empire françois par la magnificence " qu'il étale; on a tort. Je suis d'opi-" nion que c'est cette magnificence qui " hâtera sa chute, par la raison que tou-, tes ces dépenses qui se font sont à la " charge du peuple, & qu'il me paroît " impossible qu'il puisse continuer long. " tems de fournir à ces prodigalités. Si " la vingt-quatrième partie de la nation " s'enrichit par l'occupation que lui don-, nent les travaux publics, les vingt-" trois autres se ruinent pour les payer. , Toutes les dissipations des deniers pu-" blics

, blics ont un terme; elles ont toujours " été une des principales causes de la " ruine des empires. J'ai embelli Ber-" lin & Potsdam; j'ai fait reconstruire " des villes, j'ai bâti des villages, j'ai " fondé des colonies; mais toutes ces dé-" penses ont été prises sur mes épargnes. " J'ai toujours versé chaque année dans " le trésor de l'état les sommes que j'y " avois destinées. Jamais je n'ai imposé " mes sujets pour fournir aux fraix des " guerres que j'ai eu à soutenir. On se-" roit fort étonné de voir comment j'ai " fuffi aux dépenses de celle de fept ans, " & comment, depuis la paix qui termi-" na cette guerre, j'ai pu entretenir fur " pied une armée permanente de deux " cents mille hommes, avec le cinquiè-" me à peu-près des revenus de la " France. Je pourrois enfin, beaucoup " mieux que Mr. Necker, rendre comp-" te de ma gestion depuis que je suis sur " le trone; mais c'est à la postérité à me " juger. — Sur ce, je prie Dieu qu'il " vous ait en sa sainte garde. " Cette Service A

Q 5

é

q

n

af

te

gé lei

de

tri

des J'a

que

not

con

se .

qu'i

, V

, ic

n u

n gl

" Ve

Cette lettre, vous en conviendrez, contient de grandes vérités; elle peint le monarque qui l'a écrite. Ami de l'ordre, bon économe du trésor public, il voudroit que tous les souverains pensassent comme lui.

Je suis, Monsieur, &c.



LETTRE XV.

De Berlin, le 20 Juin 1783.

Du même, au même.

Je désire, Monsieur, que la gloire dont votre Comte de Vergennes vient de se couvrir par la paix qu'il a faite, soit de longue durée; mais j'en doute. Ne croyez pas que l'Angleterre vous pardonne le mal que vous avez voulu lui faire; elle ne le peut même pas, sans courir le risque de se voir écrasée, par une suite de votre politique & de votre intérêt, qui exigent que vous la réduissez à cet état

état d'anéantissement où vous désirez qu'elle soit pour dominer à sa place. Il ne faut qu'être un peu au courant des affaires politiques, pour favoir à quoi s'en tenir sur les promesses des puissances en général. Toutes ne s'occupent que de leur intérêt personnel; toutes désireroient de dominer seules. La France & l'Autriche surtout ont donné depuis longtems des preuves de leur ambition à ce sujet. J'ai fait la connoissance ici, il y a quelques années, d'un anglois fort instruit; nous nous fommes liés d'amitié & nous nous écrivons quelquefois. Je lui ai fait mon compliment sur la guerre qui vient de se terminer avec la France. Voici ce qu'il m'a répondu:

" Je vous remercie, Monsieur, de " votre Lettre. Oui, la paix est faite; " ici nous ne disons pas la paix, mais " une suspension d'armes. Tout bon an-" glois doit désirer qu'il soit tiré une " vengeance éclatante de la France, & " c'est ce dont nous sommes occupés. Le

" f

» t

" P

" d

) T

" q

" q

" di

, Ve

" P

" de

, en

" E

" ur

" bi

" tra

" re

" gu

" av

" mi

" cri

" roleque la Grande-Brétagne a joué dans le ,, cours de ce fiecle fur le grand théatre " de l'Europe, & furtout depuis la paix " de 1763, a attiré sur elle la jalousie " de toutes les puissances du continent; " toutes défiroient de la voir abaissée, " La France, qui y avoit plus d'intérêt " que toute autre, profita de la circonf-, tance : après avoir foulevé nos colonies. " elle se prépara à nous faire une guer-" re maritime. Pour affurer fon fuccès, " elle commença par faire infinuer par " fes ministres ou agens dans les cours " étrangeres, que si elle prennoit les ar-, mes, ce ne seroit que pour rendre la " liberté au commerce & à la naviga-" tion. On fit entrevoir aux puissances , maritimes du nord, les avantages qu'el-" les auroient de pouvoir porter leurs " productions dans les colonies & les " échanger contre celles du pays. On " leur persuada qu'il étoit de leur inté-" rêt de s'unir à la France pour rendre " l'Amérique indépendante. On promit , à l'Empereur, qui étoit plus difficile à " con" convaincre, qu'on lui faciliteroit le ré-" tablissement de la compagnie d'Ostende , & la libre navigation fur l'Escaut; il " se rendit. Lorsque le cabinet de Ver-" failles fut affuré que les puissances ref-" teroient spectatrices, on leur déclara " publiquement, en 1778, que l'intention " de la France étoit de déclarer la guer-" re à l'Angleterre, qu'on les prévenoit " qu'on ne vouloit point faire de con-" quêtes, mais défendre & maintenir le " droit des gens & de l'humanité en fa-" veur des américains. Je ne discuterai. " point ce droit que la France s'arrogeoit " de se mêler d'une querelle domestique " entre S. M. Britannique & ses sujets. "Enfin, après bien des pourparlers & " une duplicité odieuse de la part du ca-" binet de Versailles, on sit à Paris un " traité avec le congrès américain, qu'on " reconnut pour état fouverain, & la " guerre commença. La France, qui vit " avec quelle promptitude nous nous " mimes en état de lui réfister, ne se " crut pas affez forte pour se mesurer " feule

, le

» VO

, de

, to

" fac

" ti

, ho

, ave

" d'a

" mé

" qu'

, de

, de

" s'ap

, fut

, con

, le (

" réflé

" fait

" fuiv

" fon

, térie

, Brui

n espri

, détru

" feule avec nous; elle chercha à s'affo. " cier l'Espagne. Cette dernière avoit , toutes fortes de raisons pour craindre " que cette insurrection de l'Amérique " occidentale ne se propageat & se com. " muniquât dans l'Amérique occidentale. " Elle ne répondit pas d'abord comme " on le défiroit. Le cabinet de Versail-" les imagina un plan pour brouiller l'Es-" pagne avec l'Angleterre & la détermi-" ner à une rupture. Ce qui flatta le " plus S. M. Catholique, ce fut la pro-" messe qu'on lui sit de la remettre en " possession de Gibraltar; cela la déter-" mina. Notre cour eut beau faire des " représentations au cabinet du Madrid; " l'influence de la cour de Versailles sur " ce dernier l'emporta. Cette ligue avec " l'Espagne ne suffisoit pas encore; on " voulut auffi s'affurer de la Hollande, " Le Comte de Vergennes, dès 1777, " avoit envoyé des émissaires à Amster-" dam, pour y pratiquer des intelligen-" ces & ranimer le parti républicain op-" posé au Prince d'Orange. On trouva ,, les

, les chefs très disposés à faire ce qu'on , vouloit. L'affurance qu'on leur donna , de les foutenir, rassembla en peu de tems " tous ceux qui étoient attachés à cette " faction; beaucoup de mécontens du par-" ti d'Orange s'y joignirent. Le Stad-" houder fut mal conseillé; ceux qui " avoient sa consiance ne firent pas affez " d'attention aux plaintes du peuple; le " mécontentement s'accrut; les mesures " qu'on prit furent imprudentes : su lieu " de prévenir le désordre, on l'accélera; , & le mai fit tant de progrès, qu'on ne " s'apperçut du danger qu'alors qu'il ne , fut plus tems d'y porter remede. La , conduite que tint notre ambassadeur, , le Chevalier Yorck, ne fut pas affez , réfléchie; il se croyoit trop sûr de son. " fait; il donna des conseils violens, qu'on " suivit; ils rendirent le Stadhouder & , fon parti suspects. L'administration inn térieure & le despotisme du duc de " Brunswic, aliéna encore davantage les n esprits contre le Prince d'Orange, & n détruisit la confiance qu'on avoit en " lui.

27

» d

" I

» q

» d

» ti

" d

n m

" fe

, 0

"ba

n qi

7

, lui. Enfin, en 1778, les deux factions , commencerent à s'attaquer; celle atta-" chée à la France se déclara pour la , cause des américains. Cette démarche. " qui lui avoit été fuggérée, avoit pour " objet une rupture de la Hollande avec " l'Angleterre. On donnoit pour raison , que les liaisons avec cette puissance " étoient incompatibles avec la prospérité " de la république. D'autres ne vou-" loient qu'abaisser la puissance de la " Grande-Brétagne & restreindre l'em-, pire qu'elle s'étoit arrogé sur les mers, » & qu'on regardoit comme contraire à , la liberté du commerce & de la navi-» gation. Les troisièmes alléguoient les » progrès étonnans que les anglois avoi-, ent faits dans les Indes orientales; qu'il " falloit s'opposer au cours de leur prof-" périté dans ces contrées. Enfin, on ou-, blia une union qui duroit depuis près , de deux fiecles entre la Hollande & la "Grande-Brétagne, & les infinuations " des émissaires françois prévalurent, au , moyen de l'or qu'ils prediguoient. Le " cabin cabinet de Versailles n'avoit d'autre n projet que celui de nous attirer des ennemis. Les sages observations que sit n le Stadhouder ne purent modérer l'an nimosité du parti républicain, & l'on n se détermina ensin à rompre avec nous.

fine con astronet at town the come ..

", On ôta au Prince d'Orange l'in-" fluence qu'il avoit dans les délibéra-, tions. Son pouvoir déclina visiblement; " les provinces de Hollande & de West-"Frise le dépouillerent de ses droits. " & prérogatives, qu'elles s'arrogèrent. " Le projet de la France étoit enfin d'opérer en Hollande la même révolution , qu'en Amérique. Le tems seul dés couvrira la trâme de cette intrigue; " & les états voisins, qui se laissent enn traîner dans les tracasseries politiques " de la France, feront peut-être les premières à être la victime de ces menées " fecrètes, indignes d'une grande nation. " On verra se renouveler ces scenes de , barbarie dont on ne voit des exemples n que chez les peuples fauvages, & cet-Tom. XII. ,, te

,, te politique corrompue finira par être " le fléau de l'espece humaine & la des-" truction de la société. Quel aura été " le principal auteur de tous ces maux? " un ambassadeur de France, un homme " d'une imagination exaltée & romanes-" que, intrigant & tracassier par goût " & par nature, plus entreprenant qu'a-" droit dans les moyens qu'il employe; " ayant un certain nom, mais point de " crédit. Croyant son amour propre bles-" sé de n'avoir pu entraîner le Stadhou-" der dans son parti, & par cette raison mettant de côté toute confidération du " bien public & de la faine politique, " il ne s'occupe que du projet qu'il a " conçu d'anéantir le parti d'Orange, de , changer entièrement la constitution de la " république, pour lui donner un gou-» vernement démocratique, en confiant " aux démagogues d'Amsterdam l'admi-" nistration de la nouvelle constitution " qu'on veut établir.

" Dans le plan formé par l'ambassa-" deur de France & les chefs de ce parti

37 TÉ-

27

"

"

"

27

1)

,, 1

" républicain, il est dit: qu'on infiftera " invariablement sur la nécessité de ressérer " dans des bornes très étroites l'influence & " & les fonctions du Stadbouder; qu'on re-" viendra sur les usurpations qu'il a faites " depuis qu'il est à la tête de la législation: , usurpations qui sont devenues excessives; , comme elles sont éminemment inconstitu-" tionnelles. Que la province de Hollande. , comme la plus puissante, feroit les loix ou " les rejetteroit, &c.; & qu'elle tiendroit " sous sa dépendance les fix autres provin-" ces. Tel est à peu-près le projet. Des " émissaires furent chargés de préparer " les esprits, & ils y réussirent si bien " que, dès 1778, le Prince d'Orange se " trouva dépouillé d'une partie de son " influence législative dans l'affemblée " des Etats-Généraux, & que son crédit " ne s'étendoit pas même à la faculté de " rien proposer sur les affaires les plus " ordinaires. C'étoit affez qu'il ouvrît , la bouche pour devenir fuspect.

" Le mal qu'a fait le cabinet de Ver-" failles à la Hollande est sans remede.

R 2

" Il faut que l'une des deux factions soit " écrâsée : Ce n'est pas l'affaire d'un jour ; , mais ce que je trouve étonnant, c'est , qu'une nation flegmatique comme les " hollandois, se prête avec autant d'ardeur " & d'enthousiasme aux intrigues qui lui " font suggérées, & qu'après avoir été " déjà trompée tant de fois par la France, » elle puisse être encore sa dupe. Sa , force confistoit dans fon union avec ce-" lui qu'elle s'étoit choifi pour chef; ses " armes font l'emblême du caractere de " sa constitution. Si le cordon qui tient " les sept fleches unies ensemble vient à " fe rompre & qu'elles échappent des , mains de l'homme armé qui les tient (cet " homme armé, c'est le Stadhouder) c'en » est fait de cette république. Voila mon avis, Monsieur. Je vous avoue, , au reste, que je ne conçois rien à la politique de votre monarque, & ne puis omprendre comment il peut être in-" différent à ce point sur tout ce qui se " passe en Hollande. Il me semble qu'il "devroit voir les chofes autrement. "

La

qı

fe

ch

je

ne

EI

tra

ne

les

tag

La lettre de cet anglois, Monsieur, contient beaucoup de vérités. Comme françois, vous ne serez sans doute pas de cet avis. Mais je n'en serai pas moins votre tout dévoué &c.



LETTRE XVI.

De Versailles, le 30 Août 1783.

De Mr. de . . . au Comte de

Je vois par votre dernière lettre, mon cher Comte, que vous ne croyez pas que notre paix soit de longue durée. Je ne suis pas tout-à fait de votre avis. La seule puissance dont nous ayons quelque chose à redouter, c'est l'Angleterre; & je vous avoue que je ne puis m'imaginer qu'elle pense à guerroier de sitôt. Elle a autant d'intérêt que nous à rester tranquille, pour remettre ses sinances, qui ne sont pas dans un meilleur état que les nôtres. Elle a, à la vérité, un avantage sur nous; c'est d'avoir le droit de

R 3

faire

faire rendre compte au premier Lord de la Trésorerie. Nous ne pouvons en faire autant avec notre contrôleur-général. A quoi, au reste, cela nous serviroit-il? Le compte que Mr. Necker nous a donné, n'a pas amélioré notre fituation; on n'a fait aucune diminution fur les impositions; on sera même obligé de les étendre à un terme illimité pour payer les arrérages des emprunts qu'il a faits. Ces emprunts font un terrible fouvenir qu'il nous aura laissé de lui, & qui durera longtems. . . . J'ose vous tenir ce langage, à vous. Je ne me permettrois pas de m'expliquer ici avec la même franchise; car l'ex-directeur continue de jouir de la confiance générale; c'est l'homme par excellence, & les gens sensés, ceux même qui ont le plus d'esprit, sont sa dupe comme les sots.

Vous connoissez le ton impératif de nos gens de la cour; il faut dire comme eux, si on ne veut pas leur déplaire & s'en faire des ennemis. Une duchesse, sur son canapée, prononce, décide sur une réputation quelconque; il faut l'en croire sur

f

C

d

d

gi

to

ni

no

ho

d'o

qu

po

my

re.

dév

car

tion

àh

tun

le t

Le

à la de 1

fa parole. L'ex-directeur a quelquesunes de ces femmes dans son parti: & comme je vous l'ai déjà écrit, sa maison est le rendez-vous de la haute noblesse. du haut clergé & des premiers de la magistrature. C'est le point de réunion de tous ceux qui sont mécontens de l'administration actuelle. Il en est un grand nombre parmi eux qui font vraiment honnêtes & qui n'ont d'autre désir que celui d'opérer le bien. Je ne trouve à redire que le personnage qu'ils veulent employer pour le faire. Je leur prédis qu'il les mystifiera tous; ils n'en veulent rien croire. L'ex-directeur des finances a déià développé dans différentes occasions son caractere; c'est un homme pétri d'ambition, ingrat, égoifte & qui rapporte tous lui. Mr. Telusson, à qui il doit sa fortune, eut beaucoup à s'en plaindre & vécut presque toujours mal avec lui, tout le tems que dura leur société de banque. Le marquis de Pesai, après l'avoir élevé à la place qu'il désiroit d'avoir, fut payé de la plus noire ingratitude. Il faut entendre R 4

tendre parler Madame de Cassini sa sœur, Mr. de Maillebois & quelques autres personnages dignes de foi, sur les persidies de Mr. & Mad. Necker, pour pouvoir apprécier ce couple. Actuellement ceux à qui on raconte ces faits, disent que ce sont des calomnies. J'ai répondu à l'un d'eux:, Ces calomnies, avant peu, ne seront plus, que des médisances.

Je lisois, it y a quelques jours, dans un ouvrage historique & politique qui s'imprime en Allemagne sous le titre de: Lettres Iroquoises, la tirade suivante contre Mr. Necker. C'est un dialogue entre un Neckériste & un Turgotiste.

Le Turgotifte.

"Votre Mr. Necker est un étran-" ger qui ne connoît point assez la France " pour régir une partie aussi difficile que " l'est l'administration des finances. Qu'a-" t-il fait depuis qu'il est en place? des " emprunts, des lotteries, des suppres-" fions. Bel essort de génie. Il

,, n'a

22

23

9)

"

))))

" 3

50

2)

25 1

22

27

" 2

, n'a pas mis d'impositions, dites-vous... " Mais n'a-t-il pas augmenté les char-, ges de l'état? . . . Quel fera le ré-" sultat de ses opérations? Le voici: " d'enrichir le Roi pour le moment, mais " de ruiner les particuliers; de favoriser " l'état de célibataire, de détruire la po-" pulation; enfin d'augmenter les charges " de ceux qui ont des biens-fonds, pour " payer les intérêts des emprunts qu'il " a faits, tandis que ceux qui ont placé " leur bien en viager ne payent que très , peu de chose à l'état. Le grand ad-" ministrateur, selon moi, est celui qui " cherche à répartir également l'imposi-, tion & qui s'occupe des moyens de " favoriser l'agriculture & les arts, le " commerce & les manufactures. Tout " cela ne se fait pas en créant des ren-, tes viageres.... Jettez un coup-d'æil " fur les empires qui font bien gouver-, nés, & voyez si on y fait des emprunts. Le Neckériste.

" Il ne vous appartient pas à vous " autres citadins, bourgeois de Paris, de R 5 " de " dire votre avis sur le génie sublime qui " fournit aux fraix d'une guerre, sans " mettre d'impositions. Respectez les opé-" rations occultes du gouvernement; al-" lez vous faire inscrire, si vous le pou-" vez, dans l'emprunt qui est ouvert... " C'est là où vous devez porter le sur-" plus de votre revenu. Ensuite, admi-" rez . . . payez . . . & taisez-vous.

Le Turgotifte.

Parbleu, je ne me tairai pas & j'ai le droit de dire mon avis. Quand je vais à la comédie, à l'opéra, je sisse l'acteur qui ne joue pas bien son role; j'en serai autant du ministre qui me débite des sornettes pour m'attraper mon argent. Tenez, tout bourgeois de Paris que je suis, je n'ignore pas tous les moyens que votre génie sublime a employés pour parvenir à la place qu'il occupe aujourd'hui.

" Il avoit tous les talens nécessaires " pour être un excellent comptable; on " devoit lui laisser gérer la partie du tré-

" for-

25 1

"for-royal; mais il ne falloit pas lui "confier la grande administration des "finances. Je le compare dans ce mo-"ment à Icare; mais le méchanisme de "fes ailes ne l'élevera jamais jusqu'à "l'Olympe pour y être assis au rang des "ministres de Jupiter. (*)

L'au-

(*) Voyez Pages 37 & 39, des Lettres Iroquoifes, Tôme II, Lettre XVII. Paris le 5 Mai 1779.

A cette même Lettre, est jointe une remarque qui est intéressante par son analogie avec ce qui se passe maintenant en France. On y dit en parsant de Mr. Necker: Il a cru pouvoir gouverner un grand empire comme sa maison de banque; il s'est trompé; b' quoiqu'en disent ses admirateurs, le projet qu'il avoit conçu avec ses amis sur les administrations provinciales, étoit la plus grande bérésse en politique; car c'étoit rétablir les états du royaume b' remettre toute l'autorité du Roi dans les mains du peuple.

Il est bien certain que ce sont les administrations provinciales qui ont engendré l'assemblée des NotaL'auteur de ces lettres n'est pas un des soudoyés de l'ex-directeur, & ce qu'il dit est très vrai; mais l'enthousiasme est si grand, qu'il sera dissicile de faire revenir sur leurs pas ceux qui se sont déclarés les apôtres du Neckérisme. Ils soutiendront leur législateur au péril de leur vie, & je crains que cette nouvelle secte ne cause de grands maux à la France.

Ce

les

Vo

dan

non

que

me

ima

mêi

tre

nou

mer

ce c

fon

pro

ce c

ve

les

peu

leur

dém

liber

yant

terr

Notables. L'assemblée des Notables a engendré les Etats-Généraux; les Etats-Généraux ont engendré l'assemblée nationale; l'assemblée nationale a engendré la révolution; la révolution a engendré la liberté. On craint que cette dernière ne soit grosse de deux jumelles, & qu'elle ne donne le jour à la guerre civile & à l'anarchie.

Dans le cours de ces Lettres, nous avons prédit depuis longtems les maux qui désolent dans ce moment la France. Dans le cinquième volume imprimé en 1788, nous avions prévu l'extinction de la noblesse. Il n'y a qu'à Paris qu'on étoit aveugle sur les événemens qui se préparoient. (Nose de l'Ediseur.)

Ce que vous écrit votre anglois fur les affaires de Hollande, est très fondé. Vous favez que je n'ai jamais approuvé, dans mes lettres, la conduite que nous tenons; mais nous avons adopté la politique nouvelle de soulever les états. Comme cela nous a réuffi en Amérique, nous imaginons que nous pourrons faire la même chose en Europe. Nous allons mettre les révolutions à la mode; c'est une nouvelle manière de faire la guerre. Je vous avoue que je ne conçois pas comment les hollandois peuvent, se prêter à ce qu'on leur fait faire. L'anglois a raison de dire qu'ils seront les dupes des promesses que nous leur faisons. Tout ce qu'ils font, mon cher Comte, prouve combien les hommes font difficiles à gouverner. Peut-on trouver un peuple plus heureux que les hollandois? leur gouvernement est aristocratique & démocratique; il n'y a pas de pays où la liberté d'un citoyen soit plus sacrée. N'ayant pour ainsi dire point de propriétés territoriales, la Hollande est cependant

41111

le grénier de l'Europe. Le commerce économique que fait cette nation lui donne des avantages confidérables & rend toutes les autres ses tributaires. C'est à la forme du gouvernement qu'elle a adopté, qu'elle doit sa grandeur actuelle: c'est à la maison d'Orange qu'elle a l'obligation d'avoir secoué le joug tyrannique de l'Espagne, d'avoir résisté à la puisfance de Louis XIV. Elle a des obligations réelles à l'Angleterre; rien ne peut justifier la conduite qu'elle tient aujourd'hui. Car, quel est le fond de sa querelle? des usurpations, dit-on, qu'a fait le Stadhouder. Mais ces ufurpations valentelles la peine d'exposer la république à un entier anéantissement? De quel droit aussi des puissances étrangeres se mêlentelles de cette querelle domestique? La France soutient le parti républicain, l'Angleterre celui d'Orange. Ne sait on pas que, dans un pays où il ya de pareilles factions, les fuites en sont toujours cruelles pour l'état où elles existent. C'est l'histoire de l'Huitre & les Plaideurs. On

fup-

fur

n'a

1 2

qu'

VOL

lanc

glet

de :

abfo

doit

inté

glet

entr

celle

ritin

qui

de la

s'ima

vern

ent l' la Gr

perei

merc des I

Suppose au Prince d'Orange des vues qu'il n'a pas : jamais il n'a pensé ni ne pensera affervir sa patrie. Cette accusation n'est qu'un prétexte que l'on prend. La France voudroit s'affurer de l'alliance de la Hollande pour mieux réuffir à écrafer l'Angleterre. La Grande-Brétagne a raison de s'opposer à cette alliance, qui romproit absolument la balance. La république doit menager les deux partis; mais son intérêt exige qu'elle reste unie à l'Angleterre: 10. par l'analogie qu'il y a entre les deux gouvernements. 20. par celle de leur local pour le commerce mantime. 30, enfin, à cause des liaisons qui existent entre eux depuis environ deux fiecles. Comment ces démagogues de la province de Hollande peuvent-ils s'imaginer qu'ils seront soutenus par un gouvernement monarchique, comme ils pourroient l'être par un gouvernement libre, tel que la Grande - Brétagne? Les projets de l'Empereur pour le rétablissement de son commerce d'Ostende & d'Anvers, le traité des Barrières anéanti, les prétentions que

forme ce monarque à la charge de la ré. publique, ne font-ils pas autant d'avertissemens qui doivent tenir les hollandois fur leurs gardes & les engager à terminer promptement leurs divisions intestines? Vous serez étonné, mon cher Comte, qu'un françois vous parle ce langage; mais je fuis citoven du monde; je n'aime point les innovations. J'approuve la réforme des abus; mais je suis persuadé qu'il vaut mieux quelquefois en laisser subsister que de tout détruire. Lorsque les fondemens d'un édifice sont encore bons, il faut reconstruire dessus & ne pas tout abattre. Voila mon avis; je crois que vous penserez de même.



more d'Offende & ca lancier le pauté

401

des barrier exanéants, les prétentions que, LET-

les

211

pas

exe

eft

tion

àf

mif

loie

pita inté

rica

trai

roit

étoi

qu'e

bier

7

LETTRE XVII.

De Berlin, le 24 Juillet 1783.

Du Comte de à M. de

'indépendance de l'Amérique, Mon-I fieur, est une grande leçon pour tous les gouvernemens; c'est un avertissement aux fouverains & à leurs ministres de ne pas pousser à l'excès ce despotisme qu'its exercent fur ceux qu'ils gouvernent. Il est fâcheux de voir que ce soit une nation libre qui ait voulu donner des fers i ses concitoyens habitans d'un autre hémisphere, uniquement parcequ'ils vouloient avoir des représentans dans la capitale de l'empire pour y défendre leurs intérêts. L'Angleterre refusa aux américains leur demande : elle voulut les traiter comme un peuple qu'elle auroit conquis; la réfistance qu'ils firent étoit fondée, & elle méritoit le succès qu'elle a eu. Mais la France a-t-elle bien fait de favoriser cette insurrection?

Tom, XII. . S tou-

ce

gl

en

pr

>>

>> :

*

"

n 1

n (

i I

"j

)) I

), a

finu

, le

» q

» q

" P

" ti

" ir

toutes les puissances de l'Europe ont-elles agi sagement de se prêter comme elles l'ont fait à l'abaissement de l'Angle. terre? N'eut-il pas été de la faine politique de se déclarer pour cette dernière, de se rendre médiatrices entre elle & ses colonies, & de lui dire : "Accordez à vos " fujets de l'Amérique ce qu'ils vous de , mandent; permettez-leur d'envoyer au parlement des députés; faites-les jouir " des mêmes droits & prérogatives dont » jouissent vos provinces de la métropo-, le. Ce sont vos freres; ils n'ont pas » cessé de l'être en s'expatriant pour aller mettre en valeur les terres que vous » aviez conquises dans le nouveau-mon-" de. Réparez les injustices que votre Roi & ses ministres se sont permises , envers eux. Montrez à l'Europe en-" tière que vous êtes dignes d'être an-" glois, en vous déclarant les défenseurs " de vos freres qu'on veut opprimer sous votre nom. Si votre Roi & ses mi-, niftres veulent faire la guerre, ne vo-" tez point de subsides : alors vous les of for-

, forcerez à rester tranquiles. - Voila ce que l'on devoit dire à la nation angloise. A ses colonies, il falloit leur envoyer des députés chargés de leur représenter: " Que la guerre qu'elles alloient " entreprendre, pouvoit avoir des suites " funestes pour le repos de l'Europe; " qu'en secouant le joug de la mere-pa-, trie, elles donnoient un exemple dan-" gereux. Que loin d'approuver la con-" duite de l'Angleterre à leur égard, on " ne pouvoit que la blâmer; que les de-" mandes qu'elles avoient faites étoient " justes; que toutes les puissances de l'Eu-, rope se réuniroient pour les leur faire " accorder.

A la France, on devoit lui faire infinuer: "Qu'on ne souffriroit point qu'el-"le se mélât de la guerre d'Amérique; "que c'étoit une querelle domestique "qui ne la regardoit point; qu'on ap-"précioit à leur juste valeur les protesta-"tions qu'elle faisoit de n'avoir d'autre "intention que de rendre le commerce

5 2

" de

S

S

i

. & la navigation libres fur toutes les " mers; que cette liberté seroit avanta-" geuse à elle seule, puisqu'après l'An-" gleterre, elle étoit la première puis-, fance maritime de l'Europe, & que " l'empire des mers dans ses mains se-" roit peut-être plus dangereux que dans " celles des anglois. Qu'à l'égard de l'in-» dépendance des colonies qu'elle vou-, loit faire reconnoitre, c'étoit un systé-" me trop dangereux à établir, même " pour ses propres sujets, qui accablés " fous le poids des impositions, ne man-" queroient pas de raisonner sur cette " indépendance de l'Amérique & seroi-, ent bientôt tentés de l'imiter. Qu'on " lui déclaroit donc franchement & loya-" lement qu'on lui feroit la guerre par " terre, fi elle fournissoit le moindre se-, cours aux américains en hommes, en argent, en vaisseaux ou en munitions " de guerre quelconques (*).

Je

de

dé

du

les

for

ne

ce

pu

COL

fou

hor

ofe

dan

^(*) Il seroit à souhaiter que ce conseil est été
suivi : certainement la révolution de France
noeut

Je crois, Monsieur, que vous serez de mon avis. Tous les empires se sont détruits, lorsqu'à la bonne-soi a succèdé la duplicité, que la jalousie s'est mise entre les puissances, que chacune a voulu s'arroger la domination sur les autres. Ce sont les Rois injustes ou soibles qui donnent lieu au mécontentement du peuple; ce sont les ministres despotes & corrompus qui déterminent les révolutions. Accoûtumés qu'ils sont à voir tout ramper sous eux, ils ne s'imaginent pas que ces hommes qu'ils tiennent dans l'esclavage oseront lever la tête. Il ne faut cependant à ces derniers qu'un moment de ré-

S'3 flexion; nu

n'eut jamais eu lieu. Le docteur Francklin n'eut pas prêché à Paris, pendant plusieurs années, les dogmes de la liberté. Mr, de la Fayette n'eut pas pris des leçons du général Washington, & enseigné à ses concitoyens de quelle manière on se rend libre. Le despotisme avoit trop abusé de son pouvoir; c'est la liberté actuellement qui abuse du sien. Le mal qui se fait est grand, & je plains ceux qui en sont les victimes. Mais à qui la faute? (Note de l'Ediseur.)

flexion; le moindre petit succès leur fait connoître leur force & les met en insurrection. La victoire de ce peuple agriculteur de l'Amérique contre le général Burgoine, détermina & mit pour ainsi dire le sceau à l'indépendance des colonies angloises.

C'est un malheur pour l'Angleterre qu'elle n'ait pas cherché à se rapprocher plus qu'elle ne l'a fait du Roi de Prusse, Ce monarque eut peut-être formé la confédération dont je vous parle; c'est le seul qui ait vu les choses comme elle devoient l'être. Voici ce que S. M. me dit un jour:

Le Comte de Vergennes entreprend une grande tâche. Je ne crois pas qu'il en ait prévu les suites. S'il réussit à abaisser l'Angleterre, on ne souffrira pas que les choses soient poussées trop loin; on s'occupera de rendre la pareille à la France, en suscitant des troubles dans ses possessions d'outre-mer ou ailleurs. J'ai désapprou-

vé

ve

cè.

po

re

il Vi

P

les

po1

10

que

me

rec ni 1

eny

La

cip

avo

fori

cha

con

vé les moyens que le cabinet de Versailles a employés. J'ai voulu en empêcher le succès; j'ai fait faire en conséquence des propositions à la cour de Londres; je n'en ai reçu pour réponse que des rodomontades. J'ai fait parler au Comte de Vergennes; il a battu la campagne. Mon ministre à Vienne a eu quelques conférences avec le Prince de Kaunitz sur le même sujet; elles ont été sans succès. Je suis trop vieux pour voir le dénouement de tout cela; mais je crois que les choses se termineront par quelque catastrophe.

Ce fut vers la fin de 1778 que le Roi me tint ce propos. S. M. ne voulut point reconnoitre l'indépendance des américains ni recevoir chez elle celui qu'ils y avoient envoyé comme ministre plénipotentiaire. La neutralité armée avoit dans son principe un tout autre but qui celui qu'on avoit imaginé. C'est le Roi qui avoit sormé ce projet; mais le plan en fut changé par des intrigues qui se sirent contre la Hollande pour l'empêcher d'accèder

céder à cette neutralité-armée; & cependant, sans l'accession de la république, cette confédération ne pouvoit se soutenir & remplir l'objet pour lequel elle avoit été faite. Mais ceci est un secret que l'on saura un jour & que je ne peux vous dire, par la raison que je n'en sais pas tous les détails.

Pour vous donner une idée de la prévoyance de celui qui nous gouverne, je vais vous expliquer le mot de l'énigme fur l'affaire de ce meunier Arnold qui a fait tant de bruit il y a quelques années & occasionné ces réformes dans la justice, Depuis la paix de 1763, le Roi s'étoit occupé de l'amélioration de ses finances. En 1766, il appella chez lui les françois & leur confia la régie des accises & autres droits. Vos compatriotes nous traiterent un peu à la françoise & nous firent payer le double des impositions qu'on avoit acquitées jusqu'alors. Il faut cependant être juste : ils opérerent un grand bien du côté de la comptabilité, qu'on

t

1

1

d

C

16

P

le

le

po

en

lai

ce

ali

me

atr

€01

ge

Le

d'I

ne connoissoit point chez nous. Un reœveur de douane, de péage étoit le maître de donner ce qu'il vouloit, & le Roi étoit horriblement trompé. Les nouveaux régisseurs mirent de l'ordre dans la perception & augmenterent par ce moyen les droits de moitié. Une partie des anciens employés furent renvoyés; ceux qui resterent, ne pouvant plus voler, firent des intrigues parmi le peuple, peignirent les françois fous les couleurs les plus noires. La première année, on les insulta; mais le Roi, qui savoit vouloir, donna les ordres les plus féveres pour punir ceux qui les provoqueroient en paroles ou en voies de fait. On les laissa tranquiles; mais tout l'odieux de cette régie tomba fur le Roi; cela lui aliéna le cœur de ses sujets; on se permettoit contre lui les propos les plus atroces, & même affez publiquement. La cour, la noblesse, le militaire & le bourgeois, tout étoit également mécontent. Les motifs qui ont occasionné la guerre d'Amerique, étoient à peu-près les mê-

S 5

mes ·

1)

"

11

"

"

22

72

2)

22

, r

" fa

n f

" le

n Ca

n fa

n ra

n Po

mes qui donnoient lieu à cette fermentation dans ses états. Les papiers - nouvelles d'Allemagne rendoient compte de ce qui se passoit en Amérique; & les principes de liberté & d'indépendance faisoient des progrès parmi le peuple. Le Roi informé jour par jour de tout ce qui se disoit, en fut un peu allarmé. Quelqu'un qui jouissoit de toute sa consiance & que je ne peux vous nommer, reçut l'ordre de se rendre à Potsdam. Voici à - peu-près ce que le Roi lui dit : " L'Europe est à a la veille d'éprouver une grande crise, " Ces américains vont amener un nouvel " ordre de choses. Il faut prévenir de pareilles insurrections & surtout étouffer " ces mouvemens que l'inquiétude & le " mécontentement de quelques individus , cherchent à fomenter. Ce n'est jamais , que leur intérêt personnel qui les fait " agir. Si Francklin n'avoit pas perdu " sa place de receveur, la révolution " d'Amérique n'eut jamais eu lieu.

, Je suis d'avis que les souverains & » ceux qu'ils ont chargés de leur pou-" voir

rues

" voir, ne peuvent réussir que par une " justice sévere à empêcher que cette " fermentatiou populaire ne dégénere en " infurrection complette. Il faut faire " revivre le respect pour les loix, rega-" gner la confiance du peuple en s'occu-" pant de lui; réformer les abus qui font " la cause de ses murmures & de son " mécontentement, & qui prennent le " plus fouvent leur fource dans la cupidité " & la tyrannie des agens de l'adminif-" tration publique, & principalement de " ceux qui sont préposés pour rendre la " justice. Je sais que les ordonnances " que j'ai faites font un peu tombées en " désuétude. Il faut les remettre en vi-" gueur, & furtout que les grands & les " riches ne puissent pas, avec de l'or, " faire toujours parler les loix en leur , faveur, au détriment de ceux qui ont , le bon droit pour eux. Voici une oc-" casion qui se présente (il parla de l'af-, faire du meunier.) Je veux qu'il ait n raison & que ce prétexte me serve n pour punir quelques personnes dont je many 1 so was y was a week with

" fuis mécontent & regagner en même " tems la confiance du peuple (*).

Vous avez vu, dans le cours de ma correspondance, tout se qui s'est passé alors. S. M. ne se borna pas aux réformes dans la justice; elle donna beaucoup de son trésor, soulagea les malheureux. Cette conduite adroite lui a regagné le cœur de ses sujets. Le jugement du ministre de Görne a aussi produit un grand esset. Voila ce qui s'appelle savoir régner.

Adieu, Monsieur. Je suis, &c.

miffent pas lavec de l'or

LET-

d

CI

qı

fé

fe

les

qu

fer

en

ne

tin

per

Fra

pro Ru

la "

la f

^(*) O quel Roi que ce Frédéric! Si Louis XVI. avoit en assez de volonté pour faire la même chose, il ne se tronveroit pas aujourd'hui dans la situation où il est. Il pouvoit corriger les abus, diminuer le trop grand pouvoir que ses ministres avoient usurpé, soulager le peuple par tous les moyens qu'une sage administration lui eut suggérés. Alors il sut devenu l'idole de son peuple. (Note de l'Editeur.)

LETTRE XVIII.

De Versailles, le 12 Septembre 1783.

De Mr. de au Comte de

Totre lettre du 20 Juillet, mon cher Comte, est pleine de réflexions judicieuses & qui méritent d'être prises en confidération. Je crois comme vous que si les puissances eussent formé la confédération dont vous me parlez, elles eufsent bien fait. Mais une fausse politique les a fait agir différemment : on vouloit que la France & l'Angleterre s'affoiblissent réciproquement, afin de les obliger ensuite de rester tranquilles & qu'elles ne se melassent point des affaires du continent. Je ne peux m'imaginer que l'Empereur ait été la dupe des promesses de la France. Mais ce monarque a aussi ses projets; il veut, conjointement avec la Russie, étendre ses domaines du côté de la Turquie; il veut changer entièrement la forme du gouvernement de ses états; enfin

33

**

27

2)

*

7)

22

*

"

3

27

*

*

33

) i

"

j 1

» h

enfin il ofe déclarer la guerre aux prêtres dans ses provinces héréditaires. Tout s'est fait jusqu'à présent sans rencontrer 'd'opposition. Le Cesar germanique imite le Roi de Prusse; il s'est déclaré en faveur du peuple; mais il paroît s'être aliéné sa noblesse & son clergé. On ne peut cependant disconvenir qu'il n'ait de bonnes vues. Le parti qui lui est opposé prétend que ses succès ne seront qu'éphémeres, qu'il auroit dû avant de rien entreprendre préparer les esprits & faire ensuite par la persuasion ce qu'il veut effectuer par la force. Quelqu'un de Vienne qui est ici & avec lequel je me suis entretenu sur ce qui se passe dans son pays, m'a dit que les réformes qui se font actuellement, & surtout celles qui concernent le clergé & les moines, avoient été méditées & résolues depuis longtems; que Marie-Thérese en étoit instruite; mais qu'elle n'avoit jamais voulu les entreprendre, qu'elle en avoit laisté le soin à son successeur. C'est une intrigue de cour qui a préparé cet éveévenement. Voici ce que m'a raconté mon Viennois:

" La faveur dont jouissoit le Prince " de Kaunitz près de sa souveraine, lui " avoit attiré, comme c'est l'usage, beau-" coup d'envieux. Mais ce premier-mi-" nistre, dont la conduite étoit pure & " qui servoit l'état avec le plus grand " désintéressement, bravoit ses ennemis. " Ces derniers crurent avoir trouvé le " moyen de le desservir près de l'Impé-" ratrice; ils faisirent une occasion qu'ils " imaginerent être favorable à leurs pro-" jets: Marie-Thérese avoit donné la " Lombardie en ferme à des françois; " ceux - ci userent de leurs droits de trai-, tans. Le peuple étoit mécontent; il " fit des plaintes, auxquelles on ne prêta , pas d'abord grande attention. Il les " récidiva : un prélat Italien qui n'aimoit , pas le Prince de Kaunitz, fut interrogé " sur ce qui se passoit en Lombardie; il "hésita d'abord de répondre; Marien Thérese lui ordonna de parler. - 7e suis,

3

1-

e-

n

2-

n

et

7

7)

77

"

"

"

22

27

), C

,, 1

» d

" h " d

" d

)) D

7

mit-il à S. M., que le peuple de cette province est très soulé, & qu'en outre des impositions qu'il paye, il doit encore sournir aux dépenses pour les présens que les françois envoyent ici & qui sont adressés à votre chancelier de cour, dans la vue sans doute de se le rendre savon rable. — Comment, interrompit l'Impératrice, seroit-il possible que le Prince de Kaunitz! . . . Non, je ne puis le croire. — Votre Majesté pourra s'en convaincre, répliqua le prélat. Il arrive tous les six mois des ballots à son adresse,

"Un autre personnage de Milan qui étoit à Vienne, fut questionné sur le même sujet. Il n'accusa pas le Prince de Kaunitz, mais il consirma l'envoi des ballots. Le Chancelier de cour vint, comme à son ordinaire, pour travailler avec sa souveraine. Il la trouva froide & réservée; & S. M. I. ne tarda pas à lui faire sentir la cause de ce changement. Le premier ministre parut étonné, même du soupçon, & ne chercha pas à se justifier. L'Impé-

"L'Impératrice le congédia & ini dit " qu'elle le feroit avertir lorsqu'elle au-" roit befoin de lui. Il se retira à fa " campagne. La disgrace de cet homme " célebre fit un grand bruit à Vienne; " la cabale qui lui étoit opposée se croyoit " victorieuse; le principal délateur se " croyoit déjà à fa place. Marie-Thé-, rese imaginoit toujours que le Prince " de Kaunitz reviendroit pour se justi-" fier; mais elle fut trompée dans fon , attente; trois jours le passerent fans " qu'elle entendît parler de tui. Elle ne " manquoit pas cependant de s'informer " de ce qu'il faisoit. On lui répondoit , qu'il s'amusoit beaucoup & qu'il avoit " l'air fort gai. Elle ne put foutenir plus n longtems l'indifférence d'un ministre " dont elle connoissoit les talens & dont " elle ne pouvoit se passer. Elle part de , fon palais à pied pour se rendre chez " lui; ce prince avoit beaucoup de mon-" de à diner. La compagnie voit venir " de loin une fuite affez nombreuse; on " ne tarde pas à savoir que c'est l'Impé-Tôm. XII. ,, ratrice

ratrice avec une partie de sa cour. On , dit au prince : voila l'Impératrice ; il fe , retire dans fon cabinet. Marie-Thérese , arrive, voit beaucoup de monde, mais " pas celui qu'elle cherchoit. Elle attend " un moment; le prince paroît enfin; el-" le cause avec lui, l'emmene à Vienne, " où il a avec elle une explication; il rewient chez lui triomphant. L'auteur " de sa disgrace est un des premiers à , venir, le jour même, le complimen-" ter. Il le reçoit en prince de Kau-" nitz, c'est tout dire; il répond à sa " harangue en peu de mots : qu'il sait à , quoi s'en tenir; qu'il n'ignore pas que " c'est lui qui a ourdi cette intrigue; mais " qu'il s'en vengera sur lui, petit Abbé, s, & sur tous les gens de sa robe; & il le " congédia.

5

7

7

3

לל

"

3

"

"

>)

77

77

27

"

"

27

"

"Quant à l'accusation sur les présens "qu'on envoyoit à Vienne, le sond en "étoit vrai; mais ces présens n'étoient "point pour le prince de Kaumitz. On "se servoit de son adresse pour les saire "passer

" passer à une Dame qui demeuroit chez " lui, & à une femme de chambre qui , étoit la favorite de l'Impératrice. Ces , faits éclaireis, le prince fut pleine-" ment justifié. Mais il a confervé une , rancune, qu'il n'a été à même de fatis-, faire que dans ce moment; & l'on af " fure qu'il a une grande part à tout ce " qui fe fait contre le clergé. Cepen-" dant il croit lui même que l'Empe-" reur s'est un peu trop pressé, & il craint , que cette précipitation ne nuise au suc-" cès. L'Empereur a une fermeté, & je , dirai même une inflexibilité dans le , caractere, qui auroit souvent besoin d'ê-, tre temperée. Les contrariétés qu'il-a " éprouvées pendant le regne de la mere. " l'ont aigri contre les courtifans & les " hypocrites. Il a été le témoin des abus , qui se commettoient, il a vu accorder " une infinité de graces & d'emplois à " des gens qui en étoient indignes. C'est " d'après tout cela qu'il s'est déterminé " aux réformes qu'il a entreprises. Il " n'est pas étonnant qu'il n'ait pas trouvé

à

e

e

S

n

t

e

T 2

" jus-

" jusqu'à présent d'opposition à ses vo-, lontés: il peut tout dans ses pays hé-, réditaires, où il a une force active des , plus imposantes pour se faire obéir. " On trouve à redire au projet qu'il a " d'introduire la langue allemande dans , tous ses états; chaque peuple a sa diaplecte comme ses loix & ses usages; ce " qui est bon en Autriche & en Bohê-, me, ne l'est pas en Hongrie, aux Pays-" Bas ou en Italie. Ce sont ces innova-" tions que le Prince de Kaunitz n'ap-" prouve pas, & fur lesquelles l'Em-, pereur ne le confulte plus. Ce minif-, tre, qui connoît les hommes, dit quel-" quefois ce qu'il pense sur son maître; , il paroît craindre que la fermeté que , montre dans ce moment S. M. I. ne " dégénere en foiblesse, & qu'on ne l'ob-, lige à revenir sur ses pas; ce qui est, , dit il, un grand mal pour un fouverain. Un volonté chancelante accoûtume les peu-" ples à la désobeissance, persuadés qu'ils sont , que s'ils résistent, on finira par leur acso corder ce qu'ils veulent.

Je

tr

pl

ce

on

les

m

å

qu

po

fu

bil

gè

qu

n'c

ge

la

27

Je fuis de l'avis du Prince de Kaunitz. Depuis que Louis XVI. est sur le trone, nous avons eu une foule d'exemples des fuites fâcheuses qui résultent de cette inflabilité dans la volonté du chef; on n'a vu que contradictions dans toutes les ordonnances qui ont été faites. Comme ce sont les ministres qui gouvernent, & que c'est toujours l'intérêt personnel qui les conduit, tout ce qui émane d'eux porte l'empreinte de cet intérêt & varie fuivant les motifs & les vues que ce mobile si étranger au bien public leur suggère. Voila ce qui arrive toujours, lorsque les différens dépositaires de l'autorité n'ont point un maître qui fache les diriger & se faire obéir. Une semme de la cour me disoit, il n'y a pas longtems; " Je passe ma vie ici à faire tout ce que " je veux & à obtenir tout ce que je " demande. Je pleure avec les triffes, " je ris avec les gais. Il faut prendre " les hommes par leur foible. Si je veux " obtenir quelque chose du Comte de " Vergennes, je vais le voir après-di-

T 3

" ner;

, diner; it a un moment, lorsqu'il digen re, qu'il faut favoir faifir; on s'en trou-, ve bien. Avec le ministre de la guer-, re, je dois parler de fes grandes occu-" pations, de fa goute; le plaindre de " l'excès du travail dont il est furchar-" gé; lui nommer comme par hafard ce-" lui que je veux avancer, donner quel-, ques détails fur ses fervices ; ensuite " le faire recommander par la Reine ou , les princes: son affaire est alors faite. " Comme on doit avoir aussi les bureaux , pour foi, il faut aller voir les premiers-;, commis, leur faire des confidences, leur " dire que le Roi & la Reine les con-, noissent, qu'ils parlent quelquefois d'eux. " Cela flatte leur amour - propre. Je fais , plus, je les affure que je fuis envoyée " fecrétement près d'eux pour favoir si " ce qu'on dit fur leur compte est vrai, " Je leur recommande le plus grand se-" cret. Par ce moyen, je suis assurée " qu'une affaire recommandée par moi , réussit toujours. a Paja Pomozára V A

Je

le

qu'

por

cela

Von

un

n'en

Fra

color

les I

pu 7

Mes

jama le ser

mpot

point

prom.

jespèr

ballad

V

choses

Je demandai à cette Dame fi ceux qu'elle protégeoit méritoient toujours l'intérêt qu'elle prennoit à eux. - Bon, me répondit-elle; fait-on toujours attention d cela? . . . A-t-on besoin de mérite ici? . . . Voyez à qui les places sont données. Pour un qui a quelque talent, il y en a cent qui n'en ont aucun. Fai fait un maréchal-de France, trois lieutenans - généraux, deux colonels. Je voulois faire un ambassadeur, ks Polignac l'ont emporté sur moi; je n'ai pu nommer qu'un ministre plénipotentiaire. Mes officiers généraux ne commanderont jamais d'armée; mes deux colonels feront h service à l'ail-de bauf; mon ministre pleinpotentiaire ira à son poste tous les dixbuit mois pour y gagner, outre ses appointemens, une gratification qui lui est promise. Four ai soin de faire valoir les dépiches qu'il écrira ou qu'il fera écrire, & Spère avant trois ans d'en faire un ambajjadeur.

Voila, mon cher Comte, comment les choses se traitent chez nous. La Dame

qui me fit ces confidences est assez jolie; elle a de l'esprit, elle sent même le ridicule de tout ce qu'elle fait; mais elle dit:

" Je suis attachée à la-cour; il faut enti" rer parti comme tant d'autres. On ne
" se rend pas pour rien l'esclave des grands;
" il faut prositer de sa faveur pour être
" utile à ses parens & à ses amis. Je
" veux me retirer dans quelques années
" & rire ensuite tout à mon aise du role
" que j'ai joué."

Notre ministre de la marine a un peu d'humeur d'un phamphlet dirigé contre lui, qui a pour titre: Les petits soupers & les nuits de l'Hôtel de Bouillon. Trois jolies femmes, huit personnages de la cour & un révérend pere Théatin sont acteurs dans cette plaisanterie. Comme le tout est un peu ordurier, je ne vous en fais point l'extrait. On dit que le Roi l'a lu; comme ce monarque est sévere dans ses mœurs, on craint qu'il n'en résulte quelque désagrément pour le ministre de la marine.

Nous

fai

fin

for

me

tes

de

cal

pe

on

mé

COT

acc

en

ne

ne

lar

ell

m

pa fe

ré rie

efi

CO

Nous avions autrefois de la gaité; nous faissons de jolis couplets, légerement & finement fatyriques. Aujourd'hui, nous sommes méchans, nous outrons le sarcasme & l'indécence. Je n'aime point toutes ces productions ordurières qui inondent le publie. & où l'on trouve force calomnies, peu de vérités & pas le plus petit mot pour rire. Quelques écrivains ont la bassesse de prêter leur plume, & même de la vendre à des grands de la cour, qui, jaloux des graces que la Reine accorde à ceux qu'elle protege, sont les ennemis déclarés de cette souveraine & ne s'occupent que des movens d'empoisonner ses jours en faisant imprimer en Hollande & à Londres des horreurs contre elle, qu'on distribue ensuite ici sous le manteau. On a foin de les faire circuler parmi le peuple, afin de l'indisposer, pour se servir de lui au besoin. Si l'on ne réprime pas l'audace de ces libellistes, rien ne fera plus facré pour eux. On espere que Mr. de Brêteuil, qui a beaucoup de fermeté, faura empêcher la circula-

plu

pas

de

que

je

de

per

Fr

ob

No

pa tes

re

re

ho

CO

CE

at

cl

li

C

-

d

91

eulation de ces écrits, lorsqu'il aura le département de Paris, qui paroît toujours lui être destiné.

Adieu, mon cher Comte. Que vous êtes heureux d'habiter un pays où les intrigans ne gouvernent point!



LETTRE XIX.

De Berlin, le 12 Août 1783.

Du Comte de . . . à Mr. de . . .

Je vous fais mon compliment, Monsieur, fur votre promotion de maréchaux de France & d'officiers-généraux. Vous pouvez au besoin en fournir à toute l'Europe. Le Prince de Hesse-Cassel fait le commerce avec ses soldats, vous pourrez le faire avec vos généraux. . . . Si la bravoure suffisoit pour commander une armée, certainement vos compatriotes ne perdroient jamais de batailles; mais l'expérience vous a prouvé plus

plus d'une fois que le courage ne suffit pas & qu'il faut qu'il foit accompagné de la prudence & de la théorie du métier de la guerre; & l'une & l'autre manquent souvent à vos généraux. Au reste, je crois qu'ils feroient mal de s'occuper de la Tactique, puisque ce n'est qu'en perdant des batailles qu'on parvient en France aux premiers grades & qu'on obtient le bâton de maréchal. Mr. de Noailles, dans la guerre de 1740, pouvoit par les belles dispositions qu'il avoit faites à Ettingen, prendre le Roi d'Angleterte & toute son armée prisonniers de guerre. Il perdit la bataille & se couvrit de honte dans cette journée où il eut pu se couvrir de gloire. Louis XV. apprend cette nouvelle; mais il triomphoit d'une autre manière dans les bras d'une femme charmante. Il écrit au Duc de Richelieu son favori: Je console Madame de Châteauroux sur le malbeur arrivé au maréchal de Noailles son parent. Dites à ce dernier que je ne peux lui écrire, mais que je suis content de ses services.

Notre

Notre monarque conserve la copie de la Lettre que Louis XV. écrivit au maréchal de Soubise après la désaite de Rosbach. S. M. mande à ce général: Quelle vient d'apprendre avec beaucoup de peine par la marquise de Pompadour, l'écbec qu'il a essuyé; que les armes étant journalières, elle n'en est pas moins contente de lui & que pour l'en convaincre, il sera fait maréchal de France à son arrivée à Paris.

The registration are a party property

Mr. de Contades eut le bâton de maréchal après la bataille de Minden. Les Comtes de Maillebois & de St. Germain, qui certainement méritoient la préférence, furent obligés de quitter le service; ils avoient l'un & l'autre trop de mérite pour espérer d'être avancés. Vous avouerez, Monsieur, qu'il n'y a que chez vous que l'on ose faire de pareilles choses; on peut même dire que c'est pousser le despotisme à l'excès, se jouer d'une nation entière & même l'avilir, que de récompenser ceux qui la font égorger de gaité de cœur. Mettez en parallele cette conduite

du

Pri

fre

bat

ma

ete

mé

pr

R

pl

or &

ce

CE

ſe

éc

R

ce

90

ne

01

91

8

6.

S-

le

18

il

du feu Roi avec celle de Frédéric. Prince-Royal de Prusse, héritier du trone, frere de S. M., n'avoit point perdu de bataille, mais seulement manque de se maintenir dans un poste important, qu'il toit essentiel de conserver. Il essuye de vifs reproches, qui, ditson, n'étoient pas même fondés. Il se justifie de manière à prouver qu'il n'avoit point de torts. Le Roi l'écoute à peine, le traite avec la plus grande dureté & lui ôte le commandement de l'armée qu'il avoit sous ses ordres. Cet infortuné prince se retire & meurt de chagrin peu d'années après cette disgrace. Certainement le Roi montra trop de rigueur envers lui. La Princesse Amélie, sœur de S. M., qui avoit seule le droit de faire des représentations, ecrivit à son frere en faveur du Prince-Royal. Elle regut pour réponse: Je dois cet exemple à toute mon armée, Celui auquel vous vous intéressez s'est laissé entrainer à tous les avis, & n'a jamais suivi mes ordres. Il pourra faire ce qu'il voudra lorsqu'il sera Roi; je ne le ferai peut-être pas atten-

ét

fe

S

tr

CO

10

CC

1

cl

ta

P

il

C

t

9

q

n

d

C

k

attendre longtems. Je ne l'accuse point de défaut de bravoure, mais il manque de tête. En puniffant le premier prince de mon fang, j'en impose à tous mes généraux, & je mets fin à toutes les intrigues que se font faites depuis le commencement de la guerre, & que vous connoissez ... Pai eu à combattre à la fois mes ennemis & mes proches. He vous en excepte, ma chere four, ainfi que le Margrave de Bareith. Vous ferez étonné des choses que je vous dirai quand je vous verrai. Je n'accuse point le Prince-Royal; je ne le crois pas capable de perfidie; mais il est reprébensible de s'être laissé tromper & d'avoir donné sa confiance à des gens qui ne la méritoient pas. Voici des dépêches qui m'arrivent, elles m'obligent de finir avec vous. so said and marb si and

Vous aurez sçu dans le tems ce qui s'est passé, & la cabale qui s'étoit formée ici contre le Roi. Il ne s'agissoit de rien moins que de le détroner; ce projet avoit été formé entre l'Autriche, la Russie, la France & la Saxe. Le ministre Bruhl étoit

Court of Constraint in the control of the Court of the Co

le

1.

5

ts

3

3

re

ie

lè

2-

10

2-

3

2

e

n

t

a

1

etoit à la tête de cette faction. Sans fa fermeté, Frédéric perdoit sa couronne. Son exemple doit fervir de leçon aux autres fouverains. Des intrigues, dans une cour, font toujours dangereuses, surtout lorsqu'il y a à leur tête des chefs puissans comme agens actifs ou passifs. Si, lors de la révolution qui eut lieu chez vous en 1771, un prince du sang s'étoit déclaré chef de l'infurrection, il pouvoit en résulter une guerre civile qui eut été fatale à la royauté. Mais le peuple n'étoit pas encore affez éclairé alors. Il paroît avoit fait depuis des progrès rapides...; il n'a plus pour ses maîtres ce respect & cet attachement qui distinguoit votre nation de toutes les autres. Je vous avoue que rien n'a dû paroître plus étonnant que la faveur dont a joui votre Prince de Soubise sous le dernier regne & même sous celui-ci. Qu'a-t-il fait pour s'en rendre digne? . . . Les maréchaux de Saxe & de Löwendal tomberent au contraire dans une espece d'oubli, après la paix de 1748; qui cependant avoit mieux

mieux mérité qu'eux du Roi & de la nation? Je ne vous parle pas d'une infinité d'autres officiers françois qu'on a traités de même que ces dérniers, tandis que les graces, les décorations & les premiers emplois étoient accordés à des généraux fans talens, mais protégés.

Stranger Stronger Statemen A

La conduite du duc de Choiseul me paroît loyale. Il me semble que le grade de maréchal de France n'appartient qu'à celui qui n'a pas cesse de suivre la profession des armes. Jamais, chez nous, il ne viendroit dans l'idée de nommer un de nos ministres de la guerre ou des affaires étrangeres Feld-maréchal. Je crois bien que votre duc d'Aiguillon n'aura pas été content de la renonciation de son ancien collégue en faveur de fon frere; cela va encore l'animer davantage contre Reine & son parti. Le Cardinal de Richelieu trouva le moyen de faire mourir de misere Marie de Médicis; son petit-neveu, s'il le pouvoit, feroit bien éprouver le même sort à Marie-Antoinette,

à

i

V

V

d

10

V

lt

ei

di

la

qi ti

P

g

h

de

n

at

to

de

II

g

à laquelle il a voué, dit-on, une haine implacable, pour avoir été renvoyé à l'avénement de Louis XVI. au trone. J'ai vu ici un françois qui m'a assuré que le duc d'Aiguillon avoit fait jurer à son fils le duc d'Agenois, de le venger, s'il ne vivoit pas affez longtems pour se venger lui-même, & de ne jamais pardonner à la Reine & à son parti les affronts qu'il en avoit reçus. Ce même françois m'a dit que la faction qui se formoit contre la Reine augmentoit de jour en jour, & que la cour ne faisoit pas assez d'attention aux fuites que pourroit avoir une pareille coalition. A cette faction d'Aiguillon, s'est jointe encore la famille Rohan. La place de gouvernante des enfans de France, ôtée à la Princesse de Guémenée, a fingulièrement irrité tout le parti attaché à cette maison. Lorsqu'on entend tort cela, on ne peut s'empêcher de demander, qui est le maître en France? Vos courtilans & vos ministres font du Roi un zero. Il est inconcevable comment un empire gouverné ainsi peut se soutenir; & ce-Tôm, XIL penpendant les choses vont leur train. Cette monarchie même, toute mal conduite qu'elle est, est encore la première puissance de l'Europe. Que seroit-elle donc, si les françois avoient un Frédéric pour maître?

4

W

de

qt

ta

do

ĝé

pa

for

VI

na

les

ex

pr

en

leu d'A

an,

å

am

C'est le délabrement de vos finances qui m'inquiete le plus. Je ne crois pas que votre nouveau contrôleur-géné ral soit l'homme qu'il faut à cette place, On le dit très honnête, plein de probité; mais cela ne suffit pas. Il a une tâche des plus difficiles à remplir; en outre des dettes qu'il doit payer pour les fraix de la guerre, on m'assure qu'il a encore à faire les fonds de quarante millions pour l'acquitement des arrérages des rentes créées par Mr. Necker. Je ne lui vois d'autre moyen que de faire encore un emprunt; mais si l'on continue à suivre cette marche, dans quelques années d'ici votre dette passive sera énorme, & vous n'aurez plus de possibilité de l'acquiter qu'en vous déclarant infolvables. On dit q'uil

qu'il ne vous refie plus d'hypotheque à

Energy & Productional or stolk trib blen

Des banquiers d'ici mont assuré que vetre gouvernement étoit dans l'intention de suspendre le payement des lettres de change venant de l'Amérique, & pour les quelles on avoit remis les fonds comptant aux intendans des colonies; coux-cions donné des traîtes à vue sur le trésories rénéral de la marine à Paris, qui ne les paye pas. Il me femble que ceux qui font à la tête de l'administration, des vroient mieux soutenir le crédit de la nation. Voyez la conduite que tiennens les anglois; ils font de la plus grande exactitude à payer les intérêts des emprunts qu'ils ont faits, ainsi que tous les engagemens qu'ils ont contractés. Aussi leur crédit se soutient-il. Le ministre d'Angleterre ici m'a assuré que, dans un an, la Grande-Brétagne sera au courant, & qu'à cette époque on commencera à amortir la dette.

Je vous annonce que l'entrevue de l'Impératrice de Russie avec le Roi de Suede à Frédérichsham, s'est très bien passée. Cathérine vouloit s'assurer de son voifin & le détacher de votre alliance; elle v a réuffi, dit-on. Cette souveraine a flatté le jeune Gustave; elle lui a rappellé les torts que vous avez eu envers le feu Roi son pere, les suites de la malheureuse guerre de sept ans, dans laquelle il a été entraînée par la France &c. Enfin l'Impératrice a déployé cet art séducteur qu'elle possède au suprême dégré, quand elle veut persuader & plaire. La première conférence a eu lieu entre les deux souverains seuls, & tout s'est passe selon les désirs de S. M. I. On augure de cette démarche de Cathérine, une rupture très prochaine avec les Turcs; fi elle s'effectue, ces derniers feront encore

Je finis en vous assurant de mon parfait dévouement &c.

LET-

mutili vetavarel

S

de

10

le

da

de

fe

fo

m

av

pi

to

été

di

LETTRE XX.

De BERLIN, le 26 Août 1783.

Du même, au même.

cours

es anglois sont injustes, Monsieur, de censurer comme ils le font le Lord Shelburne à cause de la paix qu'il vient de conclure. Qu'ils se ressouviennent que, lors de la fameuse motion que fit le célebre Lord Chatham pour la guerre, & dans laquelle il fut foutenu par le parti de l'opposition, Lord Shelburne fut le feul dans le parlement qui donna des informations exactes & précises sur les armemens de la France & de l'Espagne. Il avoit aussi trouvé le moyen, par des espions qu'il envoya à Paris, de favoir tout ce qui se traitoit entre les agens américains & le Sieur Gerard, qui avoit été nommé pour négocier avec eux. Il dit dans la chambre des communes: "qu'il » lui paroissoit bien étonnant qu'on ajou-" tât foi aux assurances que donnoit la " cour

1

d

d

di

la

la lo

te

à vi

tro

pre

tre

dir

pu

cid

mi

dro

" cour de Verfaitles, de vauloir wivre en , bonne intelligence evec l'Angleterre. , tandis qu'elle insultoit à son ambassa. , deur en accueillant comme elle le " faisoit des sujets rébelles (Déane & " Francklin.) " - On veut vous faire aceroire, sjouta - t-il, qu'il n'eft queftion que Le rélations de commerce entre quelques negocians françois & américains. Comment des ministres qui gouvernent la Grande-Brétagne peuvent-ils se laisser tromper de la forte? L'avis de ce membre du parlement fut fans effet. Le Lord Weymouth, focrétaire d'état au département des affaires étrangères, vendu au parti du Roi, affura que l'Angleterre pouvoit être fans inquiétude fur le compte de la France, & qu'il étoit beaucoup mieux infiruit fur ce qui se passoit que le neble Lord qui venoit de parler. Les motions des Lords Chatham & Shelburne furent donc rejettées. Ceci se passa en 1777, & la rupfure eut lieu en 1778. Le ministère britannique força la nation de se contenter d'affurances d'amitié, dont on connoissoit THOO .. toute

toute la fausseté, & de se borner à se plaindre des insultes qu'on lui faisoit, sans oser en témoigner du ressentiment. Cependant les choses en vinrent au point, qu'on dut bientôt songer à se désendre & soudoyer des troupes étrangeres pour faire la guerre à ses propres sujets; tandis que la France se déclaroit en faveur des colonies angloises & se disposoit à les soutenir vigoureusement dans la réclamation à main-armée de leurs droits & privilèges.

Quoique j'aie toujours désapprouvé la conduite de votre cabinet, que je l'aie trouvée perfide, je dois avouer que celle de la Grande-Brétagne est aussi très repréhensible. Chez vous, c'est un ministre & ses sous-ordres que l'on doit acquier; mais en Angleterre, c'est pour ainsi dire toute la nation qu'il faut inculper, puisque ce sont ses représentans qui décident de la paix & de la guerre. J'admire la constitution angloise, mais je voudrois un changement dans le premier U 4 agent

with a december of the mining

*

agent qui la fait mouvoir & fur lequel elle repose. Je veux parter des élections des membres du parlement; elles me femblent vicieuses & propres à mettre tôt ou tard l'Angleterre sous le joug du des. potisme, si on ne remédie pas à l'abus qu'elles entraînent. Certains comtés bourgs &c., ont feuls le droit d'envoyer des députés à la chambre baffe. Ces élections fe font à prix d'argent; les membres étus, pour fe dédommager des sommes qu'ils ont dépensées pour acheter des voix, se vendent à la cour ou à d'autres. Mais la première est toujours sûre d'avoir la majorité pour elle, toutes les fois qu'il s'agit de faire passer un Bill ou propofition qui l'intéresse. Le Roi d'Angleterre est donc aussi despote qu'aucun autre fouverain de l'Europe. Lui ou ses successeurs peuvent se ménager un parti dans la chambre basse ou dans celle des pairs pour anéantir cette liberté dont les anglois font tant parade, quoiqu'ils la payent fort cher. Un des moyens que je crois les plus propres à empêcher l'abus

1

f

I

0

6 R

N

9

Pabus du pouvoir royal & ministériel. c'est 10. d'abréger la durée du parlement, ainsi qu'il a été proposé, & de le rendre triennal au lieu de feptennal, 20. d'augmenter le nombre des élections & de donner le même droit à une quantité de villes & de bourgs qui ne l'ont point, 30. de ne pas souffrir qu'on achete les fuffrages, quoiqu'il y ait déjà une loi d'établie à cet égard, mais qu'on trouve toujours moyen d'éluder. Je suis perfuadé, au reste, que la nouvelle constitution de la Virginie servira de regle aux anglois & peut-être à d'autres nations; ce qu'elle contient sur les droits de l'homme, & les remarques auxquelles elle donne lieu, intéressent tous les peuples & font, à mon avis, le procès des souverains. La date du mois de Juillet 1777 où cette constitution a été rédigée, fera époque dans les annales du monde. Le Roi, après l'avoir lue ainfi que celle du Mariland, a dit: Voila des législateurs à qui il sera difficile de persuader que nous, ne tenons, nous autres Rois, notre puissance

U 5

que de Dieu. Que diroit le bon Louis XV. 6 son chancelier, s'ils entendoient blasphé. mer ainsi contre la monarches?

general of the bearings, and the Contract, Il eft certain, Monfieur, que ces americains ont entrepris une grande tâche. Les successeurs de ceux que vous avez chasses de leur pays, les vengent bien. Ces colonies, encore dans leur enfance, donnent des leçons aux peuples les plus policés de l'Europe. Le XVeme. article de la constitution américaine dit : Une milice bien réglée, tirée du corps du peuple & accoûtumée aux armes, eft la défense propre, naturelle & fure d'un état libre. Un doit éviter d'avoir des armées toujours fur pied en tems de paix, parcequelles sont dangereuses pour la liberté; & dans tous les cas, le militaire doit être temu dans la plus grande subordination, une obeisance exacte à la loi civile, & gouverné par elle.

t

P

d

d

fr

qı

fu

Ce

B

qu

re

de

fu

Ces armées tenues par le souverain & payées par le peuple, sont en quelque façon

façon indépendantes de la loi & servent Souvent à la faire violer. Dans la guerre des Cevennes, Votre Louis XIV. fit marcher ses troupes de ligne contre ses propres sujets, & des citoyens se virent immoler par des mercénaires qui ne connoissoient d'autre maître que le monarque, d'autre loi que sa volonté. C'est sinfi qu'en France, comme dans presque tout le reste de l'Europe, ces agens du pouvoir exécutif forment pour ainfi dire un corps isolé dans l'état, qui exécute aveuglément tous les ordres qui émanent de ce pouvoir; ce n'est pas à la loi qu'on doit obeir, c'est aux bayonnettes; & l'on eu recours chez vous à ce moyen plus fréquemment que partout ailleurs, lorsque quelques-unes de vos provinces refusoient de payer les contributions excessives qu'on exigeoit d'elles. Celle de Brétagne a vu souvent de ces exécutions, qui se terminoient ordinairement par l'arrestation de quelques-uns des défenseurs des droits du peuple, qui perdoient ensuite leur tête sur l'échafaud. Celle du brave

brave la Chalotais eut tombé, si le duc de Choiseul n'eut employé tous les moyens possibles pour le sauver & le soustraire à la vengeance du duc d'Aiguillon.

rights of share will be to covered to strong Je suis persuadé que le gouvernement d'un seul est préférable à celui de plufieurs; mais lorsque ce seul se laisse conduire par ses ministres, ses favoris, ses maîtresses; que des gouverneurs, des intendans & leurs sous-ordres peuvent faire impunément tout ce qu'il leur plait, je dis alors qu'il est impossible qu'une nation ainsi gouvernée soit contente, qu'au contraire elle ne peut être que fort malheureuse. On doit craindre avec raison que le peuple ne se réveille de fa léthargie, & n'apprenne subitement à connoître sa force. Le seul moyen de prévenir cette révolution, c'est de s'occuper de tout ce qui peut améliorer son sort & de réformer les abus. Vous ne manquez pas en France d'hommes à talens; il ne s'agit que de favoir les employer. Vous avez une quantité d'ouvrages faits par des

台灣(下)

des hommes d'état, qui indiquent le remede au mal qui existe. Pourquoi avoir fait honneur à Mr. Necker d'un projet sur les administrations provinciales, qui n'est pas de lui & qu'un de vos ministres, Mr. d'Argenson, a fait, il y a plus de quarante ans?

· J'aime votre nation, Monfieur, & je défirerois qu'elle fût heureuse. Je vous dirai plus: je crois l'existence de la France nécessaire à l'existence de l'Europe, par son commerce, son industrie, & les arts qu'elle a perfectionnés. Cest à elle & aux anglois que nous devons une grande partie des lumières que nous avons acquifes fur la physique, l'astronomie, les mathématiques, l'art nautique, ainfi que les découvertes dans les pays les plus éloignés du globe. Je ne parle point des progrès qu'ont fait les belles lettres; vous & vos rivaux avez mis à contribution toute l'Europe par les productions littéraires que les nations voisines doivent se procurer pour leur instruction. Lyn Votre

Votre langue est devenue celle de tous les peuples: avec tous ces avantages, vous devriez être la nation la plus heureuse de l'Europe, & c'est cependant ce qui n'est pas. Vous ne le serez qu'après qu'on se sera sérieusement occupé de réformer les abus & d'établir un régime sévère qui mette sin aux déprédations de ceux qui sont à la tête de l'administration.

Je vous dirai pour nouvelle que le Roi a reçu des dépêches de la Haye, dans lesquelles on lui mande qu'on n'est point tranquille dans la Flandre & dans le Brabant, que des émissaires secrets cherchent à y semer la division & à soulever ce peuple higot contre les résormes que fait l'Empereur dans le clergé & les moines. On entre dans de grands détails avec le Roi à ce sujet, mais S. M. ne les a pas communiqués; elle a dit seulement : Les babitans des Pays-Bas, suivant ce qu'on m'écrit, ne voyent pas de bon ail ce que fait l'Empereur, qu'il dépouille.

les

h

*

91

re

pr

0

re. de

L

cel

mo

pas

tio

bit

fai

teri

plan

jan

rête

vue.

8

hi iglises pour former une caisse de réligion, à laquelle on ne croit pas. Je crains qu'il ne trouve plus de résistance chez les Belges qu'il n'en u trouvé dans ses pays héréditaires. Les bollandois se vengeront de la suppression du traité des barrières. Les circonstances les servent on ne peut pas mieux...

Vous concevez ce que cela veut dire. Il se machine dans ce moment bien des intrigues dans les cabinets. Celui de Londres médite de grands projets avec celui de la Haye. On voudroit que notre monarque y prit part; mais il n'y paroit pas dispose. Il a répondu aux propositions qui lui ont été faites : Fai pour babitude de me canduire en politique comme je faisois à la tête de mes armées. Je ne me détermine que d'après les circonftances. Les plans formés longtems d'avance ne réussissent jamuis. L'ennemi en est instruit & vous avrête par une marche que vous n'avez pas prévue. Je suis comme les Vierges sages de Evangile; j'ai toujours ma lampe allumée, & l'on ne me prendra pas sans feu....

Que

Que dit-on chez vous de la guerre entre les Russes & les Turcs? Votre Comte de Vergennes laissera-t-il battre vos bons amis les Musulmans? — Je suis, &c.



LETTRE XXI.

DE BERLIN, le 20 Septembre 1783.

Du même, au même.

l'avez - vous point entendu parler chez vous, Monsieur, d'un avanturier qui se fait passer pour prince & qui court l'Allemagne, la Hollande pour offrir ses services aux souverains, auxquels il promet de leur souverains, auxquels il promet de leur souverains au besoin une armée de trente à quarante mille hommes? Ce prétendu prince est venu ici; il a trouvé accès près du Prince - Royal de Prusse. Mais S. A. n'a pas été longtems la dupe de cet homme, qui n'est qu'un source, muni de beaucoup d'audace, mais sans esprit & qui ne peut plus en impo-

imposer, dès qu'on a parlé une seule heure avec lui. Je doute qu'il aille dans votre pays faire ses tours de gibecière; votre police le surveilleroit de trop près, & cela le gêneroit. Avant de vous parler de ses faits, je dois vous dire son origine. D'après les renseignemens qu'on s'est procurés, voici ce qu'on sait de plus certain à son égard:

to and the sellent and to makin the

Il est ne sujet de Venise. Il endossa d'abord l'habit ecclésiastique; mais s'en étant bientôt dégoûté, il quitta son couvent. & fe réfugia dans les montagnes de la Dalmatie, où il s'associa à une bande de voleurs. Il se signala bientôt au desfus de tous ses compagnons; ses hautsfaits ayant percé jusqu'à Venise, les ordres furent donnés de l'arrêter. Il se fauva & fut pendu en estigie. Monténégro fut le lieu qu'il choisit pour retraite; il y forma le projet hardi de se faire passer pour Pierre III. Empereur de Russie. Il composa une fable sur la manière dont il avoit quitté son empire; .Tom. XII. il

;

il trouva des gens crédules, avec l'aide desquels il s'empara de la souveraineté de ce pays & de la dignité de patriarche. Celui qui occupoit ce siege sut obligé de le lui céder avec ses archives, ses sceaux &c. Le moine défroqué, pré. tendu Empereur, se fait sacrer solemnel. lement patriarche grec. Cette nouvelle se répand dans le pays; on affure que Pierre III. est vivant; des Russes désertent leur patrie & viennent le trouver, ainsi qu'une foule de grecs. Il profite de cet enthousiasme qu'on à pour lui; pille les églises, amasse tout ce qu'il peut. Le parti qui lui étoit opposé, s'arme pour punir ce brigand: on se bat à différentes reprises; les succès se balancent. Le faux Pierre III. est enfin vaincu & pris prisonnier. Il trouve le moyen de s'échapper & passe en Allemagne, où il projette de jouer un autre role & de changer de nom. Celui de Pierre III. ne lui ayant pas bien réussi, il prend celui de Stepban Annibal Castriotto, Prince d'Albanie, onzième descendant du fameux Scanderberg,

£

C

R

di

fe

da

qı

pa

lu

CO

101

qu

cha

des

pét

nor

cou

qu'i

il a

t

'n

1-

(e

r.

nt

ıſi

et

les

Le

ur

tes

ux

ori-

ap-

ette

de

rant

bau

on-

der-

,

berg, patriarche légitime des Monténérins &c. Pour ne plus être poursuivi comme faux Pierre III., il fait répandre le bruit de sa mort. Après avoir fait quelque sejour ici, il passa en Pologne, où il se fit présenter à plusieurs grands. seigneurs, en leur montrant des lettres contrefaites qu'il disoit être du Prince-Royal, & dans lesquelles il étoit parlé du projet qu'on avoit formé de favoriser l'élection d'un successeur à Stanislas dans la personne d'un prince Polonois, qui étoit d'une des premières maisons du pays. Castriotto réussit à persuader cehi qu'il veut faire Roi, lui soutire beaucoup de ducats. Il promet ainfi la couronne à plusieurs palatins à la fois. quitte ensuite brusquement la Pologne, chargé d'or. Comme son succès avoit été des plus complets dans ce pays, pour perpétuer ses premiers exploits, il prend le nom de Warta, de celui d'une rivière qui coule dans les environs des terres du prince qu'il avoit voulu élever au trone & dont il avoit tiré le plus d'argent. Il prit en-X 2 core

core d'autres noms de guerre pour pouvoir mieux en impofer au besoin, & se fouftraire aux recherches qu'on pourroit faire. Au nom de Warta, il ajouta ceux de Saratobladas, Pater d'América. Babilone , Bellini , Cernovich , Babindon. Boninski. Il a perfuadé à quelques idiots de l'Allemagne, que c'étoit une députation du congrès américain qui lui avoit donné le nom de Pater d'América; qu'on lui avoit proposé la couronne, s'il vouloit se déclarer chef des treize Etats-unis; mais qu'il étoit trop attaché à ses sujets les Monténégrins pour les abandonner; qu'au reste, il ne vouloit point être le souverain de fujets rébelles,

Cet avanturier n'a aucune connoissance de la géographie. Au moins, devroit-il connoître la topographie de ses prétendus états; mais il est même de la plus grande ignorance à cet égard. Avec l'audace & le front qu'il a, il devroit avoir amassé une grande fortune; mais il dépense tout, & la plûpart du tems il est obli-

.

a,

1,

S

it

n

5;

e

r

obligé de recourir aux expédiens pour vivre. Il a différens ordres qu'il porte, dont plusieurs sont entourés de pierres fausses. Il a aussi dans des boëtes une quantité de pierres, précieuses, à ce qu'il dit, mais qui ne sont que des compositions imitant le rubis, l'émeraude & le diamant, On m'a raconté un tour qu'il avoit voulu jouer à Francfort, mais qui ne lui a pas réussi: Il sit la connoissance d'un négociant de cette ville, très riche & qui n'avoit qu'une fille unique. Il se met dans la tête de l'épouser, ou du moins de s'affurer de la dot. On le reçoit dans cette maison avec honnêteté; il fait sa cour à la demoiselle, lui dit qu'il brûle pour elle de la passion la plus violente, qu'il est d'une naissance & d'un rang des plus distingués, mais qu'il ne peut encore lui découvrir son nom. (Il n'avoit pris que celui de Castriotto). Ce qu'il dit à sa bien-aimée pique la curiosité de celle-ci ; elle fait part à la mere du discours de son amant. Dès ce moment, on traite le prétendu prince avec de X 3 ·江北 nou-

nouveaux égards. Le fourbe s'apperent de l'effet qu'avoît produit cette fausse confidence fur la jeune perfonne; il n'en devient que plus amoureux. A près avoir joué ce role pendant près de trois mois, il demande à la mère un entretien particulier; & voici ce qu'il sui dit: "Ma-, dame, faime votre fille avec paffion; , je ne peux être heureux qu'avec elle. " Je ne dois pas vous cacher que mon , tang & ma naiffance s'oppofent à cet , himen; que je dois, avant de le con-, tracter, confulter mes fujets. Je fuis , le prince d'Albanie & des Montenegrins ; mes états font confidérables. on m'a dejà propote une grande al-, liance , que j'ai refuse. Pour vous , convaincre de la pureté de mes inten-, tions ; voici deux écrins de diamans , que je vous remets. Ma mere m'a , voit dome ces bijoux pour les faire , monter dans le nouveau goût; elle les , destinoit à celle que j'aurois choisi pour " femme. Ce choix est fait, & je n'aurai " jamais d'autre épouse que votre fille. "Préut

Té

en

ir

S,

r-

2.

1;

e.

m

et

13

13

5.

1.

IŚ

1

15

2

è

S

T

i

3767

"Prenez ces deux écrins & gardez-les "jusqu'à mon retour. Je viendrai vous "prendre pour vous conduire dans mes "états; vous demeurerez dans mon pa-"lais, où l'on vous rendra tous les hon-"neurs qui vous feront dus. Je vous "quitte; je ne prendrai pas congé de "votre fille; dites-lui que je hâterai "autant qu'il me fera possible le moment "de la revoir, qui fera celui de mon "bonheur. " Il verse quelques larmes, embrasse sa deux écrins & gardez-les

Cette bonne Dame, étourdie de tout ce qu'elle vient d'entendre, en rend compte à son mari, & lui montre les diamans. On les trouve magnifiques; &, vu leur grosseur, on les estime à quelques millions. On les fait voir aussi à la fille, on lui dit qu'ils sont destinés pour elle, on les enserme précieusement jusqu'au retour du prince. Six mois se passent sans qu'on ait de ses nouvelles; on commence à avoir des inquétudes; on consulte un ami sur le dépôt qu'on a. Cet ami étoit un marchand bijoutier; on lui

X 4

mon-

montre les deux écrins, il les reconnoit pour les avoir vendus à la foire de Francfort, il y avoit environ huit mois; c'étoient toutes pierres de Stras imitant parfaitement le fin; on lui avoit payé pour
ces deux écrins trente-fix louis. On ne
douta plus que Castriotto ne fût un imposteur. Il revint trois mois après; on
tissimula avec lui; on lui rendit ses bijoux
& la porte lui sut sermée pour toujeurs.

J'apprends qu'il rode du côté de la Basse-Saxe; il fait imprimer des ouvrages, & employe tous les moyens pour rentrer en grace près de notre Prince-Royal; mais il n'y réussira pas; il a trop abusé des bontés de S. A. R. pour qu'el-le daigne jamais lui témoigner quelque bienveillance. Comme la générosité forme le fond de son caractere, elle ne lui sera point de mal; mais ce sourbe doit se tenir sur ses gardes & ne plus se servir de ce nom illustre pour faire des dupes.

Je ne vous donne qu'un précis de la vie de cet homme; tout ce qu'il a déjà fait

tic

IC-

é.

II-

UF.

ne

m-

on

X

la

12-

ur

e-

op

el-

n-

le

13

e-

ir

25.

12

jà

fait vous paroîtroit inconcevable, si je vous le racontois. Je l'ai vu ici, j'ai causé souvent avec lui. Sa figure est assez belle, mais je n'aime point son regard. Jamais il ne vous sixe; on l'embarasse quand on le pousse un pen hors de la question ou qu'on paroît douter de ce qu'il dit.

no little and mount best ob Mine Il m'a parlé quelquefois du Roi; il le craignoit. Il me dit un jour : Si ce grand bomme avoit un confesseur, j'en ferois ce que je voudrois; mais il n'a aucune des passions qui servent à conduire les Une maîtresse & un directeur souverains. de conscience, voila les deux grands refsorts qui font mouvoir les empires. Ses études se sont bornées à la lecture de quelques romans & de quelques poètes françois, principalement de Voltaire. Aussi les connoissances sont-elles très minces, & Son Altesse d'Albanie écrit fort mal & ne parle guères mieux. Cependant il séduit par un jargon oriental qu'il a adopté. Je connois beaucoup de gens d'esprit à qui il en a imposé. Il auroit pu editurgated of parxy tred spaces shorting

avoir des succès, s'il s'étoit fait chef de secte; mais seul il ne pourra soutenir longitems son role. Aujourd'hui on le voit cousu d'or, demain il n'a pas le sol; il voyage ordinairement à pied, ayant tout son bagage dans sa poche. A Cologne, il coucha & soupa dans une auberge, & partit de grand matin sans payer. On courut après Son Altesse, qui avoit à peine de quoi satisfaire son hôte. On le dit dans ce moment à Spa, où il fait de grandes affaires; on assure qu'il est en négociations avec une certaine puissance pour lui sournir vingt mille Monténégrins comme troupes auxiliaires.

Le Comte de Romanzow, ministre de Russie au cercle du Haut-Rhin, qui est homme d'esprit & très sin, ne s'est pas laissé séduire par le souverain du Monténegro, qui vouloit s'introduire chez lui. Il a reçu sort mal l'Altesse, vagabonde & lui a dit qu'il ne s'avisat jamais de se servir de son nom pour tromper les autres. Si vous voyez par hasard ce personnage

doi

250

-410

Pai

fur tro

fon

bie

pot vei

fes

de

qu

Fr

de

doit vous tenir en garde contre lui.

piditing of the non-the say may be no say

Te fuis, &c. - made an museb and

LETTRE XXII

De Versailles, le 24 Septembre 1783.

De Mr. de au Comte de

Comte, m'ont vivement intéresse; sai lu surtout avec plaisir vos résexions sur nos officiers généraux. Il n'est que trop vrai que la foiblesse de Louis XV. son insouciance sur les affaires ont sait bien du mal à la France. Trop indolent pour tenir lui-même les rênes du gouvernement, il les consia aux mains de ses maîtresses. Le regne de la marquise de Pompadour sormera à jamais une époque désastreuse dans les annales de la France. Cette semme, avec d'assez grandes qualités, sit saire les plus grandes

fautes à son royal amant. Contrariée dans le principe par ceux qui ne l'aimoient pas ou à qui son élevation étoit nuisible. elle devint méchante. Son amour-propre ne pouvant souffrir qu'on parlât mal d'elle, elle usa fréquemment du pouvoir qu'elle avoit pour exercer les vengeances les plus éclatantes; jamais elle ne pardonna à ceux qui s'étoient permis des propos fur fon compte. Ceux au contraire qui hi faisoient une cour assidue, qui la flattoient & rampoient fous elle, étoient assurés de toute sa protection. Le prince de Soubise étoit l'ami du Roi; il il avoit à peu-près les mêmes inclinations, les mêmes goûts que son maître. La marquise crut par cette raison devoir se l'attacher; il avoit en outre pour lui son rang & sa naissance, étoit fort peu intrigant, brave de sa personne, mais rien de plus. Lors de la défaite de Rosbach, le premier courier qui en apporta la nouvelle, fut dépêché à Madame de Pompadour; elle prépara le Roi à l'apprendre. La lettre que le monarque écrivit

-med

au

50

aut

CON

1

4

erie:

1

» t

" I

» 1

>> €

,, 1

», l

» (C

י נרי

7)

">

">)

29

77

27

-37

prince de Soubise, fut précédée d'une gutre de la marquise, dont voici te

De Fontainebleau, le 7 Novembre 1757.

Vous n'avez pas besoin de vous jus , tifier près de moi; c'est vis à vis du " Roi & de toute la France qu'il faut " le faire. Je ne peux vous cacher qu'on " est aussi surpris qu'irrité de cette mal-, heureuse affaire, dont on vous attri-, bue toute la faute. Je vous rends plus , de justice; mais un général battu est , toujours un mauvais général dans l'ef-, prit du public. Le peuple ici est fu-, rieux contre vous; il s'est permis dif-" férens propos, & il a même commis des , impertinences à la porte de votre maion On en a arrêté quelques uns. " Vous conviendrez que ma position n'est " pas fort agréable dans ce moment; je " me fuis fait beaucoup d'ennemis pour , vous fervir. A présent ils triomphent. . . " Cependant le Roi vous estime toujours, 11 Cc ast a

m & je crois que vous conferverez votre , faveur; mais vous perdrez votre commandement. On vous impute de gran. " des fautes, & furtout d'avoir donné " dans le piege que le Roi de Prusse , vous a tendu; il faut avouer que vous , vous y êtes laissé prendre assez maladroitement. Je ne fuis pas un juge " compétent; mais il me semble que je " peux dire fans erreur qu'une bataille " est un jeu où les perdans passent tou-" jours pour des fots ; quelquefois fans doute injustement. J'espere de vous " que, dans une autre occasion, vous mon-" trerez de quoi vous êtes capable, & " forcerez vos ennemis d'ici à vous ad-" mirer & à vous craindre. Nous avions " débuté avec tant de succès, la guerre " jusqu'à ce moment avoit été si heu-" reuse! il est triste pour vous & pour " la nation que la fortune nous ait tour-" né le dos, dès l'instant que l'armée a " été fous votre commandement. Ne per-" dez cependant pas courage; comptez " fur vos amis; ils vous resteront side-" les

» l

3 g

» n

" P

" ti

" P

n &

)) Ca " fâ

" ha

2) PI " fo

" le

» na " l'a

" en

" re

» re

" VO

" rie

" ré

comb

, les & vous serviront. J'ai voulu vous , gronder un peu; j'ai tort peut être; " maisceux qui vous blâment l'ont encore plus. Revenez lans crainte & mon-" trez vous comme un général qui a été " malheureux, mais qui n'a point de re-" proche à se faire du côté de l'honneur, " & qui a été fimplement le jouet des " caprices de la fortune. Je suis bien " fâchée contre ce prince de Hildenbourg-" hausen. Cet homme a beaucoup de " présomption & peu de capacité. It a " forcé de donner la bataille, & il a été " le premier à prendre la fuite. Le re-" nard qu'il croyoit prendre au piege, " l'a pris lui même dans le fien. Je hais " encore plus ce prince allemand que le " renard. - Adieu; consolez-yous, espe-" rez & portez-vous bien. Quand on " vous verra, on ne vous parlera de " rien & il vous fera fait une bonne " réception. " a sugarance of recoverable and a significant

On peut juger, d'après cette lettre, combien la marquise s'intéressoit au général

1

11

I

A

P

t

tr

ti

in

V

n

QI

p

tr

le

à

d

P

néral battu; on y voit auffi qu'elle dis posoit absolument du Roi à son gré & lui faisoit faire tout ce qu'elle vouloit. Lorsque le prince de Soubise arriva de l'armée, il sut reçu on ne peut pas mieux de S. M.; & peu de tems après, il sut fait maréchal de France.

Deservatory and the inn to a

Madame la Duchesse d'Orléans s'étoit permis quelques plaisanteries sur Mr. de Soubise, lorsqu'il partit pour l'armée; en voici une entre autres : Quelques femaines avant le départ de ce général, elle vit passer ses équipages; il y avoit beaucoup de mulets richement harnachés. La Princesse demanda ce que c'étoit que tout ce train. On lui répondit que c'étoient les équipages de Mr. de Soubife - Ab, ab, répliqua-t-elle, ils ressemblent le géneral, ils font tout neufs ... - La Duchelse d'Orléans étant allée faire sa cour, le Roi lui dit: "Ma cousine, Mr. de Sou-, bise a été malheureux la campagne dernière; mais j'espere que la fortune lui of fera plus favorable celle-ci. Il m'a » pro-

in promis qu'il ne reviendroit pas sans in m'amener le Roi de Prusse comme son in prisonnier. "— Cela me fera grand plaisir, répond aussitôt la Duchesse; car, avant de mourir, je voudrois voir un Roi... Louis XV. sentit l'épigramme & ne sou-sta pas le mot. Il n'y a, au reste, qu'une princesse du sang qui puisse se permettre de ces vérités.

Louis XVI. n'a point de maîtreffe, mais c'est encore pire; la foule de courtisans qui l'entourent, l'obligent par leurs importunités à faire ce qu'ils veulent. Vous me parlez des réformes que votre monarque a faites dans fa justice; mais il n'avoit point affaire à des parlemens. Ce qui s'est passe en 1771, prouve qu'il n'est pas aifé de réformer les abus & de mettre cent mille hommes à la raison; car les gens de justice se montent au moins à ce nombre dans tout le royaume. Les douze aëropages font les généraux de Parmée de Thémis; les préfidiaux, les Sénéchaussées, les élections qui en dé-Tôm. XII. penpendent, en sont les officiers; ensuite viennent les avocats, les procureurs, les huissiers, qui forment les bas-officiers & les soldats de l'armée. Vous ne pouvez vous faire une idée de la force de cette milice, qui a pour arme principale la plume. Quand les parlemens cessent leurs fonctions, tous les corps subalternes que je viens de vous énumérer, cessent les leurs; & dans un empire comme le nôtre, la justice ne peut rester longtems sans être administrée.

Autant de tems que le Roi ne réuffira pas à se rendre le maître, & ne parviendra pas à détruire cet esprit de corps qui s'oppose à sa volonté lorsqu'il veut faire quelques changemens utiles, il doit renoncer à corriger les abus. Le nouveau contrôleur-général parle de faire des diminutions considérables dans les dépenses, de supprimer des pensions &c. Ceux que ces réformes intéressent, l'observent & ne lui laisseront pas le tems de mettre son projet à exécution. Quelqu'un

qu'u fe, à F ceffe prit à l'a rem vino Mr. cont lors mer fort nort & c Le mei fina c'ef fina à c

peu

On

ter

qu'un de bien instruit sur ce qui se passe, m'a assuré que son renvoi auroit lieu à Fontainebleau. On nomme déjà son fuccesseur : le personnage désigné a de l'esprit & des connoissances; mais il tient à l'ancien régime. Depuis longtems, il remplit les fonctions d'intendant de province. Il n'est pas dans le système de Mr. Necker; il a même beaucoup écrit contre le Compte vendu. Il se propose, lorsqu'il sera en place, d'entrer formellement en lice avec l'ex-directeur; il aura fort à faire; car ce dernier aura pour lui nombre de champions qui prendront fait-& cause dans cette querelle en sa faveur. Le contrôleur-général actuel, Mr. d'Ormesson, n'a jamais été employé dans les finances: magistrat intégre & éclairé, c'est un juge excellent, mais un mauvais financier. Il est forcé de s'en rapporter à ce qu'on lui dit; & fes sous-ordres peuvent le tromper comme ils veulent, On affure qu'il ne fait rien sans consulter Mr. Necker; mais ce dernier, qui espere

ten

10

ret

52.55

-113

-126

- 1104

1100

-640

:46

a fa

ce c

Alte

peu

gue

ado

qui

le I

qu'i

ner

DOM

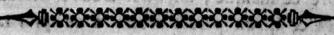
dira furement pas son secret.

Je vous avoue que je vois tous les jours moins, comment nous nous tirerons de la crife où nous a mis le mauvais état de nos finances, & que je regarderai comme forcier celui qui parviendra à y remettre l'ordre & à payer la dette que nous avons contractée.

L'histoire de votre faux Pierre III. m'a fort amusé. Nous sommes dans le siecle des jongleurs & des charlatans de toute espece. Les uns se disent immortels, les autres se sont les considens de l'Eternel, comme ce Cagliostro qui prétend avoir des conférences avec Dieu. Le prince des Monténégrins a pris une autre marche; je ne suis pas étonné qu'il ait attrapé le peuple dont il se dit souverain; mais je le suis qu'il ait fait des dupes en Pologne & chez vous. Si l'Altesse Castriotto vient ici, je vous assure que notre public ne sui laissera pas faire long-

tems ses tours de passe-passe. On priera le petit-sils du fameux Scanderberg de retourner dans ses états.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



Signs (Line states)

LETTRE XXIII.

De Versailles, le 6 Odobre 1783.

Du même, au même.

J'ai vu quelqu'un ici, mon cher Comte, qui a rencontré, dans un voyage qu'il a fait en Allemagne, votre prétendu prince d'Albanie. Il m'a raconté que cette Altesse étoit un être singulier; qu'il étoit peu instruit, parloit mal toutes les langues; mais que le style oriental qu'il avoit adopté lui donnoit un air d'originalité qui amusoit un moment. Son héros, c'est le Prince-Royal de Prusse; mais il paroît qu'il n'en fait l'éloge que pour se donner à lui-même de la considération & pour en imposer. Il est très certain qu'il Y 2

n'a plus aucune liaison avec S. A. R., qui lui a défendu de jamais paroître devant elle. On m'a confirmé ce que vous m'avez appris du faux role qu'il a joué en se donnant pour Pierre III. Il prend encore ce masque, lorsqu'il trouve des dupes & qu'on paroît croire à ce qu'il raconte. Celui qui m'en a parlé, m'a ajouté que, dans un souper où il se trouvoit avec ce Castriotto, celui-ci lui avoit raconté ses exploits & de quelle manière il s'étoit conduit chez les Monténégrins; il travaille même à un ouvrage qui sera le précis de fes campagnes contre les Ruffes. Il faut avouer qu'on ne peut pousser plus loin l'audace que le fait cet avanturier. On a fait l'impossible pour l'engager à venir à Paris, où l'on avoit dessein de le mystifier. Plusieurs des auteurs des mystifications du pauvre Poinsinet existent encore; on se seroit amuse? en faire de même du prince des Monténegrins. Voici le projet qu'on avoit : On eut été le recevoir en grande pompe à la porte de Paris; on lui eut rendu tous

les

16

fc

é

P.

P

u

te

å

no lé

la

·m

fa

.Ve

ge

.

nî

er

pe vi

21

les honneurs qui se rendent à un grand Souverain. Une fête magnifique lui ent été donnée; on lui eut fait boire une liqueur soporifique pour l'endormir; & pendant son sommeil, on l'eut transporté dans un souterrain décoré d'une manière un peu infernale. Au reveil de Son Altesse, on lui auroit dit qu'il étoit mort, & on l'eut conduit devant Minos, Eacus & Radamanthe; on l'eut obligé de raconter l'histoire de sa vie, sa naissance, son nom &c. Des diables l'auroient étrillé de tems à autre pour lui faire dire la vérité. Lorsqu'on eut su de lui-même ce qu'il étoit, on lui eut fait figner sa déclaration. On l'eut endormi de nouveau & conduit ensuite dans une auberge, où à son reveil on eut été le berner.

C'est ainsi que je voudrois qu'on punît tous les charlatans & qu'on désabusat en même tems le public. Je vois avec peine que, dans le siecle éclairé où nous vivons, on ait encore la foiblesse de croire aux négromanciens, aux alchymistes, aux

coe seas pareiro à year francest aux com

Y 4

- while

har

dig

DOL

deg

lun

Con

ie

me

du

ne

cul

å

tre

pr

pli

le de

pe

no

pa da

C

uı

forciers. & que les loix sévissent sérien. fement contre eux. Toutes les fois que de pareils jongleurs ne troublent pas l'ordre de la fociété, il faut les laisser tranquiles & leur permettre de faire leurs tours, comme Comus fait les fiens. Les médecins ont été jaloux du baquet de Mesmer, ensuite de l'élixir de Caglioftro qui donne l'immortalité : ce dernier a voulu persuader qu'il pouvoit évoquer les morts, faire avoir des conversations avec Dieu, Un homme qui avance de pareilles choses, est fou & digne de pitié; il mérite plus l'indulgence que la rigueur des loix. Je ne conseillerois pas cependant à Caglioftro d'aller vanter ses fecrets merveilleux dans le ressort de quelquesuns de nos parlemens qui croyent encore très fermement aux forciers, aux enchanteurs, & qui brûlent ceux qu'ils prennent pour tels. a ensurant de sau eura, la

Il faut convenir, mon cher Comte, qu'avec toutes nos connoissances & notre philosophie, nous sommes encore bien barba-

course of the course of the second states

barbares dans certains points, furtout dans nos loix criminelles, qui font atroces & dignes des Gots & des Vandales, Nous pouffons auffi fouvent la crédulité à un dégré qui ne s'accorde guères avec ces lumières dont nous faifons tant parade. Comment, par exemple, les charlatans que ie viens de citer ont-ils pu avoir ici le moindre succès & accréditer leurs prétendus prodiges? Tout homme de bon sens ne pourra croira à toutes ces sciences occultes, ni à tout ce qui est surnaturel; & cependant les Meimer & les Caglioftro ont fait une infinité d'adeptes. Le premier a trouvé des défenseurs dans plufieurs personnes vraiment instruites; le fecond est soutenu par un parti au dessus de la classe ordinaire. Le Cardinal de Rohan a fait fes preuves; on ne peut lui refuser de l'esprit, même des connoissances & un grand usage du monde; il paroît difficile d'en faire une dupe. Cependant ce prince est singulièrement engoué de Cagliostro; il le présente partout comme un excellent médecin & un chimiste ha-Com-

Ys

bile,

bile, qui possède des secrets admirables. Je parierois presque que ce Thaumaturge n'a pas la moindre connoissance en médecine ni en chimie, & qu'il ne doit l'illusion qu'il inspire qu'a beaucoup d'affurance & d'effronterie, jointe à une certaine adresse & à un langage métaphoriquement scientifique. Tampis au reste pour ceux qu'il trompe. Nos médecins de la faculté ne promettent-ils pas toujours de vous guérir de telle ou telle maladie? ils hâtent souvent votre mort, & on les paye comme s'ils vous avoient fait vivre. Est-il besoin pour acquérir le droit de tuer les gens, d'avoir la patente de professeur régent du collége royal de médecine?

Depuis que les hommes sont réunis en société, ceux qui ont de l'esprit ont toujours dominé ceux qui en avoient moins qu'eux. L'idée de Castriotto de faire un Roi de Pologne, est très plaisante. Mais comment les polonois ont-ils pu se laisser mystisier de cette manière? bile,

remaided a classe grains rests like Caudes

Com-

d

n

j

I

t

Comment peut-on croire à ce que dit un homme qui ne tient à rien & qui a l'audace de promettre une couronne? Il est vrai qu'après tous les tours qu'on a faits à Poinsinet, sa nomination d'Ecran du Roi, de gouverneur du Grand-Duc de Russie, sa métamorphose en carpe & son invisibilité, je crois toutes les espèces de mystification possibles. On aura toujours peine à se persuader que l'auteur du Cercle, jolie comédie, d'Ernelinde, opéra qui a eu du succès, & d'autres ouvrages remplis de sel & d'esprit, ait pu être aussi crédule & se laisser berner au point où il le fut. choom up merens up missessen

Ce Comte de St. Germain qui a joué un si grand role & qui existe encore, je ne fais où, passant un jour devant une de nos églifes d'ici, l'envie lui prit d'y entrer. Ses yeux s'étant portés d'abord fur un Chriff très bien sculpté, il s'arrêta & fit une grande exclamation. Celui qui l'accompagnoit (le marquis de Montami, grand chimiste qui avoit travaille -88t

lui demanda ce qu'il avoit. — Je suis effrayé, répondit-il. — Et de quoi? — De là ressemblance de ce Christ avec l'original, que j'ai beaucoup connu. En vérité, elle est frappante. Mr. de Montami le regarde & lui demande s'il parle sérieusement. — Ob, très sérieusement. J'ai connu ce brave bomme; c'est lui même; on le sit mourir bien injustement. — Il ensila toute l'histoire de Jesus-Christ, & d'une manière si intéressante & si convaincante en apparence, que celui qui l'écoutoit sut presque persuadé qu'il avoit été le contemporain du sauveur du monde.

Tous les souverains ont accueilli le Comte de St. Germain. Mis à la Bastille, il en sortit victorieux; à Berlin, il sut sêté par votre monarque; en Angleterre, il sut l'ami de George II. Partout où il a été, il a fait du bien; il dépensoit beaucoup d'argent, & donnoit souvent d'une main ce qu'il recevoit de l'autre, C'est la soif de l'or qui a donné lieu à la

re

ce

fo

le

fu

to

fo

CO

qu

de

qu

TI

no

fai

da

qu

in

m

n'

m

V

77

m

to

recherche de la pierre philosophale. Tous ces prétendus possesseurs du grand-œuvre font des adeptes, qui, après avoir été leurs dupes, prennent leur revanche fur d'autres aussi crédules. Le Régent. tout éclairé qu'il étoit, crovoit de bonnefoi à la possibilité de faire de l'or. Je connois beaucoup de nos grands-feigneurs oui v crovent aussi. Le vieux maréchal de Richelieu a été foufleur; ila dépensé quelques cents mille écus à ce métier. Il avoue lui-même que le pays d'Hanovre l'a dédommagé des pertes qu'il a faites dans l'Alchymie. Il faut cependant convenir que c'est à ces alchimistes que l'on doit beaucoup de découvertes importantes; par cette seule raison, ils méritent de l'indulgence. D'ailleurs, co n'est ordinairement qu'en se trompant euxmêmes qu'ils trompent les autres Pour vous persuader, ils vous disent: au moment où j'allois réuffir, les moyens m'ont manqué. Mais c'est assez vous parler de tous ces jongleurs; je vais vous faire Her was The wall will see that party

3 MF ...

part de choses plus vraies & plus intéressantes.

On m'affure que Mr. Bertin a recu des nouvelles de la Chine, dans lesquelles on lui mande qu'au mois d'Octobre dernier, la mer s'est élevée sur les côtes de cet empire à une hauteur fi prodigieuse, qu'elle a couvert pendant plusieurs jours l'isle Formose, de manière que les habitans, au nombre de plufieurs millions, ont tous péri sans qu'il ait été posfible de leur donner aucun secours. Lorsque la mer s'est retirée, toutes les habitations ne présentoient que des décombres. L'Empereur de la Chine, en allant voir les désastres que ce débordement avoit causés, trouva beaucoup de mécontentement dans quelques provinces de fon empire, où le peuple étoit horriblement vexé par ceux qui étoient chargés de l'administration. Il a fait couper deux ou trois cents têtes de Mandarins, & cela a produit un grand effet. Si Louis XVI. parcouroit la France, il auroit

aur per

Ex

" d

" lo

" S

" té

" qı " ir

, fa

" la " le

" V

poli

auroit aussi bien des têtes à faire cou-

Extrait d'une lettre de Londres, du 20 Septembre 1783.

, Nous avons reçu, le mois dernier, " des nouvelles de Canton en Chine, " dans lesquelles on nous dit, qu'enfin la " longitude vient d'être trouvée par un " françois né à l'île de France, nommé "Sornai. C'est un vaisseau Impérial ve-" nant des îles de Bourbon, qui a appori té l'instrument: il n'est pas plus grand " qu'un cadran ordinaire: & ce qui le rend " infiniment précieux, c'est qu'un enfant peut en faire usage, & que la longitude se trouve aussi facilement que la latitude. On la calcule en observant " le foleil à midi. Cette grande décou-" verte doit faire époque dans l'astrono-" mie & immortaliser son auteur.

Dans ma prochaine, je vous parlerai politique & vous dirai fi notre paix est défini-

the control of the Mills and for the State of the Commence of

definitivement conclue. Nous cherchant toujours à soufier le feu de la discorde en Hollande. Je n'aime pas cette manière d'agir.

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.



LETTRE XXIV.

De VERSAILLES, le 14 Octobre 1782.

Du même, au même.

le docteur Francklin a recu des lettres de l'Amérique, dans lesquelles on lui mande que le parti attaché à l'Angleterre a encore cherché à semer la division parmi les Etats unis, en rendant suspect le général Washington. & infinuant que ce libérateur du nouveau-monde avoit le projet d'affervir sa patrie: ce qu'il pouvoit faire aisément, ayant toujours le commandement de l'armée. Ces propos répandus adroitement, commencerent à donner de l'inquiétude & de la jalousie au

con-

tò

te

re

"

2)

22

77

53 "

77

>>

2)

27 2)

22

congrès. Les amis du général l'avertirent de ce qui se passoit; voici ce qu'il leur répondit : " Washington est incapable de " chercher à s'attribuer une autorité qui ait " pour base la ruine de cette liberté qu'il , vient d'affurer à sa patrie en affrontant " mille fois la mort. Jamais je ne ter-, nirai le peu de gloire que j'ai acquise , par une pareille lâcheté; jamais l'am-" bition ne me fera manquer à ce que , dois à ma patrie & à moi-même. On , me juge bien mal, fi l'on s'imagine que, " dans la grande révolution à laquelle " j'ai fi heureusement-coopéré, j'aie pu , avoir le projet de me faire donner la " dictature à perpétuité; ceux qui sont " capables de former de pareils soupçons contre moi, me connoissent bien peu. " Je suis sans postérité; mais quand bien " même j'en aurois, je ne voudrois pas " que mon fils fût élevé à quelque gra-" de ou emploi éminent, avant qu'il ne " s'en fût rendu digne par des services " fignalés envers fa patrie. C'est un abus , que de faire réjaillir sur les enfans le , luf-Tôm. XII.

néi

de

ve

nie

77

27

22

22

22

77

>>

22

17

" lustre dont leur pere a pu être re-, vêtu. Le mérite est personnel; on a , plus d'un exemple que la vertu, l'hon. " neur & la bravoure ne se transmettent " pas; & que tel qui a été un grand " homme, donne souvent le jour à des " monstres qui déshonorent le sang dont , ils font fortis. C'est pour cette raison que " j'infiste & infisterai toujours pour qu'il " n'y ait jamais de dignité héréditaire par mi nous. Mon intention est de me a démettre du commandement & de ren-" trer dans la classe de simple citoyen, " J'aspire à goûter les douceurs du re-" pos & de cette vie privée qui assure , le calme de l'ame. Je suis occupé à " faire les lettres que je veux adresser » au congrès pour le remercier de l'hon-, neur qu'il m'a fait de me choisir pour " commander ses armées. Je crois avoir " rempli les devoirs que ma place & " la confiance qu'on a eue en moi m'a-" voient imposés; trop heureux, fi mon " amour pour ma patrie & mon zèle ont " répondu à son attente. Voici Jul a

Voici copie de la Lettre que ce général a écrite au congrès. Elle mérite de trouver place dans l'histoire. On y verra que ce général sait aussi bien manier la plume que l'épée.

Copie de la Lettre du général Washington, écrite du quartier-général à Newbourgh, le 18 Juin 1783, au Congrès & à chacun de ses membres en particulier.

de John of the Hims which on

Monsieur! I do to the transfer

"Le grand objet pour lequel j'ai l'hon" neur de vous écrire, est afin de vous
" faire savoir que la mission importante
" dont j'ai été chargé pour le service de
" ma patrie étant terminée, je me pro" pose aujourd'hui de la résigner entre
" les mainsdu congrès, & de rentrer dans
" cette retraite domestique qu'on sait que
" je n'ai quittée qu'avec la plus grande
" répugnance: retraite après laquelle je
" n'ai jamais cessé de soupirer durant une

Z 2

77

1)

27

7)

.27

. 22

22

22

. 23

- 22

" absence longue & penible, & où, éloigné , du tumulte & du fracas de la fociété, " j'ai résolu de passer le reste de mes " jours dans un repos ininterrompu. " Mais avant d'exécuter cette résolution, " je crois qu'il est de mon devoir de " vous faire cette dernière dépêche offi-; cielle, pour vous féliciter fur les éve-" nemens glorieux qu'il a plu au ciel d'opérer en notre faveur; pour vous ex-" pofer mes fentimens fur quelques fu-" jets importans qui me paroissent inti-" mement liés avec la tranquillité des " Etats-unis; pour prendre congé de " vous, Monfieur, & vous affurer des " vœux que je fais pour la prospérité " d'un pays au service duquel j'ai passe " le printems de ma vie, à soutenir & , défendre une cause qui m'a coûté bien " des travaux & des angoisses jusqu'au moment où a commencé l'état de féli-, cité dont nous jouissons aujourd'hui. " Je veux parler de cette indépendance " achetée au prix du sang de tant de " braves citoyens, qui se sont facrifies » pour

" pour la liberté & pour secouer le joug " des tyrans.

Sport specifical and tackly as an este more " Pénétré de la plus vive sensibilité " fur les égards qu'on m'a témoignés, je " demanderai qu'on me permette quel-" ques observations, en priant qu'on les " écoute avec indulgence. Je dirai d'a-, bord que nous ne devons point nous " répandre & pour ainsi dire nous étour-" dir en congratulations mutuelles. Con-" fidérons avant tout la grandeur du prix " qui a dû être la récompense de nos ef-, forts; la nature douteuse de notre con-" stitution, & la manière dont elle s'est " terminée. Voila quels doivent être " véritablement nos motifs de joie & de " gratitude envers ceux qui ont été les " fondateurs de cet édifice. Que le grand " événement qui a affuré notre liberté , & notre indépendance soit l'objet cons-, tant de nos réflexions; qu'il soit confi-" déré par nous comme une source éter-" nelle de jouissance, & comme le ger-" me de notre prospérité actuelle & fu-Z 3 , ture.

" ture. Alors, en partant de ce grand " principe, nous aurons une véritable rai-" fon de nous féliciter réciproquement " fur le fort que la providence nous a " affigné, fous quelque point de vue que " nous l'envifagions, foit au phisique soit " au moral.

77

7)

21

2)

2)

77

"

"

77

"

27

77

"

27

, Les citoyens de l'Amerique, places , dans la polition la plus digne d'envie, " fe trouvant leuls & uniques proprié-, taires d'une immense étendue de pays , fur le continent; laquelle comprend " tous les différens terroits & climats de ,, la terre, & qui produit abondamment , toutes les chofes nécessaires à l'entre-, tien & aux alfances de la vie, font à-, préfent reconnus, par la pacification heu-" reuse qui vient d'avoir lieu, comme " policites légitimes decette belle con-, trée, comme libres & entièrement indépendans. Des ce moment, ils doiy vent être confideres comme failant nom-" Bre parmi les plus grandes puillances, & comme d'illustres acteurs sur un vaf-Dann se ,, te

, te théatre, sur un théatre qui paroît , particulièrement défigné par la provi-" dence pour le développement le plus " étendu de la grandeur & de la féli-, cité humaine. Non seulement ils sont " environnés de tout ce qui peut con-, tribuer à augmenter leurs jouissances privées & domefliques; mais le ciel , paroît encore les avoir pris sous sa pro-, tection fignalée, en couronnant toutes , leurs entreprifes d'un fuccès marqué. " & en les faisant jouir d'une considéra-, tion & d'un bien - être politique dont , peu de nations ont offert jusqu'à ce , moment l'exemple. m more got cut feet i a abilitieren ton foet

"Rien ne fauroit répandre un jour "plus grand sur mes observations, que " la considération de l'heureuse conjonc-" ture & des circonstances propices dans " lésquelles notre république a pris rang " parmi les nations. Les fondemens de " notre empire n'ont pas été posés dans " les siecles ténébreux d'ignorance & de " superstition; mais à une époque où les Z 4 " droits

" droits de l'homme, étoient déjà reconnus, profondément discutés & chirement déterminés. L'esprit humain, pour arriver à ce haut dégré de per-" fection qu'il a atteint, avoit analysé les " ouvrages de tous ces philosophes qui " le sont occupés de perfectionner la forme des gouvernemens. Nos législa-, teurs ont adopté plufieurs des princi-, pes qui leur ont paru propres à servir de base à notre nouvelle constitu-, tion. La libre culture des lettres, l'ex-, tension illimitée du commerce, les pro-» grès rapides qu'ont fait les mœurs, les " lumières acquises sur les droits de l'hom-" me, qui ont servi à améliorer son sort " & à ne plus faire de distinction entre " le pauvre & le riche: voila l'époque " fortunée pour l'espece humaine, épo-, que si longtems attendue. C'est à cet-" te même époque que les Etats-unis n ont reçu une nouvelle existence comm me nation; & fi nos concitoyens ne " font pas parfaitement libres & heureux, " ce fera certainement leur faute.

201025

n Telle

Telle est notre situation; telle est " la perspective qui s'offre à mes espéran-" ces. Mais quoiqu'une source de bon-" heur nous soit présentée, il pourroit " arriver que nous n'en jouissions pas. " Pour se l'affurer, il me semble que " les Etats-unis ont un choix à faire. " Veulent-ils être respectables & heureux? " veulent-ils êtres méprisables & mi-" férables comme tant d'autres nations? La " conduite qu'il vont tenir va décider " de ce qu'ils sont : or pur ou cuivre. " Nous voici au moment de l'épreuve , (the time of their political probation.) " Les yeux de l'univers entier sont fixés " fur nous; nous fommes à l'époque qui " doit fixer notre caractere national; c'est " l'instant favorable pour donner au gou-, vernement fédératif que nous voulons " établir, cette perfection qui le fasse ré-" pondre au vœu de son institution; ou " bien ce sèra celui de sa chute absolue. " Le moindre relâchement peut détrui-" re en peu de tems tout ce que nous " avons fait, & nous nous expelons à "deve-Z 5

" devenir le jouet de la politique euro-" péenne, qui pourra à son gré faire en-" trechoquer un état contre l'autre, asin " d'empêcher l'accroissement de leur im-" portance, & de réussir par ce moyen " dans les vues qu'elle auroit de nous " anéantir l'un par l'autre.

"C'est donc, je le répète, du systè, me politique que nous adopterons que , dépend notre existence suture; c'est la , sagesse de ceux qui composent le consignés, qui doit achever notre constitution. Le bonheur de ce nouvel empire qui vient de se souvel empire qui vient de se souvel empire qui vient de se souvel empire attention que ce n'est pas seulement , pour le siècle présent qu'ils travaillent, mais pour des milliards d'hommes qui , sont encore à naître, & dont ils als jurent l'existence & ses droits.

" Dans la conviction où je suis de l'impor-" tance de ces observations, j'ai cru que " le silence de ma part seroit un crime.

· " Je

"

"

77

27

27

23

"

22

"

27

" Je dois donc parler le langage de la " liberté à mes concitoiens & leur dire a la vérité sans déguisement. Je sens que " ceux qui different avec moi d'opinion " en politique, remarqueront peut-être " que je passe les bornes prescrites à mes " devoirs, & qu'ils attribueront à arro-" gance & à oftentation ce qui n'est uni-, quement que le réfultat des intentions " les plus pures, Mais la droiture de " mon propre cœur, qui dédaigne d'aussi " injustes motifs, le role que j'ai rempli " jusqu'à préfent, la ferme résolution que " j'ai prise de ne prendre désormais au-" cune part aux affaires publiques, l'ar-, dent défir que j'ai (& que je conti-, nuerai de manifester) de goûter tran-, quillement les douceurs d'une vie pri-, vée après les travaux & les fatigues " du métier de la guerre; enfin les avan-" tages d'un gouvernement fage & gé-" néreux , convaincront, j'ole m'en flat-" ter, tous mes compatriotes que je n'ai " jamais eu les vues que quelques uns 32 mont attributes of knortoly southful doit " J'ai

" J'ai conçu quatre choses, que je " crois essentielles au bien-être, j'ose di-" re plus, à l'existence des Etats-unis " comme puissance indépendante:

37

22

22

22

2)

27

2)

" ro. Une union indissoluble des états " sous une seule tête fédérative.

" 2 Q. Une égard facré pour la juf-

" 3°. La résolution d'établir des sor-" ces convenables pendant la paix.

"4°. De faire prévaloir parmi le " peuple des Etats-unis, cette disposi-" tion pacifique & amicale qui le porte " à mettre en oubli tous ses préjugés & " sa politique simplement locale, à faire " toutes les concessions mutuelles qui sont " réquises pour la prospérité générale, " & à sacrisier, à quelques égards, ses " avantages individuels aux intérêts de " la communauté.

" Voila les colonnes fur lesquelles " l'édifice glorieux de notre indépendance " doit

in a minor and helpermannesses and they're

doit reposer; la liberté en est la base, de quiconque oseroit en sapper les produces sur present de sur pusser la structure, quelques spécieux que pussent être les motifs d'après lesquels il le tenteroit, mériteroit l'exécration de tous ses concitoyens de la punition la plus rigoureuse que sa patrie offensée pourroit, lui insliger. Je ferai quelques observations sur les trois premiers articles, je laisserai le dernier à la considération prérieuse de ceux qui y sont intéresses.

CHENAUT SENSELLY

"Je pourrois me dispenser de toutes
" remarques sur le premier, mais je les
" crois nécessaires, quoiqu'il ne me con" vienne pas d'entrer dans une discussion
" particulière sur les principes de l'union
" & d'examiner cette grande question si
" fréquemment agitée, savoir s'il seroit
" utile que les états déleguassent une plus
" grande portion de pouvoir au congrès.
" Voici ma réponse: c'est le devoir de
" tout bon citoyen de soutenir les points
" suivans & d'y insister: qu'à moins que

, les états ne laissent exercer au congrès " les prérogatives dont il a été indubi-" tablement revêtu par la conftitution, , tout doit tendre très rapidement à " l'anarchie & à la confusion. Il est ab-" solument nécessaire pour le bien-être " des états pris individuellement, qu'il " existe un pouvoir suprême pour régler " & pour gouverner les intérêts genéraux " de la république confédérée; sans quoi " l'union ne pourroit être de longue du-" rée : Chaque état doit se conformer aux " propositions & aux demandes faites en " dernier lieu par le congrès. Un refus " de leur part auroit les fuites les plus " fâcheuses: Toutes mesures que l'on " prendroit pour dissoudre l'union, doi-" vent être regardées comme attentatoi-" res à l'autorité du congrès & à la li-" berté de l'Amérique. Ceux qui se-" roient reconnus pour être les auteurs de " ces mesures, devront être regardés comme " traitres à la patrie : Finalement, qu'à moins " que nous ne soyons mis à même par le con-" cours des états, de goûter les fruits de la " révo-

22

27

, révolution & de jouir des avantages " attachés à un gouvernement libre, pur , & fans corruption, & dont les articles " de la constitution adoptés par la con-" fédération font les garans contre toute " oppression; ce seroit, à mon avis, un " grand sujet de regret qu'après avoir " répandu tant de fang, prodigué tant " d'argent, fait tant de facrifices, s'être , exposé à tant de souffrances, tout cela " se trouve en pure perte. Nous de-, vons nous occuper actuellement des " moyens de recueillir le fruit de nos " travaux. Je pourrois ajouter encore " d'autres confidérations, pour prouver " que sans une conformité entière à l'el-, prit de l'union, nous ne devons pas " songer à exister comme puissance indé-" pendante: je ne me permettrai qu'une " ou deux remarques, qui me semblent " d'une grande importance : C'est unique-, ment dans notre caractere réuni com-" me faisant un corps d'empire, que no-" tre indépendance a été reconnue, que " notre puissance peut être considérée

nations étrangeres. Les traités des puisnations étrangeres. Les traités des puisnations étrangeres. Les traités des puisnances européennes avec les Etats-unis nauroient plus aucune valeur, dès nion. Nous ferions laissés à peu près nation nous ferions laissés à peu près nation nous prouveroit qu'il y a une progression naturelle & nécessaire de n'extrêmité de l'anarchie à la tyrannie, n'extrêmité de celle-ci & qu'on n'extrêmité de celle-ci & qu'on

" Quant au second article de mes re-" marques: d'observer la justice publique; " le congrès, dans sa dernière adresse aux ", états,

^(*) Ceci est une grande leçon pour notre assemblée nationale & dont elle devroit bien proseter. Depuis qu'elle a dépouillé le Roi de son autorité, on ne connoit plus de frein; nulle subordination, nulle obéissance. Les loix se taisent & la licence est à son comble. (Note de l'Editeur.)

, états, a expelé si clairement, avec tant , de honne foi, de dignité & d'énergie, " ses idées sur l'obligation de rendre jus-, tice à tous les créanciers publics, qu'il n'est aucun citoyen qui puisse hésiter , un instant de se conformer aux mesun res prises par cette assemblée. Si les " argumens que le congrès employe " n'opérent point une conviction parfai-, te, je ne fache rien qui puisse y faire " réussir. Le système qu'ils adopté pour n liquiderula dette, étant le résultat d'avis , fages recueillis dans tout de continent, ces avis doivent être regardés comme les meilleurs qui puissent se donner de les plus propres adever toutes les difficultés. Si on rie les mot promptement à exé. , cution, une banqueroute nationale aura " lieu. Je ne vous parle point des suiontes déplorables qu'elle entraîters après Felle. It offe donc wigent de prendre n tion de son bien pour soptentandening tétêts communs de la seciété de pour Il n'y a point de doute que le pays he foit en état d'acquiter les dertes Tôm, XII. Aa " qui

, qui ont été contractées pour sa défen-, fe, & je fuis aussi persuadé des bonnes intentions qu'on a à cet égard. Com-" mençons la première année de notre , empire par être justes; comme nation. " remplissons les engagemens que le congrès a formés pour foutenir les fraix " de la guerre. Soyons de bonne foi avec , ceux qui nous ont prêté, comme ils " l'ont été avec nous; regardons ces en-, gagemens comme s'ils nous étoient per-, fonnels à chacun. Inculquons cette " vérité à tous nos concitoyens, pour les " engager à renforcer les moyens de ceux qui nous gouvernent, & les met-" tre en état de nous protéger, d'assurer , nos propriétés & nous faire jouir de la a tranquillité. Augera possi agus sons a

3

" Quel est celui d'entre nous qui ne " donnera pas volontiers une petite por " tion de son bien pour soutenir les in-" térêts communs de la société & pour " s'assurer la protection du gouvernement? " Qui de nous ne se rappelle pas ce qu'il

MX ma

TIP a SA.

h the end of metavour parte, point des lui-

a dit au commencement de la guerre, , favoir : qu'on feroit volontiers, le facrin fice de la moitié de son bien & ide fes , possessions, fi on pouvoit conserver l'autre " moitié en se défendant. Quel eft le mortel penfant, qui devant fon exif-, tence & fa liberté aux efforts, à la " bravoure, au fang & aux fecours qu'on " lui auroit fournis pour fortir de l'ef-" clavage, feroit affez ingrat pour refu-" fer d'acquiter un engagement d'hon-" neur & de reconnoissance? Qui ne rou-" giroit pas d'ofer propofer des moyens qui auroient pour objet de dérober à " l'officier & au foldat leurs gages, au » créancier la créance? Si un des Etats-, unis se permettoit de faire une pareil-" le proposition, il devroit être rejetté " du sein de la fédération & abandonné " à lui-même. Le congrès; qui a monn tré tant de courage dans les tems de " calamité, doit soutenir cette réputation " qu'il s'est faite, & ne point s'écarter " de ces principes de magnanimité qui p Pont caracterisé depuis sa formation. " Quant Aa2

, Quant à moi, le témoignage de ma , conscience m'est un sur garant, que n tout le tems que j'ai été le serviteur de la république, je l'ai fervie avec p zèle & de la manière la plus propre " à avancer fes intérêts. En consequence, , je me suis engage & rendu presque , garant envers l'armée, que la patrie lui , rendroit toute la justice qui lui est due pour la bravoure qu'elle a mon-, trée dans la défense de l'Etat. Com-" me je me fuis fait un devoir de four-, nir tous les moyens qui font propres à éclairer ma conduite, Pai eru qu'il , convenoit de mettre fous les yeux du , congrès, le recueil ci-inclus de papiers , rélatifs à la demie-paye & à la commutation accordés par le congrès aux officiers de l'armée. On verra par ces pièces quel est mon sentiment sur cet sobjet, & les raifons qui m'ont porté "& qui me portent à recommander de , la manière la plus férieufe qu'on adopte cette mesure. Comme les procedes " du congrès, de l'armée, de moi mêmuy ... , me

"me, peuvent être soumis à la censure "de quiconque voudra, on pourra les "examiner, les discuter, asin d'écarter "les erreurs & les préjugés où quelques "personnes pourroient être. Cet examen "fait, il est obligatoire pour les Etats-"unis que le congrès prenne une réso-"lution sur cet objet, telle qu'il en a "pris une pour les actes solemnels éma-"pris une pour les actes solemnels éma-"pes de la consédération, lorsque la lé-"gislation a rédigé les articles de la "constitution.

on not have so no " Quant à l'idée que je sais avoir pré-" valu parmi quelques membres des Etats, " favoir, que la demie-paye & la comn mutation doivent être regardées fous " l'odieux point de vue de pension, il " faut la rejetter comme déshonorante » pour des hommes libres qui ne font point commerce de leur fang. Cette " disposition ne doit être considérée que , pour ce qu'elle est réellement, savoir y une compensation raisonnable & ho-" norable, offerte par le congrès dans un Aa 3 , tems 201 1

" tems où il n'avoit rien autre chose à donner aux officiers de l'armée en re" tour des devoirs qu'ils devoient rem" plir alors. C'étoit aussi l'unique moyen
" de prévenir un abandon total du ser" vice; c'étoit une partie de leur loyer;
" c'étoit ensin (qu'on me passe l'expres" sion) le prix de leur sang & de votre
" indépendance. C'est donc plus qu'une
" dette ordinaire, c'est une dette d'hon" neur. On ne sauroit ainsi la considé" rer ni comme une pension ni comme
" une gratification. On ne peut, on ne
" doit pas l'essacer sans l'avoir acquitée
" avec la plus grande sidélité.

" Pour ce qui est de la distinction en-" tre les officiers & les soldats, il sussit " que l'expérience uniforme de toutes " les nations en prouve l'utilité & la " convenance. Des récompenses propor-" tionnées aux services que la patrie re-" tire de ses serviteurs, leur sont certai-" nement dues de sa part. Parmi les " troupes reglées de quelques-uns des états, " les

" les foldats ont eu peut-être une com-" pensation par les gratifications considé-" rables qui leur ont été payées. Il est " juste que les officiers en reçoivent une " pareille au moyen de la commutation " proposée. A l'égard de celle des au-" tres états, si outre les habits & la solm de (articles à l'égard desquels toutes " les parties qui composent l'armée doi-" vent être miles sur le même pied) , nous ajoutons au calcul les gratifica-, tions que plusieurs soldats ont reçues, " & le don gratuit d'une année entière " qui a été promis à tous; peut-être " leur fituation (toutes circonstances con-" fidérées) ne sera pas jugée être moins " agréable que celle des officiers. Si l'on " croit qu'une récompense ultérieure se-" roit conforme à l'équité, j'ose assurer " que personne ne goûteroit plus de sa-, tisfaction que moi de voir accorder aux " braves défenseurs de la patrie l'exemp-, tion des taxes pour un terme limité " (c'est ce qui a été demandé par quel-" ques - uns) ou de leur affigner une auand the

Aa 4

" tre indemnité ou compensation propor-" tionnée. Mais qu'on adopte ou qu'on " rejette cette proposition, cela n'assec, " tera en aucune manière ceux qui en " sont l'objet, & ne contrariera en rien " l'acte du congrès par lequel il offre la " paye entière de cinq ans, au lieu de la " deinie paye la vie durant, qui a été " promise aux officiers.

" Avant de terminer cet article, je dois mettre fous les yeux du congrès, , ce qui concerne la justice publique. , Je ne faurois diffimuler les obligations , de ce pays envers cette classe méritoire de vétérans, bas-officiers & foldats qui ont reçu leur congé comme , invalides, en conséquence de la résolu-, tion du congrès du 23 Avril de l'an-" née dernière, avec l'affurance d'une " pension annuelle pour la vie. Il sustit n de connoître leurs fouffrances, leur mé-, rite personnel & leurs droits à une , sublistance, pour intéresser les sentimens d'humanité en leur faveur. Rien NOW THE " moins

"moins que le payement exact de la fom-"me qui leur a été promise par année, "ne peut les tirer de la misere dans la-"quelle ils sont. Je vous peindrois mal "le tableau de leur détresse; mais il est "assignant de voir ceux qui ont versé "leur sang pour la patrie, sans asyle, "sans amis, sans moyens de se procurer "les objets de première nécessité, être "réduits à mendier leur pain de porte "en porte. Je recommande donc ces "braves camarades à chacun des treize "états & à la protection la plus essicace "du corps législatis.

"Il est nécessaire de dire quelque cho"se sur le troisieme chef de més obser"vations, pour ce qui regarde la défen"se de la république. Comme il est pro"bable que le congrès demandera aux
"états l'établissement d'une armée con"venable en tems de paix, cet objet me
"paroît mériter la plus grande atten"tion. Si on veut former une milice
"de l'union qui soit respectable, je deA a 5 "mande

22

23

77

77

27

22

22

2)

22

22

77

27

22

mande qu'on en presse l'exécution, car n la milice de ce pays doit être regardée " comme le Palladium de notre liberté n & la feule reffource efficace en cas " d'hostilités. Pour un objet aussi im-, portant, un même esprit doit animer , toute la confédération. La formation " & la discipline de cette milice du con-, tinent doivent être absolument unifor-" mes: mêmes especes d'armes, même " habillement, mêmes attirails militaires, " L'expérience apprend quelle confusion " & quelles difficultés résultent d'un sys-,, tême contraire; les dépenses qu'il en " coûte, & combien le service se fait " mal, lorsqu'on n'a que des arrangemens " vagues comme ceux qui ont eu lieu " jusqu'à préfent.

"Si en traitant des objets de politi-"qué, j'ai pris un effor plus étendu, "qu'on me le pardonne en faveur de "l'importance de la matière. Je ne pré-"tens point que les remarques que j'ai "faites dans cette adresse soient reçues "avec

Charleston bases out out of

" avec quelques égards. On ne doit en , avoir qu'autant qu'elles paroîtront fus-" ceptibles d'être adoptées. Ce que j'ai " dit, les conseils que je donne ne sont " que le réfultat de ma propre expé-" rience. Les bornes d'une lettre ne me » permettent pas de m'étendre autant que " j'aurois désiré le faire, & de démontrer " à ceux qui ne se refuseroient pas à une " conviction, qu'en moins de tems & avec " moins de dépense qu'on n'en a faite, " la guerre eût pu être terminée aussi " heureusement, fi on eût fu faire usage " des ressources du continent. Les dé-" tresses & les revers qu'on a éprouvés " n'ont été occasionnés que par le défaut " d'énergie du gouvernement continen-,, tal, par un vuide dans les moyens de " chaque état en particulier, & l'ineffi-" cacité des mesures prises; inefficacité " qui avoit souvent pour cause un man-" que d'autorité suffisante dans le pou-" voir suprême, les égards partiels qu'on , avoit pour le congrès dans quelques " états, de le peu de ponctualité dans " d'au-

>>

3

"

"

27

33

;

"

"

9)

99

55

5,

27

23

5

3 d'autres; ce qui tendoit à réfroidir le , zèle de ceux qui montroient la meil-, leure volonté. Ce sont toutes ces conn trariétés qui ont souvent fait naître le " découragement, augmenté les dépenses " & fait échouer les plans les mieux , concertés. Des entraves aussi multi-" pliées auroient fait débander toute au-, tre armée composée de soldats moins " patiens, moins vertueux & moins per-" feverans que ceux que j'avois l'hon-" neur de commander. Mais quoique , que je fasse ici mention de ces parti-" cularités qui sont des faits notoires & " qui forment les défauts de notre conf-, titution féderative , particulièrement ji dans la poursuite d'une guerre, je prie " qu'on soit persuadé que, comme j'ai tou-" jours pris plaifir à reconnoître avec " gratitude l'assistance & le soutien que " j'ai reçus de la part de chaque classe de " citoyens, je rendrai toujours justice " aux efforts sans exemple que les états " individuels ont faits en plusieurs oc-, casions importantes. " J'ai

0

" J'ai développé, Monfieur, avec i franchife dans le cours de cette lettre, " tout ce que je pensois & désirois de ,, faire connoître avant que de remettre n le grade que j'ai occupé à ceux qui me " l'avoient confié. Ma tâche est remplie. " Je prends congé de votre Excellence, , comme chef-magistrat de votre état; " en même tems, je dis adieu aux foins n d'office & à toutes les occupations de , la vie publique. La dernière grace , que j'ai à vous demander, c'est de vous " prier de communiquer mes sentimens , au corps législatif de votre état, à la , première assemblée, asin qu'il les re-, garde comme le legs d'un homme qui " a souhaité ardemment d'être utile à sa 5, patrie, & qui dans fa remaite ne cellera , d'implorer la divine Providence pour " qu'elle protege ce nouvel empire; qu'el-, le porte les cœurs des citoyens à cul-, tiver l'esprit de subordination, d'obéis-, fance au gouvernement, à entretenir y une affection & un amour fraternel les y uns envers les autres, de à noublier pulace " jamais ceux qui ont versé leur sang pour patrie & qui sont morts en combatmais ceux qui sont morts en combatmais ceux qui ont versé leur sang pour par la liberté. (*)

" J'ai l'honneur d'être avec beaucoup " d'estime &c.

START BURNEY ON TRANSPORTED OF THE

occisioned about 1 north officetony and

G. WASHINGTON.

AMERICATION STORES CHIEFLY CHIEFLY

*

(Si nos représentans avoient lu cette lettre, ils auroient pu y prendre une excellente lecon fur les devoirs qu'ils avoient à remplir. & surtout fur la formation d'une milice nationale, Car, comme dit le général américain, cette milice doit être le Palladium de l'empire. L'infubordination qui regne dans nos troupes de ligne & dans celles nationales, hatera la chute de le nouvelle constitution; nulle obéissance, plus de pouvoir exécutif, désunion dans le corps législatif. Des têtes exaltées veulent métamorphoser en république une monarchie qui existe depuis quinze cents ans. Un Roi qui a voulu de bonne foi opérer le bien, qui a convoqué lui-même les états généraux, se voit déposé per eux; on lui ôte le sceptre des mains; on le retient prisonnier dans son palais. Une populace 22 00

Jai cru, mon cher Comte, vous faire plaisir de vous envoyer la traduction de cette lettre, qui est encore beaucoup mieux écrite en anglois. Vous savez que chaque langue a sa richesse, & qu'il est difficile de rendre littéralement certaines

satisfic ou'll visit de lare, produe éss-

p

ls

11

ut

Ir,

ce u

110

de us

ps

orste

ılu

ué

ofé

on

00.

re-x'e la diffirma de ton pares. La de

pulace effrénée se permet de lui manquer de la manière la plus outrageante. Le dernier des citoyens est en droit de demander raison d'une insulte qu'on lui fait, & le chef de toute le nation ainfi que fon auguste épouse sont les seuls pour qui les loix se taisent. Ceux qui le sont emparé de l'autoriré craignent de sévir contre les auteurs de toutes les horreurs qui ont eu lieu. Au pouvoir arbitraire dont on s'est plaint, a succede une anarchie mille fois pire. Tout bon françois doit faire des vœux pour que cet état affreux finisse, que les repréfentans de la nation reviennent fur leurs pas, & que de concert avec le pouvoir exécutif; ils rétablissent l'ordre, répriment la licence, rappellent les expatriés & les garantissent ainsi que leurs propriétés des attaques des brigans qui profitent des circonstances pour piller, brûler & massacres ceux qui se défendent. (Note de bEliteur.)

Etas-unis suivent les conseils de ce grand homme, l'Amérique deviendra bientêt le plus puissant émpire de l'univers.

On accusoit Washington de vousoirsse rendre le dictateur de son pays. La démarche qu'il vient de faire, prouve évidemment le contraire. À l'exemple des anciens romains, il retourne dans ses soyers pour y jouir du calme & des douceurs de la vie privée, après avoir combattu pour la liberté & le bonheur de sa patrie. Je doute que, dans notre Europe, on trouve beaucoup de Washingtons,

M

Ex

Adieu, mon cher Comte. Je suis &c.

pue. L'out bou français doit faire des sants



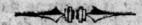


TABLE

DES

MATIERES CONTENUES

DANS CE DOUZIEME VOLUME.



Lettre I. ... Page Y.

Extrait d'une lettre du Comte de Maurepas. Lisisons de Mr. de Sartine avec Mr. Necker; leurs ef. forts pour amener une rupture avec PAngleterre. Paroles de l'ex-directeur à ses amis. Mémoires présentés par les deux cours Impériales à la Porte Ottomane. Réponse du ministere Turc. Grands projets des cours de Vienne & de Petersbourg contre la Turquie. La Hollande accepte l'armittice avec l'Angleterre.

Lettre II. Page 14.

Le Cointe d'Adhemar est nommé à l'amhassade de Londres. Autre changement projetté. Faute commise par le Comre du Moustier à Londres; notices sur cet embassadeur. Extrait d'une lettre qu'il écrit au Comte de Vergennes. Conduite tenue envers les loyalistes américains. Extrait d'une dépêche du docteur Francklin à ses commettans. Suite des divisions en Hollande. Les hollandois se resusent à la cession de Négapat-

Table des Lettres.

nam. Ordonnance du Roi de Suede contre le Plaisanterie à ce sujet. luxe.

Lettre III.

Page 26.

Effe · re

> F · d

> .,0

Méd

8

. 6

: 1

10/2

Op.

: (

. (

21

Sei

Réflexions sur la conduite des hollandois & leurs divisions intestines. Animosité du duc de Brunswic contre le Comte de Vergennes & le duc de la Vauguyon. Notice sur les Lettres de cachet du Comte de Mirabeau. Extrait d'une lettre de cet écrivain. Réflexions sur les probabilités d'une révolution en France. Mémoire juridique concernant la conduite de la ville d'Amsterdam &c.

Lettre IV.

Page 112.

Considérations sur l'état actuel de la France & différens vices de son administration. Sentiment da Roi de Prusse au sujet du mauvais état des finances de ce royaume. Observation judicieuse de ce monarque.

Lettre V. Page 124.

Mr. d'Ormesson succède à Mr. de Fleurl; couplets faits au fujet de son épouse. Mécontentement des anglois fur la paix. Débats dans la chambre des Communes à ce sujet. Discours du commodore Stuart. Plaisante querelle de Mr. Pitt avec Mr. Sheridam. Position critique du Lord Shelburne. Discours de ce, ministre pour se justifier. estenal & Ambarra fig remote Sold and and I

tout state Aure and me main state at 2001 Lettre VI. De d'et sino Page 140.

desiration of the West at ..

Réflexions fur différentes espèces de charlatans. Lettre d'un initié dans la maçonerie, sur les pré-tendues merveilles de cet ordre & sur le Comte de Cagliostro. Anecdote sur le poëte Robé.

Trobbien Si

Let-

Table des Lettres.

Lettre VII.

le

Page 152.

Effets funestes de la conduite du Comte de Maurepas. Suites de l'influence & des manœuvres de Mr. Necker. Opinion du Roi de Prusse sur la France & les effets probables de l'indépendance de l'Amérique. Réflexions sur la découverte de l'Imprimerie. Anecdote du feu Roi de Prusse.

Lettre VIII.

163.

Médaille frappée par le Congrès américain. Sens apocalyptique donné à cette médaille par un partisan de Mr. Necker. Propos de l'épouse de l'ex-directeur à ce sujet. Lettre de Mr. de Vergennes au Prêteur de Strasbourg au sujet de Cagliostro. Célébrité de ce dernier; anecdote à fon fujet.

Lettre IX. Page 175.

Opinion d'un anglois fur le Lord Shelburne. Lettre anonime adressée de Londres au Comte de Vergennes. Discours patriotique d'un membre de la chambre des communes. Le duc de Manchester arrive à Paris. Craintes du Comte de Vergennes au sujet de Mr. de Bréteuil. Disgraces à la cour. Changement dans les esprits françois, occasionné par la révolution d'Amérique, Propos d'une femme à ce sujet.

Lettre X.

Page 186.

Sentiment du Comte de Vergennes sur les anglomanes. Lettre d'un membre-de l'association de liberté & d'égalité. Paroles du ministre des affaires étrangeres au sujet de cette Lettre. Précis du discours, prononcé par le Lord Sawbridge dans la chambre des Communes. Projets des législateurs modernes. Conseil des finances nommé par le Roi.

Let-

Table des Lettres:

Lettre XI.

Page 199.

Fautes commises par le gouvernement françois. Réflexions sur différens objets politiques. Extrait de l'Emile de J. J. Rousseau. Craintes d'une révo. lution en France; sécurité du Comte de Vergennes; paroles de ce ministre à ce sujet. Succès de Mr. de Suffren dans l'Inde; prise de Trinquemalé; combats entre les flottes françoise & angloise; vaisseaux échoués.

Lettre XII.

Page 214.

Mort de Hyder-Ali. Début de son fils Tippo-Saib: Avantages remportés par les anglois dans l'Inde. Accusations formées contre plusieurs capitaines de vaisseaux françois. Justification de l'un d'eux. Causes de la division entre les marins. Instituence des semmes en France. Anecdote Turque. Animosité du sexe contre les semmes de la cour.

Lettre XIII.

Page 226.

Promotion de maréchaux de France. Moyen adroit du duc de Choiseul pour faire parvenir son frere à ce grade. Suite des intrigues contre la Reine. Mr. de Bréteuil est destiné à succéder à Mr. Amelot. Notice sur le duc de la Vrillere. Suites du conseil de guerre de Morlaix. Différens officiers cherchent à se justifier. Rigueur des anglois envers leurs officiers. Jugement rendu contre le lieutenant-colonel Cockburne. Propos d'un anglois à ce sujet.

Lettre XIV.

Page 238.

Penchant des françois pour la flatterie. Lettre du Roi de Prusse sur le caractere des françois, leurs mœurs, & leur gouvernement.

Table des Lettres.

Lettre XV.

le

0-

le

:3

.

.6

1

u

8

0

Page 250.

Réflexions politiques. Lettre d'un anglois sur les causes de la guerre d'Amérique & les affaires de Hollande.

Lettre XVI.

Page 261.

Nouveaux détails fur Mr. Necker ; conduite odieufe de l'ex-directeur. Extrait d'un dialogue entre un Turgotiste & un Neckériste, tiré des Lestres Iroquoises. Réslexions politiques sur la Hollande.

Lettre XVII.

Page 273.

Confidérations sur la guerre d'Amérique; conduite impolitique des puissances européennes. Paroles du Roi de Prusse au sujet de cette guerre. Mot de l'énigme dans l'affaire du meunier; conduite adroite de Frédéric.

Lettre XVIII.

Page 285.

Réflexions sur les projets de résorme de l'Empereur. Détails sur une intrigue politique contre le prince de Kaunitz; heureuse issue qu'elle a pour ce prince. Propos plaisant d'une semme de la cour. Pamphlet contre le ministre de la marine. Livelles contre la Reine.

Lettre XIX.

Page 298.

Anecdotes du regne de Louis XV- Conduite du Roi de Prusse opposée à celle de ce monarque, Rigueur de Frédéric envers le Prince-Royal de Prusse. Lettre qu'il écrit à sa sœur à ce sujet. Réslexions sur différens abus. Progrès de la faction contre la Reine; Embarras du nouveau contrôleur-général. Issue de l'entrevue entre l'Impératrice de Russe & le Roi de Suede.

Table des Lettres.

Lettre XX.

Page 309.

Injustice des anglois envers le Lord Shelburne. Conduite sage de ce dernier. Viee essentiel dans la constitution angloise; moyen d'y remédier. Propos du Roi de Prusse au sujet de la constitution du Mariland. Leçon qu'elle donne aux peuples. Dangers des troupes de ligne. Avantages de la nation françoise sur les autres nations de l'Europe. Dépêches reçues de la Haye par le Roi de Prusse. Réponse qu'il fait à des propositions.

Lettre XXI.

Page 320.

Précis de la vie du prétendu prince d'Albanie: cet avanturier veut se faire passer pour Pierre III. Tours qu'il joue en Pologne & à Francfort. Moral de ce personnage; propos qu'il tient au sujet du Roi de Prusse.

Lettre XXII.

Page 331.

Notices sur la marquise de Pompadour. Lettre qu'elle écrit au prince de Soubise après la bataille de Rosbach. Plaisanteries de la duchesse d'Orléans. Influence des corps de judicature en France. Conduite du nouveau contrôleur-général; probabilités de sa retraite prochaine.

Lettre XXIII.

Page 341.

Nouveaux détails sur le prince d'Albanie: on cherche à l'attirer à Paris; mystification projettée contre lui. Progrès du charlatanisme. Anecdote du Comte de St. Germain. Folie des alchymistes. Nouvelles reçues de la Chine. Extrait d'une lettre de Londres sur la découverre de la longitude.

Table des Lettres

Lettre XXIV.

Page 352.

Les ennemis du général Washington cherchent à le rendre suspect. Belles paroles de ce général à ce sujet. Lettre qu'il écrit au congrès pour lui annoncer sa retraite.

FIN de la TABLE.





ERRATA.

Page 15. Ligue 12. au lieu de fera. Lifez: feras

Page 25. Ligne 16. que. Lifez: que.

Page 31. Ligne &. pour manier. Lifez; à manier.

Page 32. Ligne 15. ministres. Lifez: ministres.

Page 60, Ligne 5. & qui. Supprimez &

Page 65. Ligne 12. fe trouva. Lifez: fe trouvoit.

Page 69: Ligne 1. il y est. Lifez: il est.

Page 104. Ligne 10. requisle. Lifez : requis le.

Page 106. Ligne 2. au large. Lifez: au long.

Page 109. Ligne 16. ar pabus. Lifez: par abus.

Page 129. Ligne 6. de la Note. ponr. Lifez: pour.

Page 140. Ligne 16. fameur, Lifez: fameux.

Page 154. Ligne 8. faveur. Lifez : faveur.

Page 158. Ligne 12. un. Lifez: d'un,

Page 181. Ligne 6. toujours. Lifez: dejà.

Même Page, Ligue 7. de Mr. de Fleuri Lises: de Mr. d'Ormesson.

Page 206. Ligne 7, de la Note, lu iimporte. Lifez:

Page 208. Ligne 23. Mr. de Fleuri. Lifez: Mr. d'Ormesson.

Page 279. Ligne 20. qui. Lifez: que

Page 283. Ligne 3. fermentation. Lifez: fermentation.

Page 285. Ligne I. - 20. Lifez: 24.

Page 292. Ligne 22. un. Lifez : une.

Page 296. Ligne 13. phamphlet. Lifez : pamphies.

Page 302. Ligne 10. étonné. Lifez : étonnée,

Page 364. Ligne 7. Une. Lifes: Un.

